Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/galeriedefeusele02geor

GALERIE

DE

FEU S. E. LE CARDINAL FESCH

GALERIE

DE

FEU S. E. LE CARDINAL FESCH

ANCIEN ARCHEVÊQUE DE LYON,

PRIMAT DES GAULES, ETC., ETC.,

CATALOGUE
DES TABLEAUX

DES ÉCOLES

ITALIENNES ET ESPAGNOLE

par **GEORGE**, peintre,

Commissaire-Expert du Musée royal du Louvre.

QUATRIÈME ET DERNIERE PARTIE.

La vente de cette riche et précieuse collection commencera les 17 et 18 Mars 1845; elle sera suspendue pendant les Cérémonies de la Semaine Sainte, pour ne reprendre que le lundi 24, et continuer ensuite, sans désemparer, pendant le mois d'Avril, et enfin, jusqu'à l'écoulement complet de tous les tableaux qui la composent.

Elle se fera au Palais Ricci, via Giulia, 147,

A ROME

EXPOSITION PUBLIQUE

PALAIS FALCONIERI, VIA GIULIA 1.

1845.

L 176 12

CONDITIONS DE LA VENTE

Les Adjudicataires Paieront, en sus des enchères 5 p °|₀ applicables aux frais.

OBSERVATIONS.

Les astérisques, placés après les numéros, désignent les tableaux qui ont éte apportés de France par le Cardinal, et qui sont affranchis de tous droits de sortie.

Les numéros d'ordre du présent Catalogue se retrouvent sur les tableaux, imprimés sur papier blanc.

Les numéros qui suivent ceux-ci répondent aux numéros du catalogue de 1841; ils sont indiqués ici, afin que chacun puisse constater l'identité des tableaux mentionnés dans les deux catalogues; comme aussi pour faciliter les recherches aux personnes qui auraient pris des notes sur l'ancien: ces numéros imprimés sur papier bleu ont été conservés avec soin sur les tableaux.

Les tableaux ont été mesurés au pied de roi, ainsi qu'on l'avait fait dans l'ancien catalogue; cette mesure étant plus généralement connue.

ABRÉVIATIONS.

B.	Bois.
T.	Toile.
C.	Cuivre.
A.	Ardoise.
H.	Hauteur.
L.	Largeur.
F. R.	forme ronde.
F. O.	forme ovale.
1er — P.	Pied.
2e — P.	Pouce.
L.	ligne.

AVANT-PROPOS.

Prévenu déjà par l'avis imprimé en tête du Catalogue des écoles *Hollandaise*, *Flamande et Française,* le public n'a maintenant qu'à jeter un coup-d'oeil sur le nouveau travail que nous lui présentons, pour juger si nous avons consciencieusement mis à profit le peu de temps qui restait à notre disposition. Ce rapide examen fait, nous espérons qu'à ses yeux, de la grandeur même de notre tâche, ressortira avec évidence l'impossibilité de mieux faire en aussi peu de temps un Catalogue comme celui de nos écoles *Italiennes*, auquel, pour le parfaire, il n'eut pas fallu consacrer moins d'une année entière : et pourtant nous avons la conscience de n'avoir négligé aucun point capital. Nos principaux tableaux, dans tous les cas, n'eussent pu, ni recevoir plus de développemens, ni être traités avec plus de soins. Obligé à de nombreuses omissions, nous les avons fait porter d'abord et autant que possible sur les choses d'un intérêt secondaire : ainsi point d'ordre alphabétique pour les noms des auteurs ; aucune classification de leurs oeuvres par école, ou par époque ; point de catégories pour les maîtres ; pas même une table qui eût pu, jusqu'à un certain point, rétablir un peu d'ordre dans cette confusion. En revanche, tout le

temps qu'a demandé l'impression a été scrupuleusement employé à revoir notre manuscrit, à y jeter de nouvelles lumières et surtout à entrer, quant aux ouvrages de choix, dans des détails plus précis. C'était là l'important et nous nous y sommes attaché de préférence.

On comprendra facilement encore qu'à la faveur d'une telle précipitation quelques erreurs ont pu se glisser dans les attributions; déjà nous en avons reconnu plusieurs qu'il nous a été impossible de réparer. Et comment en eut-il été autrement ? dans un travail de cette nature, on ne s'éclaire que lentement et à force de recherches; c'est par des rapprochemens et des comparaisons que l'on arrive à la vérité. Ne pouvant la poursuivre, qnand elle ne s'est pas offerte d'elle-même, nous avons exprimé notre pensée par un doute, et mis les mots *attribué à*, ou *école de*, à la place d'une désignation plus positive.

Que ressort-il de tout ceci ? le déplaisir, pour nous, de n'avoir pu donner une complète illustration à nos écoles Italiennes, et le regret naturel que le Catalogue ne soit point parvenu aux amateurs étrangers . . . mais c'est là tout, car nous avons la conscience d'avoir largement rempli notre devoir à l'égard de nos commettans.

CATALOGUE
DES TABLEAUX
DE LA GALERIE
DE FEU SON EMINENCE
LE CARDINAL FESCH.

QUATRIEME PARTIE.

ECOLES ITALIENNES ET ESPAGNOLE.

RAPHAEL (Raffaello Sanzio).

479 — 700. *Le Christ en Croix.* *

Sur un rocher brunâtre, derrière lequel d'autres rochers moins sombres détachent leurs masses arrondies, s'élève le signe de la rédemption des hommes. Au delà du Calvaire, dans le fond d'une vallée baignée par un beau lac et protégée à droite et à gauche par de hautes montagnes dont les bases verdoyantes vont se perdre dans les eaux, la ville de Jérusalem semble se reposer des commotions et des agitations dont elle vient d'être le théâtre. Une douce clarté se répand encore sur toute la nature; le soleil et la lune apparaissent à la fois, et la croix à laquelle le Christ est attaché tranche seule sur la pureté du ciel. Deux anges, soutenus dans l' air par de faibles nuages qu' ils touchent à peine de la pointe du pied, se tiennent, attristés et les aîles

étendues, de chaque côté du Christ, et recueillent dans des vases d'or le précieux sang qui coule du côté et des mains du rédempteur des hommes. Tous deux sont légèrement vêtus, l'un d'une robe verte, l'autre d'une robe jaune, serrées à la taille par de grands rubans noirs dont les extrémités voltigent autour d'eux. Aucune crispation de nerfs, aucune contraction de muscles, n'annoncent dans le Christ une mort violente; il paraît au contraire sommeiller doucement sur l'instrument de son supplice; sa belle tête couronnée d'épines, en s'affaissant sur sa poitrine, est demeurée légèrement inclinée sur l'épaule droite: tous les traits de son visage ont conservé leur aimable régularité. L'amour ayant été le seul mobile de ce grand sacrifice, le peintre n'a pas voulu, à côté de la reconnaissance qu'il doit inspirer, laisser de place à la pitié. Quatre personnages se trouvent sur le calvaire: les deux plus rapprochés de la croix sont Marie-Madelaine et Jérôme. Tous deux à genoux, ils ont les yeux élevés vers le Christ, et l'expression de leur visage annonce moins de désespoir que d'amour, moins de douleur que d'admiration. Une chevelure blonde, réunie par un ruban derrière sa tête d'où elle se répand avec grâce sur ses épaules, désigne assez celle qui, après avoir parfumé les pieds du Sauveur, les essuyait avec ses cheveux; une tunique verte et un manteau jaune à reflets ponceaux forment tout le vêtement de Madelaine. Saint Jérôme, la tête chauve et le visage orné d'une longue barbe blanche, n'a d'autre vêtement qu'une robe grise ouverte sur la poitrine et serrée à la taille par une ceinture rouge; il tient une pierre dans sa main droite. Derrière ces deux personnages, Marie mère de Jésus et Jean le disciple bien aimé se tiennent, les mains jointes, absorbés dans la profonde méditation du mystère dont ils connaissent la cause. Une tunique rouge et un manteau bleu enveloppent la Vierge de la tête aux pieds. Une tunique verte et un manteau rouge forment le vêtement

de saint Jean dont les cheveux châtains flottent sur ses épaules.

Quand il est question d'aborder le prince de la peinture et d'analyser un de ses ouvrages, on ne saurait, généralement parlant, se tenir dans une trop grande circonspection, de peur que, malgré la recherche et le choix de ses expressions, on n'atteigne pas encore à la hauteur d'un talent si sublime. Mais c'est surtout à nous aujourd'hui que cette réserve est spécialement imposée, nous qui, forcé d'écrire à la hâte, n'avons ni le temps de mûrir notre jugement, ni celui d'émettre une opinion qui demanderait le moindre développement. Réduit à nous résumer sur toute chose, nous avons dû, même à l'égard de ce tableau, nous contenter d'être exact dans la description que nous en avons faite: heureux si nous avons réussi! Notre tâche se bornait donc à prouver seulement son authenticité, chose facile, puisque les preuves abondent de tous côtés. En effet, nous avons pour autorités les hommes les plus recommandables parmi ceux qui ont écrit sur l'art : de ce nombre nous citerons d'abord Vasari, écrivain d'ailleurs fort véridique et d'autant plus compétent ici, qu'il est plus rapproché du grand siècle de la peinture, et que, par conséquent, il n'a pu parler qu'avec une parfaite connaissance de cause des ouvrages des grands maîtres de cette époque. Voici comme cet auteur s'exprime au sujet de notre tableau dans sa vie de Raphaël qu'il publia environ trente ans après la mort de ce grand peintre: « *Raffaello se n'andò con alcuni amici suoi a* » *Città di Castello dove fece . . . in s. Domenico una* » *tavola d'un Crocifisso, la quale se non vi fosse il suo* » *nome scritto , nessuno la crederebbe opera di Raf-* » *faello, ma sibbene di Pietro.* » Sans rechercher tous les écrivains qui, après celui que nous venons d'entendre, ont parlé de notre tableau, recueillons ce qu'en rapporte à son tour M. Quatremère de Quincy dans son *Histoire complè-*

te de la vie et des ouvrages de Raphaël, publiée de notre temps. Au sortir de l' école du Pérugin , dit M. de Quincy , Raphaël se hasarda , dans quelques-uns de ses ouvrages, à voler de ses propres aîles; les tableaux qui furent le fruit de cette première tentative, bien qu'empreints encore du goût de l'école qu'il venait de quitter, en diffèrent cependant: ce sont ceux qu'il fit à *Città di Castello*, au nombre desquels se trouvent celui de *S. Nicola da Tolentino agli eremitani*, et un Christ en Croix pour l'église de S. Dominique. Après avoir donné la description de ce dernier tableau, et fait remarquer qu'il se trouve dans la galerie du cardinal Fesch , le même auteur continue : « toutes les figures qui le composent , pourraient passer » pour être des meilleures du Pérugin; mais il faut en ex- » cepter la Vierge dont la beauté ne fut surpassée que par » Raphaël lui-même dans ses derniers ouvrages. »

Nous nous empresserons maintenant de faire cette réflexion: si Raphaël, d'élève qu'il était sous le Pérugin, sortit tout à coup de son école le plus grand peintre de son siècle, les tableaux de sa première manière doivent être par conséquent en petit nombre, fort rares, et partant d'un immense intérêt pour l'art; car s'il est important de constater par quelles sortes d'essais ce grand peintre préluda à ses œuvres immortelles, il ne l'est pas moins de pouvoir suivre dans leur marche rapide les progrès de son talent sublime. Sous ce double rapport notre tableau doit exciter l'envie des musées publics, et nous ne saurions trop exprimer le désir de voir les gouvernemens saisir avec empressement l'occasion unique qui se présente de faire une si heureuse acquisition. (Signé en lettres argentées.)

B. H. 8 p. 7 p. - L. 5 p. 1 p.

480 — 735. *Le Passage de la mer rouge.*

Sous la conduite de Moïse, les Israélites, chargés des va-

ses dérobés aux égyptiens, ont traversé la mer rouge et déjà gravissent par un chemin sinueux les hautes montagnes qui s'élèvent à gauche de la mer. Pharaon qui, à la tête de son armée, s'est engagé sur leurs traces, touche au moment de les atteindre; mais Moïse, fort de sa mission divine, étend sur l'onde sa verge miraculeuse, et aussitôt les flots obéissans reprennent leur cours. Les Égyptiens submergés vont périr; déjà la plupart des soldats ont disparu; les autres, ainsi que le roi qui monte un cheval blanc, se débattent vainement en levant vers le ciel des mains suppliantes ... les horreurs du désespoir et de la mort sont empreintes sur tous les visages.

Voici, relativement à ce tableau, ce qu' on lit dans le catalogue de 1841 : « on attribue ce tableau à l'école Florentine, car il porte les caractères de la renaissance de » l'art, qui a eu lieu dans cette école. Toutefois, on croit » pouvoir lire le nom de Raphaël écrit en abrégé sur le » bras droit d'un soldat dont la moitié du corps plonge » dans les eaux; en effet, on trouve dans cet ouvrage quel- » ques-unes des qualités qui rappellent ce maître si re- » nommé, même dans les productions de sa première jeu- » nesse. » Ces dernières lignes ne seraient que l'écho de l'opinion assez généralement reçue sur ce tableau; car depuis deux ans que nous habitons la galerie, il n'est pas de visiteur qui ne se soit enquis avec empressement du Passage de la mer rouge par Raphaël. Nous n'avons pas cru devoir taire cette circonstance qui milite si fortement en faveur d'un sentiment que pourtant nous ne partageons pas, puisque nous croyons reconnaître les traces d'un ouvrage antérieur au grand peintre; mais nous ne devons pas seulement compte au public de notre propre jugement, nous lui devons encore tous les renseignemens qui peuvent ou l'intéresser, ou contribuer à l'éclairer.

B. H. 2 p. 6 p. - L. 7 p. 3 p.

481 — 612. *Sainte Famille.* *

Sous une draperie garnie d'une bordure d'or en arabesque, la sainte Vierge, tout auprès d'une table de marbre, regarde, avec un indicible sentiment de tendresse, son divin fils qui est debout devant elle ; l' enfant, penché en avant, est accoudé sur le bras droit de sa mère, dont la main repose sur une pierre carrée qui porte pour inscription ces mots : *post LXX hebdomadas occidetur Christus* . . . (Daniel). . . Tandis que les regards du fils cherchent à lire dans ceux de la mère les douloureuses pensées qui affluent dans son cœur, celle-ci achève, en quelque sorte, la terrible prophétie en avançant timidement sur la table sa main gauche qui contient parmi des fleurs les fatals instrumens de la passion. Saint Joseph, debout derrière son épouse, tient un livre fermé: l'expression de ses traits annonce qu'il comprend toute l'éloquence de cette scène muette.

On ne saurait s'empêcher, au sentiment exquis qui perce dans ce petit tableau, d'y reconnaître les premiers germes d'un grand talent; et, selon nous, il rappellerait mieux que le précédent tableau la jeunesse de Raphaël. L' examen y révèle des études sévères d'après l'antique et d'après Mantegna qui, le premier, en avait compris les beautés et les avait transportées dans ses ouvrages.

B. H. 0 p. 11 p. 2 l. - L. 0 p. 9 p. 4 l.

RODERIGO (Luigi, *ou* Rodriguez de Messine).

482 — 649. *Sainte Famille.* *

La Vierge, assise au pied d' un rocher sur lequel elle s'appuie de la main gauche, entoure de la droite l'enfant Jésus qui joue avec la banderole détachée de la croix que

tient le petit saint Jean-Baptiste : celui-ci indique le divin Redempteur.

Très agréable composition dans le style de Raphaël.

T. H. 3 p. 7 p. 3 l. L. 2 p. 10 p. 4 l.

SACCHI (André).

483 — 424. *Portrait d'homme.* *

Son visage est sévère; ses cheveux châtains retombent en boucles sur ses épaules recouvertes d'un large rabat blanc qui se détache sur un vêtement noir.

Figure vraie et d'un grand relief.

T. H. 1 p. 7 p. - L. 1 p. 2 p. 3 l.

RICCI (Marco).

484 — 818. *Paysage.* *

Une colonne debout sur son piédestal, des chaumières, d'anciennes fabriques, des arbres, des buissons, des plantes, des rocs, une chute d'eau, des prairies et des montagnes, forment un ensemble des plus pittoresques par la diversité des détails, qu'animent encore nombre de figures parmi lesquelles on distingue deux chartreux.

Peint avec une hardiesse de brosse qui se sent de l'exécution de Salvator.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 4 p. 6 l.

PANNINI (*le Chevalier* Giovanni Paolo).

485 — 1243. *Ruines de l'ancienne Rome.* *

Des ruines de monumens différens de genre et d'archi-

tecture s'élèvent parmi d'autres débris de colonnes tronquées, de chapiteaux, d'entablemens rompus, qui gisent confusément à terre autour de leurs bases. A droite, les colonnes d'un temple grec, supportant encore un reste d'entablement, sont assises sur d'énormes masses de constructions en marbre qui formaient l'enceinte du monument. Un magnifique bas-relief, détaché de la place qu'il occupait, est venu s'arrêter entre les colonnes du temple. Le milieu de la composition est occupé par un portique orné de sculptures et de bas-reliefs: son couronnement, à demi-rompu, a été envahi par une grande quantité de plantes parasites. Plus à gauche, un vase de marbre blanc, également orné d'un bas-relief, s'élève presque intact sur son piédestal. Le peintre a peuplé ces ruines de treize jolies figures, dont les poses et les gestes expressifs rappellent sans doute quelque intéressant épisode de l'histoire ancienne.

T. H. 2 p. 3 p. 6. l. - L. 3 p. 0 p. 4 l.

486 — 1242. *Autres ruines de Rome.* *

Parmi une multitude de débris d'architecture qui gisent à terre au pied de plusieurs monumens en ruine, il est facile de reconnaître les restes du temple de Castor et Pollux, ceux du temple de Vesta et la pyramide de Caïus Sextus. Un vase antique sculpté, debout sur son piédestal, ajoute au bel aspect de ces ruines que la nature a pris soin d'orner d'arbustes et de touffes de verdure. Comme dans le précédent tableau, les figures semblent, par leur disposition, représenter un sujet également emprunté à l'histoire ancienne.

T. H. 2 p. 3 p. 6 l. — L. 3 p. 0 p. 4 l.

On ne saurait créer deux tableaux de ce genre avec plus de goût, ni leur donner un arrangement plus pittoresque; les monumens sont d'un choix admirable, et le peintre a

rendu surtout avec une rare vérité de teinte le vernis que le temps a déposé sur le marbre et la pierre. Ajoutons que la perspective est bien observée, et que les figures, quoiqu'un peu grandes, s'adaptent parfaitement au genre de la composition.

BOLOGNESE (Gio. Francesco Grimaldi, *dit* le).

487 — 1154. *Paysage historique.* *

C'est avec des études prises dans Rome même et dans ses environs, que le peintre a composé ce paysage.

Dans le fond on aperçoit les montagnes qui environnent la campagne de Rome. Sur un arrière plan et un peu à gauche, la Trinité des monts s'élève sur une colline et domine une partie de la ville dont on reconnaît quelques-uns des monumens. Une fontaine donnant de belles eaux et une balustrade en pierre forment une espèce de barrière à cette partie du paysage, et la séparent du premier plan qui est occupé à droite par l' entrée d' un bois planté de grands arbres, à gauche par quelques arbres séculaires dont la cime se perd hors de la composition. La terrasse d' avant-scène est entièrement semée de fragmens d'architecture et de sculpture, parmi lesquels on distingue particulièrement des statues tronquées et des bas-reliefs renversés.

Pour répandre de l'intérêt sur sa composition, le peintre y a représenté un baptême tel qu'il avait lieu dans les premiers temps de l'église. Debout sur un débris d'architecture, saint Pierre verse de l'eau sur la tête de plusieurs catéchumènes prosternés à ses pieds. Pour caractériser plus particulièrement cette scène, l'artiste a placé derrière le saint apôtre une statue, revêtue de tous les insignes de la papauté, et indiquant le nouveau sacerdoce substitué à l'ancien, que figure un vieux prêtre des faux-dieux, assis à côté d'un

autel renversé. Un augure, qui passe en courant devant lui, étend ses bras dans un mouvement d'horreur et d'épouvante.

Ce paysage est grandement composé; les arbres, d'une belle forme et bien feuillés; l'exécution, des plus énergiques; les figures, traitées avec beaucoup d'intelligence par rapport au sujet : tout ici fait reconnaître un peintre habile.

T. H. 4 p. 7 p. - L. 6 p. 10 p. 3 l.

TREVISANI (Francesco).

488 — 1153. *Agonie de Jésus.* *

Le corps affaissé sur ses genoux, la tête renversée sur le bras droit posé sur une roche, la bouche entr'ouverte, les yeux à demi-fermés et le visage couvert d' une pâleur de mort, Notre Seigneur est soutenu par un ange, tandis qu'un autre messager céleste, qui apparaît au sein d'une nuée lumineuse, lui présente le calice de sa passion. Sur le haut de la roche, au pied de laquelle Pierre, Jacques et Jean sont plongés dans un profond sommeil, deux petits anges agenouillés s'entretiennent avec douleur des souffrances de leur divin maître. D'un autre côté, les gardes conduits par Judas pénètrent dans le jardin à la lueur de leurs torches.

Le groupe principal reçoit seul une vive lumière; les autres sont entièrement sacrifiés : il en résulte un contraste d'autant plus frappant, que la couleur est d'un ton généralement vigoureux; le pinceau est moelleux et les têtes ne manquent pas d'expression. Trévisani semble avoir ici voulu se rapprocher de la manière de Carl-Maratte.

T. H. 3 p. 1 p. - L. 4 p. 2 p. 9 l.

GIOVANNI (DE SAN GIOVANNI).

489 — 1177. *Saint Pierre et le Centurion.* *

Sous un vaste vestibule, saint Pierre, le front ceint d'une auréole et le visage brûlant des ardeurs de la foi, lève, au sujet de l'usage des viandes impures, les scrupules du centurion Corneille, que suivent des guerriers armés de piques. L'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe plane au-dessus d'eux.

T. H. 4 p. 9 p. 9 l. - L. 4 p. 2 p.

490 — 1179. *Saint Pierre maudissant Simon le magicien.**

Sur les degrés d'un vaste édifice, saint Pierre et probablement saint Jean imposent les mains à une multitude de fidèles prosternés devant eux; un malheureux étendu aux pieds du grand apôtre, implore sa pitié : le Saint-Esprit plane sur leurs têtes sous la forme d'une colombe. Saint Pierre regarde avec une sainte indignation un magicien, Simon, qui, la bourse d'une main, ose proposer au fidèle serviteur de Dieu de lui vendre les dons qui éclatent si puissamment en lui.

T. H. 4 p. 9 p. 7 l. - L. 4 p. 2 p.

Ces deux compositions se recommandent par un bon ton de coloris.

CARRACHE (*attribué à* LUDOVICO CARRACCI).

491 — 1050. *La Vierge, l'Enfant et plusieurs saints personnages.* *

La Vierge Marie, assise au pied d'un rocher fort élevé, et derrière laquelle se tient un ange les ailes déployées, pré-

sente l'enfant Jésus à deux franciscains: l'un d'eux est à genoux ; l' autre debout tient une croix dans ses mains. A côté de la Vierge, et un peu sur la gauche, est une femme de l'ordre de sainte Claire.

Cette scène présente beaucoup d'intérêt et d'animation ; la pantomime de chaque personnage est bien rendue : sur le visage de l'enfant, se mêlent à une douce mélancolie les tristes pressentimens de sa destinée, pressentimens qui semblent être partagés par les personnes qui l' entourent. Ajoutons qu'on ne saurait apporter plus d'intelligence dans la conduite de l'effet.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 1 p. 6 p. 1 l.

SCHIDONE (*imitation de* BARTOLOMMEO).

492 — 1082. *Sainte Famille.* *

Sur une terrasse, et presque adossée au premier pilastre qui décore le peristyle d'un monument, la Vierge Marie est assise tenant d'une main son enfant nu sur ses genoux, et de l'autre prenant dans son berceau quelques langes pour l' envelopper. Saint Jean , debout devant lui , présente au divin enfant des fruits que celui-ci accepte avec plaisir, et dont il remplit ses mains. Derrière Marie, saint Joseph, enveloppé dans un ample vêtement, tient dans ses mains un livre qui paraît absorber toute son attention. - Très agréable imitation du temps.

T. H. 1 p. 9 p. 3 l. - L. 1 p. 5 p.

POCCETTI (BERNARDINO).

493 — 1266. *Le Serpent d'airain.* *

Au milieu du camp d'Israël, dressé parmi des rochers

sur un terrain montagneux et boisé, Moïse, accompagné d'Aaron et de Josué, indique de sa verge et de sa main gauche étendue le serpent d'airain suspendu à la croix. Tout le peuple, hommes, femmes, enfans, se sont prosternés autour de ce signe de salut, vers lequel la plupart tendent leurs mains suppliantes.

Cette brillante composition, offrant des groupes pleins d'action et palpitans d' intérêt, rappelle les grandes conceptions de l' école florentine. La figure de Moïse se fait remarquer par le noble caractère qui éclate en elle.

T. H. 3 p. 0 p. 6 l. - L. 4 p. 3 p. 2. l.

AGABITO VITTO (*signé de* 1732).

494 — 1227. *Adoration des Bergers.* *

Assise à la base d'une colonne, la Sainte Vierge soulève le coin des langes qui enveloppent Jésus couché sur la crèche, pour le montrer aux bergers qui viennent de déposer leurs présens à ses pieds. Au-dessus de la sainte famille apparaît l' Eternel entouré d' une gloire où se jouent des milliers d' anges et de séraphins.

Ouvrage traité avec un grand luxe de composition.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 0. p. 7. l.

GUERCHIN (Gio: Francesco Barbieri, *dit* le).

495 — 2725. *Saint Jerôme en prière.*

Dans un site de l'aspect le plus sauvage, borné par une haute montagne dont les flancs sont en partie couverts d'arbres, et qui élève dans les airs sa tête chenue, saint Jérôme est agenouillé au pied d' un arbre séculaire, ses yeux sont levés vers le ciel, ses bras sont croisés sur sa poitri-

ne: son attitude tout entière exprime le recueillement, la ferveur et l'extase.

La lumière vive que le peintre a répandue sur le second plan et sur la figure de saint Jerôme, en opposition avec des ombres vigoureuses, produit un effet surprenant. Néanmoins, rien n'est noir dans les ombres ; la couleur partout brillante et animée montre dans cette petite composition un des plus grands coloristes de l'école italienne. La touche large et moelleuse, la fierté de l'exécution, indiquent encore un des plus grands peintres d'histoire de l'école Bolonaise.

T. H. 1 p. 8 p. 2 l. - L. 2 p. 1 p.

CARAVAGE (Michel-Angiolo, *dit* le).

496 — 1231. *Sainte Irène pansant les plaies de Saint Sébastien.* *

Saint Sébastien, que ses bourreaux avaient laissé pour mort, est étendu sur une table de pierre recouverte d'une draperie jaunâtre. Sainte Irène, accompagnée d'une fidèle servante, lui prodigue des secours ; et, tandis qu'elle fait retirer les flèches de son corps, elle s'apprête à panser ses plaies.

Morceau d'un grand effet.

T. H. 3 p. 10 p. 3 l. - L. 5 p. 1 p. 8 l.

CARAVAGE (*école du*).

497 — 1157. *Portrait d'Homme.* *

C'est celui d'un militaire représenté à mi-corps, et tenant de sa main gauche la poignée de son épée; le froncement de ses sourcils, la contraction de ses yeux et de ses lèvres, indiquent une colère dédaigneuse.

T. H. 2 p. 4 p. 2 l. - L. 1 p. 10 p. 6 l.

498 — 1149. *Saint Pierre.* *

Saint Pierre, une clef dans sa main droite, le front chauve, la barbe et les cheveux blancs, est enveloppé dans les plis d'un ample manteau; ses yeux sont levés au ciel.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 9. p.

499 — 1150. *Saint André.* *

Le front chauve et ridé, il porte une longue barbe blanche qui flotte sur sa poitrine, et de ses deux mains il soutient une croix en chevalet. A cet instrument de son supplice, on reconnaît le frère de Pierre, le plus ancien disciple de Jésus.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 8 p.

500 — 1147. *Saint Jacques le Majeur.* *

Une épaisse chevelure couvre la tête du saint et lui descend en boucles sur les épaules; il tient un bourdon dans sa main droite, et porte un habit de pèlerin sur la robe rouge dont il est revêtu.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 1 p. 9 p. 2 l.

501 — 1144. *Saint Mathieu.* *

Le saint évangéliste dans les mains duquel se voient un livre et une plume, est vêtu d'un manteau vert; la couleur de ses cheveux indique son grand âge; aux rides de son front, à son regard pensif, on voit qu'il est profondément occupé.

T. H. 2 p. 3 p. 7 l. - L. 1 p. 8 p. 6 l.

502 — 1146. *Saint Jacques le Mineur.* *

Encore jeune, à en juger par la couleur et l'épaisseur de

sa chevelure, il porte un manteau d'écarlate dont sa main droite saisit un des côtés; sa main gauche levée s'appuie sur le haut d'une massue.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 1 p. 9 p.

503 — 1142. *Saint Simon.* *

Saint Simon vêtu d'un large manteau, la barbe et les cheveux blancs, lève l'index de la main gauche, et tient de la main droite la scie, instrument de son supplice.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 1 p. 9 p. 8 l.

504 — 1141. *Saint Mathias.* *

Un manteau de couleur écarlate est jeté sur l'épaule du saint, et couvre un habit de couleur verte. Les doigts de sa main gauche sont glissés entre les feuillets d' un livre ouvert, dont l'extrémité s'appuie sur sa main droite fermée; il tient de celle-ci le manche d'une hache.

T. H. 2 p. 3 p. 8 l. - L. 1 p. 8 p. 6 l.

505 — 1140. *Saint Paul.* *

Enveloppé d'un long manteau, il porte sous son bras droit un livre fermé. Sa main gauche étreint avec force la poignée d'une épée renversée sur laquelle il s'appuie: à l'ardeur de son regard, on reconnaît le grand apôtre des Gentils.

T. H. 2 p. 4 p. 3 l. - L. 1 p. 10 p.

506 — 1151. *Saint Jean.* *

Le disciple bien aimé est drapé dans un manteau écarlate; il tient dans sa main gauche un calice qu'il bénit, et de la coupe duquel s'élance un dragon.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 1 p. 8 p. 10 l.

507 — 1145. *Saint Philippe.* *

Une croix d'une main et l'évangile de l'autre, il semble réfléchir sur ces attributs de la prédication.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 1 p. 9 p. 4 l.

508 — 1148. *Saint Barthélemi.* *

Couvert d' un manteau bleu, doublé de rouge, qui se drape sur un vêtement vert, le saint apôtre est armé d'une pique qu'il tient de la main droite; il porte dans sa main gauche le livre des Evangiles.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 9 p.

509 — 1143. *Saint Thomas.* *

Attentif à la lecture du livre qu'il tient ouvert devant lui, saint Thomas porte en outre une équerre dans sa main gauche. Son vêtement se compose d'une tunique rouge à larges manches, et d'un manteau jaunâtre attaché sur l'épaule.

T. H. 2 p. 3 p. 9 l. - L. 1 p. 9 p. 3 l.

Ces douze tableaux ne sont pas tous dus au même pinceau; quelques-uns sont dignes du maître, et ont tous les caractères de l'originalité.

510 — 1068. *Midas au bain.*

Figure académique.

Ce monarque, que l'orgueil accompagne jusque dans le bain, a le front ceint d'une couronne; mais elle dissimule mal ses oreilles d'âne.

T. H. 4 p. 1 p. 6 l. - L. 3 p. 6 p. 8 l.

511 — 1067. *L'Amour.*

Assis sur un siége que recouvre une étoffe rouge, un jeune homme nu, et qu'à ses ailes, son arc et ses flèches, on reconnaît pour l'Amour, foule sous son pied gauche des armes, une palette et un livre qu'entoure une couronne de laurier. A côté de lui sont étendus pêle-mêle une couronne, un sceptre, un violon et un cahier de musique.

T. H. 4 p. 2 p. - L. 3 p. 0 p. 4 l.

LUINI (Bernardino de Luino).

512 — 1063. *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean.* *

La sainte Vierge, agenouillée sur un gazon vert et fleuri, tient devant elle son divin enfant. Nu et à demi-couché sur une double draperie jaune et bleue, Jésus caresse et saisit par l'oreille le charmant agneau que saint Jean lui amène et étreint encore entre ses bras. Le jeune précurseur témoigne, par sa douce expression, du bonheur qu'il éprouve de l'accueil gracieux que le maître du monde fait à son agneau. La Vierge, vêtue d'une robe rouge dont les manches relevées laissent apercevoir celles plus longues de la robe verte qu'elle porte en dessous, abaisse ses regards pleins de sollicitude et d'amour sur ce groupe charmant. De l'une de ses mains, passée sous le bras droit de son fils, elle soutient sa petite poitrine avec une délicatesse extrême, tandis que de l'autre main elle retient le pied gauche de l'enfant. Un voile transparent entoure la tête de Marie sans en cacher le plus bel ornement, sa chevelure blonde, dont les mèches bouclées descendent sur son cou que recouvre une gaze riche et légère. Derrière une forteresse assise sur un roc escarpé, au pied duquel coule une rivière, de hautes montagnes ferment l'horizon.

Il serait difficile de rencontrer un tableau mieux fait pour plaire que celui-ci, car il en est peu qui réunissent autant de charmes. Que de beautés dans la Vierge, et comme ces deux jolies petites créatures sont pleines des grâces ingénues de l'enfance ! C'est encore par l'harmonie de sa couleur, par la suavité d'un pinceau à la fois précieux et flatteur, que ce tableau nous séduit. On ne saurait, d'ailleurs, trouver une autre production qui remplaçât plus avantageusement un Léonard de Vinci.

B. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 6 p.

TURCHI (Alessandro *dit* l'orbetto).

513 — 862. *Cérès.* *

La Déesse assise, le sein nu et la tête couronnée de tours crénelées, porte un ample manteau rouge, à fleurs, qui se roule autour de ses jambes, sur une tunique blanche d'étoffe fine, que retient une ceinture de diamants. Des bracelets de pierreries ornent ses bras. Elle a près d'elle une gerbe d'épis, des raisins et une pêche. Un amour, monté sur une pierre, tient embrassé le cou de Cérès; son petit front touche celui de la Déesse qui le regarde avec intérêt et affection.

Cette figure joint à un beau dessin le charme de la couleur de l'école vénitienne.

T. H. 3 p. 1 p. - L. 2 p. 6 p.

LIPPI (F. Filippo).

514 — 1074. *La Vierge et l'Enfant.*

L'enfant Jésus, tenant un chardonneret dans sa main gauche et levant la droite pour bénir, est assis sur les bras

de sa mère que l'on voit debout devant un trône richement décoré. Deux anges assis au pied du trône font de la musique; deux autres, dont l'un est accompagné du petit saint Jean, sont debout et en adoration sur les premiers degrés; deux autres encore, placés en haut sur une corniche, répandent des fleurs.

Une couleur douce et brillante, une exécution très soignée, un profond sentiment de piété répandu sur toutes les figures, recommandent cette agréable petite composition.

B. H. 1 p. 5 p. 9 l. - L. 1 p. 0 p. 7 l.

ARPINO (Giuseppe Cesari d')

515 — 723. *Jésus au jardin des Oliviers.* *

Sur le haut d'un rocher, Notre Seigneur, derrière lequel s'élève un beau taillis, prie un genou en terre. Sa main droite est étendue, et de sa gauche il retient son manteau qui glisse de son épaule. La figure du Sauveur est pâle et défaite. Un ange lui apparaît, debout sur les nuages, et portant une croix sur ses épaules. Au pied du rocher dorment les trois disciples Pierre, Jacques et Jean. A droite l'on entrevoit les gardes qui s'avancent à la lueur des torches dont ils se sont munis.

C'est un ouvrage d'un très bel effet, et l'un des plus soignés du maître.

T. H. 1 p. 8 p. 5 l. - L. 2 p. 3 p. 10 l.

SALAINO (*attribué à* Andrea).

516 — 648. *Ecce Homo.* *
Demi-figure.

Notre Seigneur Jésus-Christ a la tête couronnée d'épines; un lambeau d'écarlate jeté sur ses épaules l'enveloppe

à demi; un sceptre de roseau orne ses mains divines; son visage est pâle, ses yeux sont abattus, et son front sacré ruisselle de sang. A côté de lui, un homme, la tête couverte d'un chapeau, parle au Sauveur; sa physionomie et le geste de sa main annoncent l'ironie.

La figure du Christ est vraiment belle de souffrance, de douceur et de résignation.

B. H. 2 p. 0 p. 2 l. - L. 1 p. 7 p.

MOLA (Pier-Francesco).

517 — 525. *Moïse frappant le rocher.* *

Moïse, à la tête des juifs qui lui demandaient de l'eau à grands cris , s'est approché de la roche , la verge à la main; il vient d'en frapper deux fois la pierre, et aussitôt, à la grande joie du peuple mutin, une eau pure et abondante s'en est échappée. Déjà les uns s'empressent de boire; les autres lèvent les bras en signe d'admiration ; d'autres encore, agenouillés, croisent les mains devant l'homme de Dieu : tous témoignent de l' effet que produit sur eux la vue de ce prodige étonnant.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 3 p. 8 p.

518 — 524. *Le Triomphe de Jephté.* *

Vainqueur des Ammonites, Jephté est ramené en triomphe par ses compagnons d'armes. Son char vient de franchir la porte d'une des villes de Judée; dans ce moment un chœur de jeunes filles s'avance au devant de lui, en dansant et jouant du tambour de basque. Jephté regarde: à la vue de sa fille qui devance ses compagnes, le héros est frappé de terreur, car il se rappelle un vœu imprudent; il dé-

chire ses habits en levant au ciel un regard plein de désespoir.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 3 p. 8. p.

Par la disposition des groupes, le caractère des figures, et l'ensemble de la composition, on voit que l'artiste, en peignant ces deux tableaux, s'était inspiré des ouvrages du Dominiquin; ils sont exécutés avec une grande fermeté de pinceau.

PROCACCINI (Giulio Cesare).

519 — 541. *Incredulité de Saint Thomas.* *

La poitrine découverte, Notre Seigneur apparaît à saint Thomas, qui enfonce son doigt dans la plaie de son côté. Les traits de l'apôtre incrédule expriment un doute mêlé de stupeur; ceux de notre Seigneur sont pleins de douceur et de pitié.

(forme octogone) B. H. 2 p. 1 p. - L. 1 p. 8 p.

520 — 540. *Saint Antoine de Padoue.* *

Le saint homme, vêtu d'un habit religieux, a sur ses genoux fant Jésus qu'il soutient d'une main, tandis que dans l'autre il porte une branche de lys fleuris; il regarde le divin enfant avec un mélange de respect et d'amour.

(forme octogone) B. H. 2 p. 1 p. 1 l. - L. 1 p. 8 p.

On ne saurait méconnaitre dans ces deux ouvrages une couleur et un pinceau tout-à-fait Corrègesque; ils sont d'une grande puissance d'effet.

MICHEL-ANGE (*d'après*).

521 — 1402. *L'Enlèvement de Ganimède.* *

Jupiter, sous la forme d'un aigle, enlève Ganimède dans les airs pour le substituer à Hébé en qualité d'échanson.

T. H. 4 p. 2 p. 10 l. - L. 6 p. 0 p. 10 l.

GIORDANO (Luca).

522 — 743. *Jésus au milieu des docteurs.* *

Assis entre les colonnes du temple, sur un siége élevé, Jésus, âgé de douze ans, parle aux docteurs assemblés autour de lui : tous le regardent avec étonnement, admirent sa sagesse précoce, et se montrent les uns aux autres le texte des livres saints d'accord avec les paroles de cet enfant. Sur la gauche se voient saint Joseph et Marie qui viennent d'arriver : leurs bras élevés, leurs regards tournés l'un vers l'autre, indiquent toute leur joie de l'avoir retrouvé.

Petite production d'une couleur vigoureuse, d'un grand effet et d'une grande hardiesse d'exécution.

T. H. 2 p. 9 p. 9 l. - L. 1 p. 7 p.

MORAZZONE (Pier-Francesco Mazzucchelli, *dit* le).

523 — 1354. *La Vierge et l'enfant Jésus.* *

Assise et vue à mi-jambes, Marie est enveloppée d'un ample manteau bleu doublé de soie jaune; elle tient sur ses genoux l'enfant Jésus dont la main gauche repose sur un globe. Le jeu de sa main droite, d'accord avec celui de sa physionomie, semblerait indiquer qu'il parle. Le visage de Marie porte une expression indéfinissable de douceur, de calme et de dignité.

Ce tableau prouve que les peintres de cette époque comprenaient parfaitement les grands effets de clair-obscur.

B. H. 3 p. 2 p. 6 l. - L. 2 p. 4 p. 6 l.

GUASPRE (Gasparo Dughet, *dit* le).

524 — 1722. *Site d'Italie.* *

A gauche, une haute montagne, couronnée par un groupe de fabriques disposées avec élégance, et à droite, un large bloc de rochers nus, servent d' intermédiaires entre les terrasses du premier plan et une campagne bornée à l'horizon par une chaîne de montagnes azurées. Le flanc de la montagne est garni d'un massif d'arbres, qui s'étend jusqu'au bord d'un lac qu'alimentent les eaux d'une cascade jaillissant entre des rochers. Le bord du lac, le plus rapproché, est meublé de quartiers de roches qui en dessinent agréablement les contours. Un large chemin, que monte une femme en portant gracieusement une corbeille de fleurs sur la tête, sort de l'avant-scène et se divise bientôt pour, d'un côté, gravir la montagne et de l'autre, tourner sa base à travers un taillis. Des deux côtés du chemin s'élancent de grands arbres, dont les cimes vertes et touffues vont trancher sur un ciel chargé d'épais nuages. Quatre personnages, formant deux groupes, se montrent encore au bord du lac.

Dû à la plus belle manière du Guaspre, ce paysage est tout à la fois remarquable par le sentiment poétique qui a présidé au choix du site, par l'heureux agencement des différents plans et le grand goût des fabriques. On ne saurait trop admirer, non plus, combien l'aspect aride des montagnes du fond, et la nudité de la grande roche, contribuent à faire ressortir la couleur vigoureuse des bois et la verdure qui tapisse les premiers plans. L'ensemble de cette composition si riante d'aspect, si délicieusement di-

versifiée, est le plus heureux type de la belle et majestueuse nature d'Italie. L'effet et le coloris ont quelque chose de sévère qui rehausse encore le grand caractère de ce paysage, et ajoute à sa vérité. La touche en est vive, ferme et variée; la figure du premier plan frappe par la noblesse de son attitude; enfin le génie du Guaspre ressort ici dans tout son éclat.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 3 p. 1 p.

525 — 1881. *Conversion de saint Paul.* *

Dans un site agreste et sauvage, au milieu d'une gorge profonde, resserrée entre de sombres rochers, un torrent impétueux et un monticule planté d'arbres d'une hauteur prodigieuse, Paul, se rendant à Damas, est assailli par une effroyable tempête. Autour de lui, la nature, déjà si sévère, acquiert un aspect encore plus redoutable; la nuée chassée par un vent impétueux se rompt au-dessus de sa tête; sous l'effort de la tourmente, les arbres sont violemment agités; les eaux, comme brisées dans leur chûte, ne tombent plus que par jets et avec effort du lieu d'où elles s'écoulaient en cascades. C'est là que la foudre qui éclate tout à coup dans le ciel vient, en décrivant un immense sillon, frapper le tronc d'un chêne à côté du coupable. La commotion l'a renversé, lui et son cheval; on le voit étendu sur la terre, et jetant vers le ciel un regard plein d'effroi; près de lui des pâtres sont terrifiés : l' un est renversé et lève, en tombant, ses bras et ses regards vers le ciel; une femme s'affaisse sur le col de sa monture effrayée, pour éviter la foudre qui passe au-dessus d'elle; des troupeaux de vaches et de brebis se confondent en fuyant, ou s'arrêtent épouvantés. Le cheval blanc de saint Paul est demeuré sans mouvement, la tête allongée sur la terre; d'épais nuages obscurcissent l'atmosphère; l'horizon seul, encore, est coloré d'une vive

lumière dont s'éclaire une partie du paysage, qui change incontinent d'aspect en s'éloignant du gouffre. Alors commencent des coteaux verdoyants, semés de quelques belles fabriques que baigne une rivière, au delà de laquelle une chaîne de montagnes termine le point de vue.

Cet admirable paysage est connu depuis long temps à Rome sous le nom de l'*Orage du Guaspre*. Le peintre semble avoir voulu y défier Salvator, tant par l'énergie et la prestesse de la brosse, que par l'aspect grandiose et imposant du site, et par l'effet général qui n'imprime pas moins de terreur que de pitié. C' est un morceau plein d' un magnifique enthousiasme.

T. H. 6 p. 3 p. 0 l. - L. 4 p. 3 p. 0 l.

526 — 1876. *Paysage.* *

Au milieu d'une composion des plus pittoresques par la disposition de ses plans, un lac baigne une partie de rochers à pic semés d'arbustes, et sur lesquels on découvre une fabrique flanquée de tourelles. Le site est, de tous côtés, entrecoupé de taillis ; plusieurs lignes de montagnes se succèdent à l'arrière-plan, et laissent apercevoir une petite portion de la mer dans un horizon lointain. Quelques figures, placées sur la terrasse de l'avant-scène, donnent du mouvement à cette agréable composition.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. o. p.

527 — 1877. *Paysage.* *
Pendant du précédent.

Abritée au pied d'une vaste chaîne de montagnes, une tour, assise sur des rochers, s'élève au milieu d'anciennes murailles presque attenantes à une habitation ; ces rochers sont baignés par un lac bordé d'un côté par un bois taillis.

Trois personnages et un pêcheur se reposent sur le premier plan tapissé d'une riche végétation.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0. p.

Nous ne retrouvons pas tout-à-fait dans ces deux tableaux la même facture que dans les précédens, toutefois ce sont encore des ouvrages d'une grande harmonie de couleur, et qui de tout temps ont passé dans la galerie pour être du Guaspre.

GUASPRE (*Ecole du*).

528 — 819. *Vue de Tivoli.* *

On aperçoit une partie de la ville, le temple de la Sibylle, et une cascade qui s'échappe du flanc des rochers tapissés d'une brillante verdure.

T. H. 3 p. - L. 2 p. 2 p. 9 l.

529 — 816. *Autre vue de Tivoli.* *

C'est à peu-près le même point de vue ; seulement, au lieu d'être placé en face du temple de la Sibylle, le peintre le voyait de côté.

T. H. 3 p. 1 p. - L. 2 p. 4 p. 3 l.

530 — 815. *Grande Cascade de Tivoli.* *

Cette belle cascade commence sa chute au-dessous de la ville que l'on aperçoit dans sa partie la plus développée, se précipite le long du rocher, s'y brise en flocons d'écume, et se répand ensuite à travers un lit profond semé de rocailles.

T. H. 3 p. - L. 2 p. 2 p. 10 l.

Cet trois tableaux, exécutés dans l'école du maître, s'en rapprochent beaucoup dans quelques parties.

531 — 1882. *Fin tragique de Lichas.*

La mer baigne un promontoire adossé à de hautes montagnes, et vient battre de ses flots un amas de rochers semés d'arbres verts et de plantes maritimes. Sur l'extrémité d'un de ces rochers, Hercule furieux précipite dans la mer le malheureux Lichas.

T. H. 6 p. 6 p. - L. 3 p. 11 p.

532 — 1884. *Paysage.*
Pendant du précédent.

Au pied d'une haute montagne aride, placée à l'horizon, se déroule un vaste terrain semé de petits bois, meublé d'une fabrique et traversé par un chemin tortueux, au bord duquel s'élèvent de grands arbres sur le premier plan.

T. H. 6 p. 6 p. - L. 3 p. 11 p.

La forme et la dimension de ces deux dernières compositions indiquent qu'elles ont dû servir à décorer quelque ancien château.

BASSAN (Bassano Jacopo da Ponte *dit* le).

533 — 1137. *Les Noces de Cana.* *

Sur la terrasse d'une maison de belle apparence, est dressée une table recouverte d'une nappe blanche et assez frugalement servie: de jeunes époux, Jésus, sa mère et quelques autres personnages y sont assis. Le peintre a choisi le moment où, le maître-d'hôtel apprenant des valets que

le vin vient à manquer, Jésus, sur l'invitation de sa mère, bénit l'eau qui se trouve dans des vases placés devant lui.

Un coloris brillant et vrai, le jeu parfait des lumières, une touche large et énergique, suffisent assurément pour recommander cette composition où l'on compte vingt figures.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 9 p.

CARLEVARIS (Lucas).

534 — 1245. *Feu d'artifice à Venise.* *

La place Saint-Marc, si belle par la décoration de ses superbes monumens, est encombrée d'une foule immense qui arrive de toutes parts pour jouir du spectacle d'un magnifique feu d'artifice. A la lumière des bombes qui éclatent, des fusées qui sillonnent les airs, des feux de toute espèce et des illuminations, on y découvre de brillants officiers, de grands personnages richement vêtus, des vieillards, des femmes, des enfants, tous composant un ensemble où se confondent tous les rangs de la société.

L'effet de ce feu d'artifice, en opposition avec de sombres nuages, à travers lesquels se montre la lune dans son croissant, est dans son genre d'une grande vérité.

T. H. 3 p. 10 p. 10 l. - L. 5 p. 6 p.

SALVATOR ROSA (*Ecole de*).

535 — 1155. *Paysage.* *

Au milieu d'un paysage entrecoupé de coteaux, de bois taillis, et d'une fabrique construite sur une arche, deux arbres séculaires élèvent leur vigoureux branchage en dehors de la composition. Sur une route qui part du premier plan,

deux hommes, dont l'un est monté sur un âne, se sont arrêtés pour causer avec un pâtre appuyé sur un bâton.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 7 p. 6. l.

BRANDI (Giacintho).

536 — 1181. *L'Adoration du Veau d'or.* *

Au pied d'une roche escarpée et dont les anfractuosités sont remplies, çà et là, de quelques bouquets d'arbres, les enfans d'Israël entourent le veau d'or élevé sur un piédestal : tous, prêtres, hommes, femmes et enfans, se livrent à la joie la plus immodérée. Dans le lointain on aperçoit Moïse et Josué qui descendent du mont Sinaï.

Gracieuse composition d'un coloris clair et brillant.

T. H. 5 p. 0 p. 3 l. - L. 4 p. 1 p.

FALCONE (Aniello).

537 — 625. *Combat de Cavalerie.* *

Dans une plaine que borne une haute montagne, deux corps de cavalerie sont aux prises et se livrent un violent combat. De toutes parts des cavaliers sont lancés au galop; ils s'attaquent et se pressent avec le plus grand acharnement; déjà même le sol est jonché de cadavres d'hommes et de chevaux.

T. H. 1 p. 7 p. 2 l. - L. 2 p. 0 p. 3 l.

538 — 625. *Le pendant.* *

Une nombreuse armée entoure les murs d'une ville dont elle forme le siége, qu'elle pousse avec ardeur. Mais les assiégés ont fait une vigoureuse sortie, et la fureur avec

laquelle ils se battent indique que la résistance n'est pas moins vive que l'attaque.

T. H. 1 p. 7 p. 4 l. - L. 2 p. 0 p. 3 l.

Ces deux compositions, remplies de mouvement, et d'un bon ton de couleur, sont traitées avec une grande légèreté de touche qui ne manque cependant pas d'énergie.

FALCONE (*école d'*ANIELLO).

539 — 1138. *Siége d'une place forte.* *

Une nombreuse armée presse avec la plus grande vigueur le siége d'une forteresse importante. Les troupes chargées de sa défense ont fait une sortie : il s'en est suivi une mêlée dont le résultat paraît être à l'avantage des assiégeants qui, à la suite des ennemis défaits, pénètrent dans la place.

T. H. 3 p. 10 p. - L. 4. p. 3 p. 3 l.

ZUCCARO (FEDERIGO).

540 — 425. *La Mort de la Sainte Vierge.* *

A demi-couchée sur son lit, les bras croisés sur sa poitrine, et les yeux levés vers le ciel, la sainte Vierge est entourée d'apôtres. Les uns prient dans des livres; ceux-ci causent ensemble, peut-être de ses vertus, peut-être aussi de la grande perte qu' ils vont faire ; plusieurs regardent le ciel où apparaissent des anges, dont un porte une palme à la main et une couronne qu'il suspend sur la tête de Marie.

Esquisse peinte en grisaille, très bien composée et d'un bon effet.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

PADOUAN (Alessandro Varotari, *dit* le).

541 — 1233. *Pan poursuivant Syrinx.* *

Dans l' intérieur d' une épaisse forêt et dans un lieu marécageux couvert de roseaux, Pan poursuit Syrinx qu'il est sur le point d'atteindre. La belle nymphe fuit avec vitesse du côté de Ladon, qui, appuyé sur son urne, étend ses bras pour la recevoir. Deux amours sont soutenus dans les airs : l' un cherche à décocher sur le dieu une flèche que l'autre retient; plus loin, un satyre apparaît dans un épais taillis; il regarde avec une grande attention.

Cette composition rappelle tout-à-fait par son coloris l'école du Titien.

t. h. 2 p. 3 p. 8 l. - l. 3 p. 4 p.

FRA BARTOLOMEO (*école de*).

542 — 1073. *La Vierge et l'Enfant.*

Debout et vue à mi jambes, la Vierge mère tient l'enfant Jésus entre ses bras sacrés; elle regarde ce précieux dépôt avec un intérêt plein d'amour, l'on dirait même avec une certaine inquiétude. Le divin enfant a dans sa main gauche un bouquet de petites poires; de la droite il porte à sa bouche un autre bouquet de fruits. Ces deux figures se détachent sur un paysage semé de broussailles et de quelques arbres entre lesquels se voit saint Jean.

b. h. 2 p. 1 p. 2 l. - l. 1 p. 8 p. 6 l.

CARRACHE (*attribué à l'un des*).

543 — 1171. *Portrait d'un Guerrier.* *

est armé de toutes pièces , à l' exception de la tête

que recouvre seulement une toque de velours noir. Debout et à mi-jambes, il a la main droite appuyée sur un bâton de commandement, et la gauche, sur son casque posé sur une table à côté de lui: la bonté, le calme et une douce fierté sont empreints sur ses traits.

Ce portrait ayant été, dans le catalogue italien, présenté comme un admirable ouvrage du Carrache, nous devons lui conserver une aussi brillante dénomination; nous en ferons autant à l'égard de tous les tableaux qui auront été indiqués comme étant de grands maîtres, toutes les fois que nous n'aurons pas à opposer une autre dénomination plus exacte.

T. H. 3 p. 6 p. 4 l. - L. 2 p. 10 p. 3 l.

CRESPI (Daniele).

544 — 1172. *L'Incrédulité de saint Thomas.* *

Notre Seigneur apparaît à saint Thomas pour convaincre ce disciple qui doutait de la réalité de sa résurrection; il lui montre les stigmates de ses mains et la plaie de son côté, dans laquelle l'apôtre incrédule enfonce son doigt; trois autres disciples présens à cette scène, la regardent avec des sentimens divers de pitié et d'horreur.

T. H. 2 p. 4 p. 2 l. - L. 3 p. 4 p. 6 l.

TEMPESTA (Mulier, le chev. Pietro, *surnommé* le).

545 — 1267. *Paysage.* *

Au milieu de hautes montagnes masquées en partie par des arbres touffus et agités par le vent, une rivière, tombant en cascade, coule dans un lit profond, dont les bords sont semés d'énormes quartiers de roche. Sur un

bout de terrain, au premier plan, un pâtre garde un taureau et une vache; tout près de lui deux hommes sont occupés à retirer de l'eau deux fagots de ramée. Sur l'arrière plan, une montagne, du flanc de laquelle coule un filet d'eau, est couronnée par un fort qui se détache en clair sur une montagne plus élevée, dont la cime se teint des couleurs azurées du ciel.

T. H. 2 p. 9 p. 8 l. - L. 3 p. 9 p. 10 l.

546 — 1234. *Une Tempête.* *

Le site présente d'un côté le bel aspect d'une ville baignée sur le devant par les eaux d'un lac. Elle se montre en amphithéâtre à la base de hautes montagnes; de l'autre côté, sur des collines rocailleuses d'où jaillit une cascade, s'élèvent de grands arbres qui laissent à droite une petite échappée de vue sur un étroit horizon.

Le ciel est couvert de sombres nuages, le vent souffle avec violence, les éclairs brillent, la foudre éclate. Les arbres agités avec force ploient en tous sens; l'un d'eux atteint par la foudre se brise avec fracas. Les voyageurs fuient avec rapidité; l'un, de toute la vitesse de son cheval lancé au galop; les autres, en accélérant leur marche du mieux qu'ils peuvent. Ceux-ci chassent devant eux leurs troupeaux effrayés; ceux-là poussent à la roue un chariot embarrassé, tandis qu'en avant un guide excite les chevaux et les aide en les tirant par la bride. Une barque montée par plusieurs personnes s'efforce d'atteindre la rive. Quelques-uns attardés, deux pèlerins, une femme et deux autres hommes, sont venus chercher un abri sous les branches touffues d'un arbre élevé que l'orage tourmente d'une manière horrible: aussi les pèlerins prient, la femme lève les mains au ciel, un quatrième est renversé le visage contre terre, le dernier veut s'enfuir.

T. H. 2 p. 1 p. 2 l. - L. 3 p. 1 p.

547 — 1244. *Retour de Jacob au pays de Chanaan.* *

Jacob, sous la conduite d'un ange, dirige ses femmes, ses enfans et ses nombreux troupeaux sur une route qui suit la lisière d'un grand bois, dans un pays couvert de montagnes.

T. H. 3 p. 0 p. 6 l. - L. 4 p. 1 p.

548 — 1250. *Un Clair de lune.* *

Entre de grands arbres qui en tapissent les bords, une rivière, au milieu de laquelle surgit un petit îlot, coule en reflétant les rayons de la lune dont la brillante clarté colore les contours de nombreux nuages répandus dans le ciel. En deçà du courant, sur un terrain couvert de verdure, deux pâtres gardent un troupeau de chèvres et de brebis; de l'autre côté est une habitation devant laquelle des femmes sont occupées à laver.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 2 p. 11 p.

549 — 1251. *Un Soleil couchant.* *
pendant du précédent.

Un bouquet de quatre grands arbres, entre lesquels vont passer deux pâtres conduisant quelques bestiaux, est heureusement disposé au milieu de la composition: par la teinte vigoureuse de son épais feuillage, il contraste admirablement avec toutes les autres parties du paysage dont la tendre verdure se colore des derniers rayons du soleil couchant; il sert encore à éloigner les derniers plans, meublés, d'un côté, d'une tour attenant à quelques fabriques entourées de beaux taillis, de l'autre, d'une chaîne de montagnes qui se détachent à l'horizon sous la couleur chaude du ciel. Un pêcheur, assis à côté d'une gracieuse

jeune fille, jette sa ligne dans un étang où s' ébattent quelques canards.

Ce tableau, ainsi que les précédens, prouve que les ouvrages de ce maître peuvent figurer avec honneur dans toutes les collections.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 2 p. 11 p.

550 — 437. *Paysage pastoral.* *

Assis sur des quartiers de roches, un berger et une jeune fille gardent un troupeau de brebis qui paissent à l'ombre d'un buisson, et viennent se désaltérer dans un ruisseau dont les eaux baignent le premier plan.

La scène se passe sous un ciel sombre et couvert de nuages que pénètrent les derniers rayons d' un soleil couchant.

T. H. 1 p. 10 p. 4. l. - L. 2 p. 3 p. 6 l.

551 — 438. *Le pendant.* *

Debout et appuyé sur un bâton, un vieux pâtre, auprès duquel un jeune garçon est endormi, veille à la garde de quelques brebis, d'une chèvre et d'une vache, qui paissent dans une verte prairie que borne une chaîne de montagnes.

T. H. 1 p. 9 p. 10 l. - L. 2 p. 3 p. 5 l.

Peints à l'imitation des ouvrages de Castiglione.

TEMPESTA (*école de*).

552 — 1247. *Paysage.* *

Une route sablonneuse gravit, en louvoyant, une roche élevée dont le sommet est couronné par une touffe d'ar-

bres: leurs branches semblent se confondre avec celles d'autres arbres qui croissent sur une colline plus reculée. Une rivière, au second plan, arrose une campagne boisée et baigne le pied d'une ville qui se détache sur un fond montagneux.

T. H. 3 p. 2 p. 4 l. - L. 4 p. 3 p.

TEMPESTI (Antonio tempestino de Florence).

553 — 1238. *Une Victoire de l'Amour.* *

Sur le bord d'une large rivière encaissée entre des coteaux couverts d'arbres, nombre de personnes se sont séparées en deux bandes pour laisser un champ libre à une lutte qui a lieu entre l'Amour et le dieu Pan. Celui-ci est terrassé par l'enfant à qui d'ailleurs tout obéit. A cette vue, tous sont transportés et font éclater la plus vive allégresse: une personne s'avance en portant une palme à la main, et de jeunes enfans tiennent des couronnes de laurier; la renommée, traversant les airs, sonne de la trompette pour annoncer cet éclatant triomphe.

Il y a de l'imagination dans cette composition, et le dessin ne manque pas d'une certaine énergie. La couleur est d'une fraîcheur qui le dispute à l'école Vénitienne.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 3 p. 2 p. 6 l.

ALBANE (Francesco Albani).

554 — 539. *Le Repos de la sainte Famille.* *

A l'ombre de palmiers, de chênes et de buissons qui masquent en partie une montagne rocheuse, saint Joseph et la sainte Vierge se reposent assis sur une petite éminence tapissée de gazon. L'enfant Jésus est endormi sur

les genoux de sa mère qui le soutient de la main droite et reçoit sur son cou le poids de sa jolie tête blonde. Derrière lui, deux anges à genoux, soutenant dans leurs mains une amphore de cristal, attendent en paix son réveil pour lui offrir leurs hommages. Au-dessus des saints voyageurs voltigent deux petits esprits célestes : l'un saisit les rameaux d'un haut palmier; l'autre porte sur sa tête une corbeille de joncs. Non loin de ceux-ci, deux autres anges traversent l'air, apportant à leur tour une corbeille de fleurs. L'humble descendant de David, un livre ouvert sous les yeux, se tient accoudé sur une table rustique; il est vêtu d'une robe lilas que recouvre un long manteau jaune; sa tête, qui repose sur sa main gauche, est remarquablement belle, et l'attitude qu'il lui imprime pour regarder la Vierge en révèle davantage le majestueux caractère. La chaste Marie a les yeux attachés sur son époux à qui elle semble parler. Le monticule est séparé d' un amas de roches vives disposées en talus, et du flanc desquelles s'élèvent quelques grands arbres, par une sorte de ravin où coule un ruisseau vers lequel un ange vêtu de blanc a conduit l' âne de la sainte famille pour le désaltérer. Dans l'éloignement, la vue se porte sur une belle et verdoyante campagne qui va finir aux confins de l'horizon. Sous les pieds de saint Joseph gît à terre sa besace de voyage ; son long bâton est appuyé contre la table.

T. H. 2 p. 5 p. 6 l. - L. 3 p. op. 6 l.

555 — 534. *Les Trois Marie.* *

L'aube du jour éclaire l'arrivée des saintes femmes à la grotte où, la veille, le Sauveur a été déposé. Grand est l' étonnement de celles-ci, quand, s' approchant du saint sépulcre , elles aperçoivent assis sur la pierre un ange vêtu de blanc , qui , en montrant le tombeau vide , leur

dit : « *que cherchez-vous ici ?* » A la vue de l'ange, Madelaine s' est précipitée un genou en terre, et, déposant devant elle son vase de parfums, lève les bras, saisie du plus grand étonnement. Marie mère de Jacques, demeurée debout, n'est pas moins surprise de cette céleste apparition: son premier mouvement a été de rapprocher de son sein le vase d'aromates qu'elle soutient de ses deux mains; ses regards sont pleins d'une avide curiosité. L'autre Marie, aussi debout et derrière Madelaine, avance sa tête pour mieux recueillir les paroles de l' envoyé céleste : sa main gauche s'est portée sur son cœur que les premiers mots de l'ange ont soulagé du poids qui l'oppressait. La faible lueur du jour naissant ne suffit pas pour éclairer cette scène: une lumière merveilleuse émane du divin messager, se reflète doucement sur le tombeau et éclaire les trois saintes femmes; mais c'est principalement sur la Madelaine qu'elle se répand avec plus d' éclat ; elle permet d' admirer son charmant visage, sa belle tête si bien ornée de cheveux blonds, et la touchante expression de ses traits, que relèvent encore la couleur incarnat de sa tunique ainsi que les reflets dorés du long manteau qui flotte autour d'elle. Ses compagnes ne sont pas d'une beauté moins touchante. Sous le manteau bleu qui entoure la tête de la mère de Salomé et se drape sur sa tunique, on ne perd rien de la délicatesse de ses traits, de ses gestes, de son attitude. La troisième Marie, enveloppée d'un long manteau bleu qui couvre pareillement sa tête, est placée un peu plus en arrière, de façon à laisser toute sa figure dans une demi-teinte ménagée ; cependant son charmant profil ressort bien sur la douce clarté de l'aube qui commence à poindre, et blanchit déjà, avec le ciel, le sommet des montagnes qu'on découvre à l'horizon. Quelques arbres corrigent la nudité du site; les rochers de la grotte sont parés de légers arbrisseaux.

T. H. 2 p. 5 p. 6 l. - L. 3 p. 0 p. 6 l.

Le nom charmant de l'Albane porte en soi quelque chose de si doux, qu'il semble déjà faire pressentir le peintre des grâces et des amours. En effet, parmi les heureuses qualités qui distinguent ce grand artiste, on place en première ligne l'admirable talent avec lequel il savait empreindre de grace et de beauté la physionomie de ses personnages, qui tous d'ailleurs exhalent un parfum de bonheur qu'on pourrait appeler céleste.

Sous ce rapport, nos deux compositions peuvent servir d'exemple, car tout y est noble et gracieux, mais de cette noblesse sans raideur, de cette grâce sans apprêt, qui puisent dans une grande simplicité tous leurs avantages. La touche et le coloris annoncent encore ici l'œuvre choisie de l'Abane; l'une est large, franche et fondue, l'autre, pleine de fraîcheur, brille aussi du plus beau ton argentin.

CORRÈGE (*d'après* Antonio Allegri, *dit* le).

556 — 1096. *Ecce Homo.*

Le front couronné d'épines, les bras serrés par d'indignes liens, le Sauveur est vu à mi-corps, n'ayant pour tout vêtement qu'une draperie blanche qui entoure ses reins, et un manteau écarlate jeté sur ses épaules. Un soldat se voit à sa gauche, et à sa droite, Pilate qui le montre sans doute à la multitude. La mère de Jésus est tombée évanouie dans les bras d'une sainte femme.

b. h. 3 p. 5 p. 6 l. - l. 2 p. 6 p. 9 l.

TASSI (Agostino).

557 — 1815. *Paysage.* *

Entre des coteaux boisés et des plus heureusement accidentés, coulent les eaux paisibles d'une rivière qui se

détourne derrière un rocher parsemé de quelques arbustes. Sur la terrasse du premier plan, garnie de roseaux et de plantes aquatiques, un chasseur, agenouillé au pied d'un bouquet de grands arbres touffus, ajuste une grue qui traverse la rivière.

Ce petit paysage était considéré par le Cardinal comme étant des premiers temps de Claude Lorrain; en le donnant à Tassi nous croyons lui avoir rendu sa véritable attribution: si notre jugement est vrai, on conviendra que ce peintre était digne de servir de guide au grand paysagiste.

C. H. 1 p. 4 p. 5 l. - L. 1 p. 5 p. 5 l.

TASSI (*École* D'AGOSTINO).

558 — 962. *Paysage.*

Au bord d'une rivière encaissée entre des coteaux entièrement couverts d'arbres touffus, plusieurs chasseurs épient du gibier; l'un d'eux, le genou en terre, tire dans la direction du fleuve.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 3 p. 1 p. 2 l.

CORTONE (*école de* PIETRE DE).

559 — 970. *Bacchanale.*

Deux faunes et six bacchantes se livrent à la joie au pied de la statue du dieu Terme; l'une de celles-ci verse du vin dans une tasse que lui présente le plus jeune des deux faunes, assis sur une pierre, et auquel un petit compagnon de Bacchus tend les bras, tandis qu'une autre bacchante suspend sur sa tête une guirlande de pampre.

T. H. 3 p. 0 p. 3 l. - L. 4 p. 1 p.

CASTIGLIONE (GIOVANNI BENEDETTO).

560 — 1156. *Paysage pastoral* *.

Une jeune femme, montée sur un cheval blanc et suivie d'un homme et d'un jeune garçon, porte une poule dans ses bras; elle parle à une petite bergère qui lui indique quelque chose dans l'éloignement. Celle-ci, accompagnée d'un enfant nu, s'est arrêtée pour faire désaltérer son troupeau dans le courant d'un ruisseau.

L'arrangement de cette composition est tout-à-fait pittoresque, et la figure de l'enfant, d'un coloris digne de l'école vénitienne.

T. H. 3 p. 6 p. 8 l. - L. 4 p. 7 p. 3 l.

561 — 1139. *Pendant du précédent* *.

Un pâtre, que suivent des brebis et des chèvres, s'arrête pour considérer, en passant, un moissonneur endormi, sur les genoux duquel repose la tête d'une jeune femme également plongée dans le sommeil. Deux autres personnages marchent à la suite du troupeau.

T. H. 3 p. 7 p. - L. 4 p. 7 p. 4 l.

562 — 1180. *L'Entrée dans l'arche* *.

Sous un ciel sombre et couvert de nuages, des animaux de toute espèce attendent pêle-mêle à la porte de l'arche. Tous sont là, les animaux les plus féroces à côté de paisibles oiseaux; tous oublient leurs instincts divers, enchaînés par celui du danger prochain qui menace le monde. Derrière eux s'avance un homme, un bâton à la main. Auprès de l'immense édifice, Noé, tenant une chèvre par les cornes, semble

compter les animaux réunis sous ses yeux; une femme, portant un vase sur sa tête, précède le patriarche.

T. H. 4 p. 7 p. 6 l. - L. 6 p. 10 p. 3 l.

CASTIGLIONE (*école de*).

563 — 1152. *Scène d'animaux* *.

Un nombre considérable d'animaux, volatiles et quadrupèdes, sont différemment disposés autour d'une corbeille et d'un vase, pleins de fruits, placés sur une pierre. Dans ces groupes on remarque surtout un singe, deux chevreaux, un chien et un âne.

T. H. 4 p. 1 p. - L. 5 p. 5 p.

564 — 1159. *Oiseaux de basse-cour* *.

Un coq, à côté duquel une poule est couchée, regarde d'un œil furieux un canard qui nage pompeusement dans une mare d'eau et qu'il veut empêcher d'aborder.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 2 p. 6 l.

565 — 1158. *Pendant du précédent* *.

Un canard mort et un lièvre qui est attaché par une patte au tronc d'un arbre se voient à côté d'un piège non loin duquel un coq chante de toutes ses forces.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 2 p. 6. l.

566. — 1160. *Volatiles* *.

Un coq se tient perché sur un chapiteau de colonne brisée, devant lequel se voit un pigeon couché à côté d'oiseaux de diverses espèces pris aux gluaux.

T. H. 2 p. 8 p. 8 l. - L. 1 p. 11 p.

567 — 1161. *Le pendant* *.

Un coq et une poule s'avancent à côté de deux oies plumées et de plusieurs petits oiseaux étendus auprès d'un baquet.

T. H. 2 p. 2 p. 6 l. - L. 1 p. 10 p. 6 l.

MARCHIS (ALEXIS DE).

568 — 953. *Paysage.*

Des pâtres avec leurs bestiaux gravissent deux sentiers différens sur un coteau meublé de quelques masures, et au-delà duquel on aperçoit les eaux d'un lac qui baigne les derniers plans.

Etude traitée avec intelligence.

T. H. 1 p. 0 p. 11 l. - L. 1 p. 4 p. 9 l.

569 — 957. *Paysage.*

Plusieurs personnages, dont l'un est à cheval, cheminent sur une route qui longe plusieurs petits coteaux verdoyants, du sein desquels s'élèvent deux beaux bouquets d'arbres.

T. H. 0 p. 9 p. 6 l. - L. 1 p. 1 p. 11 l.

570 — 954. *Pendant du précédent.*

De grands arbres s'élèvent à droite et à gauche de la composition, que traverse une jolie rivière au-delà de laquelle on aperçoit une fabrique adossée à une tour qui se détache sur un fond montagneux.

T. H. 0 p. 9 p. 6 l. - L. 1 p. 1 p. 10 l.

MIEL (*école de* JEAN).

571 — 981. *La Mora.*

Sur la place d'un village deux hommes jouent à la *mora*; à côté d'eux est un jeune garçon que la partie paraît intéresser.

T. H. 1 p. 0 p. 3 l. - L. 1 p. 4 p. 2 l.

472 — 2823. *Scène villageoise.*

Devant la porte d'un cabaret, deux hommes, dont l'un tient une fiasque à la main, dansent au son d'une flûte et d'une guitare.

T. H. 1 p. 10 p. 9 l. - L. 2 p. 3 p. 4 l.

573 — 940. *Autre Scène villageoise.*

En dehors d'une auberge de campagne, une quantité de paysans italiens et autres personnages, dont la plupart s'occupent à boire, prêtent néanmoins leur attention à un jeune garçon qui danse le *saltarello* au son de la cornemuse.

T. H. 2 p. 3 p. 3 l. - L. 3 p. 0 p. 3 l.

574 — 924. *Une Sérénade.*

Deux guitaristes et une femme tenant un tambour de basque, guidés par un jeune seigneur vêtu d'un manteau rouge, donnent une aubade sous la fenêtre d'une maison, dont la jalousie se soulève à leur approche. Cette scène est éclairée à la lumière d'une lanterne que tient un valet.

T. H. 2 p. 0 p. 8 l. - L. 1 p. 6 p. 3 p.

CERQUOZZI (*école de* MICHEL-ANGIOLO).

575 — 376. *Le Jeu de boule.*

Des villageois jouent à la boule au pied d'une vieille ruine: une jeune et jolie villageoise, à qui l'un d'eux vient

de verser un verre de vin qu'elle tient à la main, a néanmoins l'air de faire quelques façons pour l'accepter.

T. H. 1 p. 8 p. - L. 2 p. 3 p. 6 l.

576 — 1012. *Réunion joyeuse.*

Dans le jardin d'une villa, que l'on aperçoit à travers une ouverture pratiquée dans une vieille muraille, une trentaine de personnes des deux sexes se livrent à divers amusemens: les uns jouent aux cartes; d'autres à colin-maillard; ici on fait de la musique; là un jeune artiste prend le croquis d'après une tête antique, que son camarade tient sur le bord d'un ancien sarcophage.

T. H. 3 p. 1 p. - L. 4 p. 1 p. 2 l.

577 — 378. *Le Pâturage.*

Une fermière italienne vient donner des ordres, à une villageoise qui tient une quenouille, à un pâtre qui mange du lait, et à un autre qui est debout: tous trois sont préposés à la garde d'un nombreux troupeau.

T. H. 1 p. 6 p. 3 l. - L. 2 p. 0 p. 3 l.

578 — 1016. *La Vendange.*

Une foule de paysans des deux sexes sont rassemblés auprès d'un pressoir où chacun apporte les produits de la vigne.

T. H. 1 p. 6 p. 9 l. - L. 2 p. 1 p.

579 — 979. *Le Concert.*

Une femme et trois autres personnages, l'un jouant du violon, un autre de la flûte, et la femme du tambour de basque, forment un concert au pied d'un arbre.

T. H. 1 p. 1 p. 6 l. - L. 0 p. 9 p. 3 l.

GIMIGNANI (GIACINTO).

580 — 495. *Adoration des Mages* *.

Assise au pied du péristyle d'un ancien édifice et tout auprès de saint Joseph debout à ses côtés, Marie tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui se retourne vers deux des rois Mages prosternés devant lui. Le roi maure est debout, ayant un vase d'or à la main. Derrière eux se trouvent les gens de leur suite, dont deux sont à cheval. Trois anges, portés sur des nuages un peu au-dessous de l'étoile qui a guidé les Mages, viennent, eux aussi, adorer le tout-puissant.

T. H. 2 p. 0 p. 10 l. - L. 1 p. 5 p. 6 l.

PERUGIN (*école de* PIETRO).

583 — 1388. *Prédication de Saint Jean-Baptiste* *.

Sur un tertre élevé, le précurseur prêche la pénitence devant un certain nombre de personnes de toutes conditions, divisées en plusieurs groupes, et qui l'écoutent avec attention.

B. H. 1 p. 7 p. 9 l. - L. 1 p. 2 p. 9 l.

SWANEVELT (*école de*).

582 — 958. *Paysage.*

Deux hommes cheminent sur le bord d'un fleuve, dont l'autre rive est occupée par une colline au bas de laquelle se trouve une porte flanquée d'un bastion.

T. H. 1 p. 0 p. 6 l. - L. 1 p. 4 p. 4 l.

BRONZINO (*genre* D'ANGIOLO).

583 — 911. *Portrait de femme.*

Elle est vue en buste, porte une parure de perles et une collerette à la Médicis.

B. H. 1 p. 0 p. 3 l. - L. 0 p. 9 p. 2 l.

LANFRANC (GIOVANNI LANFRANCO).

584 — 417. *La Dernière Cène* *.

Assis à table avec ses douze disciples, à l'issue de la cène, notre Seigneur institue le sacrement de l'Eucharistie. Il est vêtu d'une robe violette et d'un manteau bleu de ciel drapé sur l'un de ses bras. De sa main gauche, posée sur la table, il tient le pain qu' il bénit de la main droite. Ses regards sont baissés et expriment un sentiment d'abnégation et de sacrifice, qui pénètre tous les apôtres d'admiration et de respect. A la droite du Sauveur, saint Jean, enveloppé dans un large manteau rouge, s'incline, les bras croisés sur sa poitrine; il semble, plus que tout autre, touché de l'immensité du sacrifice. Saint Pierre, qui se trouve presque à l'extrémité de la table et de l'autre côté de Jésus, avance la main droite pour recevoir sa part du pain sacré. Chacun des apôtres, enfin, par divers gestes ou par leurs attitudes, montre toute l' impression que produit sur eux cette scène sublime. Un seul, à l'écart et dans l'ombre, semble craindre d'y participer.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 13 p. 0 p.

585 — 418. *La Multiplication des pains* *.

Le miracle vient de s'opérer. Les apôtres passent de rang en rang parmi la multitude du peuple qui a suivi le

Sauveur sur la montagne, et s'empressent de lui distribuer le pain miraculeux. Un homme en porte sur ses épaules une corbeille pleine, un autre dépose la sienne à terre. Debout au milieu de la foule, le Christ se montre avec tout l'imposant caractère, qui appartient à la suprême puissance unie à la douceur qui naît de la compassion et de l'amour. Sa tête, tournée vers un des apôtres qui l'interroge, le geste de sa main gauche, témoignent de toute la sollicitude que lui inspirent les besoins du peuple qu'il vient de nourrir. Aussi, presque tous expriment par leurs gestes la grandeur de leur étonnement ; presque tous attachent sur lui des regards où se peignent l'admiration et la reconnaissance.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 13 p. 0 p.

586 — 1284. *Elie dans le désert* *.

Dans un site tout-à-fait aride, assis sous un grand rocher qui forme une espèce de voûte au-dessus de sa tête, le prophète Elie étend la main gauche vers le ciel pour demander à Dieu sa nourriture. Aussitôt, un corbeau, fidèle messager de la providence, arrive chargé d'un pain qu'il tient dans son bec. Le prophète a la barbe blanche; les traits de son visage brûlent de tous les feux de l'enthousiasme sacré; il n'a pour tout vêtement qu'une draperie jetée sur ses genoux.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 6 p. 6 p.

587 — 1273. *Elie visité par un ange* *.

Elie, fuyant la colère d'Achab, s'était retiré dans le désert, lorsqu'un ange apparaît et lui transmet les ordres du Seigneur. Le prophète est à demi-couché sur la terre, dans un site aride et qui offre à peine quelques traces

de végétation. Un manteau est jeté sur ses épaules par dessus l'habit brunâtre dont il est revêtu. A la voix de l'ange, Elie s'est retourné et écoute d'un air rempli d'étonnement les paroles que lui adresse le céleste messager, dont la main gauche étendue lui désigne les nouveaux lieux où il doit porter ses pas.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 7 p. 6 p.

588 — 1281. *Elie demande du pain à la veuve de Sarephta* *.

Elie se rendant à Sarephta, où il se retirait par l'ordre du Seigneur pendant les jours de famine qui devaient désoler le royaume d'Israël, y rencontre une pauvre veuve qui ramassait du bois sec afin de préparer un peu de nourriture pour elle et son fils. L'homme de Dieu s'adresse à elle et lui commande d'aller lui chercher du pain. Accroupie sur la terre, la pauvre veuve, déjà chargée d'un peu de bois, se retourne avec étonnement vers le prophète. Elle est accompagnée de son enfant qui tient une cognée à la main et semble également préoccupé des paroles d'Elie.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 6 p. 5 p.

589 — 1268. *Elie recevant le pain de la veuve de Sarephta* *.

Dans un site sauvage et au pied d'un énorme rocher dont les flancs brunâtres sont semés de quelque végétation, le prophète Elie, assis sur la terre nue, tourne la tête à la voix de la pauvre femme à qui il avait demandé du pain, et qui lui apporte le seul morceau qu'elle eût conservé pour elle et son fils. L'homme de Dieu, le corps à demi - nu, a les reins enveloppés d'un manteau rougeâtre reployé sur ses genoux. Sa figure est grave, et il porte sur son front l'empreinte d'une profonde tristesse. La veuve de Sarephta est vêtue d'un grossier

manteau qui recouvre sa tête. Elle tient de la main gauche une corbeille que lui aide à porter son jeune enfant qui marche à côté d'elle.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 7 p. 4 p.

La réunion de ces six compositions donne d'un seul coup la mesure du talent prodigieux de l'auteur de la belle coupole de S. André della Valle.

Dans les deux premiers tableaux, c'est surtout la fécondité de son imagination, la puissance de son génie, la savante pratique de son art, qui éclatent: il s'agit de grands épisodes historiques. Une multitude de personnages prennent part à l'action et l'on y admire autant l'heureuse disposition des groupes que la hardiesse des poses, que la force pénétrante des expressions. Tout y est plein de mouvement et d'éloquence; on devine la pensée des personnages à leurs regards et à leurs gestes, et il n'est pas un d'entr'eux qui ne concoure activement à l'effet général.

Les quatre autres tableaux, moins riches en figures, rachètent largement ce désavantage, par le grand caractère que le peintre a donné à son sujet, par la fierté et l'enthousiasme avec lesquels il l'a traité. Chacun d'eux est un drame complet, auquel il ne manque rien de ce qui peut fortement émouvoir et impressionner. En somme, sous le rapport du dessin, du grandiose des formes, de l'excellent goût des draperies, comme de la belle entente de l'effet, aucun de ces six tableaux ne le cède à l'autre, et l'on ne sait lequel prouve davantage le mérite du peintre.

LANFRANC (*attribué à*).

590 — 810. *Tête de vieillard* *.

Vu à mi-corps, il a la main droite appuyée sur un bâton. Sa longue barbe blanche flotte sur sa poitrine; ses traits

bien accusés témoignent d'une énergie que l'âge n'a pas encore abattue.

Cette tête n'offre pas la même hardiesse d'exécution que les tableaux précédents ; elle est au contraire d'un faire très caressé; néanmoins elle a toujours passé pour être de Lanfranc.

T. H. 1 p. 11 p. 9 l. - L. p. 1 p. 5 p. 9 l.

LAURI (FILIPPO).

591 — 600. *Lapidation de Saint Etienne* *.

Les juifs, assemblés autour du saint, ramassent des pierres qu'ils lui lancent avec rage. Leurs traits contractés, leurs muscles violemment tendus, expriment la fureur parvenue au plus haut degré qu'il lui soit donné d'atteindre. Saint Etienne est à genoux, vêtu de ses habits de diacre; ses yeux sont fixés au ciel où vient de lui apparaître Jésus assis sur les nues à la droite de son père. Un ange, détaché de la foule des esprits célestes qui accompagnent l'éternel et son fils, plane un peu au-dessus de la tête du saint martyr; d'une main, il tient une couronne, et de l'autre lui montre les cieux qui l'attendent.

La scène se passe non loin d'une ville dont on aperçoit quelques élégans édifices, sur un terrain meublé à droite et à gauche de beaux bouquets d'arbres. Le dessin est parfaitement senti, les draperies, d'un bon style; la couleur; suave et brillante; et à toutes ces qualités, qui indiqueraient un peintre d'histoire, se joint une exécution soignée, à laquelle il ne manque rien pour plaire.

T. H. 1 p. o p. 4 l. - L. 1 p. 3 p. 7 l.

POLIDORE (STEFANO *de Venise*).

592 — 1446. *Une Sainte famille et Sainte Catherine* *.

Assise devant un édifice de construction gothique, la vierge Marie tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui joue avec le cor-

don attaché à la clef que saint Pierre a dans sa main droite; un genou en terre, l'apôtre s'appuie de la main gauche sur un livre. A droite de Marie, sainte Catherine pose une de ses mains sur la roue, et de l'autre tient une palme.

Ouvrage qui rappelle l'école du vieux Palme.

B. H. 2 p. 6 p. - L. 3 p. 4 p.

PALME LE VIEUX (*école de* JACOPO PALMA).

593 — 680. *La Vierge, l'enfant Jésus et plusieurs saints* *.

La Vierge Marie, assise et vue à mi-jambes, tient sur ses genoux l'enfant Jésus attaché à son chaste sein; elle est entourée de trois saints personnages et du petit saint Jean.

Deux petits anges sont en l'air et soutiennent une couronne au-dessus de la tête de Marie.

B. H. 1 p. 6 p. 6 l. - L. 2 p. o p. 6 l.

PALME LE JEUNE (JACOPO).

594 — 1417. *Saint Jérôme dans le désert.*

Au pied d'une roche escarpée, saint Jérôme, assis sur la terre auprès d'un sablier et d'une tête de mort, s'appuie de la main gauche sur un livre ouvert à ses côtés, et tient de l'autre une longue croix de bois sur laquelle ses yeux sont fixés avec un air de profonde méditation.

B. H. 1 p. 8 p. 6 l. - L. 1 p. 3 p. 2 l.

DOMINIQUIN (*école du*).

595 — 632. *Sainte Cécile* *.

Assise devant un orgue sur la table duquel est posé un cahier de musique, la jeune muse chrétienne joue du violon, tandis qu'un ange, debout derrière elle, l'accompagne de la

flûte. On lit dans les yeux de la Sainte tout le feu de l'enthousiasme qui remplit son âme.

T. H. 3 p. 2 p. - L. 2. p. 6 p.

VÉRONÈSE (Carletto).

596 — 432. *Portrait de femme* *.

Elle est vue en buste, et porte un riche costume à la vénitienne, ainsi qu'un collier et des boucles d'oreilles en perles fines. Ses cheveux, d'un blond doré, relevés en boucles sur son front, ajoutent encore à la blancheur de son teint.

Ce portrait est d'une grande vérité de ton.

T. H. 1 p. 11 p. 6 l. - L. 1 p. 5 p.

BOSELLI (Felice *de Plaisance*).

597 — 836. *Sujet de nature morte* *.

Un coq et quelques pigeons sont suspendus aux crochets d'un garde-manger, au-dessus d'une corbeille remplie de pommes.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 1 p. 5 p.

598 — 837. *Le pendant* *.

Deux dindons plumés et attachés par les pattes, ainsi qu'un canard suspendu par le bec, se voient dans un garde-manger au-dessus d'une planche sur laquelle on a placé un foie et un cœur de veau.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 1 p. 5 p.

Par le soin de l'exécution, le peintre semble avoir voulu se rapprocher de la manière des Flamands.

GUERCHIN (*école* DU).

599 — 1533. *Angélique et Médor.*

La jeune bergère, tout en entourant son amant de son bras gauche, lui fait remarquer d'une main son nom qu'elle a gravé sur la roche au-dessus d'une fontaine. L'heureux berger s'empresse à son tour de graver le nom de son amante, dont on aperçoit déjà les deux premiers caractères.

T. H. 0 p. 7 p. l. - L. 0 p. 10 p. 6 l.

BOLOGNÈSE (GIO. FRANCESCO GRIMALDI, *dit* LE).

600 — 428. *Paysage* *.

Au pied d'une éminence rocheuse où s'élèvent de grands arbres, une villageoise est assise sur un tapis de verdure émaillé de fleurs; elle s'adresse à deux hommes arrêtés au bord d'un ruisseau qu'alimente une cascade provenant d'un lac qui baigne le second plan. Au-delà du lac, des massifs d'arbres se détachent sur une ligne de montagnes azurées qui bornent l'horizon.

Ce petit paysage est assurément bien traité et d'un grand goût de composition.

T. H. 1 p. 0 p. 2 l. - L. 1 p. 4 p. 3 l.

VENUSTI (*genre de* MARCELLO).

601 — 1051. *Portrait de femme.*

Vue à mi-jambes et debout sous une draperie verte, elle se présente, la main gauche appuyée sur une petite table; de la droite elle joue avec le cordon qui lui sert de ceinture.

B. H. 1 p. 0 p. 8 l. - L. 0 p. 8 p. 4 l.

CLAUDE LORRAIN (*école de*).

602 — 960. *Paysage.*

Une rivière coule dans un lit semé de rocailles à travers une plaine aride; elle passe sous un pont de forme pittoresque au-delà duquel elle forme cascade, et baigne la base d'une haute montagne entièrement couverte d'arbres touffus. Sur le premier plan, une femme montée sur un mulet s'avance avec un piéton; un homme garde deux chèvres qui broutent non loin de lui.

Ce paysage, largement traité, montre que son auteur a étudié tout à la fois les ouvrages du Claude et ceux de Both d'Italie.

C. H. 3 p. 10 p. - L. 5 p. 3 p. 4 l.

CARRACHE (*attribué à* ANNIBAL CARRACCI).

603 — 799. *Jésus-Christ portant sa croix* *.

Déjà affaibli par la longue série de ses souffrances, notre divin Sauveur vient de succomber sous le fardeau qui l'accable. Sa main gauche, qui cherche péniblement à s'appuyer sur une grosse pierre, indique, autant que ses traits abattus, le profond accablement de son âme. En ce moment, sa mère s'approche pour le consoler: le visage de celle-ci exprime, avec la douleur la plus profonde, le sentiment d'une résignation sublime à la volonté de Dieu.

La gravure que F. Poilly à donnée d'après cette composition ne laissait aucun doute au Cardinal qu'elle ne fût réellement d'Annibal Carrache. L'expression forte et pénétrante des figures, le grand effet du tableau, devaient naturellement contribuer à entretenir cette pensée. Toutefois il se pourrait que ce ne fût qu'une belle répétition faite dans l'école.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 2 p.

ALBANE (Francesco Albani).

604 — 535. *Baptême de Jésus* *.

Notre Seigneur vient d'entrer dans le Jourdain, dont le lit coule au pied de hautes montagnes rocheuses, pour recevoir le baptême de saint Jean qui, placé à sa gauche, verse sur son front doucement incliné l'eau régénératrice. L'attitude du Messie est celle de l'humilité la plus profonde; il est à demi-nu et ses bras sont pieusement croisés sur sa poitrine. Mais, tandis qu'il s'efforce ainsi de cacher sa divinité, tout le ciel semble s'être ému à la fois pour la proclamer. Quatre anges sont déjà accourus et s'empressent de remplir diverses fonctions qui se rattachent à la cérémonie de son baptême: l'un déploie le linge blanc qui doit essuyer son front; l'autre, à genoux, balance dans ses mains l'encensoir; un troisième soulève respectueusement le pan de son manteau; enfin l'autre, debout, tient d'une main le saint chrême placé dans un navicule d'argent. Immédiatement au-dessus de la tête de Jésus et descendu jusqu'à la hauteur du sommet des montagnes, le Saint-Esprit plane sous la forme d'une colombe; autour de lui une chaîne de petits séraphins voltigent gracieusement. Assis au plus haut du ciel, l'Éternel contemple son fils bien aimé; toute sa puissance se révèle dans son attitude, et l'on dirait que des torrens de grâces s'échappent de son sein pour inonder ce fils dans lequel il met toutes ses complaisances; à sa droite et à sa gauche, d'autres séraphins l'adorent en exprimant dans leurs gestes le respect et l'amour dont ils sont pénétrés. A gauche de saint Jean-Baptiste, une femme accroupie sur les bords du fleuve y puise dans une coupe l'eau qui doit servir à baptiser un charmant enfant que sa mère, assise à quelques pas, tient et presse dans ses bras. L'expression douce et touchante de

cette mère, l'empressement que l'autre femme met à puiser son eau, rendent bien la nature des sentimens dont chacune d'elles est pénétrée: ces sentimens sont ceux d'une piété fervente, que partagent également douze autres personnes qui se tiennent plus en arrière, et qu'une même pensée a rassemblés sur les pas du précurseur. Le sévère aspect des montagnes, à peine adouci par la riante verdure de quelques arbres ou arbustes, donne aux divers personnages qui occupent la scène un caractère de gravité qui ajoute encore à la solennité de l'action qui se passe.

Cette belle composition, riche de quarante-trois figures, a été conçue en peintre d'histoire et fait le plus grand honneur à son auteur. On voit que l'Albane s'était pénétré de son sujet et que son pinceau, qui semblait exclusivement réservé aux grâces et aux amours, savait encore traiter les sujets graves et religieux. Peut-on, en effet, trouver plus de beautés de ce genre dans les figures qu'il nous a tracées de l'Eternel et du Christ? Ne reconnaît-on pas dans la première le type le plus parfait de la puissance illimitée? Quelle majesté dans la pose, et que Dieu est bien là tout entier! Et ce Christ, comme son attitude est celle de la soumission et de l'abaissement!... ne le prendrait-on pas pour la personnification même de l'humilité?... que de grâces dans les Anges, et que de tact dans la manière dont ils sont répartis!... et cette mère comme sa figure est belle, comme son attitude est distinguée! Elle fait penser aux graves beautés du Dominiquin. Aussi se demande-t-on avec étonnement, où donc le pinceau si doux et si gracieux de l'Albane avait su puiser tant de fierté et d'énergie?... Si nous abordons maintenant les détails, nous ne serons pas saisis d'une moins vive admiration. Nous nous plaîrons à retrouver l'Albane lui-même dans toute la puissance du coloris, dans l'élégante disposition des ajustemens et des draperies, dans la correction du dessin, la vérité du

nu et la délicatesse de la carnation; nous verrons avec quel art le peintre a su faire des sacrifices du plus heureux à propos, afin que les parties saillantes de sa composition ressortissent avec éclat et produisissent le plus merveilleux effet.

T. H. 4 p. 1 p. - L. 5 p. 6 p. 6 l.

GUIDE (Guido Reni, *dit* le).

605 — 2030. *Tête d'un saint évêque.*

Revêtu d'une chape et tenant sa crosse dans la main droite, un saint évêque lit attentivement dans un livre ouvert devant lui; sa tête vénérable, ornée d'une longue barbe et de cheveux blancs, est couverte d'une calotte.

Forme ronde. — B. H. 1 p. 8 p. 2 l. - L. 1 p. 7 p. 6 l.

606 — 2031. *Tête d'un Saint.*

Le front ridé et les yeux abaissés par de pieuses réflexions, les mains croisées sur sa poitrine, le saint paraît méditer profondément sur les fins de l'homme à la vue d'une tête de mort déposée devant lui.

Forme ronde. B. H. 1 p. 8 p. 7 l. - L. 1 p. 7 p. 10 l.

607 — 2032. *Saint Antoine abbé.*

La tête chauve et le visage orné d'une longue barbe blanche qui flotte sur sa poitrine, le saint abbé, appuyé sur un bâton qu' il tient dans sa main gauche, regarde devant lui avec des yeux pleins d'une douce attention.

Forme ronde. B. H. 1 p. 8 p. 6 l. - L. 1 p. 7 p. 7 l.

Chacun conviendra que ce sont là trois morceaux d'une belle facture.

PRIMATICE (*attribué à* Francesco Primaticcio).

608 — 698. *Sainte Famille* *.

Vêtue d'une robe rose à manches vertes et que recouvre en partie un manteau bleu, la Vierge Marie soutient con-

tre son sein le petit Jésus assis sur des coussins. Saint Jean, tenant une croix dans sa main gauche levée, regarde avec amour le saint enfant qui, le bras étendu vers lui, regarde aussi comme s'il voulait parler. A droite et à gauche de Marie, sainte Elisabeth et saint Joseph, les yeux pieusement fixés sur le divin enfant, recueillent d'un air pénétré de respect tous les détails de cette scène muette.

Bien que, par la composition et le ton de la couleur, on reconnaisse que l'auteur de ce tableau a voulu traiter son ouvrage à la manière d'André del Sarte, nous croyons cependant y retrouver l'exécution du Primatice.

B. H. 3 p. 7 p. - L. 2 p. 10 p. 6 l.

TITIEN (*Ecole de* TIZIANO VECELLIO).

609 — 1102. *Saint Jérôme* *.

La tête appuyée sur ses bras croisés sur un de ses genoux, saint Jérôme, une croix dans sa main droite, est plongé dans une profonde méditation. Autour de ses reins est roulé un manteau de pourpre dans l'un des plis duquel est placée une tête de mort.

Figure d'une belle couleur, et d'une anatomie très savamment étudiée.

T. H. 2 p. 7 p. - L. 2 p. 0 p. 2 l.

610 — 604. *Repos de la Sainte Famille* *.

Dans un vaste paysage entrecoupé de montagnes semées çà et là d'arbres et de fabriques, coule une large rivière, au bord de laquelle la sainte Vierge et saint Joseph assis s'occupent à emmaillotter l'enfant Jésus.

T. H. 2 p. 10 p. 10 l. - L. 4 p. 2 p. 6 l.

PALME *le vieux* (*École de* Jacopo).

611 — 442. *La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.* *

Assise et vue à mi-jambes, la Vierge Marie tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui se penche en avant pour saisir une poire posée sur une corbeille de fleurs que lui présente le petit saint Jean.

B. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 1 p. 6 l.

PONTORME (*attribué à* Jacopo Carrucci, *dit* le).

612 — 760. *Un ange déployant le linge de sainte Véronique.* *

Debout et vu à mi-jambes, un ange tient dans ses mains les deux bouts du linge sur lequel est imprimée la face de Notre Seigneur. Les traits de l'esprit céleste paraissent empreints d'une profonde douleur.

Morceau d'un beau caractère.

T. H. 3 p. 4 p. 9 l. - L. 2 p. 5 p.

DOMINIQUIN (*École du*).

613 — 787. *Sainte Cécile.* *

Assise devant un orgue sur le clavier duquel elle promène légèrement ses doigts, la jeune vierge semble s'inspirer des sons harmonieux qu'elle tire de l'instrument. Deux anges, debout à son côté, goûtent un charme indicible à l'entendre.

Composition pleine d'une douce amabilité.

T. H. 2 p. 8 p. 4 l. - L. 2 p. 0 p. 10 l.

ALBERTINELLI (Mariotto).

614 — 726. *La Vierge, l'enfant Jésus, le petit saint Jean et sainte Elisabeth.*

Assise au pied d'un arbre touffu, la Vierge Marie soutient sur un de ses genoux, qu'elle abaisse vers la terre, l'enfant Jésus dont son bras gauche enlace le petit corps. De la main droite elle rapproche la tête du fils d'Elisabeth de celle du fils de Dieu qui se penche vers lui pour l'embrasser. Le jeune précurseur, agenouillé devant son cousin, tient une couronne de fleurs et semble devancer ses caresses. Sainte Elisabeth, s'appuyant de la main gauche sur l'épaule de sa jeune parente, tient légèrement de la main droite l'extrémité de la croix de son fils. Les regards des deux mères suivent, avec autant d'intérêt que d'amour, les témoignages de tendresse que se prodiguent les deux enfans.

Lorsqu'à l'examen d'un ouvrage on reconnaît que son auteur a étudié Raphaël pour le dessin et Fra Bartholomeo pour la couleur, il faut assurément s'attendre à trouver une composition digne de louanges sous plus d'un rapport. Effectivement l'on rencontre dans ce tableau une douceur séduisante dans les physionomies, et une couleur d'un charme inexprimable.

B. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 7 p. 8 l.

CORRÈGE (*d'après le*).

615 — 846. *La Vierge au lapin.* *

La Vierge Marie, assise à terre, tient sur un de ses genoux son divin fils. De la main droite elle soutient le pied de l'enfant, et de la gauche embrasse son petit corps: tous deux

semblent profondément endormis. La tête de la mère s'est, en s'inclinant sur son sein, rapprochée de celle de Jésus. Un ange voltige au-dessus de ce groupe sacré.

Petite copie fort exacte de l'original du Corrège.

T. H. 1 p. 5 p. 9 l. - L. 1 p. 2 p.

DOLCI (*d'après* Carlo).

616 — 790. *Une Mère de douleur.* *

Entièrement enveloppée dans les plis d'un ample manteau bleu, la sainte Vierge, les mains jointes, la tête inclinée et le visage pâle, est en proie à la plus profonde douleur qui jamais ait brisé un cœur de mère.

Très bonne copie faite dans l'école.

T. H. 2 p. 9 p. 2 l. - L. 2 p. 2 p. 3 l.

ANDRÉ DEL SARTO (*école de*).

617 — 1128. *Sainte Famille.*

Vue à mi-jambes, la Vierge Marie tient sur ses genoux l'enfant Jésus attaché à son sein et abaisse ses regards sur ce cher objet de sa tendresse. A sa droite et derrière le fils de Dieu, saint Jean presse sur sa poitrine la croix qu' il tient de ses deux mains.

Forme ovale. B. H. 2 p. 2 p. 3 l. - L. 1 p. 9 p.

NAPOLITAIN (Philippe d'Angeli, *dit* le).

618 — 3324. *Combat de Cavalerie* *.

Un combat furieux s'est engagé de chaque, côté d'un immense rocher, entre deux corps de cavalerie: la mêlée est

générale. La fureur avec laquelle les combattans se chargent, se repoussent, s'attaquent, se défendent; leurs cris de rage et de désespoir; les convulsions des blessés; rien n'y manque: tout y est retracé avec une énergie qui prouve que l'artiste s'était vivement pénétré de la nature de son sujet.

T. H. 3 p. 1 p. 2 l. - L. 4 p. 2 p.

619 — 3323. *Pendant du précédent* *.

Sur un terrain semé de roches, au pied d'une tour dont le sommet seul se révèle à travers des torrents de fumée, deux corps de cavalerie se battent avec acharnement. Le choc est si violent, que les combattants se confondent, que les étendards des deux partis s'entre-croisent, et que les chevaux, engagés au fort de la mêlée poitrail contre poitrail, ont peine à se mouvoir. L'action s'étend jusque sur les bords d'une rivière dans laquelle les fuyards se précipitent.

T. H. 3 p. 1 p. 2 l. - L. 4 p. 2 p.

CARAVAGE (Michel-Angiolo Amerighi, *dit le*).

620 — 1531. *Elie nourri par un ange* *.

Ce prophète, s'étant endormi dans le désert, est éveillé par un ange qui lui apporte un pain et de l'eau dans un vase. L'homme de Dieu, la tête légèrement renversée en arrière, est appuyé sur sa main droite; sa barbe et ses cheveux blancs ajoutent encore à la grave expression de ses traits fortement accusés.

T. H. 3 p. 1 p. 6 l. - L. 2 p. 6 p. 6. l.

RAPHAEL (*d'après*).

621 — 1060. *La Transfiguration.*

Ancienne copie.

B. H. 1 p. 5 p. 8 l. - L. 1 p. 0 p. 3 l.

SEBASTIEN DEL PIOMBO (*d'après*).

622 — 577. *Notre Dame de pitié.*

La mère du Sauveur, les yeux et les mains levés vers le ciel, supporte contre elle le corps de son fils dont les bras sont posés sur ses genoux.

B. H. 3 p. 11 p. - L. 2 p. 6 p. 5 l.

GIMIGNANI (Giacinto).

623 — 503. *Enée reçoit l'ordre de quitter Carthage* *.

Au moment où Enée, entouré de plusieurs officiers de la cour de Didon, visite les travaux d'embellissement qui se font à Carthage, Mercure, messager de l'Olympe, vient de la part du maître des Dieux lui ordonner de partir. La surprise du héros se peint sur sa figure et se communique à ceux qui l'accompagnent.

(Signé Hyacinthus Giminianus, anno 1643).

T. H. 4 p. 10 p. - L 6 p. 9 p.

624 — 520. *Funérailles d'Anchise* *.

Tandis qu' Enée et ses compagnons, la hache à la main, s'occupaient à couper le bois destiné au bûcher d'Anchise, le héros troyen est abordé par une envoyée de sa mère, qui lui intime les volontés de la Déesse. En même temps, l'oiseau de Vénus, qui apparaît dans les airs, semble confirmer les paroles de la messagère.

T. H. 4 p. 10 p. - L. 6 p. 9 p.

L'éclat avec lequel ces deux sujets sont traités en fait deux beaux tableaux de décoration.

BASSAN (*à l'imitation de*).

625 — 1454. *Adoration des bergers.*

La Vierge, agenouillée devant la crèche où repose l'enfant Jésus, soulève de ses deux mains le lange qui le couvrait, pour le montrer aux regards empressés des bergers.

C. H. 0 p. 10 p. - L. 1 p. 1 p.

TINTORET (*à l'imitation du*)

626 — 668. *Sainte Famille* *.

Assise au pied d'un vieil édifice, la Vierge Marie tient sur ses genoux l'enfant Jésus; saint Joseph les regarde, la tête appuyée sur l'une de ses mains.

B. H. 1 p. 0 p. 7 l. - L. 0 p. 9 p. 4 l.

GUERCHIN (Gio. Francesco Barbieri, *dit* le).

627 — 775. *Saint Jean dans le désert* *.

Le corps penché le long d'un rocher que recouvre son manteau, le saint précurseur, agenouillé et tenant sa croix dans la main droite, s'appuie du coude sur le sommet de ce rocher, des flancs duquel s'échappe une eau vive qu'il recueille dans une écuelle. Une peau d'agneau entoure ses reins; sa tête pleine d'une douce expression est embellie par une chevelure brune qui flotte en arrière; son regard méditatif trahit chez lui un grand caractère.

Cette figure, du plus beau relief et du plus grand effet, passe généralement pour être de la première manière du Guerchin, alors qu'il peignait dans le goût du Caravage;

elle a, il est vrai, tant de rapports avec les productions de ce maître, que plus, d'une personne la lui attribue.

T. H. 4 p. 2 p. 6 l. - L. 2 p. 11 p. 6 l.

CREARA (Santo).

628 — 785. *Enée emportant son père Anchise.* *

Chargé de son précieux fardeau, suivi de Créuse et d'Ascagne son fils, le héros troyen, averti par les Dieux que toute résistance est désormais inutile, cherche à soustraire sa famille aux dangers qui la menacent.

Ardoise. — H. 1 p. 4 p. 6 l. — L. 1 p. 1 p. 2 l.

SIRANI (*attribué à* Elisabetta).

629 — 1103. *Portrait en buste de cette artiste.*

Elle porte une parure de perles, et une robe dont le corsage décolleté est orné de filets d'or; ses cheveux blonds sont relevés en nattes derrière sa tête.

T. H. 1 p. 9 p. — L. 1 p. 2 p. 8 l.

MOLA (Pier Francesco).

630 — 598. *Prédication de saint Jean-Baptiste* *.

Assis sur un quartier de rocher, à l'entrée d'une forêt, saint Jean-Baptiste, ayant sa croix à la main, prêche au peuple qui l'entoure: la plus profonde attention se manifeste sur tous les visages.

Une couleur et un effet frappants de vérité, une composition simple et pleine de noblesse, une grande hardiesse de pinceau, avaient fait attribuer ce tableau à Salvator Rosa, aux ouvrages duquel il le dispute en mérite.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 0 p. 4 l.

SCHIAVONE (*attribué à* Andrea)

631 — 1439. *Naissance de la Vierge.*

Sainte Anne repose sur un lit à baldaquin qu'entourent plusieurs femmes, tandis que sous ses yeux d'autres femmes donnent les premiers soins à l'enfant qui vient de naître.

B. H. 1 p. 5 p. 4 l. - L. 0 p. 11 p. 10 l.

MANFREDI (Bartolommeo).

632 — 730. *Saint Jean-Baptiste enfant* *.

Vu à mi-corps, le jeune précurseur tient dans ses deux mains une croix de roseau qui semble, au doux sourire qu'il lui adresse, n'être encore pour lui qu'un sujet d'amusement. La peau de brebis, qui tombe de ses épaules jusqu'à sa ceinture, laisse à nu sa poitrine. De beaux cheveux blonds ornent sa tête et donnent un agrément de plus à sa physionomie vraiment spirituelle.

La grâce enfantine, la naïveté du jeune âge, brillent ici dans tout leur éclat. L'animation de cette petite figure, la vérité de la carnation, le soyeux de la chevelure, ne permettent pas de douter que l'auteur, en la peignant, n'ait eu sous les yeux le plus charmant modèle.

T. H. 1 p. 5 p. 9 l. - L. 1 p. 2 p. 5 l.

LÉONARD DE VINCI (*Style de*).

633 — 690. *Sommeil de l'enfant Jésus* *.

Sous une tenture verte, attacchée aux branches d'un vieil arbre, auxquelles une jeune vigne se marie agréablement, la

Vierge, assise au-delà d'une table de pierre, tient sur ses genoux son divin fils endormi. L'enfant a la tête penchée sur son petit bras posé sur le sein que ses lèvres viennent de quitter ; son autre main s'est glissée sous le corsage de sa mère, qui d'une main soutient le corps de son fils, et de l'autre, un de ses pieds. Dans le lointain on aperçoit une ville construite à la base d'un rocher ; quelques maisons en couronnent le sommet.

B. H. 1 p. 10 p. 10 l. - L. 1 p. 4 p. 8 l.

MATURINO.

634 — 3079. *Découverte des livres Sibyllins* *.

En présence de deux vieillards qui semblent députés pour surveiller les fouilles, un grand nombre d'ouvriers procèdent à l'ouverture de deux tombeaux, de l'un desquels on a déjà retiré plusieurs livres sibyllins que les vieillards reçoivent avec empressement. Plusieurs hommes, armés de leviers, s'efforcent de soulever le couvercle du second tombeau, autour duquel gisent à terre des débris de sculpture. Le fond offre la vue d'un palais; plus en avant se trouvent quelques rochers couronnés d'arbres.

Composition traitée à l'instar de Raphaël, mais exécutée d'une manière large et expéditive.

T. H. 3 p. 1 p. - L. 4 p. 2 p. 6 l.

PROCACCINI (*à l'imitation de*).

635 — 433. *Sommeil de l'enfant Jésus* *.

Entouré de saint Joseph, de sainte Anne et du petit saint Jean, l'enfant Jésus repose endormi sur les genoux de sa mère qui,

par un geste de sa main droite, semble avertir qu'on doit se garder de troubler son sommeil.

T. H. 1 p. 4 p. 10 l. - L. 1 p. 1 p. 2 l.

MANTEGNA (*imitation* D'ANDREA).

636 — 1357. *Saint Jérôme* *.

Assis parmi des roches, à l'entrée d'une grotte, le saint vieillard, un crucifix dans la main gauche, contemple une tête de mort, posée devant lui sur un massif de pierres qu' ombragent les rameaux d'un chêne.

B. H. 2 p. 2 p. 2 l. - L. 1 p. 8 p.

MESSINE (*attribué à* SALVO *dit* ANTONIO, DE).

637 — 597. *La Vierge en prière* *.

Entièrement couverte de son manteau, la Vierge, vue à mi-corps et les bras croisés sur sa poitrine, est en oraison devant une table sur laquelle sont deux livres, l'un ouvert et l'autre fermé. Il règne dans son attitude, dans son regard qu'elle tient baissé, dans la douce tranquillité de ses traits, un profond sentiment d'amour divin. Les mains sont d'une beauté délicate; la couleur est flatteuse, et l'exécution, des plus soignées.

B. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 0 p.

CARRACHE (*école des*).

638 — 576. *Le Christ descendu de la croix* *.

Déposé sur un suaire étendu sur la terre au pied de la croix, le corps du Sauveur est soutenu par un archange qui, placé derrière lui, le relève de ses deux mains et préside aux

soins que lui rendent trois petits anges. Derrière ce groupe et debout au pied de la croix, la Vierge, les mains jointes, suit du regard le geste de saint Jean qui lui montre le ciel.

Esquisse habilement traitée et d'un bel effet.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 2 p.

ALBANE (Francesco Albani).

Six compositons représentant des jeux d'enfants.

639 — 3319. *Le Colin-Maillard* *.

Sous une treille que forment les rameaux d'une vigne, des petits amours jouent à Colin-Maillard. Il n' est sorte de niches que ces espiègles ne fassent à celui que le sort, ou la maladresse, a désigné pour remplir ce rôle. L'un, debout derrière lui et un pied en l'air, lève la main avec une intention rien moins qu'équivoque. Deux autres, amenant un bouc, avancent ses pattes de devant vers le petit aveugle, dont les mains étendues vont saisir l' animal. Le reste des enfants se tient un peu à l'écart dans des attitudes différentes; ceux-ci regardent; ceux-là rient d'avance de la mésaventure qui va frapper leur petit compagnon.

T. H. 2 p. 10 p. 3 l. - L. 2 p. 9 p.

640 — 3320. *Les Forgerons* *.

Les cruels enfants de Dioné forgent maintenant des armes : les uns chauffent le fer au feu d'un fourneau; d'autres le frappent sur une enclume; plusieurs vérifient le travail ; l'un d'eux s'occupe déjà à tendre un arc. Derrière ces nouveaux disciples de Vulcain s'élève une belle fontaine surmontée d'un satyre qui jette de l'eau par sa conque.

T. H. 2 p. 10 p. 3 l. - L. 2 p. 9 p.

641 — 3321. *Les Lutteurs* *.

La scène change d'aspect : nos petits espiègles se livrent à leurs ébats sur un terrain aride que sillonnent les eaux d'une rivière et que bornent des arbres, des temples et un pont flanqué d'une tour énorme. Les uns luttent, les autres nagent; ceux-ci sont couchés à terre dans diverses attitudes, ceux-là tirent au blanc : le but est une large planche de forme ovale fixée au milieu d'un arbre qui s'élève sur la droite.

T. H. 2 p. 10 p. 3 l. - L. 2 p. 9 p.

642 — 3322. *La Petite guerre* *.

Deux amours, perchés sur les branches d'un pommier au tronc duquel grimpe un troisième, en cueillent les fruits qu'ils lancent à leurs petits compagnons épars dans la plaine. Ceux-ci les ramassent, ripostent et s'en servent comme d'autant de projectiles qu'ils se jettent les uns aux autres. Le théâtre de cette scène présente des ruines, un obélisque, une grande ligne d'aquéducs et des montagnes à l'horizon.

T. H. 2 p. 10 p. 3 l. - L. 2 p. 9 p.

643 — 801. *Jeux divers* *.

Dans une enceinte que ferme une balustrade de pierre, nos joyeux petits enfants se livrent à toutes sortes d'amusemens. Ici, ils jouent au cheval-fondu; là, se tenant à bras le corps, de façon que les pieds de l'un correspondent à la tête de l'autre, ils se renversent sur le dos de ceux qui sont placés à quatre pattes et se relèvent tour à tour. Deux d'entr'eux portent un troisième en triomphe sur leurs bras. Le plus grand nombre, se tenant par la main, dansent une ronde aux sons que tirent de leurs instrumens des petits musiciens assis sur la balustrade.

T. H. 1 p. 0 p. 6 l. - L. 4 p. 2 p. 3 l.

644 — 782. *Le pendant* *.

Les jeux continuent: trois petits acteurs déclament une scène de tragédie; des cavaliers, à cheval sur des bâtons et la lance au poing, visent un but; deux enfin font mouvoir une balançoire sur laquelle un de leurs compagnons est assis. Ces scènes enfantines se passent, comme les précédentes, dans un lieu clos d'une balustrade en pierre.

T. H. 1 p. 0 p. 6 l. - L. 4 p. 2 p. 3 l.

Ces six tableaux, peints en camaïeu jaune sur fond bleu, décoraient, nous a-t-on assuré, le grand salon de la villa Madame qui appartenait alors aux Médicis. Que pourrait-on ajouter à une telle recommandation?...

645 — 547. *Avec le temps l'amour s'envole* *.

Assise sur un coussin rose à l'ombre d'un jeune bois, une femme nue regarde avec douleur le Temps qui, sous la figure d'une vieillard armé d'une faulx, emporte l'amour dans ses bras. Couchés parmi des roseaux non loin de l'infortunée, deux petits génies, dans l'effroi que leur cause l'éloignement de l'amour, laissent épancher l'eau de leurs urnes.

Forme ronde. — Cuivre, diamètre 1 p. 6 p.

646 — 556. *Pan et Syrinx* *.
Pendant du précédent.

La nymphe, pour se soustraire aux poursuites de Pan, se précipite dans le fleuve Ladon, au bord duquel l'audacieux satyre se trouve tout-à-coup arrêté par des roseaux. Un petit amour, placé derrière le Dieu, s'efforce de le retenir en le ti-

rant par son écharpe. Un autre amour fend l'air, un flambeau à la main. Endormie sur son urne reversée qu'elle entoure du bras droit, une naïade repose à l'ombre de grands arbres.

Forme ronde. — Cuivre. — Diamètre 1 p. 6 p.

Ce qui flatte particulièrement le regard dans ces deux compositions, c'est la fraîcheur et le brillant du coloris, la légèreté et la délicatesse de l'exécution.

DOMINIQUIN (*à l'imitation du*).

647 — 427. *Paysage* *.

Sur le bord d'un chemin qui tourne au pied d'une colline chargée d'arbres et de rochers, le peintre a représenté la sainte Famille, derrière laquelle se tient un paysan qui garde une vache.

T. H. 1 p. 1 p. 6 l. - L. 1 p. 6 p. 4 l.

PADOUAN (ALESSANDRO VAROTARI, *dit le* PADOVANINO).

648 — 1259. *Renauld et Armide* *.

Assise à l'ombre d'un palmier et à peine voilée d'une légère draperie, Armide, les cheveux épars sur les épaules, est frappée de douleur à l'aspect du casque qu'un amour vient tout-à-coup offrir aux regards de Renauld. Le héros en effet, dont le courage amorti par les charmes de l'enchanteresse se réveille à la vue de son casque et au son d'un tambour qu'un amour fait résonner en le frappant avec une flèche, laisse pressentir l'intention de briser les liens honteux qui le retiennent.

Le charme et le brillant du coloris, la gracieuseté des poses, la vérité des chairs, l'agréable disposition des accessoires,

placent l'auteur de ce tableau parmi ceux des peintres qui ont étudié avec le plus de fruit et de succès les beaux ouvrages du Titien.

T. H. 5 p. 9 p. - L. 3 p. 6 p.

CIGNANI (Carlo).

649 — 805. *Le Sommeil de l'Amour* *.

Couché sur un lit recouvert d'une draperie bleue, l'Amour dort à côté de son arc détendu; sa tête repose sur un coussin rouge, et son bras droit reployé est appuyé sur son carquois.

Il y a dans cette figure toute la souplesse et l'abandon qui accompagnent le sommeil.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 3 p. 2 p.

SALVATOR ROSA (*attribué à*).

650 — 2475. *Charité Romaine* *.

Debout devant son père, à qui elle présente son sein découvert afin qu'il y puise avec sa nourriture la prolongation de ses jours, la jeune romaine, par cette action d'héroïque dévouement, excite, avec l'admiration, la reconnaisance du vieillard qui se précipite à ses genoux.

Ce morceau, peint avec une franchise et une énergie telles, qu'on a cru y reconnaître le talent de Salvator, est encore recommandable par l'intérêt qu'inspire la figure de la jeune femme.

T. H. 6 p. 5 p. - L. 5 p. 0 p.

CARRACHE (*d'après* Annibal).

651 — 761. *Jésus-Christ porté au tombeau* *.

Joseph d'Arimathie et Nicodème s'acheminent vers le tombeau, portant à l'aide d'un linceul le corps sacré du Sauveur. Madelaine, les mains jointes, marche à côté d'eux en contemplant avec douleur les restes inanimés du Christ. Derrière ce groupe, la Vierge est tombée évanouie entre les bras de deux femmes. Un homme, chargé d'un panier et d'un marteau, descend les degrés de la grotte, par une ouverture de laquelle on aperçoit la campagne.

L'entrée d'une collection ne saurait être refusée à des copies traitées comme celle-ci.

t. h. 3 p. 0 p. - l. 2 p. 4 p.

PARMESAN (*Style de* francesco mazzuola, *dit* le)

652 — 610. *La Vierge et l'enfant* *.

L'enfant Jésus à genoux sur sa mère appuie ses deux bras sur son sein maternel. Celle-ci, qui le soutient du bras gauche, tient de ses deux mains la bandelette avec laquelle elle va l'envelopper.

Eclairé par une lumière que le peintre a eu soin de déguiser pour en rendre l'effet plus harmonieux, ce tableau plaît encore par la grâce répandue dans la pose et dans la physionomie de l'enfant Jésus.

b. h. 0 p. 9 p. 6 l. - l. 0 p. 7 p. 5 l.

BRONZINO (ANGIOLO).

653 — 1623. *Passage de la mer rouge* *.

La multitude des enfans d'Israël vient de passer la mer rouge dont les flots, en reprenant leur cours naturel, engloutissent l'armée de Pharaon: on l'aperçoit lui-même, au milieu des eaux, luttant inutilement contre la mort. Une partie des Hébreux, parmi lesquels on distingue Moïse et Aaron, se reposent déjà, tandis que l'autre partie, à peine sortie des eaux, arrive à leur suite.

On serait entraîné trop loin si l'on devait décrire les jolis groupes et les charmans épisodes que présente cette composition. Nous sommes obligé de nous contenter de renvoyer à l'ancienne gravure qu'en a faite H. Cock qui en a donné une fidèle reproduction.

B. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. o p. 4 l.

PAUL VERONESE (*d'aprés* PAOLO CALIARI).

654 — 507. *Le Christ à Emmaüs* *.

Notre Seigneur, assis à une table couverte d'une nappe blanche, tient dans sa main gauche un pain qu'il bénit de la main droite en levant ses regards vers le ciel. Aux deux bouts de la table sont assis les deux disciples avec lesquels il vient d'arriver à Emmaüs: ceux-ci ont encore à la main leur bâton de voyage; le geste de surprise, qui leur échappe instantanément en reconnaissant leur maître à la fraction du pain, groupe aussitôt autour d'eux une foule dont les regards se portent avec une avide curiosité vers les trois voyageurs. De charmans groupes d'enfans diversifient agréa-

blement cette composition, et contrastent avec le sérieux qui ressort naturellement de cette scène.

Cette copie a été faite avec assez d'exactitude, pour donner une idée des beautés de l'original.

T. H. 7 p. 6 p. - L. 14 p. 4 p.

DOLCI (*d'après* CARLO).

655 — 780. *La Mère de douleur* *.

Vue en buste, la sainte Vierge, enveloppée d'un long manteau bleu qui couvre sa tête, abaisse vers la terre des regards pleins de larmes.

Cuivre. Forme ovale. — H. 0 p. 9 p. - L. 0 p. 7 p.

656 — 779. *Tête de Christ* *.
Pendant du précédent.

Notre Seigneur est représenté en buste, le front couronné d'épines et le visage inondé de sang; il porte sur son épaule gauche l'instrument de son supplice.

C. F. O. H. 0 p. 9 p. - L. 0 p. 7 p.

657 — 795. *La Vierge en prière* *.

Les mains jointes et les regards doucement abaissés, la Vierge est représentée à mi-corps; un léger voile blanc passe sur sa tête ornée de beaux cheveux blonds séparés sur le front.

C. F. O. H. 0 p. 6 p. 2 l. - L. 0. p. 4 p. 10 l.

658 — 794. *Le Sauveur* *.

Vu un peu plus qu'à mi-corps, notre Seigneur est assis tenant sur ses genoux un globe surmonté d'une croix. Le

geste de sa main droite, le jeu de sa physionomie, indiquent qu'il bénit.

C. F. O. H. 0 p. 6 p. 2 l. - L. 0 p. 4 p. 10 l.

GUIDO RENI (*d'après*).

659 — 568. *Le Sommeil de l'Amour.*

Etendu sur une draperie rouge, la tête appuyée sur son bras gauche qui repose sur un coussin vert, l'Amour dort d'un profond sommeil à côté de son arc et de son carquois.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

FIESOLE (Fra Giovanni Francesco, *dit* le Beato Angelico de).

660 — 565. *Le Jugement dernier.*

Le fils de l'Éternel, couvert d'une tunique bleu-clair bordée aux manches et autour du cou d'une dentelle d'or et sur laquelle se drape un manteau de même couleur aussi richement orné, apparaît assis sur un trône de nuages, soutenu par des chérubins: d'autres nuages, également portés par des chérubins, lui servent de marche-pied. La tête du Sauveur, encadrée dans de longs cheveux blonds qui flottent sur ses épaules, est entourée d'une auréole d'or sur le fond de laquelle se dessine en rouge le signe du salut; sa main droite est levée et sa gauche, abaissée: l'une semble prononcer un jugement, l'autre, en confirmer l'arrêt. Une chaîne de brûlans séraphins, aux aîles d'or, environnent le fils de Dieu d'un cercle de feu, symbole de l'amour divin, et d'un cercle d'or, emblême de la royauté. Une ellipse d'azur, parsemée d'esprits célestes, enferme le souverain juge dans une espèce de sanctuaire rayonnant de toutes parts de la gloire qui émane de la divinité.

De chaque côté du trône, ceints de la couronne de gloire et vêtus de robes aux plus riches couleurs, sont symétrique-

ment rangés un grand nombre de Saints et d'Apôtres parmi lesquels, au premier rang à droite, on distingue la sainte Vierge dont l'attitude suppliante semble faire un appel à la miséricorde de son fils; ensuite saint Pierre, saint Joseph, saint Paul, saint Etienne, saint Dominique, etc.; à gauche, saint Jean le précurseur, saint Jean l'évangéliste, saint Luc, saint Benoît, Moïse, saint François d'Assise, et une multitude d'autres saints et d'anges qui se déploient dans le même ordre jusque sur la partie supérieure du volet gauche. Au-dessous du juge suprême, un ange, revêtu d'une tunique bleue enrichie d'or, se tient debout sur un nuage, soutenant entre ses mains la croix du Rédempteur. A sa droite et à sa gauche, deux groupes d'anges, également revêtus de tuniques de diverses couleurs rehaussées d'or, se trouvent aussi sur des nuages: deux d'entr'eux ont encore entre les mains de longues trompettes, qui viennent de réveiller les générations endormies.

Le vif éclat qui jaillit du trône et de la face du souverain juge a inondé de flots de lumière toute cette partie de la scène, et noyé dans un océan de gloire les saints de l'ancienne et de la nouvelle loi, mêlés à la hiérarchie céleste: tous expriment leur joie et leur reconnaissance, en adorant le Dieu qui les enivre de tant de délices.

Mais, au-dessous de cette région de bonheur, avec quel art le tableau change tout-à-coup d'aspect. Une longue suite de tombeaux entr'ouverts partagent la composition; ils ont rendu à la voix de l'archange les dépouilles de tous les siècles. Une multitude innombrable de personnes de tous rangs, après avoir repris leur forme première, ont entendu de la bouche du fils de l'homme l'arrêt irrévocable qui les absout ou les condamne. Le contraste est frappant: d'un côté, la plus pure félicité, la joie et ses délices; de l'autre, la douleur, le remords, le désespoir et toutes ses horreurs. A droite,

les élus accueillis par leurs anges revoient avec ravissement le jour éternel qui se lève pour eux; à gauche, parmi les démons qui les saisissent avec une cruelle avidité, les damnés, maudissant le jour qui leur est rendu, sont entraînés vers les demeures infernales. Ici, les saintes amitiés ne se retrouvent que pour se féliciter et se bénir: sainte Scholastique revoit Benoît son frère bien-aimé; leurs mains entrelacées et leurs doux regards expriment leur bonheur de se retrouver; des anges gardiens, accourant au-devant des âmes qui leur étaient confiées, les pressent dans leurs bras et les embrassent avec ardeur. Là, on ne se reconnaît que pour se maudire: des êtres, que des affections impures, que des liens illicites avaient unis sur la terre, ne se rapprochent que pour se mordre et pour se dévorer; des damnés de tous les rangs, que le grand peintre chrétien n'a pas craint de signaler sous quelque enveloppe qu'ils fussent cachés, sous la pourpre comme sous la bûre, sont entraînés par les démons dans les sombres demeures du crime. D'une part, le bonheur pur et sans mélange, des figures douces et angéliques, au sourire aimable et gracieux; de l'autre, le malheur et la rage, des visages décomposés, d'horribles contorsions.

Pour rendre encore le contraste plus frappant et plus énergique, le peintre n'a rien négligé: les démons, sous les formes les plus hideuses, font souffrir à leurs victimes les plus épouvantables tourments; les anges, au contraire, sous les formes les plus aimables, conduisent avec douceur les bienheureux à travers une prairie émaillée de fleurs; ils se tiennent par la main et foulent, en dansant, l'herbe fleurie qu'ils ne quittent que pour monter sur des nuages qui les transportent au ciel: cette scène charmante se passe sur le volet de droite. Le bas du volet de gauche offre une continuation du supplice des damnés: là, autour du grand Lucifer dont chacune des trois gueules dévore un pécheur, se retra-

cent aux regards effrayés les sept cercles décrits par le Dante, où chaque péché capital subit la peine opposée à son principal penchant, et accomplit ainsi sur lui-même son propre châtiment.

Pour vaincre les difficultés d'un pareil sujet, ils ne suffisait pas de posséder les qualités d'un grand peintre, il fallait encore être doué d'une imagination pure et d'une foi ardente. Sans cela, comment Fiesole nous aurait-il représenté le ciel et l'enfer sous des formes aussi mystiques? Sans cela, comment se rendre compte du sentiment extraordinaire que fait éprouver l'expression angélique de ses figures . . . Son ciel est tout ce que l'effort de l'imagination la plus riante peut enfanter ; c'est comme une pensée d'extase ou de ravissement. Son enfer, tout ce qui peut assaillir l'âme coupable, dans un songe douloureux; c'est comme un remords . . . . Dans ses élus, quelle joie calme! et quel est ce bonheur qui ne s'exprime que par des élans d'amour et par des prières? Dans les saints qui entourent le Christ, même calme, même bonheur contemplatif: presque tous ont leurs regards élevés vers celui qui est la source de l'éternelle félicité, et, comme des miroirs, leurs visages radieux en reflètent l'expression heureuse: tout en eux est repos, joie, paix, et enivrement de l'amour divin . . . . . L'attitude du souverain juge est d'une étonnante majesté: son bras droit, encore levé par la justice, semble repousser, mais sans colère, la miséricorde qui voudrait toujours parler à son cœur en faveur des coupables; sa main gauche, abaissée et étendue vers eux, confirme la sentence prononcée, et ce geste est éternel; sa physionomie exprime aussi un mélange de justice et de sévérité que l'amour essaie en vain de tempérer encore . . . Parmi les réprouvés, ce qui émeut davantage, c'est la conscience qu'ils ont de leur éternité malheureuse. On comprend facilement que ceux-là, à qui les démons font endurer des tourments cor-

porels, sont les moins à plaindre; et l'on devine, à l'expression des regrets et des remords tardifs de quelques-uns, que les plus malheureux sont ceux, en effet, qui sont abandonnés à l'action seule de la pensée, tout le bonheur qu'ils ont perdu, tous les maux qui les attendent: tout cela est admirablement écrit sur leurs visages. — Le mouvement de cette scène est immense : il l'est moins sous le rapport des gestes et des attitudes que sous celui des expressions; car, c'est du cœur, chose incompréhensible, que le peintre fait sortir tous ses tourments et toutes ses joies.

Maintenant, que dirons-nous des moyens mis en usage pour retracer avec autant de force que de vérité une scène aussi solennelle?.. qu'ils n'ont rien de commun avec ceux d'aucun autre peintre; que, subjugué par sa pensée et sous l'empire absolu de l'inspiration qui l'avait emporté au-delà de toute imitation, le pieux artiste a dû se créer aussi des ressources étrangères et, pour ainsi dire, inusitées. Son dessin est tout à lui; sa couleur a quelque chose de virginal qui semble fait tout exprès pour rendre les beautés célestes; et, si l'on examine l'arrangement des draperies, on remarquera qu'il les a disposées en longs plis qui, déguisant à dessein les pieds de ses personnages, leur donnent un je ne sais quoi d'aérien et de surnaturel; on remarquera enfin que chacune des trois cent cinquante figures qui entrent dans cette composition le dispute à la miniature la plus exquise.

B. H. 3 p. 3 p. 5 l. — L. 3 p. 10 p. 6 l. y compris les volets.

LAURI (Filippo).

661 — 1206. *Martyre de saint Laurent* *.

Malgré les tourmens qu'il endure sur le brasier ardent qui brûle sous lui, saint Laurent n'est occupé que de la palme et de la couronne que lui apporte un ange; il ne voit que le

ciel entr'ouvert que ce messager céleste lui montre. Aussi les quatre bourreaux qui président à son supplice redoublent-ils de rage pour faire taire cette héroïque résignation : l'un d'eux, armé d'une fourche, le fixe sur le gril ; l'autre souffle le feu, deux autres enfin apportent du bois et du charbon. Divers personnages, entr'autres un cavalier romain, assistent à cette scène qui se passe tout près d'un temple.

Dans la pose des personnages et dans l'arrangement des draperies, on voit que le peintre s'est surtout attaché à faire ressortir le nu.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 1 p.

PESARESE (Simone Cantarini de Pesaro).

662 — 762. *Adoration des Bergers* *.

Conduits par deux anges qui planent au faîte de l'étable, les Bergers, arrivés auprès de la crèche, restent émerveillés de la délicieuse beauté de l'enfant que sa mère vient de prendre dans ses bras pour le leur montrer. C'est à la lueur d'une torche, qu'une jeune fille approche de Jésus en se prosternant devant lui, qu'éclatent les sentimens divers dont chacun est pénétré, et qui se manifestent sur tous les visages à la fois par la plus riante expression.

Ici, le charme d'un pinceau flou et moëlleux s'approprie, on ne peut plus heureusement, à la grâce et à la douceur des expressions ; la suavité de la couleur s'embellit encore de la lumière qui renvoie sur tous les personnages des reflets dorés, à l'action desquels le jeu des physionomies se développe avec plus de vivacité, tout en conservant la plus belle harmonie.

T. H. 2 p. 9 p. 11 l. - L. 2 p. 3 p.

GIMIGNANI (Giacinto).

663 — 443. *Saint Bernard et le duc d'Aquitaine* *.

Terrassé par les paroles foudroyantes que lui adresse saint Bernard, le duc d'Aquitaine gît renversé au pied de l'autel où il était venu recevoir la sainte communion. Le saint, revêtu d'habits sacerdotaux, tient de la main gauche l'hostie au-dessus de la patène; sa main droite, levée vers le ciel, indique la vengeance céleste dont il menace le coupable.... en même temps, une vision terrible se manifeste: un ange armé d'une épée apparaît aux yeux du prince dont l'état d'angoisse jette l'effroi parmi la multitude assemblée.

Cette esquisse terminée, qui semble être la première pensée d'une plus vaste composition, est peinte avec un grand sentiment et pleine de mouvement dramatique.

T. H. 1 p. 6 p. 4 l. - L. 1 p. 1 p. 2 l.

ALIENSE (Antonio Vassilacchi, *dit* l').

664 — 701. *Saint Joachim et sainte Anne* *.

Les augustes aïeux de Jésus-Christ sont devant leur habitation où ils s'adressent des marques d'affection: on dirait d'un retour après une longue séparation. Sainte Anne est vêtue d'une robe bleue; sa tête est enveloppée d'un voile blanc. Saint Joachim porte une robe brune et, sur les épaules, un camail rouge avec capuce; une longue barbe blanche flotte sur sa poitrine; derrière lui accourt le chien de la maison que suit un troupeau de brebis.

T. H. 3 p. 3 p. - L. 4 p. 8 p.

665 — 663. *Purification de sainte Anne* *.

Saint Joachim, suivi de sainte Anne, vient offrir un agneau au grand prêtre des Juifs. Assis à une table sur laquelle Joachim dépose son humble offrande, le pontife, la mitre en tête, adresse au couple pieux quelques paroles que les deux époux recueillent avec une sainte avidité. Plusieurs autres personnages sont présents à cette scène: les uns, venus à la suite des deux saints, les autres comme assistants du pontife.

T. H. 3 p. 4 p. - L. 4 p. 6 p.

Morceaux d'une couleur chaude et vigoureuse, dignes de l'école vénitienne.

CASTELLO (Valerio).

666 — 3029. *Le Christ pleuré par la Vierge et par des anges* *.

Marie soutient sur ses genoux le corps inanimé de son fils, déposé sur des linges qui, sans doute, serviront à l'ensevelir; les bras étendus, elle regarde ces tristes et sacrés restes avec une pieuse résignation. A côté d'un ange qui essuie ses yeux baignés de pleurs, un autre ange agenouillé soulève doucement avec une draperie jaunâtre le bras droit du Sauveur, et attache sur lui des regards pleins de tristesse et d'amour. Deux petits chérubins prosternés considèrent avec douleur la couronne d'épines que l'un d'eux tient à la main; un cinquième, placé de l'autre côté et assis, la tête appuyée sur son coude, paraît se livrer à une pénible méditation.

Cette composition est richement pensée, d'un effet bien entendu, et traitée en maître.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 4 p.

CARRACHE (*attribué à* Ludovico Carracci).

667 — 3004. *Le Christ au tombeau adoré par des anges* *.

Le Corps inanimé de notre Seigneur est étendu sur un suaire blanc; sa tête, placée comme sur une espèce d'oreiller, retombe sur son épaule droite; ses membres, reployés sur eux-mêmes comme dans l'état ordinaire du sommeil, semblent avoir conservé toute la souplesse de la vie: la pâleur seule trahit la présence de la mort. Deux anges sont agenouillés devant les saintes dépouilles du fils de Dieu: l'un d'eux imprime ses lèvres sur sa main froide et glacée; l'autre le contemple dans une attitude pleine de douleur. Des chérubins planent en l'air.

Morceau d'un caractère sévère, et qui dénote une grande étude de l'art.

t. h. 3 p. 9 p. - l. 5 p. 4 p.

RIBERA (Joseph, *dit* l'Espagnolet).

658 — 759. *Un Lévite; figure à mi-corps* *.

Ce prêtre de l'ancienne loi est vêtu d'une robe grisâtre que recouvre un vêtement d'un jaune foncé. Il porte sur la tête une mitre de même couleur et, à la main, un encensoir d'argent.

A la touche autant qu'à la couleur, on ne saurait méconnaître Ribera, bien qu'ici, comme dans beaucoup d'autres de ses productions, il se soit singulièrement rapproché du Caravage.

t. h. 3 p. 3 p. — l. 2 p. 6 p.

CALABRESE (Mattia Preti, *dit* le).

669 — 2525. *Martyre de saint Barthélemi.*

L'apôtre, étendu sans vêtement sur une énorme pierre, est attaché par les mains et par l'un des pieds à deux arbres placés de chaque côté. Deux bourreaux sont à exécuter le grand confesseur de la foi : l'un d'eux, une paire de lunettes sur le nez, penché sur le corps du saint dont il déchire la poitrine d'une main, lui fait de l'autre une entaille au-dessus de l'épaule ; le second, un couteau à la bouche, a déjà creusé la jambe du martyr et en écarte les chairs à deux mains avec une horrible violence. Au calme féroce avec lequel ils exécutent leur œuvre maudite, on dirait de deux démons acharnés sur leur proie. La tête du Saint est renversée en arrière ; ses muscles ressortent avec force, tant à cause des cordes qui les serrent étroitement, que par l'effet des douleurs qu'il endure.

Cette scène est rendue avec une vérité d'action, une force d'expression et une énergie de touche qui caractérisent bien le Calabrese.

t. h. 4 p. o p. - l. 4 p. 9 p.

VELASQUEZ (*école de* don Diego Rodriguez de Silva).

670 — 502. *Portrait en pied d'un général.*
Figure de grandeur naturelle.

La tête nue et entièrement cuirassé, il est debout auprès de son cheval qu'un écuyer tient par la bride, tandis qu'un jeune garçon lui attache les éperons. Dans sa main droite, appuyée sur sa cuisse, il tient son bâton de commandement ; sa main gauche repose sur un piédestal. Des moustaches et

une touffe de barbe au menton, ajoutent à l'énergie de ses traits et à la fierté de son regard.

Ce portrait, plein de vie et de mouvement, est posé avec la noble assurance qui convenait au caractère du personnage dont il retrace les traits.

T. H. 7 p. 1 p. - L. 5 p. 6 p. 6 l.

GUERCHIN (*école* DU).

671 — 725. *Saint Sébastien* *.
Demi-figure de grandeur naturelle.

Le saint est attaché, les mains liées derrière le dos, au tronc d'un gros arbre. Son buste est nu; un linge enveloppe ses reins et le haut de ses jambes. Deux flèches lui traversent le corps: l'une le côté gauche, l'autre le sein droit; de chacune des plaies le sang coule avec abondance. Sa belle figure exprime la souffrance, l'amour et la résignation; ses lèvres purpurines sont entr'ouvertes, et ses yeux, où brillent deux grosses larmes, sont levés au ciel.

Quand un tableau est exécuté avec autant d'habileté, il passe le plus souvent pour être du chef d'école.

T. H. 2 p. 10 p. 3 l. - L. 2 p. 3 p. 4 l.

GENNARI (BENEDETTO *Junior*).

672 — 563. *La fille d'Hérodiade* *.
Figure à mi-corps.

Vêtue d'une robe bleu-clair décolletée, à manches bouffantes, et fermée sur le devant par des agrafes montées en perles fines, d'un corsage de dessous, bordé d'un large ruban, de velours rouge, rehaussé de pierres précieuses, la tête coif-

fée d'une espèce de turban également orné de pierreries et qui ne couvre qu'à demi ses longs cheveux châtains bouclés, la fille d'Hérodiade tient dans ses mains un plat d'argent sur lequel est déposée la tête encore sanglante de saint Jean Baptiste. Sur les traits du précurseur que la violence de la mort n'a pu altérer, éclate tout le calme de sa belle âme; l'on dirait d'un profond sommeil. La figure de Salomé respire une cruauté froide et réfléchie.

On trouve dans l'arrangement de cette figure tout le goût de celles du Guerchin.

T. H. 3 p. 2 p. 6 l. - L. 2 p. 8 p. 8 l.

673 — 514. *Saint François d'Assise en prière* *.

A genoux à l'entrée de sa grotte, au-delà de laquelle on découvre un pays d'un aspect sauvage, le saint pénitent, qui lisait dans un livre ouvert devant lui sur un quartier de roche, s'est tout-à-coup retourné vers un crucifix attaché à la branche d'un vieux tronc d'arbre. Ses mains, empreintes des précieux stygmates de Jésus-Christ, s'élèvent dans un nouvel élan d'amour divin dont son âme est pénétrée. — Il est vêtu d'une robe de bure grise, serrée à la taille par une ceinture de corde.

T. H. 6 p. 9 p. - L. 5 p. 2 p.

674 — 515. *Saint Jérôme dans le désert* *.

A l'entrée de la grotte de Bethléem, dans un site aride et montagneux, le grand docteur, un genou posé sur la froide pierre, est accoudé sur un quartier de roche où sont déposés plusieurs livres, dans l'un desquels il écrit. Son corps à demi-nu n'est couvert que d'un manteau rouge, roulé autour de ses reins et qui passe aussi sur son bras gauche. Sa figure vénérable est embellie par une épaisse barbe blanche qui

ajoute à la noble expression de ses traits. Le savant anachorète est tourné de côté; sa main droite étendue et tenant la plume, ses regards, pleins de feu, indiquent qu'il a été surpris dans son travail par une pensée soudaine dont il demande l'inspiration au ciel.

T. H. 6 p. 9 p. - L. 5 p. 2 p.

Ces deux figures sont pleines de vie et de vérité; le coloris en est simple, mais la manière dont elles sont éclairées, produit un grand effet; un pinceau un peu plus ferme, et elles ne le céderaient en rien aux plus beaux ouvrages du Guerchin.

GUIDE (Guido Reni, *dit* le).

675 — 614. *La Vierge à l'aiguille* *.

La jeune Marie est assise sous une tenture bleue légèrement frangée d'or. Vêtue d'une robe rouge sans manches par dessus un vêtement rose, coiffée de ses cheveux blonds dont les mèches soyeuses tombent sur ses épaules qu'elles voilent chastement, le front ceint d'un bandeau d'or, elle coud dans un linge blanc placé sur un petit coussin que supportent ses genoux; sa corbeille à ouvrage est déposée à ses pieds. Trois anges, dont deux sont placés de chaque côté d'elle, admirent dans cette modeste occupation la jeune fiancée de l'Esprit saint.

C. H. 0 p. 10 p. 7 l. - L. 0. p. 8 p.

GUIDE (*d'après* le).

676 — 566. *Sainte Catherine vierge et martyre.*

La main gauche sur son cœur et une palme dans l'autre, la jeune vierge martyre, auprès de laquelle se voit l'instru-

ment de son supplice à demi-caché sous les plis de son manteau, lève ses regards vers le ciel où apparaît un ange qui lui apporte une couronne de fleurs.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 9 p.

SALVATOR (Rosa).

677 — 572. *L'Ange et Tobie* *.

Le jeune Tobie et son céleste conducteur sont tous deux arrêtés sur le bord d'un rivage: le premier, un pied dans l'eau et un genou appuyé sur une pierre, attire à lui, sur un signe de son compagnon, un énorme poisson, dont il a saisi la tête dans ses deux mains. Vêtu d'une simple tunique blanche, les aîles déployées, l'ange est assis sur un petit rocher au pied d'un grand arbre: le corps penché en avant et appuyé sur l'une de ses mains, il étend l'autre vers le jeune Tobie qui semble l'interroger du regard sur l'emploi qu'il doit faire de sa capture.

Salvator ne dément point ici la fougue habituelle de son exécution. Le paysage qui sert de fond présente cet aspect sauvage qu'il affectait de rechercher dans ses ouvrages.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 1 p. 7 p.

SALVATOR ROSA (*école de*).

678 — 1478. *Jonas vomi par la baleine* *.

Une mer violemment agitée bat avec fureur contre les flancs d'un énorme rocher couvert à mi-côte d'une espèce de fort, et dont la cime escarpée se perd dans les nues. Sur ses bords, le prophète, étendu et encore étourdi, fixe avec effroi le monstre qui le recéla pendant trois jours dans ses

flancs et qui, après l'avoir, selon l'ordre de Dieu, rejeté sur la rive, s'éloigne en élevant au-dessus des flots sa tête monstrueuse.

T. H. 3 p. 0 p. 6 l. - L. 4 p. 1 p. 3 l.

679 — 1477. *Saint Pierre marchant sur les eaux* *.

Le ciel est couvert de nuages, les vents sont déchaînés, la mer, secouée jusqu'au fond de ses abîmes, élève ses vagues comme des montagnes; elle s'élance, en écumant, contre les flancs d'un rocher escarpé. Une barque, abandonnée au mouvement tumultueux des flots, a peine à résister à leur fureur... Un homme, Pierre, a quitté la barque et s'est avancé résolument sur les eaux, qui bientôt cèdent sous ses pas au manque de foi du disciple; saisi de terreur, il étend les bras vers son maître, qui s'empresse de le rassurer.

T. H. 3 p. 0 p. 4 l. - L. 4 p. 1 p. 9 l.

Ce deux compositions sont d'une exécution hardie, et l'on y reconnaît un artiste pénétré du style de Salvator.

CANALETTO (*attribué à* ANTONIO CANAL, *dit*).

680 — 512. *Vue de l'église et de l'isle saint Georges* *.

Un canal coule sur le premier plan: la surface de ses eaux est sillonnée par une multitude de barques et de gondoles, montées par des passagers et des rameurs; quelques-unes abordent le quai, au pied d'un escalier qui monte à l'église saint Georges. Cet édifice, dont la coupole s'élève majestueusement dans l'air, tient le milieu de la ligne des maisons qui bordent le quai, où l'on aperçoit quelques promeneurs.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 3 p. 0 p.

681 — 510. *Vue du pont de Rialto* *.

Au-delà du grand canal, dont les eaux baignent toute l'avant-scène, deux édifices ornent la façade du quai, à l'extrémité duquel s'appuie un des bouts du pont Rialto jeté sur le tournant du canal, qui s'enfonce dans une autre direction. De l'autre côté du pont, s'élèvent d'autres édifices qui suivent le canal dans son nouveau cours. Quelques barques et gondoles se montrent sur la surface de l'eau.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 3 p. 0 p.

682 — 511. *Vue du grand canal de Venise* *.

Le canal s'enfonce en ligne droite entre deux quais bordés de maisons et d'édifices publics, parmi lesquels on remarque à gauche l'église de saint Jean-Baptiste et à droite une autre église qui se distingue principalement par la belle architecture de son portail. Comme dans les deux précédents tableaux, nombre de personnages parcourent les quais ; des bateaux et des gondoles traversent ou longent le canal.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 3 p. 0 p.

683 — 513. *Vue de la place saint Marc* *.

Vers le milieu du quai, qui s'étend au-delà du canal, dont la surface est chargée de barques et de gondoles remplies de passagers, la place saint Marc frappe gracieusement les regards et s'annonce par les colonnes de saint Georges et du Lion qui décorent la *piazzetta*. D'un côté, on reconnait le palais *Reale* et le palais des *Procuratorie* derrière lequel s'élève majestueusement le campanile; de l'autre, l'imposant palais des Doges réuni aux Plombs par le pont des Soupirs. Dans le fond de

la place, on aperçoit la tour de l'horloge et, un peu plus en avant, la magnifique église de saint Marc.

T. H. 1 p. 11 p. – L. 3 p. 0 p.

La belle entente de la perspective et l'intelligence avec laquelle ces tableaux sont exécutés, nous semblent faire reconnaître Canaletto; toutefois, nous devons le dire, la crasse épaisse qui les couvre en déguise un peu l'exécution et en voile la beauté du coloris. L'exactitude de ces quatre vues est telle, qu'on se croit sans peine, en les regardant, transporté dans cette Venise, à qui la splendeur de ses édifices à mérité le nom de *superbe*.

TINTORET (Jacopo Robusti, *dit* le).

684 — 603. *Le Jugement dernier* *.

Dans le haut de la composition, le fils de l'homme, assis sur l'arc-en-ciel au milieu d'une gloire éclatante, apparaît pour juger les vivans et les morts. Déjà la séparation a été faite des bons d'avec les méchants: à la droite du Juge suprême, des milliers d'élus, rendus à la lumière et déjà inondés des rayons de la gloire qui les attend, sont conduits vers l'éternel séjour par la foi et la justice, dont l'une tient un calice à la main, et l'autre, une balance. A gauche, au contraire, les maudits éprouvent déjà par anticipation les tourmens de l'enfer auquel ils sont condamnés: tout l'effroi de leur sort se lit sur leurs visages. Parmi eux, des femmes nues, dont la coiffure atteste la folle vanité, sont précipitées dans le gouffre: l'une d'elles y est violemment entraînée par les épaules; une autre, par d'indignes caresses, s'efforce encore une dernière fois, mais vainement, de séduire un vieillard qui détourne la tête dans un mouvement de repentir.

L'effet prodigieux qui ressort de cette belle composition ne tient pas seulement à la vivacité de la lumière, à la belle entente des oppositions, mais encore à l'admirable mouvement qui l'anime. L'expression des figures est pénétrante, et, dans les diverses attitudes qu'il leur a données, le peintre s'est plu à accumuler les raccourcis comme pour faire preuve de sa grande connaissance du dessin; il ne se montre ici pas moins grand coloriste: aussi, frappé des éminentes qualités de ce tableau, on se rappelle la devise qu'il avait choisie lui-même: *Le dessin de Michel-Ange et le coloris du Titien.*

T. H. 5 p. 0 p. - L. 8 p. 6 p.

685 — 505. *Notre Seigneur arrête la peste* *.

Des malades atteints de la peste sont assis presque nus sur la terre, et disputent un reste de vie au terrible fléau. Saisis de douleur et d'effroi à la pensée de leur destruction prochaine et de l'inutilité des efforts humains, ils élèvent vers le ciel, pour implorer sa clémence, un regard où se peint toute leur douleur. Touchée de leurs maux, la mère des hommes, Marie intercède pour eux auprès de son divin fils; saint Roch joint ses prières à celles de la reine du ciel: cédant à leurs instances, le Sauveur descend sur les nuées et, les deux mains étendues, ordonne au fléau de disparaître.

Sans être enlevée avec la fougue du précédent tableau, cette composition offre encore de grandes beautés.

T. H. 6 p. 6 p. - L. 4 p. 3 p.

BAROCHE (Federigo Barrocci *ou* Fiori).

686 — 492. *Le Christ en croix* *.

Au pied de la croix et appuyée d'une main sur la roche, Marie contemple avec douleur le corps livide de son divin

fils. Saint Jean se tient derrière elle, regardant d'un air abattu les restes de son maître bien aimé. De l'autre côté, Madelaine, les mains jointes et la tête échevelée, contemple avec douleur Jésus dont la mort n'impressionne pas moins fortement une autre femme placée auprès d'elle. Des anges, au sein d'une nuée lumineuse, environnent en pleurant leur maître et leur Dieu.

Des teintes claires et d'une grande suavité répandent quelque chose de doux et d'aimable sur cette composition, à laquelle son exécution délicate ajoute un mérite de plus.

C. H. 2 p. 5 p. 5 l. - L. 1 p. 7 p. 3 l.

MANTEGNA (Andrea).

687 — 1372. *Jésus au jardin des Olives* *.

Sur le plateau d'une montagne formée de quartiers de roches superposées par couches les unes sur les autres et semées d'une végétation maigre et languissante, Jésus, à genoux et en prière, attend avec résignation l'heure fixée de toute éternité pour la consommation de son sacrifice. Ses mains sont jointes et ses regards, élevés vers le ciel, s'arrêtent sur une troupe d'anges qui, légèrement portés sur des nuages, lui présentent les principaux instrumens de son supplice.

Au premier plan de la composition, les trois apôtres, choisis du Sauveur pour être les témoins de son agonie, Pierre, Jacques et Jean, accablés de fatigue, viennent de céder au sommeil, et se sont couchés sur un chemin qui tourne le pied de la montagne pour gagner Jérusalem en côtoyant les sinuosités d'un large torrent. La ville est assise sur le flanc d'immenses rochers, dont les cimes, terminées en aiguilles, s'élèvent fort au-dessus de ses plus hauts monuments et la dominent entièrement.

Conduits par Judas, qui les devance de quelques pas et de la main droite leur indique déjà la victime, une troupe de soldats, armés de lances et de bâtons, s'avancent vers le pied de la montagne, au-delà du torrent. Cette troupe est si nombreuse, qu'elle occupe tout le chemin jusqu'aux murs de Jérusalem, le long desquels elle se confond avec une grande multitude de peuple, qui paraît attendre l'issue de l'attentat du disciple perfide.

A la pureté du dessin autant qu'à l'élégance des formes, on ne saurait d'abord méconnaître ici un peintre exercé à l'étude de l'antique. Mantegna, en effet, est le premier qui ait été puiser avec autant de profusion à cette grande école, pour nous en transmettre ensuite toutes les beautés. Aussi, tout nous frappe ici à la fois, et l'art qui a présidé à l'arrangement des draperies, et la majestueuse expression des têtes, dont chacune pourrait servir de modèle, et la noblesse des poses, et la disposition gracieuse des groupes... Ces anges frémissent réellement et n'osent aborder la victime qu'ils ont mission d'exhorter à la mort, tant cette victime sainte est faite pour inspirer la pitié! et ce peuple, comme il se meut, comme aussi les apôtres dorment! que de vérité dans leurs attitudes!... tout concourt à jeter de l'intérêt sur cette composition qui dénote chez son auteur une grande élévation de pensée. Faisons remarquer encore la finesse et la délicatesse du pinceau, le précieux d'une exécution qui ne faiblit dans aucun des moindres détails; et, au risque de nous répéter, disons que les expressions sont de la plus grande justesse, qu'aucun peintre de cette époque n'a certainement fait preuve d'une plus grande pureté de style, et que l'on ne saurait trop admirer ces ingénieux ajustemens des draperies, qui ne laissent rien perdre de la pureté des formes, mais

en révèlent au contraire la grâce et la beauté, que la simplicité des costumes fait mieux ressortir encore.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 2 p. 7 p.

MANTEGNA (*attribué à* Andrea).

688 — 1108. *Jean Pic de la Mirandole* *.

L'illustre savant est vêtu d'une robe couleur pourpre, ornée au collet d'un petit filet d'or et plissée sur le devant de la poitrine. Ce vêtement, fendu aux manches, laisse voir un second vêtement de dessous en drap d'or. Un bonnet, de même couleur que la robe, couvre sa tête, qu'embellissent de beaux cheveux cendrés qui tombent droit sur le front et en boucles épaisses sur les oreilles.

On trouve aussi dans cet ouvrage quelque chose de la manière de Botticelli dont certaines productions sont parfois confondues avec celles de Mantegna. C'est un beau portrait du temps et d'une frappante vérité; le grand intérêt, qui s'y rattache encore sous le rapport historique, suffirait seul pour donner du prix à sa possession.

B. H. 1 p. 6 p. 3 l. - L. 1 p. 3 p. 3 l.

FRANCIA (Giacomo).

689 — 1108 bis. *Sainte Catherine* *.

Figure à mi-corps.

Les cheveux libres et tombant en larges mèches sur ses épaules, les mains jointes, la tête ceinte d'une couronne autour de laquelle brille une auréole, la jeune vierge, dont le visage respire la jeunesse, l'amour et la foi, est debout auprès de l'horrible instrument de son supplice. Elle est vêtue

d'une légère étoffe de gaze, qui ne sert qu'à voiler ses chastes attraits; un manteau rouge, qui enveloppe la partie inférieure de son corps, se roule autour de son bras gauche.

Cette belle figure se détache sur un fond de paysage: la douceur du pinceau et la suavité de la couleur ajoutent un charme inexprimable à l'expression angélique de ses traits.

B. H. 1 p. 9 p. 8 l. - L. 1 p. 4 p. 7 l.

GUERCHIN (*école* DU).

690 — 435. *Didon* *.

Le sein nu et les cheveux épars, l'infortunée princesse lève au ciel des yeux où se peint toute la douleur de son triste abandon.

T. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

GUIDE (*école* DU).

691 — 1173. *Saint François d'Assise* *.

Dans une de ses visions si fréquentes pendant sa vie, saint François aperçoit un ange qui descend à lui pour charmer sa solitude des accords du violon qu'il tient dans ses mains. A côté du saint religieux se trouvent un crucifix, un livre, une tête de mort et une bougie éteinte. — Figure très expressive.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 2 p. 9 p.

ALLORI (*style* D'ALESSANDRO).

692 — 627. *Charité de saint Thomas de Villanova* *.

Revêtu de ses habits pontificaux, la mitre en tête et sa croix dans la main gauche, le saint évêque, debout sur le seuil de son église, fait l'aumône à des pauvres qui se pressent autour de lui. La Vierge, tenant son fils dans ses bras, et quatre saints placés à ses côtés, contemplent, du haut du ciel, cette scène de libéralité chrétienne.

B. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 2 p.

PARMESAN (*style* DU).

693 — 654. *L'Adoration des bergers* *.

L'enfant Jésus, tout rayonnant de gloire et déposé nu sur un lange qui recouvre la paille de sa crèche, s'offre ainsi à l'adoration des bergers et des bergères qui se pressent et se prosternent autour de lui. La Vierge, à genoux au pied de la crèche, contemple avec ravissement le fruit béni de ses entrailles. D'autres personnages, dont quelques-uns portent des présents, s'avancent de divers côtés. Cette scène se passe à la lueur des torches, sous l'immense vestibule d'un ancien monument.

B. H. 2 p. 7 p. - L. 2 p. 0 p.

694 - 655. *La Charité* *.

Elle est représentée sous les traits d'une femme debout, vue par derrière et entourée d'enfans. Elle en presse trois

contre son cœur; plusieurs sont à ses pieds en diverses attitudes; trois autres enfin s'emparent de quelques fruits déposés sur une table.

B. H. 2 p. 7 p. 7 l. - L. 1 p. 11 p.

GIORGION (*style de* Giorgio Barbarelli *dit* le).

695 — 500. *Jésus conduit au Calvaire* *.

Notre Seigneur marche au supplice entre quatre bourreaux qui le conduisent à l'aide d'une corde nouée autour de son cou. Ses épaules sont chargées du poids de la croix, sa tête est ceinte d'une couronne d'épines dont les pointes longues et aigues pénètrent son front et en font ruisseler le sang.

Par la belle harmonie de sa couleur et la finesse de son exécution, ce morceau est un de ceux qui jouent le maître de près.

T. H. 2 p. 2. p. 4 l. - L. 3 p. 4 p. 8 l.

696 — 575. *Jésus remettant les clefs à saint Pierre* *.

Le Christ, assis et la main gauche appuyée sur un globe, présente de l'autre les clefs à saint Pierre qui les reçoit à deux mains. La Foi, l'Amour et la Pénitence, représentés par trois figures allégoriques, assistent à cette scène. — Ancienne copie.

T. H. 2 p. 7 p. 4 l. - L. 4 p. 8 p.

CARRACHE (Annibale Carracci).

697 — 713. *Le Christ mort* *.

Devant des rochers semés d'arbustes, le Christ mort a été déposé sur un linceul blanc étendu sur la terre. A côté de lui, la Vierge est renversée sans mouvement, la figure collée à la sienne et son bras droit entourant sa tête divine. Saint Jean s'est précipité vers elle, les yeux remplis de larmes, et cherche, en soulevant son bras gauche, à l'arracher à cette douloureuse étreinte. Madelaine, aussi présente, mais placée un peu plus en arrière, ne peut retenir ni ses cris ni ses larmes à la vue d'une scène aussi déchirante : les bras étendus, les cheveux épars, elle est prête à s'élancer aussi sur le corps de son divin maître. Le pathétique de cette scène s'accroît encore de la présence de deux petits anges qui, tous deux appuyés sur un bloc de pierre, regardent, avec un indicible sentiment de douleur, les clous et la couronne d'épines qui s'offrent à terre devant eux. Au ciel, une ligne d'anges, tristement accoudés sur des nuages, assistent à leur tour à ce spectacle fait pour affliger le ciel même.

A la vue de ce tableau, une foule de sentimens affluent dans l'âme, et tout le dramatique du grand événement qu'il représente, se retrace vivement dans la mémoire. Le peintre ne s'est pas lassé d'émotions : le Christ, la Vierge, les Saintes femmes et jusques aux petits anges, tout pleure ou fait pleurer.... jamais la douleur et la pitié n'ont eu d'interprète plus sûr ni plus fidèle. En un mot, nous ne pensons pas qu'on puisse rendre cette scène d'une manière plus propre à impressionner; nous nous étonnons même qu'un artiste, habitué

à traiter de grandes choses, ait trouvé moyen d'encadrer un pareil sujet dans un aussi petit espace, sans manquer aux soins et à la perfection que cette tâche réclamait. On y retrouve en effet tout le grand caractère de dessin du maître, ses formes grandioses, la vivacité d'exécution qui lui était propre, la même fermeté de touche que dans ses grands ouvrages et, pour complément à tant de belles qualités, un coloris brillant qui semble emprunté à l'école vénitienne.

Forme cintrée. — T. H. 1 p. 2 p. - L. 0 p. 10 p. 3 l.

CARRACHE (*école des*).

698 — 863. *Madelaine pénitente* *.
Figure à mi-corps.

Le corps entouré d'une large draperie rouge, Madelaine, dont les cheveux épars voilent les épaules et la poitrine nue, la main gauche placée sur les feuillets d'un livre ouvert et la droite levée, tourne vers le ciel des regards pleins d'amour.

Cette production rappelle certains ouvrages que le Guide a traités dans la manière du Caravage.

T. H. 3 p. 0 p. 8 l. - L. 3 p. 3 p. 4 l.

ANDRÉ DEL SARTE (*école de*).

699 — 1348. *Sainte Famille* *.

La Vierge assise devant saint Joseph soutient l'enfant Jésus sur ses genoux, tandis que le petit saint Jean caresse l'une

des mains de son cousin, qu'il a saisie dans la sienne.

B. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 4 p. 6 l.

SALVIATI (Francesco Rossi de).

700 — 571. *Jésus bénissant les enfants* *.

Notre Seigneur, assis dans une des galeries du temple, est entouré de jeunes mères qui s'empressent de présenter leurs enfants à sa bénédiction. Sa main gauche est déjà imposée sur la tête de l'un d'eux, dévotement agenouillé devant lui; son autre main accompagne d'un geste les paroles qu'il semble prononcer. Plus en arrière, l'apôtre saint Pierre s'efforce de vaincre la timidité d'une jeune femme qui, son enfant dans les bras, paraît hésiter à s'approcher pour réclamer la même faveur.

Voici encore une composition traitée avec un goût qui répond à l'amabilité du sujet. Que de naturel et de grâce dans ces charmantes mères et dans leurs beaux petits enfants! que de naïveté dans toutes les expressions, et que la touche moelleuse et facile, que le beau fini du pinceau, fournissent bien leur part du charme que le peintre a répandu sur son ouvrage!

B. H. 2 p. 10 p. 6 l. - L. 3 p. 10 p. 6 l.

BONIFAZIO (*manière de*).

701 — 533. *La Vierge, l'enfant, saint Roch et saint Sébastien* *.

Sur un siège à coussin, élevé en forme de trône, la Vierge Marie est assise entre saint Roch et saint Sébastien, l'un et l'autre debout; elle tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui bénit le saint pèlerin. Celui-ci semble sous l'empire d'une

vive allégresse qui se manifeste dans tous ses traits; saint Sébastien a le corps traversé d'une flèche et les mains liées derrière le dos; on lit sur sa figure tout le bonheur dont son âme est pénétrée. Une longue robe rouge et un manteau noir servent de vêtement à la mère de Dieu, dont les pieds nus reposent sur une large pierre ; ses cheveux sont nattés en forme de couronne et entremêlés de plusieurs rangs de perles.

Le regard est surtout flatté par le doux éclat de la couleur et par l'agrément du pinceau.

T. H. 2 p. 7 p. 11 l. - L. 3 p. 4 p. 3 l.

GAROFOLO (*école de* Benvenuto).

702 — 1165. *La Vierge, l'enfant, saint François et saint Georges.*

Assise sur un trône, décoré d'un riche baldaquin à draperies, la Vierge tient de ses deux mains son divin fils sur ses genoux. L'enfant a tourné la tête et attache ses regards sur saint François d'Assise qui est debout à gauche du trône, de l'autre côté duquel on voit saint Georges une lance à la main.

B. H. 1 p. 3 p. 6 l. - L. 1 p. o p. 3 l.

CORTONE (*style de* Pietre de).

703 — 827. *Judith tranchant la tête à Holopherne* *.

Judith, profitant de l'ivresse d'Holopherne qui est étendu sur son lit, le saisit à la gorge et, la main droite armée d'un glaive, lui tranche hardiment la tête; sa fidèle suivante seconde ses efforts en comprimant des deux mains le corps du général assyrien.

T. H. 6 p. 3 p. - L. 7 p. 10 p. 6 l.

MUTIAN (Girolamo Muziano).

704 — 521. *La Visitation* *.

Les deux cousines se saluent sous le péristyle de la demeure de sainte Elisabeth, leurs regards se rencontrent, leurs mains se serrent avec la plus grande affection. La Vierge est suivie de deux femmes dont l'une porte sur sa tête une corbeille qui contient des pigeons. Une autre femme, les mains jointes, et derrière laquelle paraît Zacharie sur le seuil de sa porte, accompagne sainte Elisabeth et semble vivement attendrie de cette touchante entrevue. La Vierge est nu-pieds, la tête couverte d'un voile blanc; sainte Elisabeth, coiffée de même, porte une robe verte qu'enveloppe presque entièrement son ample manteau jaune.

Le coloris chaud et brillant de ce tableau rappelle les études que ce peintre fit à Venise; le dessin, la composition et même le caractère des têtes, tiennent au style de Michel-Ange, dont le pinceau suave et léger de Mutian avait adouci la mâle énergie.

T. H. 7 p. 1 p. - L. 4 p. 9 p.

RAPHAEL (*d'après*).

705 — 684. *Sainte Famille* *.

L'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère qui a les mains jointes, se penche en avant pour bénir le jeune précurseur agenouillé à ses pieds et tenant sa croix de roseau à la main. Le bras de l'enfant-Dieu est soutenu par sainte Elisabeth qui est assise à côté de la Vierge. Dans le fond, saint Joseph s'avance enveloppé dans son manteau. — Ancienne copie, d'après la sainte famille du Musée de Naples.

B. H. 4 p. 2 p. - L. 3 p. 5 p. 6 l.

GENTILESCHI (Francesco).

706 — 825. *Saint Sébastien secouru par sainte Irène* *.

Le saint martyr gît étendu sur une draperie rouge déposée à terre; son corps est entièrement nu à l'exception de ses reins qu'entoure un linge blanc. Agenouillée auprès de lui, sainte Irène retire une flèche qui traverse sa jambe gauche: une main sur la plaie, elle en presse doucement les chairs, et de l'autre extrait avec précaution l'arme meurtrière. Une femme, qui suit d'un œil inquiet les mains de la pieuse chrétienne, tient des linges pour en entourer les membres du martyr dont le bras droit est encore percé d'une flèche.

Tout ce qui pouvait contribuer à adoucir la sévérité d'un pareil sujet, l'artiste l'a mis en œuvre. Une douceur exquise dans le pinceau, une exécution soignée, viennent s'unir ici à l'éclat de la couleur, à l'agréable arrangement des draperies. Les poses sont pleines de vérité, les raccourcis, bien sentis, et le dessin, correct et coulant.

T. H. 5 p. 3 p. - L. 6 p. 9 p.

DOSSO DOSSI (*attribué à*).

707 — 643. *La sainte Famille et un Cardinal* *.

Assise entre saint Joseph et un saint Cardinal, la Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus entièrement nu; de la main droite elle soulève un des bouts de sa ceinture, dans lequel le pied de l'enfant s'est embarrassé, et se prête ainsi avec grace au plaisir que lui-même prend à s'en dégager. Marie porte un vêtement disposé avec beaucoup de goût: sa belle tête est enveloppée d'un voile blanc bordé d'or, qui croise sur son corsage et retombe derrière ses épaules; par-dessus sa robe rouge, dont les manches sont garnies aux

poignets d'une broderie d'or, se drape un manteau vert, doublé d'une étoffe jaune foncé, qui se déploie sur ses genoux avec une grande élégance.

A côté de la naïveté du style, de la simplicité des expressions, il faut encore noter dans cet ouvrage le beau caractère du dessin, le goût exquis des ajustemens, le soin apporté à l'exécution, enfin le charme qui ressort d'une couleur tout aimable.

B. H. 2 p. 1 p. - L. 1. p. 10 p.

RAPHAEL (*école de*).

708 — 757. *Portrait d'homme* *.

Debout, au-delà d'une table sur laquelle il repose son bras droit, ce personnage, vu de trois-quarts, tient un papier qui semble être le sujet de ses réflexions. Sa tête est couverte d'un bonnet noir, et, sur sa robe de soie moirée, de même couleur, descend une espèce de mozette rouge entr'ouverte sur le devant. Un petit singe est accroupi sur la table, à côté de lui. — Le fond représente une chambre à colonnes dont la fenêtre ouvre sur la campagne.

Ce portrait est d'une grande simplicité.

B. H. 2 p. 8 p. - L. 2 p. 2 p.

709 — 670. *La Vierge, l'enfant et le petit saint Jean* *.

L'enfant Jésus, assis sur un pan de muraille à hauteur d'appui, s'élance vers la croix que le petit saint Jean lui présente. La Vierge, debout derrière les enfants, les entoure de ses deux bras. Ces figures se détachent sur un joli paysage très riche de détails.

Par le soin avec lequel il est traité, ce petit ouvrage paraît être une vraie miniature.

B. H. 0 p. 8 p. 6 l. - L. 0 p. 6 p. 9 l.

PALMA LE JEUNE (*style de*).

710 — 1168. *Le Christ mort* *.

La Vierge Marie soutient debout contre son sein le corps inanimé de son cher fils; sa main droite supporte la tête sacrée du Sauveur, et son bras gauche se reploie autour de lui. De chaque côté de la Vierge sont trois saints personnages dont on n'aperçoit que la tête.

B. H. 0 p. 9 p. 7 l. - L. 0 p. 7 p. 11 l.

ANDRÉ DEL SARTE (*école de*).

711 — 624. *Sainte Famille* *.

Vêtue d'une robe rose et la tête couverte d'un manteau bleu qui se roule autour de ses genoux, Marie, assise au pied d'un palmier, tient sur elle son divin fils qui saisit une croix que lui présente le petit saint Jean agenouillé devant lui. A côté de Marie, saint Joseph, portant une robe violette et un manteau jaune, contemple avec ravissement cette scène enfantine.

T. H. 3 p. 0 p. 4 l. - L. 2 p. 4 p. 8 l.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO (*d'après*).

712 — 645. *La Flagellation* *.

Notre Seigneur debout est attaché à la colonne. Quatre bourreaux, le bras armé de verges et de fouets, en frappent

l'innocente victime, dont la tête penchée exprime la plus profonde résignation.

Ancienne copie, en petite dimension, d'après la belle peinture de saint Pierre in Montorio.

C. H. 2 p. 11 p. 5 l. - L. 2 p. 2 p. 6 l.

SCHIDONE *ou* SCHEDONE (Bartolommeo).

713 — 1194. *Sainte Famille* *.

Assise dans une chaise à dossier, la Vierge Marie soutient, de ses mains entrelacées, l'enfant Jésus qui s'attache à son sein, tout en se retournant pour regarder le petit saint Jean. Saint Joseph, appuyé sur son bâton, regarde les enfants avec un air de grand intérêt.

Ce qui frappe surtout ici, c'est une exécution facile et suave et une grande force de coloris.

B. H. 0 p. 8 p. 6 l. - L. 0 p. 7 p. 9 l.

PARMESAN (*style de* Francesco Mazzuola *dit* le).

714 — 675. *La Charité* *.

Elle est représentée sous les traits d'une jeune femme assise, le sein découvert, et entourée de trois enfants : l'un est debout à côté d'elle, un autre, assis sur ses genoux, étreint le troisième entre ses bras.

Ce gracieux petit tableau est peint avec infiniment de goût.

B. H. 0 p. 9 p. 7 l. - L. 0 p. 7 p. 3 l.

LUINI (*manière* D'AURELIO).

715 — 742. *Jésus au jardin des olives* *.

Tandis que les trois disciples, qui l'ont accompagné au jardin des olives, s'abandonnent au sommeil, le Sauveur, agenouillé sur un rocher à côté d'eux, accepte, par un geste de résignation sublime, le calice que lui présente un ange qui apparaît dans un disque lumineux.

B. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 3 p.

SCARSELLINO (IPPOLITO *dit* LE).

716 — 691. *Le Centurion aux pieds du Sauveur* *.

Accompagné de trois de ses disciples, le Sauveur des hommes a la main gauche étendue sur la tête du Centurion prosterné à ses pieds. La figure ardente et les gestes pleins de vivacité de ce dernier annoncent la foi qui brûle dans son cœur. Des soldats et d'autres personnages, présents à cette scène, paraissent saisis d'un respectueux étonnement.

Morceau d'un excellent coloris.

B. H. 2 p. 2 p. 4 l. - L. 1 p. 9 p. 7 l.

PARMESAN (*d'après* FRANCESCO MAZZUOLA *dit* LE).

717 — 606. *Adoration des Bergers* *.

A l'entrée d'une habitation en ruine et devant le piédestal d'une colonne, la Vierge, assise, regarde avec amour l'enfant Jésus qu'un berger soulève de la crèche pour l'embrasser; un second agenouillé lui offre un agneau; les autres

le contemplent avec respect et admiration. Dans le fond, saint Joseph prend soin d'un bœuf et d'un âne.

Cette petite composition a été gravée.

B. H. 0 p. 10 p. 9 l. - L. 1 p. 1 p. 6 l.

SCHIDONE (*école de*).

718 — 519. *Sujet inconnu* *.

La persécution a jeté dans un lieu désert une mère et son jeune enfant qui semblent dévoués à l'abandon et à la mort. Un ange, descendant du ciel, une palme dans chaque main, révèle aux regards de la jeune femme la récompense qui lui est réservée.

Au premier aspect on pourrait prendre ce sujet pour celui d'Agar dans le désert, mais l'attitude de l'enfant et l'action de l'ange ne permettent pas d'y reconnaître cet épisode.

B. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 4 p. 5 l.

719 — 667. *Sainte Famille.*

L'enfant Jésus, que sa mère soutient contre son sein, l'enlace de ses deux petits bras, tout en se retournant vers saint Joseph.

C. H. 0 p. 11 p. 7 l. - L. 0 p. 9 p. 6 l.

720 — 609. *La Vierge et l'Enfant* *.

La Vierge, penchée sur son fils qui est assis sur elle, le serre tendrement dans ses bras pour répondre au même mouvement de l'enfant qui s'attache à son cou avec amour.

T. H. 0 p. 9 p. 8 l. - L. 0 p. 7. p. 6 l.

PAUL VÉRONESE (*composition à l'instar de*).

721 — 758. *Adoration des Mages, des Anges et des Bergers* *.

Les rois Mages, accompagnés des gens de leur suite, sont venus offrir leurs hommages à l'enfant nouveau-né, assis sur les genoux de sa mère. Déjà les bergers se sont avancés derrière Marie, près de laquelle se voit saint Joseph; des anges planent en l'air, adorant, eux aussi, le fils de l'Eternel.

Forme ovale. — Cuivre. H. 1 p. 7 p. 6 l. - L. 2 p. o p. 7 l.

MURILLO (Bartolommeo Esteban).

722 — 553. *Sainte Famille* *.

La Vierge Marie, légèrement agenouillée, soutient par les bras son divin fils qui, debout devant un agneau couché à ses pieds, caresse le doux animal. Saint Jean, incliné et un genou en terre, porte dans l'une de ses mains sa croix appuyée contre son épaule, et dans l'autre, une petite écuelle pleine de lait. Derrière la Vierge, saint Joseph regarde avec intérêt le jeu des deux enfants. Des anges apparaissent au sein d'une gloire dont les rayons descendent sur le fils de Dieu.

Si cette production, étrangère aux idéales et magiques beautés du grand style, n'est qu'une simple et fidèle imitation de la nature, que d'autres qualités en compensation n'étale-t-elle pas à nos regards!.... que de simplicité dans la composition, de sentiment et de naïveté dans les expressions, quelle grâce enchanteresse dans les figures! et comme le vague que l'artiste a su habilement répandre dans le fond

de son tableau contribue bien à les faire ressortir! . . . mais, c'est principalement le moelleux des formes et le flou du pinceau qui font naître de vives impressions; c'est le délicieux ton des chairs qui surtout vous frappe agréablement. Où trouver en effet une couleur plus chaude et plus brillante? . . . . l'artiste a vraiment poussé ici l'art du coloris jusqu'à la magie.

T. H. 1 p. 8 p. 4 l. — L. 1 p. 2 p. 9. l.

723 — 710. *La Vierge et l'enfant* *.

Marie tient l'enfant Jésus debout sur ses genoux et semble l'offrir à l'admiration; la manière dont elle le présente est pleine de délicatesse: l'une de ses mains entoure son petit corps, l'autre soulève un de ses pieds. De son côté, l'enfant a cherché un appui en saisissant l'écharpe et la main de sa mère. La Vierge a la tête nue, et ses beaux cheveux châtains flottent derrière son cou; le bonheur qui remplit son âme se révèle dans tous ses traits.

Comme la précédente, cette petite production est empreinte des qualités pittoresques qui distinguent le talent de l'auteur; comme elle aussi, elle a l'inappréciable avantage de pouvoir, par son agréable dimension, trouver place dans tous les cabinets.

T. H. 0 p. 10 p. 9 l. - L. 0 p. 8 p. 8 l.

LUINI (*attribué à* BERNARDINO).

724 — 692. *Saint Jean-Baptiste* *.

Saint Jean se montre ici dans les deux saintes fonctions qui remplirent sa carrière, la prédication et le baptême: debout sur un tertre élevé, au milieu de verts buissons, et entouré d'une foule nombreuse qui, assise en cercle sur un

tapis de gazon, recueille avidement ses paroles, le précurseur, le bras levé, leur annonce que la pénitence est proche. Plus en avant, on le voit debout, sur le bord d'un petit ruisseau, qui verse à deux mains de l'eau sur la tête de quelques personnes agenouillées devant lui.

Quand une peinture est traitée avec autant de délicatesse que celle-ci, il suffit de la plus légère retouche pour nuire à son aspect et déguiser l'esprit du maître; c'est ce que nous voyons dans ce tableau, bien qu'il n'ait subi qu'une restauration insignifiante.

B. H. 1 p. 11 p. 3 l. - L. 1 p. 9 l.

TINTORET (Jacopo Robusti *dit* le).

725 — 587. *Portrait d'homme* *.

C'est celui d'un noble vénitien, au front chauve et à la barbe grise, vu debout et à mi-jambes. Il porte une robe de soie noire, tient un mouchoir d'une main et sa toque de l'autre. Devant lui, sur une table couverte d'un tapis cramoisi, galonné d'or, sont déposés deux volumes, l'un ouvert et l'autre fermé. Une draperie verte, frangée d'or, décore le fond de la chambre.

Ce portrait a tout l'aspect des ouvrages du Tintoret, cependant nous ne croyons pas y retrouver tout-à-fait sa fermeté de touche et son empâtement de couleur. Il se pourrait que ce fût l'œuvre d'un des meilleurs artistes de son école; mais, comme il a toujours passé pour une des bonnes productions de ce maître et que réellement c'est une belle chose, nous lui avons conservé son attribution.

T. H. 4 p. 6 p. 9 l. - L. 4 p. 1 p. 6 l.

TINTORET (*d'après* LE).

726 — 676. *Portrait d'homme* *.

Ce personnage se présente debout et à mi-jambes; il a la tête nue, les cheveux courts, la barbe rousse et fourchue. Son vêtement se compose d'un surtout de soie noire, passé sur un pourpoint violet. Sa main gauche s'appuie sur sa hanche au-dessus du pommeau de son épée; il tient un papier dans la droite qui repose sur la base d'une colonne à demi-couverte d'une draperie rouge, bordée d'un large galon d'or.

T. H. 4 p. 6 p. 9 l. - L. 4 p. 1 p. 6 l.

BORDONE (PARIS).

727 — 574. *Portrait d'homme* *.

Vêtu d'une robe fourrée, il est assis dans un fauteuil de bois devant une table couverte d'un tapis vert. Il tient une lettre dans la main droite, et a la gauche appuyée sur un livre relié en parchemin et placé sur la table à côté d'autres livres, d'un encrier, de plumes et de divers papiers. La chambre est décorée d'une belle architecture et d'une draperie verte.

Le pinceau délicat de Bordone a produit peu d'ouvrages aussi vigoureux que celui-ci. La simplicité et la noblesse de ce portrait, la beauté de sa couleur, ne seraient pas désavouées par le Titien lui-même.

T. H. 4 p. 6 p. 9 l. - L. 4 p. 1 p. 6. l.

728 — 594. *Portrait d'un géographe* *.

Il est assis sur une chaise garnie d'une étoffe rouge, à côté d'une colonne le long de laquelle se reploie une tenture de même couleur. Sa main gauche repose sur sa cuisse, sa droite est étendue au-dessus d'un atlas ouvert sur une table recouverte d'un tapis. Au geste de sa main, à l'expression de ses traits, on voit qu'il s'explique à lui-même quelques difficultés géographiques.

Ce tableau a toujours été considéré comme le pendant du précédent.

T. H. 4 p. 6 p. 9 l. - L. 4 p. 1. p. 6 l.

SASSOFERRATO (Giovanni Battista Salvi, *surnommé*).

729 — 422. *La Vierge et l'enfant Jésus* *.

La Vierge Marie penche, avec un sentiment indéfinissable de tendresse, sa tête sur celle de son fils endormi dans ses bras. L'heureuse mère, plongée dans une douce rêverie, ose à peine toucher cet être chéri, dans la crainte d'interrompre son sommeil. Un voile blanc, légèrement jeté sur sa chevelure d'un beau blond cendré, descend avec grâce sur sa robe rouge, sur laquelle se drape un manteau bleu, et d'où s'échappent des manches de dessous en toile de lin.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 11 p.

730 — 421. *Saint Joseph et l'enfant Jésus* *.

Vêtu d'une robe jaune, que recouvre un manteau bleu jeté sur ses épaules, saint Joseph soutient sur son bras l'enfant Jésus, et baise l'une de ses petites mains, avec un

indicible sentiment de respect. Le fils de Dieu, dont la robe rose est serrée à la taille par une ceinture, approche son charmant visage de la figure vénérable du vieillard et entoure son cou d'un bras caressant.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 11 p.

On ne saurait trouver deux plus aimables productions de Sassoferrato. Par l'heureuse union des teintes adoucies avec un art parfait, ce peintre a su donner la plus belle harmonie à la clarté déjà si pure de son coloris: de là le charme répandu sur ces deux ouvrages. La figure de la Vierge retrace la plus vive image de la sollicitude maternelle, et sa belle âme, si candide et si chaste, s'y reproduit tout entière; celle de saint Joseph n'est pas empreinte, à un moindre degré, de l'expression de mansuétude qui sied si bien à son caractère.

731 — 1110. *Portrait d'un Cardinal* *.

Figure à mi-corps.

La tête couverte d'une barrette, il porte un camail sur lequel se détachent un collet et sa longue barbe blanche; ses traits témoignent de la plus grande douceur.

T. H. 1 p. 8 p. 9 l. - L. 1 p. 6 p. 4 l.

732 — 1236. *Sommeil de l'enfant Jésus* *.

Sur un lit de repos, décoré d'une tenture violette, sommeille l'enfant Jésus. Il est couché sur le côté droit; son bras gauche se replie sur sa hanche et en suit avec grâce le contour; de la main droite il tient encore l'extrémité d'une écharpe bleue, agréablement disposée autour de son corps. Debout et appuyé sur le bord du lit, saint Joseph regarde le

divin enfant avec une attention pleine d'intérêt; son visage exprime la tendresse et le respect.

Un pinceau gras et moelleux, une couleur suave et brillante, beaucoup de souplesse et de charme dans les attitudes, recommandent cette production peinte à l'instar des ouvrages du Guide.

T. H. 3 p. 0 p. 6 l. - L. 4 p. 2 p. 6 l.

DOLCI (Carlo).

734 — 712. *Saint Sébastien* *.

Debout et vu à mi-cuisses, le saint, nu jusqu'à la ceinture, soutient de sa main gauche la large draperie qni l'entoure et, de la même main, porte aussi une palme et un faisceau de flèches. Sa belle tête, qu'ombragent une quantité de cheveux châtains, est levée vers le ciel, dont son regard, d'accord avec le geste de sa main droite, semble appeler les célestes béatitudes.

Outre ce fini si précieux, ce pinceau si suave et si recherché, auxquels les productions de Carlo Dolci doivent tout leur prix, les amateurs admireront encore ici un brillant coloris, et surtout, l'expression de douceur angélique qui se peint sur cette charmante figure.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 0 p. 10 p.

ROMAIN (*style de* Jules).

734 — 861. *Muse de la poésie épique* *.

Elle est représentée un genou en terre et nue jusqu'à la ceinture; le reste de son corps est enveloppé dans une draperie rouge; de la main gauche elle ramène sur son sein une mèche de ses longs cheveux, et de la droite elle tient un livre de poésies.

B. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 0 p. 6 l.

FRA BARTOLOMMÉO (*manière de*)

735 — 1196. *La Vierge et l'enfant.*

L'enfant Jésus, emmaillotté jusqu'à la ceinture, repose sur le bras de la Vierge qui, assise sur l'angle d'un escabeau de bois, lit dans un livre placé sur le même siége, et sur les feuillets duquel elle applique ses doigts. Le divin enfant tient dans sa main gauche une grenade entr'ouverte; sa tête, ainsi que celle de sa mère, brille d'une auréole d'or. Une tenture verte forme le fond du tableau.

E. H. 1 p. 3 p. 3 l. - L. 0 p. 11 p. 2. l.

GUERCHIN (*école du*).

736 — 620. *Sainte Claire.*

La sainte Vierge, descendue du ciel et suivie de saint Joseph, a déposé dans les bras de sainte Claire l'enfant Jésus que celle-ci presse avec amour. Pendant cette vision, des anges font entendre un concert céleste.

T. H. 1 p. 6 p. 6 l. - L. 1 p. 2 p. 8 l.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO (*style de*).

737 — 1121. *Portrait de femme.*

Assise sur un siége en bois, une femme, vêtue de noir et dont la tête est entièrement enveloppée par un linge blanc qui s'attache sous son menton, tient d'une main un livre et de l'autre un mouchoir blanc; elle paraît être absorbée dans de graves pensées.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 2 p.

BARROCHE (*d'après Federigo*).

738 — 767. *L'Annonciation* *.

La Vierge, fléchissant les genoux, abaisse ses regards vers l'ange qui, prosterné devant elle, la salue et lui fait part du choix que Dieu a fait d'elle pour être la mère du Sauveur.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 0 p. 11 p. 7 l.

ALBANE (*style de* FRANCESCO).

739 — 589. *Adam et Eve chassés du paradis* *.

Un ange vient intimer à nos premiers parents l'ordre de sortir du paradis terrestre, dont leur pêché les exclut à jamais. D'une main il montre aux deux coupables effrayés la vengeance céleste, et de l'autre, appliquée sur l'épaule d'Adam, il semble presser leur fuite. — Cette composition est entourée d'une guirlande de fleurs.

Cuivre. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 0 p.

CREARA (SANTO).

740 — 693. *Neptune et Amphitrite* *.

Neptune, debout sur son char formé d'une conque marine, tient d'une main son trident et de l'autre les rênes à l'aide desquelles il dirige sur les flots ses deux fougueux coursiers; Amphitrite, son épouse, est assise derrière lui. Trois tritons, dont deux sonnent de la trompe, entourent le char, à côté duquel s'avance un petit génie des eaux monté sur un dauphin. — Petite composition, d'un effet très vigoureux, faisant pendant au n° 628.

Pierre. H. 1 p. 4 p. 6 l. - L. 1 p. 1 p.

MOLA (Pier-Francesco).

741 — 586. *Saint Bruno dans le désert* *.

A demi-couché sur des rochers, dont les cimes s'élèvent à pic autour de lui et dominent de profonds abîmes où viennent s'engloutir les eaux d'une cascade, saint Bruno, les bras étendus vers un crucifix planté à côté de lui et au pied duquel se trouve une tête de mort, donne cours à l'effusion de son amour pour Dieu.

T. H. 1 p. 2 p. 2 l. - L. 0 p. 11 p.

CARAVAGE (*style de* Michel-Angiolo *dit* le).

742 — 720. *Saint Roch* *.

Vêtu d'un habit de pèlerin, il porte dans sa main gauche un long bourdon appuyé sur son épaule, et dans sa main droite un rouleau de papier écrit. Son visage, encadré dans des cheveux bruns et une barbe épaisse de même couleur, est calme mais sévère.

T. H. 2 p. 11 p. 8 l. - L. 2 p. 2 p. 8 l.

743 — 623. *Saint Jean-Baptiste* *.

Nu jusqu'à la ceinture, le reste du corps enveloppé par un linge blanc et une peau de chameau, Saint Jean est assis dans le désert au pied d'un immense rocher, contre lequel sa croix est appuyée; de sa main gauche reployée il soutient sa tête, et de la droite présente une coquille à une source d'eau vive qui s'échappe du rocher.

T. H. 3 p. 1 p. 6 l. - L. 2 p. 4 p.

GUIDE (Guido Reni *dit* le).

744 — 550. *L'Assomption de la Vierge* *.

Les bras étendus, les regards portés vers le ciel où l'attend le trône de gloire qui lui est préparé, la Vierge s'élève dans l'air, soutenue par quatre anges aux ailes déployées. Déjà elle a franchi les dernières régions du firmament et laissé sous ses pieds les nuages et l'azur du ciel; déjà s'offre à ses yeux ravis l'éclat de l'éternel séjour où une multitude de chérubins, venus au devant de leur reine, se rangent des deux côtés pour lui livrer passage. La mère du Christ est suivie dans son glorieux triomphe par trois autres chérubins groupés au-dessous d'elle: un voile jaunâtre clair se marie gracieusement à sa belle chevelure; une ample draperie bleue, jetée sur ses épaules, laisse voir, en voltigeant de chaque côté, une tunique rose serrée au milieu du corps par une étroite ceinture. Deux des anges qui l'accompagnent sont nus; les deux autres sont vêtus de longues robes flottantes, dont l'une est blanche et l'autre verte.

Si l'on est, au premier abord, subjugué par l'aspect grandiose de cette composition, à mesure qu'on la considère on sent croître davantage encore son admiration: la disposition des figures, leur expression, l'effet étonnant qu'elles produisent, tout vient à la fois disputer vos suffrages, et, parmi tant de beautés, on serait presque embarrassé du choix, si la figure de la Vierge n'était là pour réclamer la préséance. Tout ce que le pinceau le mieux inspiré peut produire de plus merveilleux sous le rapport de la noblesse des traits, de la majesté du caractère, de l'élévation des sentimens, a été invoqué en faveur de cette étonnante figure, dont il est plus facile de sentir que d'exprimer les beautés. Maintenant,

ne doit-elle qu'à elle seule l'admiration qu'elle fait naître, et n'existe-t-il pas entre chaque partie du même tableau un rapport nécessaire de perfection, qui tend à faire ressortir avec plus d'éclat le principal objet? Cette réflexion, nos charmants groupes d'anges si beaux, si gracieux, la font naître; celui de gauche qui soutient le manteau de la Vierge est parfait. Sous le rapport du faire, on trouve dans ce tableau un coloris brillant, soutenu par des tons vigoureux et de la plus douce harmonie, une touche facile, moelleuse et d'un bel empâtement, un dessin d'un goût très simple, mais correct; des lumières largement réparties, c'est-à-dire point de petites oppositions; les artifices de l'art s'y déguisent on ne peut plus habilement. Toutefois, nous l'avouerons, on y découvre aussi quelques parties négligées qui sentent peut-être la collaboration; et pourquoi en serait-il autrement? ne sait-on pas que les premiers artistes du monde, même dans leurs chefs-d'œuvre, se sont fait aider par leurs principaux élèves? rien donc ne serait moins étonnant que de rencontrer quelques traces de cette collaboration dans une composition que le Guide a répétée plusieurs fois, sans que pour cela on se crût en droit de douter de son authenticité: personne, assurément, ne conteste celle des Assomptions de Gênes et de la Galerie royale de Munich.

Dans la collection du prince de Santa Croce, à laquelle il appartenait, notre tableau a fait à Rome l'admiration de tous les artistes du siècle dernier; et c'est sous l'empire de la haute réputation dont il jouissait alors, qu'il fut gravé par Pierre Bartolozzi qui en a laissé une très belle estampe au burin, dans laquelle cependant la Vierge est loin d'offrir la noblesse et la sublimité de l'original.

T. H. 9 p. 0 p. - L. 6 p. 4 p.

745 — 2048. *La Sainte Vierge.*
demi-figure de grandeur naturelle.

La tête légèrement rejetée en arrière et doucement inclinée vers l'épaule droite, les mains croisées et pressées sur son sein, les yeux levés vers le ciel, la Vierge exhale son cœur dans un élan d'amour. Sa tête, qu'environne un foyer de lumière divine, est couverte d'un léger voile blanc, surmonté d'une draperie bleue qui retombe en larges plis sur ses épaules et sur ses bras, ne laissant voir que le bout des manches et le devant du corsage de sa robe.

Cette belle figure est de la seconde manière du Guide, c'est-à-dire de sa manière claire, et dans laquelle il offre à l'admiratiou tout ce que son pinceau a de plus délicat, tout ce que les tons de sa palette ont de plus fin et de plus flatteur. La ravissante expression de candeur répandue sur ce joli visage, la pureté des sentimens qui y sont exprimés, embarrassent la pensée qui s'efforce de les rendre.

T. H. 2 p. 11 p. 7 l. - L. 2 p. 3 p. 6 l.

746 — 551. *Saint Sébastien* *.
demi-figure de grandeur naturelle.

Les reins seulement entourés d'une draperie blanche, les mains liées derrière le dos et attachées au tronc d'un gros chêne, le saint vient d'être atteint de deux flèches qui sont venues s'enfoncer dans ses chairs. Sa tête est levée vers le ciel; on lit dans ses regards toute la résignation de son âme, et l'offre qu'il fait à Dieu de ses souffrances.

On reconnaît encore évidemment ici que le peintre a voulu lutter de succès avec le Caravage, tant par la vigueur du

coloris que par la puissance de l'effet. L'expression de cette figure est pleine de force et de vérité.

T. H. 3 p. 8 p. - L. 2 p. 9 p.

747 — 832. *La Conception de la Vierge* *.

Portée sur un groupe de chérubins mêlés à des nuages que traverse un croissant, la Vierge, vêtue d'une robe blanche et entourée d'un long manteau bleu, a les mains jointes sur son sein et les regards amoureusement dirigés vers le ciel. Deux petits anges soutiennent au-dessus d'elle une couronne formée d'étoiles blanches, et rapprochent en même temps les deux extrémités d'une riche guirlande de fleurs qui l'entoure; d'autres esprits célestes sont ingénieusement disposés parmi les fleurs. — Ce sujet se détache sur un fond d'or.

Ce petit tableau est si gracieux, qu'on ne répugnerait pas à l'attribuer au Guide, dont la beautés des anges est passée en proverbe.

Cuivre. H. 1 p. 3 p. 6 l. - L. 1 p. o p. 3 l.

GUIDE (*d'après le*)

748 — 536. *Madelaine pénitente.*

Assise dans sa grotte de Sainte-Baume, sa main gauche appuyée sur une tête de mort, son bras droit reployé et soutenant légèrement sa tête renversée en arrière, la sainte, entourée d'une large draperie rouge, et ses longs cheveux épars sur sa poitrine nue, porte des regards suppliants vers le ciel. Deux anges, qui se sont arrêtés au-dessus d'elle, semblent venus pour recueillir ses soupirs et encourager sa pénitence. — Très belle copie.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 4 p. o p.

749 — 850. *La Charité Romaine.*

La vertueuse jeune fille, entourant du bras droit le cou de son père, lui présente son sein afin qu'il y puise sa nourriture.

T. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 3 p.

750 — 596. *Tête de Christ* *.

Notre Seigneur, qui vient d'être couronné d'épines, lève au ciel des regards pleins de résignation.

B. H. 1 p. o p. - L. o p. 8 p. 6 l.

751 — 838. *Le Couronnement d'épines* *.

Le corps penché et les mains liées sur la poitrine, Jésus endure avec une sublime résignation les souffrances que lui cause la couronne d'épines qu'un de ses bourreux lui enfonce sur la tête.

Ce morceau est d'une grande finesse d'exécution. La douleur et la résignation ne sauraient être mieux rendues.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. o p.

SESTO (*manière de* CESARE, DE).

752 — 641. *La Vierge, l'enfant, le petit saint Jean et deux saints personnages* *.

Vêtue d'une robe rouge garnie au corsage d'une dentelle, la tête couverte de son manteau reployé sur ses genoux, Marie soutient l'enfant Jésus assis sur un coussin. Le fils de Dieu s'est penché de côté pour caresser le petit saint Jean qui, les mains jointes, a posé un genou en terre devant lui.

A droite et à gauche de la Vierge, se tiennent deux vieillards qui expriment, par leur attitude, les saints transports dont ils sont pénétrés.

T. H. 2 p. 11 p. 5 l. - L. 2 p. 4 p. 1 l.

SOLARI (*genre* D'ANDREA).

753 — 1241. *Salomé, fille d'Hérodiade* *.

Comme attérée de son forfait, la fille d'Hérodiade porte une main sur son sein, et de l'autre éloigne doucement la main du bourreau qui lui présente la tête de saint Jean-Baptiste. Cette princesse est vêtue d'une robe verte toute brodée d'or.

B. H. 2 p. 5 p. - L. 1 p. 9 p.

ANDRÉ DEL SARTE (*style de*).

754 — 682. *Portrait d'un jeune guerrier* *.

Debout et vu à mi-cuisses, un jeune militaire, de seize à dix-sept ans, tient de la main droite le bois de sa hallebarde et appuie l'autre sur sa hanche. Une chaîne d'or, passée à son cou, retombe sur une veste jaunâtre, à manches bouffantes, serrée par le ceinturon de son épée, et s'attachant par des petits cordons à sa culotte rouge. Sa tête est simplement couverte d'une toque de même couleur.

La fraîcheur et la transparence des teintes s'unissent, dans ce beau portrait, à la plus grande légèreté de pinceau.

B. H. 2 p. 11 p. 3 l. - L. 2 p. 3 p.

755 — 683. *Portrait de femme* *.
pendant du précédent.

Sur un siége, garni de soie verte avec des franges pareilles, une femme, de trente-six à quarante ans, est assise, tenant sous son bras droit un petit épagneul; sa main gauche repose sur le bras du fauteuil. Elle est vêtue d'une robe écarlate, à manches courtes et bouffantes, sous lesquelles passent d'autres manches de velours vert; une chaîne d'or pend à son cou, sur une guimpe plissée qui cache son sein; une toque brune, ornée de broderies d'or, se marie agréablement avec ses cheveux châtains qui laissent son front à découvert. Elle regarde devant elle avec un air de préoccupation.

Ce portrait, ainsi que le précédent, rappelle encore quelques ouvrages que le Pontorme traita dans la manière d'André del Sarte.

B. H. 2 p. 9 p. 6 l. - L. 2 p. 2 p. 6 l.

ROMAIN (*style de* JULES).

756 — 688. *Adoration des Anges et de bergers.*

Tandis que des anges et des bergers se pressent autour du berceau où repose l'enfant Jésus qui tient dans ses mains la croix du petit saint Jean-Baptiste, la Vierge, assise à terre à côté de saint Joseph, regarde son divin fils avec une tendre affection. Cette scène se passe devant un ancien monument, et non loin d'un arc de triomphe que viennent de traverser deux pâtres traînant après eux un bœuf et un âne.

B. H. 3 p. 1 p. 9 l. - L. 3 p. 9 p. 3 l.

SOLARI (*d'après* Andrea).

757 — 554. *La Vierge allaitant l'enfant Jésus* *.

Représentée assise devant une table où elle a placé l'enfant Jésus sur un coussin de velours vert, la Vierge le soutient d'une main, et de l'autre lui présente son sein modestement découvert. Le fils de Dieu, qui a saisi machinalement l'un de ses pieds, regarde avec amour sa sainte mère qui lui répond par un sourire plein de tendresse. Marie a la tête enveloppée d'un voile blanc, dont les extrémités entourent son cou et retombent sur ses épaules.

La même composition, avec un fond de paysage, se trouve au Musée royal du Louvre, et est regardée comme un de ses beaux ornements. Long-temps celle-ci a passé dans la Galerie Fesch pour en être une répétition : cette opinion est tout un éloge.

e. h. 1 p. 9 p. 2 l. - l. 1 p. 2 p. 4 l.

GUERCHIN (Gio. Francesco Barbieri, *dit* le).

758 — 788. *Le Couronnement d'épines* *.
Figure à mi-corps.

Les mains garrottées par de grosses cordes, le Christ, qu'enveloppe à demi une draperie écarlate, se prête humblement aux efforts du bourreau qui, à l'aide d'une autre corde et d'un bâton, enfonce la couronne d'épines sur sa tête sacrée, et procède avec la plus grande froideur à son acte barbare.

C'est encore un morceau dans la manière du Caravage : les œuvres de ce maître eurent, de son temps, une si haute

réputation, que tous les artistes, même les plus habiles, voulaient l'imiter.

T. H. 2 p. 6 p. 10 l. - L. 3 p. 6 p.

CARRACHE (Annibal Carracci).

758 — 592. *Saint Charles Borromée* *.

Le saint archevêque de Milan, prosterné à deux genoux devant l'autel où la colonne de la flagellation est exposée à la vénération publique, épanche son âme dans la contemplation de cette précieuse relique. Par-dessous son camail, sur sa robe rouge de cardinal, il porte une aube en dentelle, et, sur sa tête humblement inclinée, une petite calotte rouge. Ses mains croisées sur sa poitrine et tout l'ensemble de son attitude expriment la plus ardente dévotion. A terre, à côté de lui, on remarque une discipline, symbole de l'austérité de sa vie.

Nous avons conservé à ce tableau l'attribution du catalogue italien, parce qu'il porte effectivement tous les caractères des ouvrages d'Annibal Carrache; toutefois, nous devons faire connaître l'avis de quelques connaisseurs qui l'attribuent au Dominiquin, dans la manière de son illustre maître. Tout éloge devient superflu, on le sent bien, à l'égard d'un ouvrage qui mérite d'aussi glorieuses attributions ; c'est pourquoi nous nous bornons à faire remarquer que cette figure, si pleine d'onction, semble une biographie écrite où l'on peut lire toutes les vertus qui formaient l'heureux apanage du saint archevêque.

T. H. 6 p. 4 p. - L. 4 p. 3 p.

GAROFOLO (*imitation de*).

760 — 1188. *Résurrection de Lazare.*

Lazare, assis à terre, enveloppé de son linceul et soutenu par ceux qui l'ont retiré du tombeau, tourne vers Jésus, dont la parole puissante vient de l'arracher à la mort, des regards où se peint la plus profonde gratitude. Madelaine, pénétrée de reconnaissance, s'est précipitée aux pieds du Sauveur.

B. H. 1 p. 2 p. 8 l. - L. 0 p. 10 p. 7 l.

PONTORME (*école du*).

761 — 1127. *Portrait d'homme.*

Il porte un vêtement noir sur lequel se rabat le col de sa chemise. Son manteau est jeté sur ses épaules, et sa main pose sur un écusson à fond d'or sans armoiries.

B. H. 3 p. 8 p. - L. 2 p. 9 p.

VÉLASQUEZ (*école de*).

762 — 2788. *Scène militaire.*

A quelque distance d'une tente, un officier supérieur, à cheval et le bâton de commandement à la main, adresse la parole au chef d'une troupe de soldats qui se tiennent au repos derrière lui.

T. H. 1 p. 6 p. 7 l. - L. 2 p. 0 p. 10 l.

CARRACHE (*style* D'ANNIBAL).

763 — 755. *Saint François.**

La tête appuyée dans sa main gauche, sa main droite posée sur un livre ouvert, il paraît méditer profondément sur le néant de la vie et les grandeurs des fins de l'homme, ainsi que l'indiquent la tête de mort et le crucifix, placés à côté d'une lampe qui brûle devant lui.

Pierre H. 1 p. 1 p. 5 l. - L. o p. 10 p. 6 l.

764 — 611. *Cléopâtre **.

Cette princesse, se mourant de la blessure que vient de lui faire l'aspic, est soutenue par une de ses suivantes.

B. H. o p. 10 p. 9 l. - L. o p. 9 p. 2 l.

765 — 637. *Le Christ mort **.

Au pied d'un arbre, le Christ mort est assis sur un morceau de rocher, le corps soutenu dans cette position par un ange placé derrière lui. La tête du Sauveur retombe sur son épaule, ses jambes sont reployées sous lui; un second ange soulève avec précaution son bras gauche.

L'auteur de ce tableau s'est évidemment proposé pour modèles, le Carrache et le Paul Véronèse.

T. H. 1 p. 4 p. 9 l. - L. o p. 10 p. 10 l.

766 — 591. *Tête de Christ **.

L'épaule chargée du fardeau de sa croix qu'il embrasse de ses deux mains, le Christ, dont la tête est couronnée d'é-

pines, jette de côté un regard douloureux mêlé de compassion.

c. h. 1 p. 1 p. 5 l. - l. o p. 10 p.

BRONZINO (*style* d'Angiolo).

767 — 1136. *Portrait d'homme* *.

Vêtu d'un surtout de soie noir, sans manches, bordé de lisérés rouges, par dessus une robe de même étoffe, il est représenté debout, tenant un mouchoir blanc dans la main gauche, et indiquant de la droite un papier écrit, posé sur une table couverte d'un riche tapis. A ses côtés est un gros épagneul.

b. h. 3 p. 8 p. - l. 2 p. 8 p. 3 l.

768 — 1122. *Portrait de femme.*

Debout à côté d'un enfant qu'elle entoure de son bras gauche, elle tient ses gants dans la main droite. Sur sa robe de soie jaune damassée, à manches blanches, s'ajuste gracieusement un vêtement de velours noir; sa tête est coiffée d'un petit chaperon sur lequel voltige un léger voile de gaze.

b. h. 3 p. 7 p. - l. 2 p. 10 p.

PORDENONE (*attribué à* Licinio Regillo, *dit* le).

769 — 784. *Le Couronnement de la Vierge* *.

Plusieurs saints, au milieu desquels se trouve un évêque, paraissent s'occuper du mystère relatif au couronnement de la Vierge que l'on aperçoit portée sur des nuages entre Dieu le père et Dieu le fils, qui tous deux soutiennent une couronne

au-dessus de sa tête. Plusieurs anges s'unissent au groupe céleste.

Esquisse traitée avec esprit.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 1 p. 3 p.

CIGOLI (Ludovico Cardi *de*).

770 — 559. *Cosme I. élu duc de Florence à l'âge de* 18 *ans* *.

Sur un trône, élevé sur des gradins de marbre blanc et surmonté d'un baldaquin noir, le jeune prince, habillé de deuil, a pris place entre deux dames également en deuil, probablement les veuves d'Alexandre et de Jean surnommé l'invincible. Cosme a les mains étendues et les regards baissés vers deux seigneurs agenouillés à ses pieds, et dont l'attitude, pleine de respect, annonce de leur part un acte de soumission et de fidélité. Tous les sénateurs attendent debout le moment de s'approcher à leur tour, pour prêter foi et hommage à leur jeune souverain. Cette cérémonie a lieu dans une des salles du palais ducal et emprunte à l'architecture qui la décore quelque chose d'imposant et de solennel.

Ce tableau paraît être la première pensée d'une grande composition destinée à la décoration d'un palais, si l'on en juge par un immense arceau, peint en grisaille, qui entoure le sujet et sur lequel sont représentées, de chaque côté d'un écusson armorié, des figures allégoriques rappelant, sous l'emblème de deux esclaves enchaînés, les victoires des Médicis. Sur l'entablement, où s'appuient les deux extrémités de l'arc, sont personnifiés, d'un côté l'Arno, de l'autre la ville de Florence qui, revêtue d'un manteau d'hermine, le lion à ses pieds et la main gauche appuyée sur la fleur de lys

rouge, élève de la main droite la couronne ducale qu'elle semble présenter au jeune prince.

Déjà si intéressante par son sujet, cette brillante composition ne l'est pas moins par la rareté des ouvrages de Cigoli : le style en est élevé, l'exécution d'une grande manière, et le coloris, d'une beauté remarquable, est encore rehaussé par une telle entente du clair-obscur, que l'effet du tableau est des plus admirables. Les expressions sont très naturelles et pleines de noblesse, et, malgré sa petite dimension, ce bel ouvrage doit être rangé parmi ceux qui ont assuré à son auteur le titre de premier peintre florentin de son époque.

T. H. 2 p. o p. 4 l. - L. 2 p. 6 p. 6 l.

771 — 727. *Madelaine* *.

Assise à côté d'un quartier de rocher contre lequel elle s'appuie du bras gauche, la sainte pénitente tient un crucifix de la main droite qu'elle a posée sur une tête de mort placée sur ses genoux. Un livre est ouvert à ses côtés, une draperie, qui n'entoure qu'une partie de son corps, laisse à nu son sein que voilent en partie les flots de sa belle chevelure. L'ancienne pécheresse, à demi-ravie en extase, est demeurée immobile, les regards levés vers le ciel, la bouche entr'ouverte, le teint décoloré : tout en elle annonce, avec une prochaine suspension de la vie des sens, l'intime union de son âme avec Dieu.

Ouvrage de la première manière du maître.

T. H. 3 p. 6 p. 9 l. - L. 2 p. 8 p.

CIGOLI (*imitation de*).

772 — 506. *Pilate se lavant les mains* *.

Couvert d'un vêtement fourré, et la tête ceinte d'un turban blanc, le gouverneur de la Judée se lave les mains dans un bassin d'or qu'un esclave agenouillé lui présente. Le fils de l'homme, entouré de soldats, les mains garrottées et à demi enveloppé dans un lambeau de pourpre, regarde avec douceur l'action de Pilate, qui n'est autre que le lâche arrêt de sa condamnation.

T. H. 4 p. 1 p. 6 l. - L. 4 p. 11 p. 3 l.

RAPHAEL (*d'après*).

773 — 685. *Sainte Famille* *.

Au pied d'un pilastre, qui soutient deux arceaux à travers lesquels on voit se développer un vaste paysage, la Vierge est assise avec l'enfant Jésus. De sa main droite elle soulève un des pans de son manteau bleu, et de l'autre rapproche doucement le petit saint Jean-Baptiste qu'elle regarde avec tendresse. Celui-ci, un genou en terre, la main gauche reployée sur son cœur, sa croix de roseau devant lui dans sa main droite, se présente devant le fils de Dieu qui lui donne sa bénédiction. La Vierge est vêtue d'une robe rouge, à corsage juste, qui s'applique sur sa chemise, froncée autour de la gorge, et en laisse passer les manches larges et flottantes Un morceau d'étoffe bleu clair, disposé en forme de turban sur ses cheveux coiffés en bandeau, retombe derrière sa tête.

Les œuvres de Raphael sont tellement faites pour illustrer les arts, que leurs copies mêmes, lorsqu'elles sont réussies comme celle-ci, deviennent à leur tour des ouvrages fort intéressants.

E. H. 4 p. 0 p. - L. 3 p. 2 p. 2 l.

LANFRANC (Giovanni Lanfranco).

774 — 777. *Délivrance de saint Pierre* *.

Tandis que l'apôtre, enchaîné dans sa prison, dort d'un profond sommeil, la tête appuyée sur sa main gauche, un ange, lui apparaît par l'ordre du très haut: s'approchant doucement de lui, le messager céleste le saisit d'une main par son manteau, et de l'autre indique que nul obstacle ne s'opposera à sa sortie.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 1 p. 6 l.

775 — 1195. *Tête de saint Pierre.*

Le saint apôtre regarde le ciel avec un vif sentiment de componction.

Morceau touché de main de maître.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 1 p, 9 l.

MICHEL-ANGE (*imitation de*).

776 — 709. *Jésus crucifié.*

La Vierge et saint Jean sont debout de chaque côté de la croix à laquelle est attaché le Sauveur: Marie, les mains étendues,regarde son fils chéri avec une vive douleur; Jean,

les bras croisés sur sa poitrine, s'abandonne à toute l'effusion de la sienne.

C. H. 0 p. 9 p. 7 l. - L. 0 p. 7 p. 5 l.

777 — 763. *Portrait de Michel-Ange.*

Le grand artiste, peint dans un âge déjà avancé, porte des cheveux bouclés et une barbe grisonnante.

B. H. 0 p. 8 p. 3 l. - L. 0 p. 6 p. 3 l.

PONTORME (*style de*).

778 — 1183. *Portrait de femme.*

Déjà sur le retour de l'âge, cette femme est vêtue d'une robe noire, dont le corsage n'encadre qu'une partie de son sein que voile un mouchoir de gaze: elle est coiffée d'un simple bonnet qui n'entoure que le haut de sa chevelure; de la main gauche elle tient un livre placé sur une table couverte d'un riche tapis.

Ardoise. H. 2 p. 9 p. 6 l. - L. 2 p. 2 p.

CARPI (Girolamo).

779 — 639. *La Visitation* *.

Sainte Elisabeth, qui est accourue avec empressement à la rencontre de sa jeune parente, la reçoit à quelques pas de sa demeure, et lui prodigue les témoignages d'une vive tendresse, auxquels Marie répond par une effusion de cœur égale à la sienne. Derrière l'épouse de Zacharie, quatre femmes paraissent s'entretenir de cette touchante entrevue. La

jeune Vierge d'Israël est accompagnée de saint Joseph, qui, enveloppé dans un manteau et les mains appuyées sur un bâton, regarde avec admiration ces deux femmes si privilégiées, sur lesquelles ont aussi les yeux fixés quatre esprits célestes, descendus au sein d'une nuée.

Agréable composition qui se fait remarquer par une touche grasse et facile, une exécution très rendue et un très beau ton de couleur.

Forme ceintrée. - B. H. 1 p. 9 p. 3 l. - L. 1 p. 3 p.

BRONZINO (*attribué à* ANGIOLO).

780 — 1120. *Portrait d'homme.*
Figure à mi-jambes.

La tête nue et le visage garni d'une barbe épaisse, ce personnage est debout à côté d'une table, sur laquelle est un livre ouvert qu'il tient de la main droite; sa main gauche repose sur un superbe lévrier. Il est vêtu d'un pourpoint noir broché, que recouvre un manteau garni d'une riche fourrure; une fraise ornée de dentelle achève de compléter ce bel accoutrement.

B. H. 4 p. 1 p. 6 l. - L. 3 p. 1 p.

781 — 1118. *Portrait d'un jeune homme.*
Figure à mi-jambes.

Il est debout, la tête nue, la main gauche appuyée sur la hanche et tenant un livre de la main droite qui repose sur une table, couverte d'un tapis rouge. Son vêtement se compose d'un pourpoint noir de soie brochée, à manches violettes et surmonté d'une riche collerette de dentelle.

Figure d'une grande vérité.

B. H. 3 p. 3 p. 9 l. - L. 2 p. 6 p.

BENEDETTE DE CASTIGLIONE (*école de*).

782 — 2847. *Laban cherchant ses idoles.*

Le fils de Bathuel, ayant atteint Jacob qui s'en retournait au pays de Chanaan avec ses femmes, ses enfans, ses esclaves et ses troupeaux, fait fouiller ses bagages pour y retrouver les idoles qui lui avaient été dérobées.

T. H. 2 p. 4 p. 2 l. - L. 3 p. o p. 10 l.

GAETANO (*imitation de* SCIPIONE).

783 — 764. *Pie V.*

Le saint pontife, à barbe blanche, est agenouillé sur un prie-dieu recouvert d'une tenture rouge; ses mains sont jointes et ses regards levés au ciel.

C. H. o p. 8 p. 9 l. - L. o p. 6 p. 9 l.

SALAINO (ANDREA).

784 — 646. *Sainte Famille* *.

L'enfant Jésus, assis sur une draperie, tient, sous son bras, un coq dont les pattes sont liées par un ruban. Agenouillée auprès de son fils, la Vierge, en l'indiquant du doigt, appelle l'attention de sainte Anne sur cette action. Celle-ci, assise à côté de l'enfant qu'elle embrasse de sa main droite, témoigne, par son geste et l'expression de sa figure, qu'elle ne pénètre pas le mystère. Saint Joseph, debout, les bras croisés sur la poitrine et accoudé sur un piédestal, ne voyant qu'un jeu dans la conduite de l'enfant, sourit de l'inquiète préoccupation des deux femmes. Le costume de la Vierge,

disposé avec beaucoup d'élégance, brille d'une rare magnificence. Sa robe rose est bordée d'un galon d'or au corsage et aux manches, et autour d'elle se drape un riche manteau de velours bleu broché d'or à larges dessins. Ses beaux cheveux blonds, relevés en nattes sur sa tête, y sont fixés par un ruban bleu orné d'un diamant; ses pieds sont chaussés de sandales. Une plus grande simplicité distingue la mise de sainte Anne; le large manteau, qui couvre aussi sa tête, vient se rattacher sur le devant de sa poitrine.

Cette composition se ressent du style des ouvrages de Léonard. On y reconnaît, à côté d'un dessin gracieux, un beau coloris et un effet de clair-obscur ménagé avec beaucoup d'art.

T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 4 p.

TITIEN (Tiziano Vecellio).

785 — 595. *Portrait d'homme* *.
Figure à mi-jambes.

Ce personnage est affublé d'un long vêtement de soie noir, bordé d'une fourrure et serré à la taille par une ceinture; une toque de même couleur couvre sa tête, et une barbe épaisse entoure son visage. Il est debout à côté d'une table couverte d'un tapis vert et sur laquelle se voit un livre entr'ouvert; il tient ses gants de la main gauche et a le pouce de la droite passé à sa ceinture.

Nous nous rangeons parfaitement de l'avis de MM. les rédacteurs du premier catalogue, qui pensent qu'il suffit de citer un ouvrage du Titien, sans qu'il soit besoin d'en analyser les beautés. En effet, le nom de ce grand artiste est à lui seul tout un éloge.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 2 p. 7 p.

TITIEN (*d'après* Tiziano Vecellio).

786 — 849. *Danaé* *.

Couchée sur un lit de repos et entièrement nue, la charmante Danaé tressaille d'une douce émotion, que trahissent le feu de ses regards et l'incarnat de ses joues, à l'arrivée de la pluie d'or. L'amour, debout aux pieds de la belle, frémit lui-même à l'aspect de la foudre qui lui annonce la présence du maître des Dieux.

Copie exécutée avec une grande exactitude et un soin parfait.

t. h. 2 p. 3 p. - l. 3 p. 1 p.

787 — 848. *Nymphe endormie* *.

Sur un lit de repos, une jeune nymphe, nue et gracieusement endormie, est surprise par deux satyres cachés derrière une large tenture, disposée sur des branchages comme pour protéger son sommeil. Un de ses bras est reployé au-dessus de sa tête ; l'autre tombe abandonné le long de sa couche.

t. h. 2 p. 1 p. 9 l. - l. 3 p. o p.

ROMANELLI (*style de*).

788 — 1219. *Sainte Famille.*

Sainte Elisabeth présente à l'enfant Jésus une branche de roses, distraite de la corbeille pleine de fleurs que saint Jean apporte à son cousin. Le fils de Dieu est sur les genoux de sa mère qui le soutient amoureusement de ses deux mains. Saint Joseph se voit debout derrière la Vierge.

c. h. 1 p. 2 p. 9 l. - l. 1 p. o p.

CORRÈGE (*école du*).

789 — 674. *Nymphe poursuivie par un Satyre* *.

Un satyre, qui poursuivait une jeune nymphe, vient de tomber à la renverse au pied d'un arbre. Un obstacle surnaturel semble le retenir à terre, car le geste de ses bras indique toute la douleur qu'il ressent de ne pouvoir se relever. La nymphe, qui n'a pour tout vêtement qu'une simple écharpe bleue voltigeant autour de son corps, profite de cette circonstance pour fuir de plus belle.

D'une suavité de couleur tout-à-fait Corrègesque.

B. H. 0 p. 9 p. 2 l. - L. 0 p. 11 p. 5 l.

PARMESAN (Francesco Mazzuola, *dit* le).

790 — 613. *Sainte Catherine* *.

Deux petits anges, au pied d'un palmier, sont occupés à en détacher des rameaux, dont l'un tient déjà une provision entre ses bras. Sainte Catherine, assise au pied de l'arbre qui porte le précieux emblème des récompenses célestes, a saisi, avec un saint empressement, une de ses branches; en même temps son regard s'est arrêté sur le cruel instrument qui repose à ses pieds, et c'est sans effroi qu'elle envisage le prix auquel Dieu a mis la palme dont elle s'est emparée.

Tout est si gracieux dans ce petit tableau, qu'il semblerait que le Parmesan s'y fût proposé d'égaler le Corrège.

B. H. 0 p. 9 p. 9 l. - L. 0 p. 7 p. 6 l.

RIBERA (Giuseppe *dit* l'Espagnolet).

791 — 581. *Portrait d'un vieux savant* *.

Dans un accoutrement grossier et usé, le vieil écrivain tient à deux mains un in-folio ouvert, qu'il semble offrir aux regards, avec un sentiment d'amour-propre satisfait, comme le fruit de ses veilles et de ses longs travaux. L'étude a gravé sur son front octogénaire l'habitude de la méditation, et l'âge n'a pas éteint le jeu de sa physionomie dans laquelle on retrouve quelque chose d'actif et de viril. Sa longue barbe et ses cheveux blancs ajoutent à l'expression naturellement douce de sa figure vénérable.

T. H. 3 p. 8 p. 6 l. - L. 2 p. 11 p.

792 — 580. *Le pendant* *.

Emportant sous son bras un ancien manuscrit couvert en parchemin, qu'il tient de ses deux mains et qu'il presse avec amour, le vieux savant trahit son goût dominant pour l'étude. Les traits de sa physionomie, profonds et anguleux, accusent en effet chez lui une rare aptitude au travail du cabinet. Malgré les dégradations de l'âge, l'esprit pétille encore sur son visage plein de finesse et d'intelligence. Ses cheveux ras, sa barbe courte et grisonnante, vont merveilleusement à l'air de sa figure. Contre l'habitude des gens de sa profession, il est enveloppé dans un manteau brun richement étoffé.

T. H. 3 p. 8 p. 6 l. — L. 2 p. 11 p.

L'aspect de ces deux portraits vous frappe d'une juste admiration : on y rencontre, à côté d'un pinceau plein d'énergie, un coloris hardi et vigoureux qui, à son tour, n'est égalé que par le rare savoir dont le peintre fait preuve dans

son dessin. L'effet n'est pas moins remarquable: la lumière, en jaillissant par masse, produit de nombreux contrastes qui jettent, pour ainsi dire, la vie à profusion sur ces figures, dont l'expression est d'une puissance incroyable: on croit saisir la pensée dans le jeu de leur physionomie.

MARATTE (Carlo Maratta).

793 — 715. *Abdication de l'Antipape Victor VI* *.

Prosterné à deux genoux au pied du trône où siége Innocent II en habits pontificaux et la tiare en tête, Victor, accompagné de saint Bernard et d'un clerc agenouillé qui porte sur ses mains une tiare et deux clefs, Victor, le visage plein de componction, montre au successeur de saint Pierre les insignes de la fausse puissance dont on l'avait revêtu, et déclare illégitime l'investiture qui lui en a été faite. Innocent, touché de cet acte de soumission, étend la main et absout. Six autres personnes assistent à cette scène solennelle.

Cette petite production n'est qu'une esquisse; mais cette esquisse est si bien rendue, qu'il est peu d'ouvrages de Carl Maratte qui produisent plus d'effet. Elle est en outre touchée avec une énergie dont cet artiste a donné rarement d'aussi belles preuves.

F. C. Toile marouffiée. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 2 p. 8 l.

GAROFOLO (*style de* Benvenuto).

794 — 802. *La Nativité de Jésus* *.

Au pied d'un énorme rocher, qui masque une partie d'un point de vue fort agréable, la Vierge Marie, saint Joseph et deux bergers, prosternés autour du berceau dans lequel re-

pose sur des draps ornés de franges d'or l'enfant qui vient de naître, rendent au fils de Dieu les hommages qui lui sont dûs. Deux autres bergers, debout derrière Marie, s'entretiennent de ce merveilleux événement. L'Eternel apparaît dans la nue, précédé par quatre anges couronnés de fleurs; deux portent des tablettes sur lesquelles se lisent ces mots: *Gloria in excelsis Deo, et . . .*

Tableau traité dans le goût de la première manière de Garofolo.

B. H. 2 p. 5 p. 2 l. - L. 2 p. 0 p.

ANDRÉ DEL SARTE (Andrea Vannucchi).

795 — 1401. bis. *L'homme entre le vice et la vertu.*

Au milieu d'un paysage où le peintre a cherché à retracer les deux routes qui conduisent au bien et au mal, la première traversant un terrain inculte, et hérissé de rochers arides, la seconde, au contraire, semée de fleurs et de verdure, un jeune homme, nu, debout et les bras croisés, est appuyé sur un long bâton entre deux femmes: l'une grave et sans beauté, l'autre jeune et jolie; chacune d'elles s'efforce de l'attirer de son côté. Après avoir aperçu la route de la vertu que parcourrent des personnages dont le sérieux et la gravité ont peu d'attraits pour lui, il tourne ses regards vers la séduisante tentatrice qui suit la route du plaisir, que hantent à l'envi de joyeux compagnons.

Ce morceau, qui n'a pas été terminé, n'est encore, en grande partie, qu'à l'état d'ébauche; les seules figures du fond sont un peu plus avancées. Quelque regrettable qu'il soit qu'une œuvre d'un grand peintre n'ait pas reçu sa dernière main, nous ne pensons pas cependant que l'art fasse en cela une

perte réelle; en ce sens qu'une telle ébauche, en même temps qu'elle permet de pénétrer plus intimement le mode d'exécution du maître, révèle aussi plus clairement sa manière d'opérer.

B. H. 3 p. 2 p. 2 l. - L. 6 p. 7 p. 6 l.

796 — 702. *Sainte Famille* *.

La Vierge, assise au pied d'un rocher aride, soutient de la main gauche son fils qui, nu et debout, s'exhausse sur la pointe des pieds, comme pour atteindre à son cou qu'il embrasse déjà de son bras gauche. A genoux devant la mère de Dieu, saint Jean, dont une légère peau de mouton entoure les reins, saisit avec un tendre empressement le bras qu'elle lui présente, en même temps qu'elle abaisse vers lui son doux regard avec l'expression d'une affection toute pleine de bonté. Dans la physionomie des deux enfants brille cette finesse enjouée propre à leur âge; un sentiment de joie et de bonheur anime tous leurs traits. Derrière saint Jean, deux autres enfants, pressés l'un contre l'autre, se tiennent debout, heureux de se trouver en présence de la Sainte Famille.

Ce tableau ne passait pas seulement dans la Galerie du Cardinal pour un ouvrage d'André del Sarte, on se plaisait encore à le considérer comme l'une des plus belles productions de ce grand maître. Pour accepter une telle opinion, il ne faudrait rien moins, pour nous, que reconnaître évidemment dans ce tableau toutes les brillantes qualités qui annoncent les chefs-d'œuvre de notre artiste ; il faudrait que, frappé par tous les signes caractéristiques dont est empreinte chacune des parties de son talent, il ne nous fût plus possible de conserver le moindre doute; autrement, appelé à nous prononcer, nous ne saurions mettre trop de

réserve dans l'énoncé de notre jugement. Ici, à côté de tout le grandiose qui brille dans les productions du maître, à côté du grand caractère de son dessin, de l'élégance de ses ajustemens, à côté, dirons-nous encore, de ce coloris si frais et si transparent, qu'il semble n'être composé qu'avec des glacis et qu'il n'appartenait qu'à lui de produire, nous trouvons cependant un peu moins d'assurance dans la touche, quelque chose de plus lisse, de moins large dans l'exécution, que dans les ouvrages qui distinguent son talent si facile. Doit-on en conclure avec quelques personnes que ce tableau n'est qu'une magnifique production d'école? nous ne déciderons pas, et nous laisserons le public en juger lui-même.

B. H. 3 p. 6 p. 10 l. - L. 2 p. 8 p. 8 l.

BUGIARDINI (*attribué à* GIULIANO).

797 — 1054. *La Vierge et l'enfant Jésus endormi* *.

Au milieu d'un bosquet de roses, la Vierge est assise avec son fils endormi sur ses genoux. D'une main elle soutient le corps de l'enfant qui s'abandonne sur son sein, et de l'autre elle touche délicatement sa petite poitrine. Un manteau, bordé d'un filet d'or, enveloppe la tête de Marie, de manière à ne laisser voir qu'une petite partie de sa chevelure dans laquelle brille un diamant.

Ce tableau rappelle l'école de Léonard; nous devons dire cependant que quelques personnes l'attribuent à Albertinelli.

T. H. 1 p. 11 p. 3 l. - L. 1 p. 5 p. 4 l.

MAZZOLINI (Lodovico).

798 — 696. *Jésus-Christ instruisant la multitude* *.

Assis dans une barque, notre Seigneur instruit une foule de personnes, de tout âge et de tout rang, réunies sur le rivage du lac de Génésareth. Placé au bout de la barque, saint Pierre, sa rame immobile entre les mains, écoute, lui aussi, avec une profonde attention. Derrière le fils de Zébédée, André et Jacques, les pieds dans l'eau, retirent à grand' peine leurs filets, qu'à leur pesanteur on juge pleins de poissons. A gauche et au bout du lac s'élève la ville de Capharnaum; à droite, s'avance jusque dans les eaux un bois touffu, du sein duquel sortent quantité de personnes qui viennent sans cesse grossir la foule.

Lorsque l'auteur peignit ce tableau, qui d'ailleurs est exécuté avec un très grand soin, il n'avait pas encore atteint à ce fini si extraordinaire auquel il parvint dans la suite; mais il sut donner tant de vie à sa composition, tant de variété et de naturel aux caractères de ses têtes, qu'on ne trouve point cette petite production indigne de son pinceau.

T. H. 1 p. 3 p. 10 l. - L. 1 p. 10 p. 4 l.

JULES ROMAIN (Giulio Pippi, *dit*).

779 — 798. *Neptune et Amphitrite* *.

Assis sur un rocher, au milieu des vapeurs nuageuses qui s'élèvent du sein de la mer, Neptune se repose auprès d'Amphitrite, son épouse; tous deux, entièrement nus et placés côte à côte, tournent l'un vers l'autre des regards empreints du plus tendre attachement. Amphitrite, vue de face,

soulève de sa main gauche la draperie rouge qui la couvrait; sa tête nue n'emprunte d'ornement qu'à sa belle chevelure blonde, nattée et relevée en bandeau sur son front pur et plein de grâce. Neptune, vu par derrière, tient sa main gauche élevée et appuyée sur le trident, dont il vient de frapper le rocher d'où s'est élancé le cheval qui paraît devant lui. Aux pieds et entre les deux divinités, l'amour s'est assis, les jambes croisées et la main gauche abandonnée sur son genou, attitude qui, autant que l'expression de sa figure, dénote un repos plein de malice; son arc, inoffensif pour les deux époux, demeure détendu dans sa main droite.

Lorsque la collection du Cardinal faisait l'un des beaux ornemens de Paris, ce tableau était réputé pour être la fresque la plus rare et la mieux conservée que la France possédât; et, en cela, rien d'étonnant, puisqu'il est exécuté sur plâtre, et qu'on y retrouve toute la fraîcheur de coloris de ce genre de peinture. Toutefois, nous devons le dire, nous ne reconnaissons pas ici le mode d'exécution qui appartient à la fresque; cette production, à nos yeux, a toute l'apparence d'une peinture à l'huile, telle qu'on sait que Sébastien del Piombo en produisit. Quoi qu'il en soit, le grand caractère de dessin qui s'y manifeste suffit pour faire reconnaître l'œuvre du meilleur disciple de Raphaël.

Peint sur plâtre. H. 5 p. 0 p. 3 l. – L. 2 p. 11 p. 3 l.

800 — 1059. *Sainte Famille* *.

Au pied d'un pan de mur qui semble appartenir aux restes d'un somptueux édifice, la sainte Vierge est assise tout à côté de sainte Elisabeth. L'enfant Jésus, placé sur les genoux de sa mère, bénit le petit saint Jean qui s'est agenouillé devant lui, sa croix de roseau dans une main et l'autre re-

ployée amoureusement sur son cœur. Sainte Elisabeth soutient doucement le bras que lève le divin enfant pour bénir son fils, et suit ce mouvement avec un regard plein d'une tendre sollicitude. Marie a les mains jointes et rapprochées de son sein; ses yeux se portent sur le petit saint Jean, qui la regarde aussi et trouve dans les sentimens de tendresse qu'ils expriment comme une seconde bénédiction. La tête de la mère de Dieu, légèrement inclinée, est couverte d'une étoffe de gaze qui, s'entremêlant avec un élégant abandon aux tresses de ses cheveux blonds, descend ensuite sur ses épaules pour venir gracieusement entourer le corsage de sa robe. Sainte Elisabeth, vêtue d'une robe verdâtre à larges manches, a la tête enveloppée d'une étoffe brune qui se drape également sur son cou. A l'entrée de l'édifice apparaît saint Joseph qui, enveloppé d'un long manteau et une torche à la main, semble s'arrêter pour contempler cette scène délicieuse.

La même composition, peinte par Raphaël, se trouve au Musée de Naples, mais avec de légers changemens; ce qui a fait supposer à quelques personnes qui connaissaient l'une et l'autre que celle-ci était une répétition du maître. Nous avons entendu des artistes du plus grand mérite, nouvellement arrivés de Naples et encore sous l'empire de l'admiration que leur avait inspirée le premier tableau, prodiguer à celui-ci les plus grands éloges, et déclarer qu'il laissait peu à désirer. Voici maintenant comment en parlent les rédacteurs du catalogue italien: « On croit que ce petit tableau, bien » qu'il rappelle la composition et le dessin de Raphaël, a été » exécuté par un de ses élèves; néanmoins, dans quelques- » unes de ses parties, on reconnaît le pinceau de ce maître » célèbre. »

Des opinions, si clairement énoncées sur une pareille composition, tiennent lieu de tous les éloges qu'on pourrait ac-

corder à cette peinture; nous-même, nous ne croyons pas diminuer son mérite en l'attribuant à Jules Romain, celui de tous les élèves de Raphaël qui approcha le plus du génie du grand maître, qui l'aida le plus efficacement dans ses glorieux travaux, et qui, cette fois, devait d'autant mieux saisir sa manière, qu'il reproduisait effectivement une de ses œuvres.

B. H. 1 p. 11 p. 8 l. - L. 1 p. 6 p. 2 l.

JULES ROMAIN (*attribué à*).

801 — 699. *La Vierge, l'enfant et sainte Anne* *.

Assis sur les genoux de sa mère et le pied gauche posé sur une table de pierre, l'enfant Jésus saisit un bouquet de fleurs qu'elle tient dans l'une de ses mains, et se retourne vivement vers elle, comme pour lui demander son approbation. Marie a la tête légèrement inclinée sur celle de son fils, mais elle ne répond point à ses instances; sa pensée semble préoccupée ailleurs, peut-être de la lecture du livre qu'elle tient entr'ouvert de la main gauche. Elle est vêtue d'une robe rose, garnie d'une légère gaze au corsage; sur ses cheveux, que maintient un ruban bleu, flotte un voile pareillement de gaze. Sainte Anne, la tête enveloppée d'un manteau jaune, se tient derrière sa sainte fille dans une attitude de pieux recueillement.

Ce tableau a certainement tout l'aspect de l'ouvrage d'un grand maître; la figure de la Vierge est d'une beauté remarquable.

B. H. 3 p. 3 p. 4 l. - L. 2 p. 6 p. 4 l.

TESTA (Pietro).

802 — 523. *Massacre des Innocens.*

Assaillies de toutes parts par les exécuteurs du sanglant édit d'Hérode, de malheureuses mères, éperdues, fuient de tous côtés, emportant leurs pauvres petits enfants qu'elles s'efforcent vainement de soustraire à la mort. Quelques-unes, saisies par les bourreaux, poussent des cris déchirants: leur angoisse contraste avec la froide cruauté des barbares.

Composé à l'instar des ouvrages du Dominiquin.

T. H. 5 p. 10 p. – L. 8 p. 3 p.

GUERCHIN (Gio. Francesco Barbieri, *dit* le).

803 — 569. *Agar dans le désert* *.

Au milieu d'un désert, Agar, à côté de laquelle se trouve renversé le vase qui ne contient plus une seule goutte d'eau, est assise sur un bloc de pierre, à quelques pas de son enfant qui se meurt, pressé par la soif. La malheureuse mère, le bras gauche accoudé sur l'un de ses genoux et tenant à la main le mouchoir dans lequel elle ensevelissait sa douleur, est arrachée à son désespoir par un ange qui apparaît sur des nuages et lui indique une source d'eau vive. Les longs cheveux de la jeune femme sont couverts d'un turban; une chemise blanche froncée, qui couvre son sein, disparaît sous une petite tunique rouge serrée à la taille par un ruban bleu et sous laquelle se développe à larges plis une robe d'un jaune orangé.

Le Guerchin, dans ce tableau, a laissé de côté les grands contrastes qu'on remarque dans la plupart de ses ouvrages;

ici, ses ombres et ses lumières, ménagées par des teintes douces et harmonieuses à la manière du Guide, sont si bien combinées, que sa figure principale n'a pas moins de relief que dans ses autres productions, et que son effet général produit tout autant d'illusion.

T. H. 5 p. 11 p. - L. 6 p. 10 p. 3. l.

804 — 1066. *Deux figures de grandeur naturelle. Vues à mi-jambes.*

Un jeune chevalier, à l'air fier et décidé, le bras gauche reployé sur sa hanche et faisant un signe expressif de la main droite, semble adresser des reproches à une femme qui, à en juger par l'expression de sa figure et par le geste de ses deux mains qu'elle élève en même temps, paraît saisie de surprise et d'indignation. Les costumes de ces deux personnages sont aussi riches qu'élégants. — Très belle copie.

T. H. 3 p. 8 p. 4 l. - L. 4 p. 11 p. 6 l.

CARRACHE (*école des*).

805 — 747. *Saint François en extase* *.

Le séraphique pénitent, prosterné à deux genoux, est plongé dans une profonde extase qui semble avoir détruit en lui toute vie des sens. Un ange, debout à ses côtés et les yeux abaissés sur son visage, cherche à pénétrer les secrets qui se passent en lui.

T. H. 4 p. 1 p. - L. 2 p. 11 p.

806 — 659. *Naissance de la Vierge* *.

Une femme, tenant dans ses bras la petite Marie qui vient de naître, est assise entre deux de ses compagnes, agenouillées à ses côtés, et s'entretient avec l'une d'elles tandis que l'autre baise la main de la future épouse de l'esprit saint. Deux autres femmes, debout derrière celles-ci, parlent, sans doute aussi, de l'heureux événement de cette naissance, car l'une indique du doigt la douce créature. Sainte Anne, à demi-soulevée sur son lit, reçoit les félicitations de ses parents. Entouré d'esprits célestes, l'Eternel apparaît dans la nue et bénit celle qui est destinée à devenir la mère de son fils.

Cette copie est faite pour donner l'idée la plus complète de l'une des plus belles productions d'Annibal Carrache.

T. H. 8 p. 3 p. - L. 4 p. 9 p.

807 — 664. *Saint François* *.

Répétition du n° 763.

Ardoise. H. 0 p. 11 p. 7 l. - L. 0 p. 9 p. 5 l.

SOLARIO (*style d'*ANDREA).

808 — 652. *Résurrection de Notre Seigneur* *.

La main droite levée et la gauche armée d'une croix autour de laquelle flotte l'étendard de la foi, le Christ, drapé dans son linceul, est debout sur son tombeau dont les alentours sont décorés d'un riche tapis de verdure émaillé de fleurs. De chaque côté du tombeau, deux gardes, seulement vus à mi-corps, sont frappés d'étonnement: l'un contemple le Christ dont la splendeur l'éblouit.

B. H. 2 p. 11 p. 6 l. - L. 2 p. 1 p.

COSTA (Andrea).

809 — 745. *Assomption de la Vierge* *.

Pendant que Marie, qui vient de quitter son tombeau où elle n'a laissé que des fleurs pour marque de son passage, s'élève vers le ciel où la portent des Anges au sein d'une nuée lumineuse entourée de mille esprits célestes, les Apôtres, groupés autour du tombeau, sont tous émus de cette miraculeuse résurrection: les uns suivent la Vierge des yeux et se l'indiquent du geste; d'autres se prosternent frappés d'admiration; un autre penché sur la pierre du sépulcre en regarde l'intérieur comme pour s'assurer qu'il est bien vuide; deux derniers enfin, le livre des saintes écritures à la main, consultent les prophéties qui annonçaient ce glorieux triomphe.

Ce tableau, bien composé et dans lequel toutes les figures ont de l'action et du mouvement, est d'un faire large, facile et très-caressé.

t. h. 2 p. 6 p. 3 l. - l. 2 p. o p. 2 l.

CORRÈGE (*école d'*Antonio Allegri *dit* le).

810 — 642. *Le Christ soutenu dans les airs par des anges* *.

Quatre anges transportent dans les airs les restes mortels de l'homme Dieu: l'un soutient les pieds où se voient toutes sanglantes encore les plaies que leur firent les clous dont ils furent transpercés; deux autres, ayant passé leurs bras sous ceux du Sauveur, supportent vigoureusement le corps de leur divin maître, dont la tête sacrée retombe sur la poitrine

de l'un d'eux; le quatrième, placé derrière lui, aide à ses compagnons dans leur saint devoir, avec des efforts égaux et un amour qui ne le cède en rien au leur.

Si l'on est d'abord frappé de la manière heureuse dont ce groupe est enlacé, on ne l'est pas moins encore de l'art avec lequel le peintre a su associer la souplesse et le laisser-aller de ses figures à l'activité de vie qui les anime. L'expression de compassion touchante, répandue dans les anges, se lie sur leurs physionomies à la grâce et à la naïveté; et c'est sans un grand faste de couleur, que le peintre a obtenu ici le plus brillant effet de clair-obscur.

T. H. 5 p. 4 p. - L. 3 p. 9 p.

811 — 496. *Sainte Famille* *.

La Vierge assise tient sur elle son divin fils qui l'entoure de ses bras; ses regards cherchent ceux de saint Joseph qui, également assis devant elle, paraît émerveillé de l'empressement que les Anges mettent à rendre hommage à l'enfant-Dieu.

T. H. 1 p. 10 p. 6 l. - L. 1 p. 5 p. 6 l.

PORDENONE (Giovanni Antonio Licinio Regillo, *dit* le).

812 — 630. *La Vierge, l'enfant Jésus et quatre docteurs de l'église* *.

Sous un portique ouvert soutenu par des colonnes d'ordre dorique, s'élève un trône placé sur des gradins tendus d'une nappe de toile d'argent. Des chapiteaux de chaque colonne partent des guirlandes de fleurs, dont les extrémités vont se rattacher aux chapiteaux des colonnes opposées. A la plus

avancée de ces guirlandes est suspendu un tapis blanc en soie moirée, qui tombe sur le haut du siége et lui sert de dossier. Assise sur ce trône, Marie étreint dans ses bras, avec une expression d'amour indicible, son bien aimé fils, et soulève l'une de ses jambes comme pour le rapprocher d'elle. Debout à sa droite, le pied gauche posé sur un coussin, l'enfant Jésus enlace de ses petits bras le cou de sa sainte mère, avec une grâce sans pareille; leurs figures se rapprochent dans un mouvement de tendresse réciproque. Le fils de Dieu, n'a pour tout vêtement qu'une espèce de tunique, serrée par une ceinture blanche autour de son corps. Le costume de Marie est d'une grande élégance: par dessus un jupon de soie bleu, elle porte une robe jaune, de soie chamarrée et à manches étroites, sur le corsage de laquelle se croise une écharpe bleue qui va se nouer par derrière les épaules, où retombe également un voile de gaze posé sur ses cheveux disposés en bandeau.

Au bas du trône où siége la reine des anges, se trouvent quatre Pères de l'église; les deux saints évêques, Ambroise et Augustin, le pape Grégoire et Jérôme docteur. Les deux premiers sont debout de chaque côté des gradins, la tête couverte d'une mitre blanche que rehaussent des diamans et des broderies d'or; une chape de velours rouge, garnie de bordures à riches dessins, est jetée sur leurs épaules; dans leurs mains gantées, qu'ornent de magnifiques diamans, ils tiennent leurs crosses et des livres fermés par des agrafes d'or; saint Ambroise a de plus une discipline, instrument de sa pénitence; il tourne vers Marie des regards inspirés; ceux d'Augustin sont baissés par l'effet de ses profondes méditations. Plus en avant, Grégoire, la tiare en tête et revêtu d'une chape de velours rouge toute brodée d'or, tient à deux mains un livre ouvert dont saint Jérôme, en grand costume de cardinal, lui explique un passage qu'il indique du doigt.

L'attitude de ces quatre pères de l'église, travaillant à constater la maternité divine de la chaste Marie, est pleine d'une sainte gravité bien en rapport avec la haute importance du sujet qui les occupe.

Il y a plus d'un siècle déjà que Gregorio Roisecco, dans sa description de Rome moderne, nous parle de ce tableau qui alors était placé dans l'église de Saint-Charles au Cours. Plus tard nous le trouvons de nouveau indiqué dans le Guide de Titi, éditions de 1763 et 1774; enfin, en 1793, il en est encore fait mention dans l'ouvrage de Rossi. Il est à remarquer que ces trois écrivains, tout en l'attribuant au Pordenone, le présentent comme un si bel ouvrage, qu'ils semblent hésiter s'ils ne le donneront pas au Titien. D'après cela, bien que plusieurs personnes croient y reconnaître une des plus belles œuvres de Moretto de Brescia, nous n'aurons garde cependant de lui enlever son ancienne et toute aussi glorieuse attribution ; nous craindrions de diminuer tant soit peu l'intérêt qui s'attache toujours à un ouvrage dont l'origine historique est connue ; nous tremblerions surtout d'éveiller, par là, le plus léger doute sur l'identité de notre tableau avec celui qui, de date immémoriale, a fait l'un des plus beaux ornemens de la magnifique église Saint-Charles. Mais une opinion que nous adopterons volontiers, et sur laquelle tout le monde est d'accord, c'est qu'il existe peu de tableaux où la beauté du coloris frappe davantage que dans celui-ci. Ce coloris est si clair, si vif et pourtant si vigoureux; les teintes, habilement opposées les unes aux autres, produisent de si heureux contrastes, elles sont ménagées avec tant d'à-propos pour amener une belle harmonie, qu'il semblerait que le peintre ait cherché à réunir toutes les ressources de son talent pour lutter d'égal à égal avec le Titien et Paul Véronèse. Tout, dans ce tableau, est peint avec amour, tout y est de la plus grande vérité et d'un relief à faire illusion.

Quelle justesse dans les expressions! ne distingue-t-on pas, à travers l'attention et le pieux recueillement dont la physionomie de Grégoire est empreinte, toutes les hautes qualités qui distinguaient ce grand pape? dans celle de l'ardent Jérôme, ne retrouve-t-on pas les traces d'un génie studieux, toute l'ardeur de la foi qui brûle dans son cœur et le tendre respect qu'il porte au vicaire de Jésus-Christ? sa belle tête rappelle certainement l'énergie et la chaleur du coloris de Giorgion. De leur côté, saint Ambroise et saint Augustin ne sont pas moins grandement tracés. En un mot, chacun d'eux porte sur son front la marque distinctive de ses facultés diverses, de sorte qu'il est facile d'y reconnaître la nuance propre à leur génie : Ambroise contemple, Augustin médite, Jérôme commente, et Grégoire, comme le centre où tout aboutit, recueille les saintes émanations de leurs pensées. Le style de l'architecture, la magnificence des costumes et des ornemens, tout ici est d'un faste que rehausse encore l'éclat du coloris qui, nous l'avons déjà dit, est si parfait, qu'on ne doit pas craindre de placer cet ouvrage au nombre des chefs-d'œuvre de l'école vénitienne.

T. H. 8 p. 6 p. – L. 5 p. 6 p.

PERINO DEL VAGA (Bonaccorsi).

813—656. *La Vierge et plusieurs saints adorant l'enfant Jésus* *.

L'enfant Jésus, nu et couché à terre sur des langes, la tête soutenue par un coussin bleu, reçoit les adorations de sa sainte mère, de sainte Catherine et de saint Jean, agenouillés autour de lui. Aux pieds de son cher enfant et les mains croisées sur son sein, la Vierge Marie a les yeux fixés sur lui avec un inexprimable sentiment où se confondent l'amour et le respect; ses beaux cheveux blonds sont relevés

et maintenus par un diadème. Les regards de Jésus sont tournés vers saint Jean qu'il désigne de la main gauche. Celui-ci, une longue croix entre les mains et vêtu d'une robe blanche bordée de poils et d'un manteau lilas qui, passant par dessus l'épaule gauche, laisse à nu la partie supérieure de son corps, répond à cette auguste prévenance en croisant ses bras sur sa poitrine, comme pour en faire exhaler l'amour et la reconnaissance. Sainte Catherine, le front ceint d'une couronne, a les regards abaissés vers le fils de Dieu; sa main gauche étendue, la palme de son martyre qu'elle tient dans sa droite, tout en elle atteste et son amour et son admiration. Derrière ceux-ci, se tiennent debout quatre autres personnages: saint Sébastien dont le corps, nu et percé de flèches, n'est que faiblement couvert par une ceinture rouge et une draperie de même couleur; saint Jacques-le-Majeur en costume de pèlerin, son chapeau avec sa besace sur le dos et son bourdon à la main; enfin, saint Joseph faisant signe à l'apôtre saint Mathias de s'approcher de celui qui est né pour le salut des hommes. Au-dessus de cette scène, riche par le nombre des figures, imposante par leurs attitudes, agréable par leurs expressions, apparaît Dieu le père sur des nuées que soutiennent une multitude d'anges: il semble lui-même se complaire dans l'amour qu'il porte à son fils. A gauche de la composition, deux grandes maisons et quelques ruines forment un agréable repoussoir aux parties éloignées du paysage.

Ce n'est pas seulement par l'invention et la disposition des figures, que ce rare et précieux tableau rappelle, dans son auteur, l'un des plus célèbres collaborateurs de Raphaël; mais on le reconnaît encore au grand goût du dessin, à la pureté des contours, au ton de la couleur; on le retrouve dans le maniement du pinceau, dans le style des draperies et la belle entente de l'effet; oui, c'est dans cette réunion de

brillantes qualités, que se montre effectivement le fruit des solides études que Bonaccorsi avait faites à l'école du grand maître. Et il faut bien croire qu'il avait jeté lui-même un regard satisfait sur son ouvrage, puisqu'il l'a revêtu en toutes lettres de sa signature; on y lit: *MDXXXIIII Perino Bonaccorsi Florentinus facebat.*

Avec un témoignage aussi positif de son authenticité, le tableau de l'un des plus illustres successeurs de Raphaël, doit nécessairement devenir la propriété d'un Musée. Et, sous peine d'en regretter long-temps la perte, une galerie, dépourvue des tableaux de ce maître, ne peut pas laisser échapper l'occasion que nous lui offrons aujourd'hui.

Peint sur bois, ce tableau a été transporté sur toile avec le succès le plus complet.

T. H. 8 p. 4 p. – L. 6 p. 9 p.

ORTOLANO (Giovanni Battista, *dit* L').

814 — 697. *La Vierge et saint Joseph adorant l'enfant Jésus* *.

En dehors d'une construction en briques qui marque l'entrée de l'étable, au fond de laquelle on aperçoit un bœuf, l'enfant Jésus est couché nu dans une corbeille pleine de paille, déposée à terre et recouverte d'un linge blanc. Saint Joseph et Marie se tiennent, tous deux, agenouillés et adorent en silence le fils de Dieu : le premier tient un bâton passé entre ses bras croisés sur la poitrine; la Vierge joint les mains, et ses regards, comme ceux de son époux, sont abaissés vers l'enfant.

Cette simple et naïve composition tient de bien près aux ouvrages de Garofolo.

E. H. 1 p. 10 p. – L. 1 p. 6 p.

MEMMI (*imitation de* Simone).

815 — 1308. *Portrait de Pétrarque* *.

Le grand poëte porte une couronne de laurier par dessus la pièce d'étoffe rouge qui couvre sa tête et entoure son visage ; une sorte de surplis, à petit collet rabattu et bordé de martre, forme son vêtement.

f. o. b. h. 0 p. 7 p. 8 l. - l. 0 p. 6 p. 5 l.

RIBERA (*école de*).

816 — 1174. *Saint Jérôme dans le désert* *.

Placé devant une tête de mort et une croix de bois, l'écrivain sacré tient sa plume suspendue sur un livre ouvert dans lequel il s'apprête à consigner le fruit de ses graves méditations.

t. h. 3 p. 7 p. 4 l. - l. 2 p. 9 p. 8 l.

PONTORMO (*attribué à* Jacopo Carucci, *dit* le).

817 — 1124. *Portrait d'homme.*

La tête nue et tournée de trois-quarts, le cou orné d'une fraise en dentelle, ce jeune homme, vu debout et à mi-corps, est vêtu d'un pourpoint jaunâtre sous un large manteau de velours noir doublé de soie; il saisit de la main droite la poignée de son épée.

b. h. 2 p. 9 p. 4 l. — l. 2 p. 3 p.

VANNI (Franceso).

818 — 671. *Apparition de la Vierge à saint François d'Assise**.

Assise sur les nuages qui l'ont apportée vers la terre, la sainte Vierge tient encore le lange blanc sur lequel reposait son divin fils, qu'elle vient d'abandonner aux caresses de saint François d'Assise; ses regards, pleins d'une expression indéfinissable de bonheur, accompagnent tous les mouvemens du solitaire. Celui-ci, agenouillé aux pieds de la reine des anges, élève dans ses bras l'enfant Jésus et, rapprochant sa tête de la sienne, semble abîmé dans les douceurs de cette divine union. Assis au milieu d'un buisson fleuri, un vieux compagnon du saint, accoudé sur un morceau de roc couvert de gazon et le front soutenu dans sa main, considère une tête de mort qu'il retient sur ses genoux. Cette céleste apparition se manifeste au sein d'un paysage qu'embellit la verdure de quelques arbres et arbustes. La lumière, répandue autour de la Vierge, éclaire toute cette scène et rejaillit plus particulièrement sur l'enfant Jésus.

Vanni s'est assurément inspiré des ouvrages du Baroche, qu'il nous rappelle par le goût de sa composition, la disposition de ses figures et l'arrangement de ses draperies. Il a encore emprunté de lui la grâce et le moëlleux du pinceau, mais le sien est plus empâté. Quant à sa couleur, quoiqu'elle se rapproche aussi de celle de ce maître, on la trouve cependant ici plus chaude et plus vigoureuse. Somme toute, la place de ce tableau, dont l'effet est on ne peut plus brillant, est indiquée dans un Musée.

T. 8 p. 0 p. - L. 5 p. 7 p.

GUERCHIN (*attribué au*).

819 — 429. *Saint Mathieu* *.

Le saint évangéliste est arrêté au milieu des airs sur des nuages; ses regards, dirigés vers le ciel, semblent y chercher les divines inspirations qu'il s'apprête à consigner sur le papier qui se déroule dans sa main gauche. Un ange, aux ailes déployées et tenant une écritoire à la main, accompagne l'apôtre dans son ascension.

Esquisse traitée avec une grande habileté.

T. H. 1 p. 8 p. 9 l. – L. 1 p. 5 p. 3 l.

PERUZZI (*attribué à* BALDASSARE).

820 — 807. *L'Adoration des mages et des bergers* *.

Sur deux plans différents de la même composition, le peintre a représenté les deux circonstances de l'adoration des bergers et des mages. La première scène se passe devant une ruine en briques qui sert d'étable; la seconde a lieu au pied d'un rocher, derrière lequel se déroulent des coteaux verdoyants, dominés à leur tour par de hautes montagnes.

Il est à regretter que ce tableau, qui a été transporté sur toile, ait quelque peu souffert pendant l'opération.

H. 2. p. 0 p. – L. 1 p. 8 p. 6. l.

COSTA ( ).

821 — 1105. *La Vierge, l'enfant, saint Jerôme et saint Jean.*

Debout de chaque côté de la Vierge qui tient sur ses genoux l'enfant Jésus à demi-enveloppé dans un lange, saint Jérôme et saint Jean paraissent, l'un et l'autre, plongés dans une profonde méditation; Marie, elle aussi, livre son esprit à quelque pensée qui l'occupe sérieusement. Appuyé du bras droit sur le sein de sa mère, le fils de Dieu regarde devant lui, comme si ses yeux poursuivaient une image lointaine: peut-être envisage-t-il la laborieuse carrière qu'il est venu fournir ici bas.

B. H. 1 p. 9 p. 8 l. - L. 1 p. 4 p.

BONIFAZIO (*attribué à*).

822 — 679. *Sainte Famille avec sainte Ursule*.*

Saint Joseph, sainte Ursule et le petit saint Jean entourent la Vierge mère qui, assise à l'ombre d'un épais buisson, tient sur ses bras l'enfant Jésus. L'humble descendant de David, les mains jointes, adore le divin enfant; saint Jean élève vers lui sa banderole où se lit: « *Ecce agnus Dei* »; sainte Ursule, son labarum à la main, semble méditer; Marie, les yeux modestement baissés, goûte dans son cœur les saintes jouissances que lui procurent les hommages dont son fils est l'objet.

B. H. 1 p. 11 p. 3 l. - L. 2 p. 8 p.

PULIGO (*attribué à* Domenico).

823 — 833. *Jupiter et Léda* *.

Ce sujet est trop connu pour que nous en donnions ici une nouvelle description. — Par le coloris, ce tableau rappelle l'école d'André del Sarte, par l'arrangement de sa composition, celle de Léonard.

B. H. 1 p. 3 p. 10 l. - L. 0 p. 11 p. 9 l.

PAR UN PEINTRE GREC.

824 — 1328. *L'ange gardien de saint Jean-Baptiste et un patriarche grec* *.

Un ange, les aîles déployées et revêtu de tous les insignes qui caractérisent saint Jean, tient de sa main droite un calice dans lequel est placée la tête du Précurseur. A côté de lui, un patriarche grec, en grand costume, a le bras gauche chargé d'un livre doré. Au-dessus de ces personnages, Jésus-Christ, les deux mains étendues, apparaît au sein d'une gloire.

B. H. 1 p. 4 p. 2 l. - L. 1 p. 0 p. 6 l.

825 — 1335. *La Vierge et l'enfant* *.

La Vierge Marie porte sur son bras droit l'enfant Jésus, qui bénit la terre représentée par un globe surmonté d'une croix, qu'il tient dans sa main gauche.

La mère et l'enfant sont revêtus d'habits rehaussés de riches broderies d'or.

B. H. 1 p. 5 p. 8 l. - L. 1 p. 1 p. 2 l.

BIXTRON PEINTRE GREC.

826 — 1326. *Démétrius* *.

Assis sur un trône éclatant de dorures, la tête ceinte d'un simple bandeau, Démétrius tient une lance dans sa main droite et une épée dans l'autre; sa poitrine est recouverte d'une cuirasse damasquinée d'or, et ses pieds, posés sur un coussin rouge, sont chaussés de cothurnes.

B. H. 1 p. o p. 9 l. - L. o p. 10 p.

827 — 1337. *Sainte Catherine* *.

Assise devant un prie-dieu décoré d'ornements en or, la sainte martyre, le front ceint d'une couronne, tient une palme et un crucifix sur une roue, auprès de laquelle sont déposés une sphère et plusieurs livres. Sur une robe d'une grande richesse, elle porte un manteau broché d'or et doublé d'hermine.

B. H. 1 p. o p. 9 l. - L. o p. 10 p.

828 — 1309. *La mort de la Vierge* *.

Etendue sur son tombeau, les mains croisées sur la poitrine, la Vierge est entourée d'une multitude de saints et de saintes, parmi lesquels on distingue les douze apôtres: tous sont plongés dans l'affliction. Debout auprès du tombeau, Jésus-Christ, tout vêtu d'or, recueille l'âme de sa bienheureuse mère, qu'il porte précieusement dans ses mains sous la forme d'un petit enfant. Une espèce d'échelle mystérieuse se dresse comme un trophée derrière lui et sert aux anges et aux séraphins de communication entre le ciel et la terre.

Ce tableau, exécuté avec un soin tout particulier, est surtout remarquable par son caractère de haute mysticité.

B. H. 1 p. 2 p. 3 l. - L. 0 p. 11 p. 1 l.

Les cinq tableaux qui précèdent sont peints sur fond d'or.

MAITRE INCONNU.

829 — 1341. *La Vierge, dite Notre-Dame de Lorette* *.

Comme enchâssée dans un vêtement blanc tout chargé d'or, de perles fines, de pierres précieuses et qui tombe en éventail sans former un seul pli, la Vierge est debout sur un croissant que soutiennent des anges. Elle tient dans sa main droite un sceptre et de la gauche porte l'enfant Jésus, vêtu comme elle et comme elle aussi la tête ceinte d'une couronne tout éclatante de diamants. Conformément à ces paroles du cantique des cantiques: *Sum nigra sed pulchra*, la Vierge et son fils ont tous deux le visage noir. Le Père éternel, le saint Esprit et deux anges se montrent dans le haut du tableau.

B. H. 3 p. 10 p. - L. 2 p. 4 p. 6 l.

830 — 1389. *La Vierge et l'enfant* *.

La tête ceinte d'une couronne d'or, la Vierge est assise sur un trône avec l'enfant Jésus, qui tient un livre d'une main et donne la bénédiction de l'autre.

C. H. 1 p. 1 p. 3 l. - L. 0 p. 9 p. 7 l.

831 — 1294. *Notre-Dame et l'enfant Jésus.*

La Vierge, enveloppée d'un manteau bleu, bordé de rouge, qui recouvre sa tête, porte sur son bras gauche l'enfant Jésus. Le fils de Dieu, vêtu d'une robe verte sur laquelle se drape

un manteau rouge, s'appuie d'une main sur celle de sa mère et de l'autre donne la bénédiction. — Figures colossales d'après un très ancien maître.

B. H. 5 p. 8 p. 3 l. - L. 4 p. 6 p. 3 l.

PIETRE DE CORTONE (*attribué à*).

832 — 2959. *Notre Seigneur apparaissant à la Madelaine.*

Le Christ, à demi-drapé dans un manteau bleu, est debout au pied d'un arbre; il s'appuie d'une main sur un instrument de jardinage et, faisant un mouvement rétrograde, semble dire à la Madelaine: *ne me touchez pas*, etc. Celle-ci, prosternée à deux genoux et les mains étendues, contemple avec admiration le divin Sauveur qu'elle avait pris pour un jardinier.

Ce tableau passait pour une reproduction de celui gravé par A. Walker.

T. H. 3 p. 10 p. 6 l. - L. 3 p. 5 p. 10 l.

ALBANE (*école de l'*).

833 — 1370. *Le Temps et la Vanité* *.

Dans une salle richement décorée, la Vanité est occupée, devant une glace, à ajuster sa parure: le temps, vieillard vigoureux, lui présente d'une main une rose image du court éclat de la beauté, et de l'autre lui indique l'espace où bientôt il va disparaître: mais la grave leçon ne paraît faire aucune impression sur l'esprit léger de la jeune coquette.

T. H. 1 p. 5 p. 10 l. - 1 p. 1 p. 11 l.

TINTORET (*à l'imitation du*).

834 — 718. *Saint Jérôme* *.

Le saint docteur, qui s'était agenouillé à l'entrée de sa grotte de Bethléem, se retourne tout-à-coup, frappé de l'apparition de la Vierge qui, portée par des Anges, vient du séjour de la gloire le favoriser de son ineffable présence.

T. H. 1 p. 3 p. 9 l. - L. 0 p. 11 p. 6 l.

GUIDE (*attribué à* Guido Reni).

835 — 548. *Saint Jérôme dans le désert* *.

A demi-enveloppé dans une ample draperie rouge, le saint vieillard, qui se frappe violemment la poitrine avec un caillou, s'excite à cet acte de pénitence par la présence du crucifix que sa main gauche, posée sur une tête de mort, maintient sous ses regards.

T. H. 3 p. 8 p. - L. 3 p. 0 p. 3 l.

CAGNACCI (Guido de Sant'Arcangelo).

836 — 660. *Sainte Véronique.*

Enveloppée d'un manteau broché d'or et la tête couverte d'un voile dont les extrémités retombent sur sa poitrine, la sainte Juive tient déployé à deux mains le mouchoir sur lequel est empreinte la sainte face du Sauveur; ses regards sont levés au ciel avec un indéfinissable mélange d'amour et de douleur.

T. H. 3 p. 2 p. 2 l. - L. 2 p. 5 p. 8 l.

ARPINO (Cesari Giuseppe d').

837 — 2529. *Extase de saint François d'Assise.*

Vu à mi-jambes, une de ses mains ouverte et abaissée, l'autre reployée sur son cœur, les yeux clos, les lèvres décolorées, le saint, sous l'influence de la grâce qui vient inonder son âme, est demeuré immobile: la vie semble, un moment, suspendue en lui. Deux anges assistent le solitaire pendant son extase.

t. h. 3 p. 11 p. - l. 2 p. 9 p. 9 l.

LEONARD DE VINCI (Leonardo da Vinci).

838 — 750. *Saint Jérôme.*

Un genou en terre au milieu de sa grotte, le bras vigoureusement tendu et armé d'une pierre, le courageux anachorète écarte de la main gauche le manteau qui le couvre à demi, pour présenter sa poitrine nue aux coups dont il va la frapper. Sur ses traits enflammés par l'amour divin, perce néanmoins une profonde componction. On comprend tout le prix qu'il attache à la miséricorde de Dieu, et par quelles sortes de sacrifices il est prêt à la mériter. On voit vibrer chacun des muscles de son visage; on pénètre sa pensée dans le feu de son regard, et il semble que le peintre ait creusé cette tête pour y trouver la place des mille émotions qui remuent le cœur du solitaire. Le lion, couché à quelques pas de Jérôme, s'émeut lui-même à l'aspect d'un tel spectacle et, la gueule béante, dirige sur le saint ses regards effrayés.

Eminemment peintre et possédé, au plus haut degré, de l'amour de son art, Léonard s'est montré, plus que tout autre,

exigeant pour ses propres ouvrages. Sans cesse tendant à la perfection, rarement satisfait de lui-même, il a dû nécessairement laisser beaucoup de travaux inachevés; mais aussi les tableaux qu'il a finis l'ont-ils été avec des soins si extraordinaires, qu'on n'a pas de peine à les compter: la plupart d'entre eux ne sont jamais sortis des galeries des souverains pour lesquels il les exécuta.

C'est donc une chose rare et précieuse à la fois que la rencontre d'un ouvrage de Léonard au milieu d'une vente publique, quand d'ailleurs il ne manque à cet ouvrage aucune garantie de son authenticité, et lorsque nous savons pertinemment que maintes galeries se targuent de l'honneur de posséder un Léonard, qui ne possèdent en réalité qu'un tableau de son école. Toutefois, nous ne chercherons point à le nier: ce n'est ici qu'une ébauche dans laquelle la tête seule est un peu plus avancée... mais n'est-ce donc rien qu'une ébauche de Léonard, de ce peintre qui sut, le premier, assujétir son art à des principes certains? N'est-ce rien, sous le rapport de l'intérêt qui s'y attache et de l'instruction qui en ressort, qu'une œuvre qui, ainsi que nous l'avons dit à l'occasion d'André del Sarte, en mettant à nu la manière de préparer d'un grand peintre, révèle son exécution tout entière. Nous voyons, pour ainsi dire, se développer un à un sous nos yeux tous les procédés de son talent; nous découvrons comment il arrivait par gradations à placer ses couleurs, comment il savait distribuer ses ombres, ménager ses lumières, et produire enfin ses beaux effets de clair-obscur. Ici rien ne saurait nous échapper, ni la pureté de son dessin dont les premiers traits à l'encre ne sont pas encore recouverts, ni son beau modelé qui se manifeste, dans la tête, le cou et l'épaule droite, avec toute la délicatesse de son pinceau et la finesse de sa touche. Quant à l'expression, nous l'avons déjà fait comprendre, elle ne saurait être, dans

le tableau le plus achevé du maître, ni plus vive ni plus forte, puisqu'elle a le secret de vous émouvoir jusqu'au fond de l'âme; et ce secret, après tout, n'est-il pas la partie la plus sublime de l'art?

B. H. 3 p. 2 p. 3 l. - L. 2 p. 3 p. 9 l.

LEONARD (*école de*).

839 — 1211. *La Vierge et l'enfant.*

L'enfant Jésus, assis sur la main droite de sa mère qui soutient encore l'un de ses petits bras, n'a pour tout vêtement qu'un léger plastron de gaze transparente qui s'attache à son cou et autour de ses reins. Le corps légèrement penché, il tourne de côté des regards indécis, comme préoccupé d'un bouquet de violettes qu'il tient à la main. Debout devant une table, la Vierge mère, dont la tête ressort sur un rideau brun qui masque en partie un agréable fond de paysage, a les yeux baissés et le visage doucement incliné vers son fils; ses cheveux descendent en mèches bouclées de chaque côté de ses joues et sont cachés sur sa tête et sur son front par un voile disposé en turban.

Par le soin et la finesse de l'exécution, ce tableau est un de ceux qui se rapprochent le plus de Léonard.

B. H. 1 p. 8 p. 10 l. - L. 1 p. 3 p. 8 l.

840 — 1360. *La Vierge aux rochers* *.

En avant d'un rocher dont la cime est couronnée par de grands arbres, la Vierge présente à la bénédiction de son fils le petit saint Jean, qu'elle approche en l'entourant de

sa main droite. Le jeune précurseur, qui tient dans ses mains jointes la banderole détachée d'une croix d'or appuyée sur son épaule, a mis un genou en terre parmi les fleurs dont le terrain est couvert. L'enfant Dieu, assis sur un rocher, est soutenu par un ange placé derrière lui; ses regards sont dirigés vers son cousin qu'il bénit, et sa physionomie est empreinte de tout le sérieux qui convient à l'action sainte qu'il accomplit.

Imitation du tableau du Louvre dans de très petites proportions.

B. H. 1 p. 5 p. 9 l. - L. 1 p. 0 p. 9 l.

841 — 1055. *La Vierge et l'enfant* *.

Nu et assis dans les bras de Marie qui le soutient amoureusement devant elle, l'enfant Jésus passe une main caressante sur le cou de sa mère et approche sa figure de la sienne. La Vierge de son côté se prête, en penchant doucement sa tête, à cette tendre caresse, dont la douceur épanouit son charmant visage.

B. H. 1 p. 7 p. 8 l. - L. 1 p. 3 p. 4 l.

842 — 793. *Portrait de Monna Lisa, dite la Joconde* *.

Dans une galerie d'où la vue s'étend entre deux colonnes sur une campagne semée de rochers arides, la jeune beauté est représentée nue et assise sur un siége de marbre, à balustres, derrière lequel retombe une draperie violette, dont l'un des pans recouvre ses genoux et entoure son bras droit. Comme si elle eut été jalouse qu'un objet étranger vint ajouter à sa beauté, c'est à l'art seul avec lequel ses cheveux sont tressés sur son front, qu'elle a confié l'agrément de sa coiffure.

T. H. 2 p. 10 p. - L. 2 p. 4 p. 3 l.

843 — 753. *Une sainte Martyre* *.

Tenant la palme de son martyre et un livre ouvert dans lequel elle lit, la jeune Vierge a la tête ceinte d'une couronne de myrtes. Les longues mèches bouclées de sa chevelure, en tombant de chaque côté sur ses épaules, accompagnent gracieusement son charmant visage.

B. H. 1 p. 2 p. 2 l. - L. o p. 10 p. 7 l.

844 — 635. *Saint Jean enfant* *.

A demi-couvert d'une peau de mouton, le précurseur enfant a saisi par l'oreille un petit agneau, et, la tête penchée sur la sienne, le bras passé autour de son cou, il le serre étroitement contre lui.

B. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. o p. 6 l.

845 — 729. *Un jeune enfant* *.

Le corps entièrement nu et la tête parée de ses seuls cheveux bouclés, il tourne un visage riant vers le spectateur, en lui montrant les tablettes d'escamotage qu'il tient ouvertes dans ses deux mains.

Bien que rappelant le style de Léonard, l'exécution de ce tableau accuse une époque plus récente.

T. H. 1 p. 2 p. 10 l. - L. 1 p. o p. 6 l.

LUINI (*école de* Bernardino).

846 — 686. *La Vierge et l'enfant* *.

Assise au pied d'un frêne, la Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus qui de ses deux mains saisit le sein de sa

mère. Celle-ci, dont les beaux cheveux flottants sont l'unique coiffure, penche sa tête dans un doux sentiment d'abandon, où se peint l'amour maternel le plus tendre. Sa robe rouge, écartée sur la poitrine, laisse voir les fronces de sa chemise entr'ouverte; un manteau bleu, doublé d'une étoffe orangée, l'entoure de ses larges plis.

Ce tableau, dont l'exécution se rapproche beaucoup de celle de Luini, se fait remarquer par la beauté toute gracieuse, répandue sur le visage de la Vierge.

B. H. 2 p. 2 p. 6 l. - L. 1 p. 8 p. 3 l.

847 — 651. *Sainte Rose* *.

Adossée à un vert buisson, la jeune sainte, debout, la tête couronnée de roses, tient dans l'une de ses mains la palme du martyre et dans l'autre une couronne semblable à celle qui orne son front. Toutes les grâces, compagnes de l'innocence, sont répandues sur son charmant visage; une tunique bleue et un manteau rouge forment son vêtement.

B. H. 2 p. 9 p. 4 l. - L. 1 p. 6 p. 9 l.

848 — 546. *Agonie de Jésus* *.

A mi-côte du mont des oliviers, Jésus-Christ, agenouillé et les mains jointes, regarde avec une douleur déchirante l'ange qui, traversant la nue, lui apporte à deux mains le calice de sa passion. Au pied du rocher, d'où l'on découvre à droite quelques-uns des monumens de Jérusalem, dorment d'un profond sommeil les trois disciples, Pierre, Jacques et Jean.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 5 p. 6 l.

849 — 781. *La Vierge et l'enfant* *.

Marie, dont les beaux cheveux, à moitié recouverts par un manteau bleu doublé de rouge, retombent en boucles le long de son cou, presse sur son sein l'enfant Jésus qui saisit d'une main son corsage et la regarde comme pour provoquer ses caresses.

B. H. 1 p. 4 p. 8 l. - L. 1 p. 1 p. 8 l.

850 — 516. *Jésus au jardin des olives* *.

Agenouillé sur une des pentes de la montagne, Notre Seigneur regarde, les deux mains étendues, l'ange qui lui apporte le calice d'amertume qu'il doit épuiser et qu'il accepte avec résignation. Les quelques fleurs qui croissent au pied du Christ semblent n'être là que pour contraster avec la grandeur de son sacrifice.

B. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. o p.

SALAINO (*attribué à* ANDREA).

851 — 728. *La Vierge et l'enfant* *.

Jésus est debout, un pied sur les genoux de sa mère et l'autre sur le banc de pierre où elle est assise. Marie soutient de ses deux mains son divin fils qui, se penchant en avant, a saisi son écharpe. Derrière ces figures se développe un paysage, traversé par un bras de mer et encaissé par des montagnes. — Exécution des plus soignées.

B. H. 1 p. 6 p. 8 l. - L. 1 p. 2 p. 9 l.

CORRÈGE (*attribué à* Antonio Allegri, *dit* le).

852 — 1091. *Sainte Famille.*

Assise et ayant sur ses genoux l'enfant Jésus dont la main gauche repose dans la sienne, la Vierge applaudit par un sourire au geste que fait son fils pour donner sa bénédiction ; elle-même, en soutenant délicatement son bras droit, semble en diriger le mouvement. A leurs pieds est une corbeille de jonc, contenant des plantes et des ciseaux de jardinier; plus loin, saint Joseph, un rabot à la main, travaille sur son établi.

Dans la déclaration de plusieurs autorités artistiques, ce tableau a été trop affirmativement attribué au Corrège, pour qu'il nous soit maintenant possible d'émettre notre opinion à son sujet. Nous dirons seulement qu'il a figuré dans la collection de M. Thomas Celoni, et qu'il faut bien que ses qualités soient éminentes puisqu'il a mérité une si illustre attribution. — Cette composition a été gravée plusieurs fois, entr'autres, par Giuseppe Faccioli.

t. h. 1 p. 1 p. 8 l. - l. o p. 9 p. 10 l.

GATTI (Bernardo, *dit le* Sojaro).

853 — 1077. *Baptême de Jésus.*

En présence de plusieurs personnages qui prennent part à cette scène, Notre Seigneur s'est avancé dans les eaux du Jourdain. Il est debout, les mains jointes et la tête inclinée devant saint Jean, qui s'est agenouillé et tient un vase plein d'eau qu'il élève de ses deux mains.

b. h. 1 p. 8 p. 2 l. - l. 1 p. 4 p. 6 l.

DOSSI DOSSO (Giovanni Battista).

854 — 695. *Sainte Famille* *.

Assise sur une chaise devant son humble habitation, la Vierge se penche pour approcher son fils de saint Joseph agenouillé à ses pieds; l'enfant, qui est debout, caresse la barbe du vieillard. Un berger, adossé à un arbre et appuyé sur son bâton, contemple cette scène touchante.

La beauté du coloris et son harmonieux effet recommandent cette petite production.

t. h. 1 p. 4 p. 5 l. - l. 1 p. o p. 5 l.

GAUDENZIO DE FERRARE.

855 — 1338. *La Vierge et l'enfant* *.

Dans une chambre qui laisse une échappée de vue sur un petit paysage, la Vierge mère se voit debout et de profil auprès d'une table sur laquelle est assis l'enfant Jésus. Marie, dont la main droite s'appuie sur un livre relié en rouge, présente de la main gauche à son divin fils une branche de fleurs que celui-ci, qui tient déjà une pomme, s'apprête encore à saisir.

A la grande finesse de la touche et au soin de l'exécution, on reconnaît un ouvrage de la première manière de l'auteur, alors qu'il était encore tout imbu des principes de Léonard, qu'il avait puisés à l'école de Luini. Le beau profil de la Vierge est d'un dessin pur et correct; un coloris aimable et plein de fraîcheur ne fait qu'ajouter au charme de cette gracieuse figure.

b. h. 1 p. 7 p. - l. 1 p. 2 p. 7 l.

856 — 494. *Jésus portant sa croix* *.

La tête ceinte de la couronne d'épines, les joues creusées par la souffrance et enflammées par la douleur, le divin Sauveur des hommes tient à deux mains la croix dont le poids énorme charge ses épaules.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 3 p.

PAGANI (Vincenzo de Monte-Rubbiano).

857 — 2355. *La Salutation angélique.*

Sous le portique d'un grand édifice, que soutiennent des colonnes de marbre blanc, la Vierge, assise devant un prie-dieu, se retourne tout-à-coup, surprise par l'apparition de l'ange qui, une branche de lys à la main, s'agenouille devant elle, en la saluant de ces glorieuses paroles : *vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Au même instant, le Saint Esprit, sous la forme d'une colombe blanche, s'approche de Marie et dirige sur elle ses rayons divins. Au haut du ciel, l'Eternel, entouré d'une myriade d'anges et de chérubins, sanctionne, par sa présence, la mystérieuse maternité de la Vierge. Sur la galerie extérieure d'un second édifice, qui s'élève parallèlement au premier et que soutiennent aussi des colonnes de marbre, on remarque une réunion de personnages, dont quelques-uns semblent s'apercevoir de la salutation angélique. Au bas de la composition, le peintre a représenté une jeune femme, vue en buste, coiffée d'une toque en drap d'or, tenant son enfant entre ses mains jointes, et élevant pieusement ses regards vers la Vierge : cette femme est sans aucun doute la donatrice du tableau.

On trouverait déjà sujet à louanges dans la manière avec laquelle l'architecture est traitée ; mais ce qui surtout les

commande, c'est la douceur et la naïveté des expressions, c'est un coloris aimable et brillant à la fois. Il faut que l'auteur lui-même ait eté convaincu du succès de ses efforts, puisqu'il s'est empressé de signer son œuvre en toutes lettres: *Vincentius Paganus de monte-Robiano*, 1532.

B. forme ceintrée. H. 8 p. 10 p. 6 l. - L. 5 p. 7 p.

GIOTTO (*attribué à*).

858 — 1333. *Condamnation de Jésus* *.

Les mains liées devant lui et la tête inclinée sur son sein, le doux Sauveur des hommes est debout en présence de Pilate qui siège sur son tribunal. Le faible préteur, s'étant fait apporter par un esclave un bassin plein d'eau, se lave les mains et dit: *je suis innocent du sang de ce juste, c'est votre affaire.* Les Juifs, présens à cette condamnation, étendent les mains et s'écrient: *que son sang retombe sur nous et sur nos enfans.*

En songeant que cette petite composition remonte à cinq siècles environ, on n'est pas peu surpris de voir avec quelle habileté le peintre a su saisir le dramatique de la scène qu'il représente.

B. H. 0 p. 8 p. 9 l. - L. 1 p. 3 p. 2 l.

GHIRLANDAJO (Domenico Corradi).

859 — 1342. *La Vierge aux Anges* *.

Dans une charmante prairie, tout émaillée de fleurs, que baigne une rivière dont les eaux, traversées d'un pont, reflètent la clarté du ciel, trois Anges agenouillés entourent de soins empressés le petit Jésus qu'ils soulèvent du gazon

sur lequel il est assis, pour le présenter à la Vierge : les esprits célestes sont vêtus de robes de diverses couleurs, ornées au corsage d'une large broderie d'or. Le saint enfant tend avec amour ses petits bras vers sa mère qui, les mains jointes, l'adore dans un saint recueillement. Par dessus une robe rouge, Marie porte un manteau bleu bordé tout autour d'un ruban d'or; un voile de gaze enveloppe sa belle tête un peu penchée sur son sein. Derrière elle sont agenouillés deux Anges aux blonds cheveux bouclés : l'un d'eux a les regards tournés vers son compagnon, qui se penche de côté pour mieux voir le fils du Très-Haut. Derrière ce groupe charmant s'élèvent des lauriers et des rosiers dont les faibles rameaux courbent sous le poids des fleurs.

Groupées avec le goût le plus recherché, ces charmantes figures portent dans leurs expressions toute la douceur et tout le charme qui appartiennent à leur divin caractère. Nous ferons remarquer l'heureuse disposition des draperies, la finesse des contours et le brillant d'un coloris qui vient jeter un dernier éclat sur l'ensemble de cette gracieuse composition.

B. forme ronde, diamètre 4 p. o p.

BELLIN (*école de* Giovanni Bellini).

860 — 608. *La Vierge et l'enfant* *.

La tête enveloppée d'un voile blanc dont les extrémités, entrecroisées sur sa poitrine, disparaissent sous un manteau rouge, doublé de jaune, la Vierge Marie, assise devant une table, la main posée sur un livre, tient l'enfant Jésus sur ses genoux.

B. H. o p. 9 p. 10 l. - L. o p. 8 p. 6 l.

861 — 754. *La Vierge, l'enfant, saint Pierre et saint Paul* *.

La Vierge, assise entre les apôtres Pierre et Paul, soutient de la main gauche la tête de l'enfant-Dieu, à demi-couché sur un coussin bleu, placé sur ses genoux; de la main droite elle dégage le corps de son fils d'une légère gaze qui l'enveloppait.

B. H. 0 p. 11 p. 10 l. - L. 1 p. 3 p. 2 l.

862 — 1378. *Nicodème soutenant le corps de Jésus* *.

A l'entrée du sépulcre taillé dans le roc, le pieux israélite, placé derrière le corps du Sauveur qu'il a assis sur un quartier de la roche, le soutient par dessous les épaules; sa figure est empreinte d'une profonde douleur.

B. H. 2 p. 0 p. 3 l. - L. 1 p. 6 p. 3 l.

MASACCIO.

863 — 2118. *Les Hébreux recueillant la manne.*

Dans l'intérieur de leur camp, auquel la disposition des tentes donne l'aspect d'une place publique, les enfants d'Israël ramassent la manne qui couvre la terre. Chacun d'eux, diversement occupé à cette action, concourt, par sa position, à un effet d'ensemble, plein de mouvement et d'une admirable simplicité. Ici, un vieillard et un jeune homme sont agenouillés l'un devant l'autre: le premier, vêtu d'une robe surmontée d'un capuce, entr'ouvre un petit sac que l'autre remplit avec une coupe; à côté d'eux, une femme, les deux genoux à terre, verse, à mesure qu'elle la recueille, sa provision dans le tablier d'une de ses compagnes,

qui est debout devant elle; un homme, en turban et en manteau, fait sa récolte, tout en parlant à une jeune fille, qui va s'éloigner avec le vase plein qu'elle tient à la main; un peu en arrière, un jeune homme regagne sa tente, les épaules chargées de son précieux fardeau, tandis qu'une vieille femme accroupie, pressée par la faim, se hâte de la satisfaire, en portant péniblement à ses lèvres l'urne qui renferme la céleste nourriture. D'autres israélites, épars çà et là, remplissent le camp : quelques-uns sont assis sur le seuil de leurs tentes. Des deux vieillards que l'on remarque à gauche, l'un est sans doute Aaron : ils paraissent s'entretenir du miracle de bonté que Dieu opère en faveur de son peuple. Dans l'éloignement et à l'entrée de sa tente, on reconnaît facilement Moïse au milieu des anciens qui l'entourent et l'écoutent parler.

De tous les tableaux, antérieurs à la grande époque de la peinture, que nous avons eu occasion de voir dans les cabinets des amateurs, nous en avons peu trouvés qui marquassent, mieux que celui-ci, les progrès de l'art au XVe siècle, et nous pensons en outre qu'il serait difficile d'en rencontrer un second, de la même époque et du même genre, qui brillât par de plus éminentes qualités. Le goût de l'antique s'y fait déjà sentir; le nu est indiqué par un dessin correct; les figures sont pleines de mouvement et de grâce; les têtes, d'un caractère admirable, et de plus, d'une si grande vérité d'expression, qu'on croit lire dans la pensée de chaque personnage. Une belle simplicité préside à l'arrangement des vêtemens qui sont drapés d'une grande manière; enfin, ce qui achève la beauté de cet ouvrage, c'est la délicatesse et le précieux de son exécution.

Peint sur bois, comme tous les ouvrages de cette époque, ce tableau a été transporté sur toile.

H. 0 p. 11 p. 3 l. - L. 2 p. 0 p. 3 l.

FABRIANO (Gentile *de*).

864 — 1315. *Saint Jerôme et saint Jean* *.

Les deux saints sont debout l'un à côté de l'autre: le précurseur du Christ, nu-pieds et la tête découverte, a pour vêtement une tunique de poils et un manteau rouge; dans sa main droite il porte une croix d'or et la banderole de cette croix à demi-déroulée. Saint Jérôme, en grand costume de Cardinal, tient d'une main un livre ouvert, et dans l'autre la sainte maison de Nazareth: son lion se voit à ses pieds.

B. H. 3 p. 6 p. 9 l. - L. 1 p. 8 p. 6 l.

865. — 1340. *Saint Mathias et un saint Pape* *.

Ils sont également debout: l'un, revêtu d'une riche chape brune bordée d'or et la tiare en tête, relève de sa main gauche le bord de son vêtement et de la droite donne la bénédiction; l'autre, saint Mathias, entièrement couvert d'un large manteau brun, montre la hache qui servit à son supplice.

B. H. 3 p. 6 p. 9 l. - L. 1 p. 8 p. 6 l.

866 — 1339. *Saint Pierre et saint Paul* *.

Nu-tête et enveloppés dans de larges manteaux qui se drapent par-dessus leurs tuniques, les deux apôtres, outre le livre des saints évangiles qu'il ont à la main, portent en-

core, l'un, une épée, l'autre les clefs, signes distinctifs de leur sacré caractère.

B. H. 3 p. 6 p. 9 l. - L. 1 p. 8 p. 6 l.

867 — 1317. *Un saint Evangéliste et un saint Evêque* *.

Comme les précédents ils sont vus debout, et chacun d'eux tient le livre des saints évangiles: l'évêque, la mitre en tête et la crosse à la main, est vêtu par dessus son surplis d'une chape toute chamarrée d'or; l'âpotre, une plume à la main, est couvert d'un large manteau brun-clair, bordé d'or; sa tête est nue, son front chauve, sa barbe blanche.

B. H. 3 p. 6 p. 9 l. - L. 1 p. 8 p. 6 l.

Ces quatre tableaux, de même dimension et peints sur fond d'or, sont d'une puissance de coloris fort remarquable; les figures frappent par la grandeur de leur caractère, et sous ce rapport elles ne laissent rien à désirer. On nous a assuré que quatre autres tableaux, faisant pendants à ceux-ci, existaient encore anjourd'hui dans une église de Perouse où ils sont considérés comme étant de Fiesole, maître auquel plusieurs personnes ont même attribué les nôtres. Qu'on y reconnaisse l'œuvre de l'un ou de l'autre de ces peintres, il est certain qu'aucun des deux ne voudrait les désavouer,

FIESOLE (*école de* BEATO ANGELICO DE).

868 — 1329. *Mort d'un Cardinal* *.

Etendu sur son lit de mort et au moment de rendre le dernier soupir, il voit apparaître saint François qui plane au-dessus de lui. Des parents et des amis du mourant assiè-

gent la porte de sa demeure, inquiets de l'état de sa santé. La réponse que leur fait le religieux auquel ils s'adressent leur donne peu d'espoir.

B. H. 1 p. 5 p. - L. 1 p. 11 p. 3 l.

869 — 1334. *Suite du sujet précédent* *.

Saint François, ayant rassemblé sa communauté dans l'église de son couvent, ordonne des prières pour le repos de l'âme du Cardinal.

B. H. 1 p. 5 p. - L. 1 p. 11 p.

PINTURICCHIO (*style de* BERNARDINO).

870 — 998. *Un Crucifiement* *.

Agenouillée au pied de la croix sur laquelle vient d'expirer le Sauveur, la Madelaine, les cheveux épars, entoure de ses deux bras le bois sacré. Auprès de deux saintes femmes en pleurs, saint Jean et une autre sainte femme soutiennent la Vierge Marie tombée évanouie entre leurs bras. Les soldats, les uns à pied, les autres à cheval, regagnent paisiblement la ville qui tue les Prophètes.

B. H. 1 p. 6 p. 8 l. - L. 2 p. 8 p. 4 l.

LIPPI (FILIPPINO).

871 — 1321. *Joseph se faisant reconnaître à ses frères* *.

Joseph, ayant reçu ses frères sous le portique de son palais, vient d'ordonner aux officiers de sa maison de s'éloigner, afin de se trouver seul avec eux. Sur le point de se faire reconnaître, le généreux fils de Jacob est debout, la main

étendue vers Benjamin placé à sa gauche; ses autres frères, groupés autour de lui, expriment dans leurs regards et dans leurs attitudes le sentiment d'une profonde tristesse: quelques-uns même sont prosternés à ses pieds.

B. H. 2 p. 1 p. - L. 5 p. 1 p.

872 — 1322. *Joseph recevant son père et ses frères* *.

En dehors de son palais dont on aperçoit quelques colonnes qui en décorent le portique, le sage ministre de Pharaon s'élance vers son vieux père dont les bras étendus vont le recevoir. Jacob est suivi de ses enfans dont deux sont déjà agenouillés aux pieds de leur frère. Les autres, qui se hâtent d'arriver, causent ensemble et se montrent l'un à l'autre celui que sacrifia leur haine injuste: les troupeaux d'Israël descendent, sous la garde des pasteurs, le versant des montagnes qui cachent en partie la ville de Memphis.

B. H. 2 p. 1 p. - L. 5 p. 1 p. 6 l.

873 — 1320. *Oppression d'Israël en Egypte* *.

Agenouillés au pied du trône où siége Pharaon, deux des intendans préposés aux travaux des Hébreux se plaignent au roi de la violence avec laquelle ses exacteurs traitent leurs frères. Arrêtés non loin de là, Moïse et Aaron attendent avec inquiétude le résultat de cette conférence. Les enfans d'Israël sont occupés à faire des briques: les uns apportent la terre; les autres la mettent en moule; ceux-ci font sécher les briques; ceux-là les cuisent dans un fourneau; un d'entre eux cependant sculpte un chapiteau de colonnes.

B. H. 2 p. 1 p. - L. 5 p. 2 p.

Ces trois belles et importantes compositions sont de nature à fixer l'attention des amateurs.

GIORGION (GIORGIO BARBARELLI *dit le*).

874 — 644. *Adoration des bergers* *.

Deux pauvres bergers, dont les vêtemens délabrés sont en parfaite harmonie avec l'humilité de leur condition, se sont respectueusement avancés vers l'enfant Dieu couché nu sur un peu de paille déposée à terre et que recouvre un linge blanc. L'un d'eux, les mains jointes et la tête baissée, s'est jeté à deux genoux devant le fils du Très-Haut; l'autre, appuyé sur son bâton de voyage et son bonnet à la main, a fléchi les genoux: dans la componction qui se peint sur son front incliné, on reconnaît l'acte le plus complet d'adoration. En face des deux bergers, de l'autre côté de l'enfant, la Vierge et saint Joseph sont également prosternés, et demeurent, les mains jointes et les regards baissés, dans un pieux recueillement. Les deux saints époux sont placés à l'ouverture d'une étable taillée dans l'épaisseur d'un immense rocher, dont l'aride aspect est à peine adouci par les quelques bouquets de végétation qui en tapissent le front, autour duquel voltigent quatre chérubins. Au-delà de cette grotte, qui occupe la moitié de la composition, se déploie un riche paysage, baigné par une nappe d'eau, accidenté par des rochers et des montagnes boisées, embelli enfin par d'élégantes fabriques.

Comme un artiste habile à qui la nature de son talent laisse le choix des moyens, le Giorgion est entré largement dans l'esprit de sa composition. Grand peintre d'histoire, il n'a cependant pas laissé de traiter le paysage, qui devenait ici une des parties importantes de son tableau, en grand paysagiste; et, dans l'un et dans l'autre genre, il a su demeurer dans la juste mesure des convenances. Aucun accessoire étranger ne venant distraire de l'action principale, tout

y est vrai parce que tout y est simple, et cette belle simplicité brille encore de mille qualités pittoresques. Il n'est point d'éloge capable d'amener à l'idée qu'il faut se faire de ce brûlant et vigoureux coloris; il donne aux figures un tel relief, qu'on croirait pouvoir sans effort les détacher du panneau, et cela, à cause de l'h armonieuse transition des teintes, à cause de l'art et de la délicatesse avec lesquels les contours sont adoucis. Nous ne dirons rien du caractère noble des têtes, du moelleux de la touche, des beautés sans nombre qui s'offrent à nos yeux, pour n'ajouter que ce mot: l'entente du clair-obscur est telle, qu'il produit l'effet le plus vrai et le plus rempli d'illusion.

B. H. 2 p. 10 p. — L. 3 p. 5 p. 6 l.

BRAMANTINO (Bartolommeo Suardi *surnommé le*).

875 — 1295. *Adoration des Mages* *.

Arrivés non loin d'un site semé de coteaux boisés sur l'un desquels s'élève la ville de Bethléem, les rois mages y trouvent le terme de leur voyage. Assise au pied d'un arceau à demi-ruiné, Marie tient sur ses genoux son saint enfant. A cette vue les monarques ont mis pied à terre et, ayant laissé leurs chevaux à la garde des serviteurs qui les accompagnent, se sont avancés avec respect. Le plus âgé, vieillard vénérable au front chauve et à la barbe grise, se prosterne devant le fils de Dieu dont il baise humblement le petit pied. Les deux autres sont debout derrière lui, leurs vases d'or à la main; le plus avancé présente le sien à saint Joseph qui l'accepte au nom du divin enfant. La beauté de leurs costumes ne saurait se décrire: leurs robes étincèlent d'or et de pierreries, et leurs riches couronnes sont encore rehaussées par

l'éclat des diamants. Les gens de leur suite, dont quelques-uns descendent la montagne, sont vêtus avec une magnificence digne des maîtres qu'ils servent.

La somptuosité des costumes et des détails, le faste de la composition, font de ce tableau un morceau très remarquable.

B. H. 7 p. 5 p. 6 l. - L. 6 p. 6 p. 9 l.

IMOLA (INNOCENTIO *d'*)

876 — 1104. *Sainte Famille.*

En avant d'une draperie verte, la Vierge Marie assise à côté de saint Joseph debout auprès d'elle tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui, s'appuyant d'une main sur celle de sa sainte mère, caresse de l'autre la blonde tête du petit saint Jean. Le jeune Précurseur, les regards tournés vers le fils de Dieu dont les yeux sont amoureusement fixés sur lui, étend la main gauche en signe de respect et d'attachement. — Marie et saint Joseph observent avec un sentiment de douce joie les marques de tendresse que se donnent les deux enfans.

B. H. 1 p. 9 p. 10 l. - L. 1 p. 5 p. 4 l.

DOLCI (*école de* CARLO).

877 — 905. *Le Christ en croix.*

Notre Seigneur est attaché à la croix : les yeux levés au ciel, il semble proférer les paroles que lui prête la sainte écriture.... déjà le ciel est entièrement voilé par les ténèbres ; déjà la lumière, prête à disparaître, ne frappe plus qu'une partie de la montagne, où l'on aperçoit la Vierge, Madelaine

et saint Jean; encore ces trois personnages ne semblent-ils placés là que pour animer le paysage, qui montre avec la ville de Jérusalem les montagnes de la Judée.

Les petites figures du fond et le paysage sont peints avec une délicatesse qui répond au précieux fini de la figure principale.

T. H. 0 p. 10 p. - L. 0 p. 7 p. 8 l.

BENEFIAL (*attribué à* MARCO).

878 — 1257. *Le Printemps* *.

Cette douce saison est représentée sous la figure d'une jeune femme, vêtue d'une tunique jaune sur laquelle se drape un manteau bleu-clair; elle porte sous le bras une corbeille pleine de fleurs; quelques-unes ornent ses cheveux. Les yeux attachés sur un arbre couvert de feuilles et de boutons, elle semble observer les progrès de la végétation naissante.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 11 p. 2 l.

879 — 1258. *L'Eté* *.

Une gerbe de blé sous son bras gauche et une faucille à la main, une jeune fille soulève de la main droite le voile jaune qui couvre sa tête, afin de permettre au souffle de l'air de rafraîchir un peu son visage enflammé. Son vêtement se compose d'une tunique blanche sur laquelle est jeté un manteau rouge.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 11 p.

880 — 1256. *L'Automne* *.

Un jeune homme, qui personnifie cette saison, faiblement couvert d'une peau de léopard jetée sur ses épaules, détache

de la main droite une grappe de raisin des branches d'une vigne. Il a la tête couronnée de raisins, et de la main gauche tient quelques fruits.

T. H. 2 p. 3 p. 7 l. - L. 1 p. 11 p. 2 l.

881 — 1255. *L'Hiver* *.

Vêtu d'une robe bleue que recouvre un épais manteau jaune qui enveloppe ses épaules, un vieillard, à la barbe grisonnante et le front déjà dépouillé, tient à la main un bâton qui sert à assurer sa marche chancelante, et s'approche, pour se réchauffer, d'un feu allumé sur une petite construction en maçonnerie.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 1 p. 10 p. 10 l.

DOMINIQUIN (*école du*).

882 — 1514. *Alexandre visitant la famille de Darius* *.

Le héros, accompagné d'Ephestion, est debout devant la tente du monarque défait: d'une main il relève le manteau de pourpre jeté par-dessus son armure, et de l'autre tient celle de Sisigambis. L'infortunée princesse, derrière laquelle se voient l'épouse, les filles de Darius et les femmes de leur suite, s'est prosternée aux pieds du guerrier généreux qui, par de douces paroles, cherche à consoler sa douleur.

F. O. B. H. 3 p. 6 p. 2 l. - L. 4 p. 8 p. 8 l.

883 — 1513. *Derniers momens d'Alexandre* *.

Assis sur son séant, le héros macédonien présente d'une main une couronne à l'un de ses généraux, qui la reçoit avec un air de grande reconnaissance. A côté du monarque sont

deux esclaves dont l'un tient un plat chargé de trois couronnes. Dans le fond de la chambre sont les autres généraux, dont quelques-uns ont déjà reçu leur récompense.

F. O. B. H. 3 p. 6 p. 2 l. - L. 4 p. 8 p. 6 l.

884 — 584, *Adam et Eve* *.

Au milieu d'un paysage richemeut accidenté et embelli d'arbres, d'arbrisseaux et de plantes variées à l'infini, le peintre a placé Adam et Eve au pied de l'arbre de la science du bien et du mal, qui élève ses rameaux touffus, tout chargés de fruits, en deçà d'une nappe d'eau dont le cours limpide rafraîchit la verdure éternelle de ce lieu de délices. Le Démon, sous la forme d'un serpent à tête humaine, se fait voir à travers le feuillage de l'arbre interdit, et ses regards s'attachent avec une satisfaction cruelle sur le couple qui se partage la pomme fatale.

Ce paysage, ingénieusement disposé, est exécuté avec une fermeté et une confiance qui ne peuvent naître que de la plus grande facilité.

T. H. 3 p. o p. 10 l. - L. 4 p. 2 p. 8 l.

885 — 653. *Sainte Cécile refusant de sacrifier aux idoles* *.

Tout est prêt pour le sacrifice: le feu brûle sur un trépied devant la statue de Jupiter; un jeune enfant tient dans sa main le coffret qui renferme l'encens; deux victimaires amènent, l'un un bœuf, l'autre un bélier; le grand sacrificateur est là pour donner l'ordre de faire les immolations; le prêteur menace ... mais tout est vain: d'un geste expressif qui témoigne de son horreur, l'héroïne chrétienne repousse l'abominable proposition qui lui est faite.

Bonne et ancienne copie d'après la belle fresque qui orne l'une des chapelles de l'église de Saint-Louis des Français.

T. H. 2 p. 8 p. 8 l. - L. 4 p. 2 p. 6 l.

BASSAN (Bassano Jacopo da Ponte, *dit* le).

886 — 558. *La Parabole de l'enfant prodigue* *.

Le jeune dissipateur, sous les haillons de la misère, est humblement prosterné aux pieds de son père, vers lequel le ramène un vrai repentir. Le vieillard s'empresse de le relever dans l'effusion d'une joie qu'il ne peut maîtriser et que partagent tous les gens du logis; un seul, le frère du prodigue, debout à côté de lui, paraît attristé de son retour. Tout se ressent déjà de la fête qui se prépare: un serviteur apporte le veau gras et des musiciens font retentir l'air de leurs accords.

Ce tableau, comme tous ceux du Bassan, se recommande par l'excellence du coloris; il a de plus l'avantage d'être d'une demension qui lui ouvre l'entrée de tous les cabinets.

T. H. 3. p. 2 p. 6 l. - 3 p. 1 p.

FURINI (francesco).

887 — 1445. *Une Madelaine* *.

La sainte pénitente, assise sur un fauteuil richement sculpté et la tête soutenue par son bras gauche accoudé sur une console, tient ses regards élevés vers le ciel; la douleur et le repentir ont brisé son âme. Le sein nu, les cheveux épars, les vêtemens en désordre, elle débute dans la carrière de pénitence qu'elle va parcourir, par le dépouillement de ses riches atours qu'elle laisse tomber avec dédain.

Morceau peint en souvenir des gracieux tableaux de l'Albane et du Guide.

T. H. 3 p. 9 p. 8 l. - L. 2 p. 10 p. 7 l.

VALERIO CASTELLI.

888 — 722. *Adoration des Mages* *.

Assise sur des débris d'architecture, au pied d'un magnifique portique à colonnes, la Vierge Marie présente son divin fils à l'adoration d'un des rois mages, agenouillé devant lui. Le roi maure est debout à côté du troisième monarque monté sur un cheval blanc. Une partie des gens de leur suite, auxquels des chameaux servent de montures, descendent le versant de la montagne. Trois anges planent dans les airs, les aîles déployées.

T. 3 p. 2 p. 6 l. - L. 2 p. 3 p. 6 l.

RIBERA (Joseph, *dit l'*Espagnolet).

889 - 1482. *Un géomètre* *.

Couvert d'habits tout rapiécetés, le front chauve et la barbe blanche, le vieux savant, dont les rides trahissent ses pénibles travaux, est debout devant une table chargée d'une sphère, d'un livre et de quelques papiers. Le corps penché en avant, il tient d'une main une feuille de papier sur laquelle se voient des cônes et des angles droits, de l'autre le compas avec lequel il trace ses figures de géométrie.

T. H. 3 p. 1 p. 3 l. - L. 2 p. 3 p. 6 l.

PALMA, *le jeune* (Jacopo).

890 — 2470. *La sainte Famille, saint François et deux autres saints.*

Assise devant un édifice à colonnes, la Vierge Marie tient sur ses genoux l'enfant Jésus, dont le corps est entièrement nu. Saint Joseph, debout à côté d'elle, montre du doigt le

fils de Dieu à saint François agenouillé à ses pieds. L'enfant étend ses deux petites mains vers son séraphique serviteur, dont l'amour se trahit à la vivacité de ses gestes et à l'air de son visage. Derrière saint François se trouvent deux autres saints personnages debout : l'un est un de ses vieux compagnons d'austérités ; l'autre montre du doigt à un enfant à cheval sur un chien blanc une large plaie qu'il a reçue à la cuisse.

Cette œuvre est celle d'un peintre qui, par la facilité et la fermeté de son exécution autant que par la force de son coloris, fait honneur à l'école Vénitienne ; l'effet prouve encore chez lui la plus savante entente du clair-obscur.

T. H. 3 p. 2 p. 6 l. - L. 5 p. 2 p.

GUIDE (*école du*).

891 — 1210. *Une Sibylle.*

Vue à mi-corps, la prophétesse, les regards fixes et élevés, semble interroger l'avenir pour en connaître les secrets, qu'elle est prête à consigner dans le livre qu'elle tient ouvert devant elle; son coude droit s'appuie sur trois gros volumes empilés sur une table, à côté d'elle.

T. H. 2 p. 9 p. 4 l. - L. 2 p. 3 p. 3 l.

POMARANCE (Cristofano Roncalli, *de*).

892 — 527. *Saint Jean et saint Savin couronnés par un ange*. figures de grandeur naturelle.*

Les deux saints personnages sont debout au-dessous de l'esprit céleste qui, planant en l'air, tient de chaque main une couronne de fleurs qu'il suspend sur leurs têtes. Le

saint évangéliste, le visage couvert d'une longue barbe blanche, est vêtu d'un manteau rouge qui l'enveloppe entièrement; ses regards sont levés au ciel, d'où une sainte inspiration lui apporte ces paroles qu'il vient de transcrire dans le livre qu'il tient de la main gauche : *In principio erat Verbum.* La crosse à la main et les épaules couvertes d'une chape d'or, saint Savin, aux pieds duquel se voit sa mitre, contemple le saint apôtre avec un profond sentimeut d'admiration. Dans le lointain, se trouve retracé le supplice de saint Jean plongé dans la chaudière d'huile bouillante.

Ce tableau, peint d'une manière large et avec une grande facilité, est d'une finesse de ton et d'une fraîcheur de coloris qui semblent empruntées à l'école Vénitienne.

T. H. 7 p. 6 p. – L. 5 p. 0 p.

893 — 704. *La Science. Figure allégorique* *.

Elle est représentée sous les traits d'une jeune femme modestement vêtue, accoudée sur une sphère, tenant un livre ouvert sur ses genoux et assise entre deux génies, dont l'un lève une torche enflammée et l'autre agenouillé lui présente une tablette d'ardoise. La science, attentive à l'action de celui-ci, lui indique du doigt l'usage qu'il doit faire de sa tablette. Au-dessus d'elle un troisième génie, une palme à la main, va poser sur son front une couronne de laurier.

Les nus, qui sont très gracieux dans ce tableau, acquièrent un charme de plus de la délicatesse du coloris. Les draperies sont largement disposées.

T. H. 3 p. 8 p. 8 l. – L. 3 p. 1 p. 8 l.

ZUCCARI (Taddeo).

894 — 814. *La parabole du riche d'Epulone* *.

Dans l'intérieur d'un palais somptueux, aux sons harmonieux des instrumens et entouré de tout le faste de l'opulence, le mauvais riche, assis sous un dais splendide, préside à un festin auquel il a convié trois jeunes beautés et deux de ses amis. Tandis que sa table surabonde de mets délicats, que les serviteurs empressés renouvellent sans cesse, au pied d'une des colonnes qui masquent l'entrée de la salle, Lazare se tient assis sur un peu de paille, et là, demi-nu, amaigri par la souffrance et les privations, tend vers les luxueux convives son écuelle de bois, pour solliciter un peu de nourriture. Loin d'être touchés de sa misère, tous, et le maître le premier, semblent péniblement affectés de sa présence; une des femmes même jette sur lui un regard de dédain et de dégoût; il n'est pas jusqu'à l'un des valets qui ne le rudoie, en lui intimant l'ordre de partir. Deux chiens seuls semblent s'appitoyer sur les souffrances du malheureux dont ils lèchent les plaies.

Morceau d'un effet éclatant par la vivacité du coloris et le grand luxe de la composition,

T. H. 4 p. 8 p. - L. 7 p. 2 p. 6 l.

PERUZZI (*style de* Baldassare).

895 — 1316. *La Sibille annonçant à Auguste la naissance du Messie* *.

Agenouillé sur le devant d'un forum décoré de somptueux édifices parmi lesquels on distingue des temples, des arcs de

triomphe, un obélisque, une fontaine et plusieurs statues, Auguste lève, avec un sentiment de vive admiration, ses regards vers le ciel où apparaissent la Vierge et l'enfant, qu'une Sibylle, debout devant lui, lui fait apercevoir. Les licteurs qui accompagnent l'empereur, des femmes placées derrière eux, une grande partie du peuple réuni dans une enceinte close d'une balustrade, tous regardent d'un air étonné l'action si extraordinaire du monarque. Le reste du peuple est occupé, les uns à admirer les légers mouvemens de plusieurs cavaliers qui chevauchent avec adresse, les autres à écouter un orateur qui parle du haut de la tribune aux harangues.

B. H. 4 p. 2 p. - L. 5 p. 5 p.

TINTORET (*d'après*).

896 — 528. *Le Crucifiement* *.

Le Christ vient d'être élevé en croix: ses regards mourants s'abaissent vers sa mère qui est tombée évanouie entre les bras des saintes femmes et de quelques Apôtres. Une multitude de peuple et de soldats occupent tout le plateau de la montagne, où des bourreaux en sont encore à exécuter les deux larrons,

Copie exécutée avec soin d'après une des plus belles fresques du Tintoret.

B. H. 1 p. 7 p. 7 l. - L. 3 p. 9 p. 10 l.

JULES ROMAIN (*école de*).

897 — 650. *Nativité de Notre Seigneur* *.

A l'entrée d'une ancienne construction en ruine, la Vierge et sainte Elisabeth qui tient sur un de ses genoux levé le petit saint Jean, adorent le fils de l'Eternel couché à terre

sur un peu de paille que recouvre un linge blanc. Des bergers, conduits par les Anges, viennent, eux aussi, reconnaître le roi des rois. Saint Joseph, cédant au sommeil, vient de s'endormir la tête appuyée sur ses bras.

Par un des peintres qui ont suivi l'école de J. Romain à Mantoue.

B. H. 2 p. 6 p. 6 l. - L. 3 p. 2 p. 6 l.

CARRACHE (*attribué à* Ludovico Carracci).

898 — 634. *La Vierge et l'enfant* *.

Agenouillé sur une petite élévation de terrain et accoudé sur le sein de sa mère qui le presse dans ses deux mains, l'enfant Jésus, la tête légèrement inclinée, semble préoccupé du chardonneret qu'il tient dans sa main gauche.

Ce qui recommande surtout cette gracieuse composition, c'est le relief des figures, le bel empâtement et la vigueur du coloris; la main de la Vierge est d'un dessin très remarquable.

T. Forme ronde. Diamètre 2 p. 9 p. 2 l.

MANTEGNA (*école* d'Andrea).

899 — 361. *Un Crucifiement.*

Sainte Madelaine, les yeux noyés de pleurs et fixés sur Jésus, embrasse étroitement le pied de la croix, sur laquelle il est attaché. De chaque côté de la croix qui domine un paysage semé de coteaux sur l'un desquels se déploie la ville de Jérusalem, saint Dominique et un autre saint du même ordre sont debout: le grand fondateur des frères prêcheurs a le cœur traversé d'un poignard et le front, d'un couteau,

symboles des douleurs qu'il ressent à la vue et à la pensée des souffrances du Sauveur des hommes.

C'est un morceau assez remarquable pour qu'on regrette de ne pouvoir indiquer le nom de son auteur.

B. H. 6 p. 9 p. - L. 4 p. 10 p.

GHIRLANDAJO (*attribué à*).

900 — 1101. *La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.*

Le petit saint Jean, sa croix sur l'épaule et ses mains croisées sur la poitrine, s'offre aux caresses de Marie et à la bénédiction de Jésus qui est assis sur les genoux de sa mère. De l'intérieur du lieu où cette scène se passe, le regard pénètre, par une fenêtre en arcades, dans une campagne accidentée par des montagnes et traversée par un fleuve au bord duquel se déploie une grande ville.

Forme ronde. Diamètre. B. 2 p. 6 p.

MAZZOLINI (*attribué à* Lodovico).

901 — 1385. *Les apprêts de la sépulture* *.

Au pied du Calvaire, Joseph d'Arimathie et Nicodème soutiennent le corps de Jésus, assis sur le bord du tombeau où il va être déposé. Tandis que saint Jean debout contemple avec douleur, et en joignant les mains, les restes inanimés de son divin maître, la mère de Jésus, succombant sous le poids de ses angoisses, vient de s'évanouir entre les bras des trois Marie qui, elles-mêmes, sont plongées dans la plus profonde affliction.

Outre le grand fini de l'exécution et le bel effet du coloris, cette petite production est encore intéressante par la variété et la vérité des expressions.

B. H. 1 p. 8 p. 10 l. - L. 1 p. 5 p. 1 l.

GAROFOLO (Benvenuto Tisio da).

902 — 714. *Adoration des Bergers**.

Sur une natte de paille, recouverte d'un linge blanc, l'enfant Dieu repose au milieu d'une étable: un bœuf et un âne sont couchés à son côté. Agenouillée à ses pieds, la Vierge, la main droite sur son cœur, s'abandonne à la joie intérieure que lui cause la vue des trois bergers humblement prosternés devant son fils. Debout derrière elle, saint Joseph porte aussi ses regards sur les bergers, dont l'action le pénètre à son tour d'admiration.

La belle simplicité du style, la fraîcheur du coloris et l'adresse du pinceau recommandent cette charmante petite composition, comme presque tous les ouvrages de Garofolo.

B. H. 1 p. 5 p. 11 l. - L. 1 p. 1 p. 3 l.

VEROCCHIO (*style d'* Andrea).

903 — 1323. *La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean et un Ange* *.

Assise au pied d'un épais buisson et en avant d'une rivière encaissée dans des montagnes rocheuses, Marie, qui tient des deux mains l'enfant Jésus placé sur ses genoux, se retourne vers le petit saint Jean agenouillé à ses côtés et qui lève les yeux vers les siens. Le fils de Dieu, une prune dans sa main gauche et l'index de la main droite sur ses lèvres, semble livré à une vague méditation. A gauche de Marie, un ange, agenouillé aussi et portant des fleurs plein son écharpe, fixe un regard d'amour sur le fils du Très-Haut.

B. Forme ronde. Diamètre 2 p. 8 p. 6 l.

GHIRLANDAJO (*école de*).

904 — 1324. *Des Anges adorant l'enfant Jésus* *.

Agenouillée devant son divin fils, couché sur un peu de paille, Marie tient à deux mains le lange qui le recouvrait et et le présente à l'adoration de trois anges prosternés à côté de lui. A gauche, saint Joseph, assis et la tête appuyée dans sa main droite, dort d'un profond sommeil.

Forme ronde. B. Diamètre 2 p. 1 p. 9 l.

PANICALE (*attribué à* Masolino *de*).

905 — 1319. *La Vierge et l'enfant* *.

Auprès d'un hangar servant à abriter un bœuf et un âne, la Vierge Marie, agenouillée et les mains jointes, adore son fils nouveau-né étendu à terre snr un peu de paille. Le fond présente un site couvert de hautes montagnes, au pied de l'une desquelles on aperçoit une ville.

B. H. 2 p. 2 p. 2 l. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

GRANDI (Ercole).

906 — 1344. *La Nativité* *.

Entouré de trois petits anges dont l'un soulève amoureusement sa tête, l'enfant Jésus, couché à terre sur un pan du manteau de sa mère qui est à genoux devant lui, tend vers elle ses bras avec une tendre impatience. A côté de la Vierge, saint Joseph, un bâton à la main, s'incline et découvre humblement sa tête vénérable. Derrière les saints personnages,

on aperçoit l'étable de Bethlèem, creusée dans un rocher; plus loin, on voit encore, dans le paysage qui sert de fond au tableau, deux bergers chargés chacun d'un agneau qu'ils viennent offrir au Rédempteur des hommes.

Dans ce tableau, d'une exécution extrêmement soignée, d'un pinceau suave et d'une couleur harmonieuse, on reconnaît l'œuvre d'un peintre qui n'a négligé aucun moyen pour arriver à la perfection.

B. H. 3 p. 6 p. 3 l. - L. 3 p. 8 p. 3 l.

ORSI (*attribué à* LELIO DE NOVELLARA).

907 — 681. *Adoration des Bergers* *.

Avertis par les Anges, quelques pâtres viennent adorer, sur la paille qui lui sert de lit, le fils de Dieu auquel Marie et Joseph, prosternés devant lui, offrent déjà leurs glorieux hommages. Placés sur les épais nuages qui obscurcissent le ciel, deux Anges tiennent une longue banderole qui se déroule sur les nues jusqu'au-dessous du disque de la lune dont les brillans rayons, entr'ouvrant les ténèbres de la nuit, éclairent cette scène.

Le ton du coloris et l'effet du clair-obscur semblent indiquer que l'auteur de ce tableau a étudié les ouvrages du Corrège, tandis que, par le dessin et le caractère des têtes, on voit qu'il s'est inspiré de ceux de Michel-Ange.

B. H. 2 p. 3 p. 6 p. - L. 1 p. 10 p. 4 l.

SCARSELLINO (*style d'*IPPOLITO, *dit* LE).

908 — 1199. *La Vierge et l'enfant*).

Marie, tenant debout sur ses genoux l'enfant Jésus qui donne la bénédiction, apparaît sur des nuages portés par des Chérubins.

B. H. 1 p. o p. 2 l. - L. o p. 8 p. 8 l.

FOPPA (Vincenzio).

909 — 1300. *La Nativité* *.

La mère de Dieu, à genoux et les mains croisées sur sa poitrine, adore son fils qui est couché nu devant elle. Un ange soutient la tête de Jésus en même temps qu'il attire à lui le mantean de la Vierge dont un des pans, passé sous le corps de l'enfant, le protège du contact de la terre. Cinq anges charment son repos par le double accord de leurs voix et de leurs instrumens. Un saint abbé est agenouillé derrière la Vierge, son livre d'heures et sa crosse à la main.

Le tableau d'un peintre, considéré comme le fondateur de l'école milanaise, doit être un ouvrage bien digne d'intérêt pour une galerie.

t. h. 4 p. 3 p. - l. 3 p. 4 p.

PÉRUGIN (*école de* Pietro Vannucci, *dit* le).

910 — 999 *Saint Jean l'Evangéliste.*

Il est représenté debout, tenant à la main un calice qu'il bénit et duquel s'élancent aussitôt trois vipères; une tunique chamarrée d'or et un manteau doublé de jaune composent son costume.

b. h. 4 p. 4 p. 1 l. - l. 1 p. 9 p. 4 l.

911 — 1057. *Saint Jérôme* *.

Vêtu d'une tunique blanche et agenouillé auprès de son lion, le saint pénitent, la main armée d'un caillou et les regards élevés au ciel, semble livré à une douce contempla-

tion. A quelques pas de la grotte qui sert d'asile à l'austère anachorète, l'enfant Jésus et le petit saint Jean s'entretiennent ensemble.

B. H. 1 p. 9 p. 6 l. - L. 1 p. 4 p. 5 l.

FRA BARTOLOMEO (*attribué à*).

912 — 707. *La Présentation au Temple* *.

Debout sur les marches de l'autel, Siméon reçoit des mains de Marie le saint Enfant qu'elle lui présente: derrière son épouse, saint Joseph regarde l'action du pieux Israélite avec une douce allégresse. Pendant ce temps, un prêtre s'entretient avec un lévite qui dépose sur un autel les instrumens de la circoncision.

Petite composition, d'une grande simplicité, remarquable par la douceur des caractères, la légèreté de la touche et la délicatesse du coloris.

B. H. 1 p. 2 p. 8 l. - L. 1 p. o p. 3 l.

AMATRICE (Cola dell').

913 — 579. *La Vierge et l'enfant entourés de plusieurs saints.*

Sur un trône de marbre précieux incrusté d'ornemens en or, la sainte Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu qui lui couvre la tête, tient sur ses genoux le petit Jésus, assis sur un coussin à broderies et glands d'or. Deux Anges, placés sur le fronton, soutiennent derrière leur Reine un riche tapis. A droite, saint Pierre, revêtu d'une longue robe de lin et d'une magnifique chape rouge brochée d'or, tient d'une main le bâton pastoral surmonté d'une croix et, de l'autre, reçoit du Sauveur les clefs, emblème de

sa puissance. Une tiare à triple couronne qu'il porte sur sa tête achève le costume du premier prince de l'Eglise. A gauche de la Vierge, un saint évêque, également chapé et mitré, tient de la main gauche sa crosse, et de la droite un livre ouvert dans lequel il lit avec grande attention. A genoux au pied du trône, un religieux franciscain présente le signe de la rédemption au fils de Dieu, qui le saisit de la main gauche. Un beau baldaquin, orné d'arabesques et soutenu par deux colonnes carrées pareillement ornées, encadrè le fond d'or sur lequel se détache gracieusement le sujet.

Afin que la postérité n'attribuât point à un autre le fruit de son génie, le peintre a signé son tableau de la manière suivante: *de philectischis excellens Cola Magister pictor Amatricius nobile pinxit opus.* On lit encore sur la première marche du trône: *Anno Domini M. D. XII.*

B. H. 5 p. 6 p. 8 l. - L. 4 p. 10 p. 10 l.

BOTTICELLI (Sandro Filippi).

914 — 1318. *La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean et deux Anges* *.

Devant un charmant paysage, la Vierge, tenant sur ses genoux son divin fils, caresse de la main droite la belle petite tête de saint Jean qui, sa croix sur l'épaule et les mains jointes sur sa poitrine, a les yeux fixés sur le Sauveur du monde. A droite, un Ange, à la blonde et longue chevelure, vêtu d'une riche tunique rose brodée d'or, offre une grenade entr'ouverte à Jésus, qui étend ses petites mains pour s'en emparer. La Vierge, dont la tête est doucement inclinée, observe avec amour et sollicitude le mouvement de l'enfant-Dieu. Un Ange, placé derrière Marie, achève de compléter ce groupe charmant.

L'ingénuité des caractères, la douceur des expressions, qui distinguent ces charmantes figures, une délicate recherche dans l'arrangement des draperies et beaucoup de douceur dans le coloris, doivent appeller un intérêt particulier sur ce tableau.

B. Forme cintrée sur les côtés. H. 2 p. 10 p. 10 l. - L. 3 p. 6 p. 6 l.

FRANCIA (*style de* Francesco).

915 — 570. *Mariage de sainte Catherine* *.

Prosternée devant la Vierge qui tient l'enfant Jésus debout sur ses genoux, sainte Catherine présente sa main au divin enfant qu'elle a choisi pour époux et qui s'apprête à passer à son doigt un anneau nuptial. Saint Jean, saint Pierre, saint Sébastien et sainte Claire sont les témoins de ce mystérieux hyménée.

Quelques personnes attribuent ce tableau à Giacomo: quoi qu'il en soit, c'est une belle œuvre d'un des meilleurs élèves de Francesco.

B. H. 3 p. 4 p. 6 l. - L. 3 p. 1 p. 4 l.

CARPACCIO (Vittore).

916 — 1314. *La Vierge, l'enfant et plusieurs saints* *.

La sainte Vierge, avec l'enfant Jésus sur ses genoux, est assise sur une espèce de mur, à hauteur d'appui, qui occupe tout le devant de la composition. De chaque côté d'elle, deux saintes femmes sont en adoration; et derrière celles-ci, se trouvent deux saints personnages dont l'un s'occupe d'une pieuse lecture. Deux anges suspendent derrière Marie une draperie rouge bordée d'or; l'un d'eux tient une couronne au-dessus

de sa tête. Dans sa main gauche ouverte, la mère de Dieu montre des fleurs parmi lesquelles, sans doute, son fils a choisi celle qu'il s'apprête à faire tomber sur le petit saint Jean qui, assis à ses pieds, tend la main pour la recueillir. Deux autres anges, placés derrière la muraille, jouent, l'un du violon, l'autre d'un tambour de basque. Au-delà de cette scène, une pelouse s'étend jusqu'au bord d'une rivière, sur la rive opposée de laquelle s'élève une grande ville appuyée à des rochers amoncelés les uns sur les autres et dont le sommet, en s'élançant à pic dans les nues, est couronné par de nouvelles constructions: toute cette partie se voit à travers un immense et frêle arceau dont la nature seule a fait les frais.

Dire que ce tableau ne laisse aucun doute sur son authenticité, c'est en faire tout l'éloge.

B. H. 3 p. 0 p. 8 l. - L. 3 p. 11 p. 5 l.

MANTEGNA (*style d'*ANDREA).

917 — 789. *Saint Jérôme* *.

En avant d'un site montagneux au milieu duquel s'élève une église, le vieil anachorête, agenouillé à l'entrée de sa grotte, a une main armée d'un caillou et l'autre posée sur une tête de mort qui se trouve placée sur un quartier de roche surmonté d'un crucifix. Jérôme, qu'enveloppe à demi une draperie rouge, fixe un regard plein d'amour sur ce signe de la rédemption.

B. H. 2 p. 5 p. 8 l. - L. 1 p. 8 p. 11 l.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO (Fra Bastiano Luciano *dit*).

La Visitation.

Afin de mettre les amateurs à même de mieux juger de l'importance des trois fragments que nous possédons, nous allons donner ici, sous les nos 918 — 3075 *(1) la description d'une copie, exécutée d'après l'admirable composition de Sébastien del Piombo, telle qu'elle se trouvait dans son état primitif.

La Vierge venait visiter sainte Elisabeth: celle-ci, prévenue de l'arrivée de sa cousine, sort de sa demeure et vient à sa rencontre. Le premier mouvement d'Elisabeth est d'ouvrir ses bras à celle que le sang et l'amitié lui rendent doublement chère; mais, tout-à-coup, comme retenue par un nouveau sentiment de vénération, elle fléchit le genou, incline la tête et s'arrête devant celle dont les chastes entrailles recèlent le Sauveur d'Israël. C'est alors que, dans un mouvement d'enthousiasme, elle prononce ces paroles que l'écriture sainte met dans sa bouche: *d'où me vient cet honneur que la mère de mon Dieu daigne me visiter*. L'humble Vierge s'efforce vainement d'interrompre ce cantique de louanges; sa main droite se porte vers sa cousine et cherche à l'empêcher de se courber devant elle, en même temps qu'un sentiment de pudeur lui fait rassembler de la main gauche les plis de sa robe. Tous les traits de la mère de Dieu expriment bien cette timide réserve d'une jeune femme qui va devenir mère et craint encore d'en révéler le secret; ceux d'Elisabeth sont empreints de respect; sa tête, couverte d'un long voile jaune, acquiert encore sous ce vêtement une expression plus pro-

(1) T. H. 3 p. 2 p. 10 l. - L. 3 p. 11 p. 6 l.

fonde d'humilité. La Vierge n'a pour orner sa tête que ses cheveux nattés et retenus par derrière au moyen d'un ruban blanc qui les entoure plusieurs fois. A la suite des deux cousines, s'avancent de part et d'autre plusieurs femmes qui, par leur attitude, rappellent réciproquement les sentimens qu'éprouvent leurs maîtresses. Du côté de la Vierge, les quatre suivantes, attentives aux paroles qui viennent d'être prononcées, paraissent saisies d'étonnement: l'une d'elles cherche à comprimer son admiration, en portant précipitamment son doigt sur ses lèvres; une autre, la tête chargée d'une corbeille de jonc où se trouvent deux pigeons, tient encore dans ses mains une seconde corbeille pleine de crême. Les quatre suivantes d'Elisabeth ont pris l'attitude respectueuse de leur maîtresse; l'une s'est retournée vers le vieux Zacharie, démeuré sur le seuil de sa porte, et lui adresse la parole. Le vieillard incline sa tête chauve, et, le pouce sur ses lèvres, semble par ce geste, rappeler sa mutité miraculeuse. Tout auprès de la demeure de Zacharie, un jeune enfant assis sur une pierre, tient entre ses bras un chien qui cherche à lui lécher le visage.

Tel était, disons-nous, l'ensemble de la composition de Sébastien del Piombo avant sa transposition sur toile et sa séparation en trois tableaux. Maintenant voici ces trois tableaux:

919 — 740. *Premier groupe* *.

Il comprend, avec la figure de la Vierge, celle de sainte Elisabeth et de ses deux suivantes, toutes vues à mi-jambes. Ce groupe, sur lequel l'artiste a placé sa principale lumière, se compose si bien, qu'il pourrait se passer de son complément: aussi le regard satisfait n'y recherche aucun des accessoires qui devraient l'accompagner. La pose de la Vierge est simple et naturelle, sa coiffure d'un goût exquis, et quoi-

que ses traits soient d'une grande noblesse, l'expression de son visage n'en est pas moins d'une candeur et d'une modestie admirables. L'âge, en donnant un caractère plus prononcé à la figure de sainte Elisabeth, ne lui a rien ôté de sa beauté qui le cède de peu à celle de sa jeune cousine. Sa pose est humble, mais de cette humilité qui élève et fait mieux ressortir la dignité de la personne. Ces deux figures enfin sont faites pour rappeller tout le grandiose des beautés antiques. Les mains sont admirables de dessin, et les draperies, qui accusent largement le nu, sont traitées dans le plus grand style.

H. 4 p. 3 p. - L. 5 p. 9 p.

920 — 739. *Second groupe* *.

Celui-ci se compose des quatre suivantes de la Vierge, dont l'une porte les humbles présens qu'elle destine à sa cousine. Vues à mi-jambes comme les précédentes, ces figures forment un groupe presque aussi imposant que le premier, quoique moins indépendant et par conséquent d'un ensemble moins complet; mais c'est la même beauté dans les formes, le même grandiose dans le style.

H. 4 p. 2 p. - L. 3 p. 7 p.

921 — 741. *Troisième groupe* *.

Zacharie, resté muet depuis que l'Ange lui apparut dans le temple, est représenté debout, portant sa main sur sa bouche, en signe de l'impossibilité où il est de répondre à la suivante qui lui adresse la parole. Cette figure occupait le second plan dans la grande composition; elle est d'un caractère tout-à-fait Michel-Angélesque.

H. 4 p. 3 p. - L. 2 p. 9 p.

Ces figures ont une telle pureté de contours, le dessin en est si fier, qu'un grand nombre de connaisseurs ne craignent pas d'y reconnaître le crayon de Michel-Ange. Plusieurs

même vont plus loin et croient que le grand maître a fourni à Séb. del Piombo le carton de son étonnante composition. En cela, il faut l'avouer, rien de plus conforme à ce que nous savons de l'union des deux artistes et de leur constante collaboration. On ne saurait ignorer que Michel-Ange, voulant mettre Sébastien en concurrence avec Raphaël, se l'attacha plus intimement en l'aidant de ses conseils et en lui fournissant des dessins pour une multitude de figures et de compositions que le peintre vénitien exécuta à Rome. Ce qui peut contribuer encore à fortifier l'opinion émise plus haut, c'est que notre brillante composition fut exécutée pour l'ornement du maître autel de sainte Marie de la Paix à Rome, là même où Raphaël exécuta ses Sibylles. En parlant de cette belle œuvre et en annonçant qu'elle est faite à l'huile sur le mur, Vasari ajoute que l'auteur ne l'a point achevé. « *Cominciò una storia a olio sul muro e non la finì mai* : » il convient ensuite que cequ'il en termina est très beau: « *perciocchè dove ha fatto la nostra Donna che visita santa Elisabetta, vi sono molte femmine ritratte dal vivo, che sono molto belle e fatte con somma grazia.* » (Vita di Sebast: di Venezia). Pour terminer, nous dirons que ces peintures sont d'un si grand style, qu'il en est peu qui, sous ce rapport, puissent se soutenir à côté d'elles. C'est qu'en effet, malgré que le temps ait agi sur les teintes en altérant un peu leur fraîcheur primitive, on y retrouve cependant toute cette vigueur de coloris que Sébastien tenait de Giorgion son maître, cette touche large, cette manière expéditive et savante, ce grand caractère de dessin qu'on n'admire que dans les chefs-d'œuvre de Michel-Ange.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO (*école de*)

922 — 137. *Une femme portant un flambeau.*

Couverte d'un large vêtement et coiffée à la manière des orientaux, une jeune femme porte de ses deux mains une torche allumée qui repose sur son épaule gauche; sa tête abaissée vers la terre, ses cheveux épars et la tristesse répandue sur ses traits, trahissent l'affliction de son âme: on dirait qu'elle assiste à quelque scène funèbre et douloureuse.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 3 p.

GAROFOLO (Benvenuto Tisio *da*).

923 — 1353. *Mariage de la Vierge.* *

Dans l'intérieur du temple, la grand-prêtre, revêtu de ses habits pontificaux, consacre l'union de Joseph et de Marie en présence d'une multitude de personnages des deux sexes.

La manière expéditive avec laquelle est traité cet ouvrage, contrairement au fini si précieux que le peintre répandait d'ordinaire dans ses autres productions, nous ferait croire que ce n'est probablement que la première pensée d'une plus importante composition du maître; car il n'en est pas d'autre, que nous sachions, qui, comme celle-ci, réunisse plus de cinquante figures dans le même sujet. (Signé avec le millésime M.D.XXIV).

B. H. 2 p. 3 p. 7 l. - L. 2 p. 10 p. 3 l.

FETI (Domenico).

924 — 2956. *La Madelaine.* *

Retirée dans sa grotte de Sainte-Baume, la Madelaine, les mains jointes et les cheveux épars sur ses épaules, déplore les égaremens de sa vie passée; ses yeux levés vers le ciel indiquent toute la douleur dont son âme est pénétrée. Sur la tunique blanche de la sainte pénitente se drape un manteau jaune orangé.

Cette figure, éclairée à la lueur d'une lampe suspendue au-dessus d'une tête de mort, est d'un très bel effet.

T. H. 4 p. 10 p. - L. 3 p. 9 p.

MARQUEZ (Stephan).

925 — 820. *Saint Philippe baptisant l'eunuque de la reine de Candace.* *

Dans un lieu solitaire, au milieu de rochers escarpés, le saint diacre, dont la longue barbe et les cheveux blancs inspirent le respect, confère le baptême au jeune éthiopien agenouillé devant lui. Un enfant, vêtu d'une tunique rouge et la tête ornée de beaux cheveux blonds, présente au vieillard l'eau régénératrice. Derrière lui, on aperçoit quatre personnages dont l'un tient un parasol.

Comme toutes les productions des peintres qui ont marqué dans l'école espagnole, ce tableau est d'une belle couleur et d'un grand effet.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 6 p.

GUERCHIN (Gio: Francesco Barbieri, *dit le*)

926 — 666. *Madelaine pénitente.* *

Retirée dans un lieu désert, entrecoupé de montagnes et meublé sur le devant de quelques grands arbres, Madelaine est assise au pied d'un énorme quartier de roche sur lequel se voit une tête de mort. Une main sur son cœur, elle tient de l'autre un crucifix qu'elle contemple avec une amoureuse componction. La sainte est à demi-couverte par une draperie rouge ; ses beaux cheveux blonds retombent en désordre le long de ses épaules et sur son sein.

Cette petite figure, on ne peut plus heureusement posée et peinte avec esprit, est encore d'une couleur brillante et d'un effet des plus piquans.

cuivre h. 0 p. 9 p. 2 l. - l. 0 p. 11 p. 9 l.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO (*d'après*)

927 — 509. *Résurrection du Lazare.* *

Sorti du tombeau à la voix puissante de Jésus, le frère de Marthe tourne vers le Sauveur des regards pleins de reconnaissance. Des Juifs, présens à cette scène, et Marie, restée à genoux, semblent frappés de surprise et d'admiration. - Ancienne copie.

t. h. 3 p. 0 p. - l. 3 p. 11 p. 8 l.

928 — 440. *La Visitation.* *

A la porte de sa demeure, sainte Elisabeth reçoit, dans les transports d'une vive allégresse, la jeune Vierge qui vient la visiter. Marie est accompagnée de deux femmes. Le vieillard Zacharie, entouré de quelques personnes et encore sur les degrés de son habitation, suit du regard le geste d'un

serviteur qui lui indique sa jeune parente. - Copie d'une grande fraîcheur de coloris et d'une exécution très soignée.

T. H. 5 p. 1 p. 5 l. - L. 4 p. 1 p. 2 l.

MARATTE (*d'aprés* CARLO).

929 — 669. *Saint François de Sales.* *

Agenouillé devant un prie-dieu et les mains croisées sur sa poitrine, le saint évêque est visité par les Anges.

B. H. 1 p. 2 p. 3 l. - L. 0 p. 11 p. 1 l.

TIARINI (ALESSANDRO).

930 — 2523. *Joseph victime de la jalousie de ses frères.* *

Les enfans de Jacob, ayant résolu de se défaire de Joseph leur frère, s'emparent de lui pour le descendre dans la citerne où ils veulent l'abandonner. Déjà l'un d'eux s'est saisi de l'enfant et s'apprête à exécuter ce dessein criminel. Un autre, plus miséricordieux, leur montre avec épouvante la profondeur du puits, que sonde de l'œil un troisième penché sur le bord. Dans le fond on aperçoit les marchands Ismaélites qui descendent le versant de la montagne.

Composition, bien ordonnée, pleine de mouvement et d'un effet bien compris.

B. H. 3 p. 3 p. 9 l. - L. 4 p. 5 p. 9 l.

CARAVAGE (*école du*).

931 — 501. *Tobie rendant la vue à son père.* *

En présence de l'Ange et d'après ses conseils, le jeune Tobie, debout devant son père, extrait de ses yeux la taie

qui les couvrait. L'épouse du villard, placée derrière lui, attend avec inquiétude le résultat de cette opération.

T. H. 5 p. 1 p. 9 l. - L. 3 p. 8 p.

PASSIGNANO (*d'après* DOMENICO CRESTI *da*).

932 — 2528. *Jésus retrouvé dans le temple.* *

Marie s'avance vers Jésus debout à la porte du temple et lui fait un doux reproche au sujet de l'inquiétude qu'il leur avait causée. Jésus, une main sur son cœur et l'autre levée vers le ciel, lui répond: « *Pourquoi me cherchiez vous? Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'occupe du service de mon Père?* » Debout derrère la Vierge, saint Joseph et sainte Anne prêtent une grande attention aux paroles de l'enfant.

T. H. 5 p. 1 p. 6 l. - L. 3 p. 5 p. 6 l.

ARPINO (CESARI GIUSEPPE *d'*).

933 — 711. *Trois Anges.* *

Trois Anges, les aîles déployées, descendent des cieux, portés sur des nuages: leurs attitudes, les gestes de leurs mains, l'expression de leurs figures, indiquent une profonde adoration.

B. H. 0 p. 11 p. 9 l. - L. 0 p. 8 p. 2 l.

934 — 708. *Deux Anges.* *

Deux Anges, également portés sur des nuages et vus en regard des précédens: leurs attitudes annoncent une similitude d'action qui appartient au même sujet.

B. H. 0 p. 11 p. 9 l. - L. 0 p. 9 p.

Petites productions d'un style gracieux et d'un coloris on ne peut plus flatteur.

935 — 1130. *Bataille d'Alexandre.*

Le héros macédonien charge à la tête de ses troupes l'armée des Perses qui opposent vainement la plus vigoureuse résistance au choc du grand capitaine. De part et d'autre, les étendards sont déployés, les trompettes sonnent la charge et de belliqueux coursiers répondent à l'ardeur des combattans. . . . La terre est jonchée de morts.

Cette petite composition est peinte avec un soin tout particulier, dans le goût du chevalier d'Arpino.

CUIVRE H. 0 p. 10 p. 7 l. - L. 1 p. 1 p.

TITIEN (*école du*)

936 — 1447. *Portrait de Charles-Quint.*

Figure en pied, de grandeur naturelle.

Ce monarque, âgé de 25 à 26 ans, est vu debout, armé de toutes pièces, la tête nue et la figure encadrée dans une barbe roussâtre. Il tient de la main droite un bâton de commandement; sa main gauche est posée sur le pommeau de son épée. Son armure se compose d'une cotte de mailles recouverte d'une cuirasse d'acier rehaussée de riches ornemens et sur laquelle retombe l'ordre de la toison d'or suspendu à un cordon rouge. A ses culottes courtes, bouffantes et richement garnies selon la mode espagnole du temps, viennent se rattacher des chausses blanches et des bottes de cuir jaune, tout éperonnées, qui lui remontent au-dessus du genou.

T. H. 5 p. 8 p. - L. 3 p. 4 p. 6 l.

937 — 2029. *Portrait d'une dame de distinction.*

Elle est debout auprès d'un meuble couvert d'un tapis de velours rouge. De la main droite elle tient ses gants et de la gauche une chaîne d'or qui retombe le long de sa robe de satin bleu, garnie de magnifiques broderies et surmontée d'une collerette à tuyaux. Une espèce de diadème, orné de perles et de pierres précieuses, est fixé dans ses cheveux; un collier, non moins éclatant, entoure son cou. Ce portrait se détache sur une tapisserie verte.

T. H. 5 p. 8 p. - L. 3 p. 1 p.

938-1167. *La sainte Famille et deux saints personnages.**

La Vierge, qu'accompagne saint Joseph, étend les bras pour recevoir l'enfant Jésus qu'elle avait confié à un saint évêque, derrière lequel se trouve un autre saint personnage.

T. H. 2 p. 0 p. 6 l. - L. 2 p. 11 p.

939 — 1373. *La Vierge et l'Enfant.*

Assise à la pointe d'une forêt, sur un tapis de verdure émaillé de fleurs, dans un paysage qui se déroule au loin derrière elle, la Vierge interrompt sa lecture pour considérer son fils couché sur ses genoux. - Copie du temps.

B. H. 1 p. 8 p. 3 l. - L. 2 p. 5 p. 2 l.

LÉONARD DE VINCI (*d'après*).

940 — 658. *La Cène.* *

Ancienne copie du chef-d'œuvre que Léonard peignit dans le réfectoire des dominicains à Milan.

B. H. 1 p. 11 p. 7 l. - L. 4 p. 3 p. 6 l.

SALVATOR ROSA (*école de*)

941—537. *Archimède* *

Sous l'empire d'une préoccupation d'esprit telle, qu'elle lui ôte jusqu'à la faculté de songer au désordre de ses vêtemens, il tient entre les mains un miroir ardent dont il calcule attentivement tous les effets.

T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 0 p. 3 l.

942 — 532. *Le pendant.* *

Tenant dans une main un compas, un philosophe à longue barbe, qui n'a pour tout vêtement qu'un lambeau de chemise et une natte de jonc jetée sur son épaule, se retourne vers un enfant placé à ses pieds pour lui montrer la voûte du ciel. L'enfant suit du geste et du regard le mouvement de son savant instructeur.

T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 0 p. 3 l.

943 — 601 *Mithridate cherchant à s'empoisonner* *.

Couvert d'un manteau de pourpre et la tête ceinte d'une couronne d'or, le monarque ne pouvant assouvir sa haine contre les romains cherche dans le poison une mort qu'il ne peut y trouver.

T. H. 4 p. 0 p. 9 l. - L. 3 p. 0 p.

943 bis — 3325. *Paysage.* *

Entre deux immenses amas de rochers, couronnés d'arbres et d'arbrisseaux, une rivière vient épancher ses eaux qui tombent en cascades sur un autre banc de rochers, où

des paysans viennent, les uns, puiser de l'eau, les autres, prendre du poisson.

T. H. 4 p. 1 p. 6 l. - L. 3 p. 0 p.

944 — 1486. *Autre paysage* *

Sur le flanc d' énormes rochers accumulés les uns sur les autres et dont la cime va toucher les nues, les maisons d'un village s'élèvent parmi des ruines. Un torrent, qui s'élance impétueusement du sein de ces mêmes rochers, tombe de chute en chute jusqu'au fond d'un ravin, où des villageois s'occupent à pêcher.

T. H. 4 p. 2 p. 6 l. - L. 3 p. 3 p. 4 l.

945 — 1491. *Jésus instruisant ses disciples.* *

Au bord du lac de Tibériade dont les eaux baignent, d'un côté, un terrain semé de grands arbres, de l'autre, le pied d' une haute montagne dont la cime s' élève jusqu'aux nues, Notre Seigneur, assis et entouré de ses disciples, les instruit des vérités du ciel.

T. H. 3 p. 8 p. - L. 5 p. 3 p. 3 l.

ZUCCHERI (*style de* FEDERIGO).

946 — 1358. *Martyre de saint Sébastien.* *

Le jeune martyr, dépouillé de ses vêtemens et fixé par des cordes au tronc d'un chêne, devient le point de mire vers lequel une foule d'archers dirigent leurs flèches meurtrières. Un ange, qui plane au-dessus de lui, vient lui apporter une palme et une couronne. Un proconsul à cheval, entouré d'aigles et d'étendards, préside à cette exécution.

CUIVRE H. 1 p. 6 p. 6 l. - L. 1 p. 0 p. 8 l.

BELLIN (*école de* Giovanni Bellini)

947 — 640. *Jésus au milieu des docteurs.* *

Dix docteurs, au milieu desquels le Sauveur est assis, prêtent, à l'interprétation qu'il leur donne des saintes écritures, la plus profonde attention. L'un d'entre eux tient le livre de la loi, dans lequel il semble faire des recherches.

cuivre. h. 1 p. 9 p. 6 l. - l. 2 p. 9 p. 3 l.

948 — 1371. *La Vierge, l'enfant, saint Etienne et saint Laurent* *.

Adossée à une draperie chamarrée d'or et assise entre saint Etienne et saint Laurent, la Vierge tient debout sur ses genoux l'enfant Jésus qui bénit le premier. Les deux saints martyrs sont représentés avec les intrumens de leurs supplices.

t. h. 2 p. 0 p. 3 l. - l. 2 p. 7 p. 9 l.

ANDRÉ DEL SARTE (Andrea Vannucci).

949 — 724. *Martyre de sainte Luce* *

A la vue de la jeune vierge qui, les mains jointes et les regards tendrement levés vers le ciel, reste immobile malgré les efforts de deux hommes pour faire avancer les bœufs qu'on a attachés après elle, Pascasien, assis sur son tribunal, paraît saisi d'épouvante et de fureur. Alors un satellite du consul, déjà armé d'un glaive, s'élance pour en frapper la victime.

Nous retrouvons dans cette composition la première manière d'André del Sarte.

b. h. 1 p. 9 p. 10 l. - l. 2 p. 6 p. 9 l.

MURILLO (*style de*)

950 — 619. *Une femme et deux enfants.* *

Une femme, derrière laquelle se voit un jeune garçon, tient son enfant couché devant elle et cherche à l'amuser avec une rose qu'elle agite entre ses doigts.

T. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 3 p. 10 l.

BONIFAZIO (*école de*)

951 — 434. *La Vierge et l'enfant* *

Un Ange, aux aîles déployées, présente des fruits au saint enfant Jésus qui allonge sa main droite pour les recevoir. Le divin enfant est debout sur les genoux de sa mère, dont il entoure le cou de son bras gauche.

B. H. 1 p. 4 p. 1 l. - L. 1 p. 10 p.

PROCACCINI (*attribué a* Giulio Cesare).

952 — 633. *Jésus et saint Jean* *

Les deux enfants se tiennent enlacés dans les bras l'un de l'autre: leurs physionomies expriment la joie que leur cause cette douce effusion d'amitié.

Morceau peint à l'instar du Corrège.

B. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 1 p. 1 l.

FRANCIA BIGI (*attribué à*)

953 — 1369. *La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.* *

Assis sur les genoux de sa mère qui l'entoure de son bras gauche, l'enfant Jésus abaisse ses regards vers saint Jean

qui, les bras croisés sur sa poitrine, se tient à ses pieds pour recevoir sa bénédiction.

Attribué à la jeunesse du maître.

B. H. 2 p. 0 p. 4 l. - L. 1 p. 5 p. 7 l.

PAUL VÉRONÈSE (*école de*)

954 — 555. *L'Adoration des rois.* *

Assise sur les degrés d'un temple à colonnes, la Vierge présente son fils à l'adoration des trois mages dont deux, déjà prosternés à ses pieds, lui offrent des vases d'or. L'enfant-Dieu tend amoureusement ses petits bras vers le plus âgé des rois. Saint Joseph, debout derrière Marie, contemple cette scène avec ravissement. — Morceau d'un brillant coloris.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 8 p. 4 l.

955 — 599. *Le repos en Egypte.* *

Pendant que la sainte Famille se repose des fatigues du voyage, des anges viennent offrir à l'enfant des fruits et des fleurs; d'autres déploient une guirlande au-dessus des illustres fugitifs. Saint Jean, aux pieds de Jésus, porte une croix à la main.

C. F. R. D. 0 p. 10 p. 6 l.

CANO (ALONZO).

956 — 657. *Saint Antoine de Padoue et l'enfant Jésus.* *

Au milieu d'une terrasse séparée de la campagne par une balustrade en pierre, saint Antoine de Padoue est agenouillé devant un socle recouvert d'une étoffe rouge, et sur lequel il tient debout l'enfant Jésus qui caresse amoureu-

sement le menton de son pieux serviteur. Plusieurs séraphins, descendus du ciel avec leur divin maître, voltigent autour de lui. Derrière saint Antoine, deux anges se hâtent de tendre un draperie rouge le long d'une colonne.

Ce qu'on admire surtout dans cette peinture, c'est la fierté du pinceau et la vérité du coloris.

T. H. 3 p. 10 p. 8 l. - L. 4 p. 5 p. 9 l.

PIETRE DE CORTONE (*école de*)

957 — 738. *Une Sainte martyre.*

Déjà agenouillée sur le bûcher, elle puise dans la vue des anges qui lui apparaissent au ciel, le courage d'achever son sacrifice et de résister aux séductions d'un prêtre païen.

CUIVRE. H. 0 p. 9 p. 4 l. - L. 0 p. 7 p. 6 l.

BASSAN (*par l'un des*).

958 — 1418. *Le Paradis terrestre* *

Au milieu des bosquets embaumés d'Eden et sous les regards de l'Eternel, Adam, suivi d'Eve son épouse, regarde les divers animaux de la création, réunis sous ses yeux, et leur donne, selon l'ordre du Très-Haut, le nom qui convient à chacun.

T. H. 3 p. 6 p. 7 l. - L. 4 p. 2 p.

959 — 672. *Les apprêts de la sépulture.* *

Accompagnée de Madelaine et de deux autres saints personnages, la Sainte Vierge, Nicodème et Joseph d'Arimathie qui soulève le linceul sur lequel est déposé le corps du Sauveur, contemplent encore une fois ses dépouilles sacrées.

PIERRE. H. 0 p. 11 p. 8 l. - L. 0 p. 10 p. 9 l.

BONINI (Girolamo).

960 — 518. *Trait de courage de Clélie.* *

Montée sur un cheval blanc sans frein , l'entrépide romaine traverse courageusement les eaux du Tibre, entourée de ses compagnes qui partageaient sa captivité. Le Dieu du fleuve, appuyé sur son urne renversée , regarde l' héroïne avec complaisance. Sur la rive opposée , qu'ombragent de grands arbres, se presse une multitude de soldats étrusques qui voient avec désespoir s'échapper leurs prisonnières.

On trouverait difficilement une composition qui se rapprochât de plus près du gracieux pinceau de l'Albane.

t. ii. 2 p. 6 p. 9 l. - l. 3 p. 7 p. 5 l.

CARRACHE (*école des*)

961 — 2559. *La Madelaine* *

La pécheresse de Magdalum, portée par des anges, s'élève vers le ciel; d'autres anges la précèdent, les uns, en déployant au-dessus d'elle une draperie blanche, les autres, en chantant son glorieux triomphe.

t. ii. 2 p. 9 p. 8 l. - l. 3 p. 3 p. 4 l.

ROSA DE TIVOLI.

962 — 813. *Paysage pastoral* *

Tandis que son troupeau, composé de chèvres, de moutons et d'une vache, est répandu à la base de coteaux boisés que baignent les eaux d'une rivière, un berger, assis

à côté de ses chiens, s'occupe à verser de l'eau dans une écuelle de terre.

T. H. 5 p. 3 p. - L. 7 p. 7 p.

963 — 817. *Pendant du précédent.* *

A la garde du pâtre qui, assis à côté de son chien, repose accoudé sur d'énormes blocs de rocher, des vaches, un mouton et un cheval paissent parmi des coteaux, couronnés çà et là de quelques bouquets d'arbres et d'habitations.

T. H. 5 p. 3 p. - L. 7 p. 7 p.

DOMINIQUIN (*école du*)

964 — 605. *Paysage historique.* *

Entre de hautes montagnes et de grands arbres qui indiquent l'entrée d'un bois, coule une rivière, au bord de laquelle se passe une scène que l'on croit appartenir à l'histoire de Pyrrhus.

T. H. 3 p. 0 p. 7 l. - L. 4 p. 2 p. 4 l.

GIORGION (*école du*)

965 — 778. *Portraits de deux amans.* *

Aux pieds de sa belle, un jeune chevalier cherche, par de nouveaux sermens d'amour, à détourner son attention, pendant qu'il s'empare de sa bague, qui doit être pour lui le gage de sa conquête.

T. H. 2 p. 10 p. — L. 2 p. 4 p.

CAGNACCI (Guido).

966 — 567. *La Madelaine* *

Debout devant un quartier de roche, sur laquelle se trouve une tête de mort placée sur un livre fermé, la sainte pénitente lève au ciel des regards empreints d'une profonde douleur. Ses deux mains croisées sur son sein y retiennent le manteau bleu qui lui sert de vêtement.

Cette figure, du plus grand relief et exécutée avec une fermeté et une adresse de pinceau tout-à-fait remarquables, frappe surtout par la beauté et la force de l'expression.

T. H. 3 p. 0 p. 9 l. - L. 2 p. 4 p.

FRANCIA (*école* de francesco).

967 — 2110. *La Vierge, l'enfant et plusieurs pieux personnages* *.

Tous sont debout et contemplent, avec un sentiment de muette adoration, l'enfant, Jésus assis au milieu d'eux. Marie et l'hôte de Bethléem à demi-nu ont les mains jointes; un second vieillard, le donateur, dont on n'apercoit que la tête, est en decà du Sauveur; derrière lui se trouvent deux jeunes gens: probablement ses enfants.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 2 p. 9 p.

ZUCCHERELLI (Francesco).

968 — 1664. *Paysage* *.

Des pâtres viennent désaltérer leurs troupeaux dans le lit d'un torrent dont les eaux tombent en cascades entre

des rochers, tapissés de verdure, et au-delà desquels s'élèvent de hautes montagnes.

T. FORME OVALE H. 1 p. 7 p. 9 l. - L. 1 p. 2 p. 9 l.

969 — 1663. *Le Pendant* *.

Sur une petite éminence couverte de gazon, deux pâtres gardent un troupeau en deçà de grands arbres, à travers lesquels s'offre un paysage montagneux que baigne une rivière dont les eaux sont traversées par un pont.

T. FORME OVALE. H. 1 p. 7 p. 9 l. - L. 1 p. 2 p. 9 l.

TITIEN (*attribué au*)

970 — 756. *Portrait d' homme* *.

C'est celui d'un sénateur vénitien, vu à mi-corps. Une toque noire couvre sa tête et le noble caractère de sa figure est relevé par l'épaisse barbe blanche qui l'entoure. Pour vêtement il porte une simarre de velours rouge, bordée sur le devant et aux manches d'une petite garniture d'hermine.

Ce tableau porte la signature de Titien, et il faut avouer que l'on ne saurait approcher de plus près de son mode d'exécution et de son brillant coloris.

T. H. 2 p. 8 p. - L. 2 p. 4 p. 4 l.

GUIDO RENI (*d'après*).

971 — 552. *L' Ange gardien*.

Debout et appuyé d'une main sur un long bâton l'esprit céleste montre de l'autre à un enfant le ciel où il doit aspirer; l'enfant, qui tient une fleur, s'attache à la robe de

son puissant protecteur sur lequel il fixe des regards pleins d'amour.

T. H. 3 p. 6 p. 3 l. - L. 2 p. 11 p. 9 l.

CIGNANI (Carlo).

972 — 441. *Madelaine* *.

L'ancienne pécheresse, dont les longues tresses de cheveux blonds voilent le sein à demi-nu, a les mains jointes appuyées sur un vase, et semble être en contemplation; on lit dans ses yeux levés au ciel, dans sa bouche entr'ouverte, sur ses joues qui se colorent, la sainte joie qui remplit son âme.

Les chairs sont d'une grande morbidesse, le pinceau est moelleux et suave, et le coloris plein d'éclat.

T. H. 2 p. 5 p. 6 l. - L. 2 p. 0 p. 10 l.

ORIZZONTE (Jean-Fr. van Bloemen, dit),

973 — 1956. *Paysage* *.

A quelques pas d'une fontaine, ombragée par de grands arbres, deux hommes sont arrêtés à l'entrée d'une route qui conduit à travers de hautes montagnes boisées. Non loin d'eux, un pâtre, chassant devant lui quelques bestiaux, traverse un pont de dessous lequel s'échappent les eaux d'un torrent.

T. H. 1 p. 6 p. 3 l. - L. 2 p. 0 p. 3 l.

974 — 1784. *Le pendant.*

Au premier plan, deux hommes cheminent sur une route qui parcourt les alentours d'un lac et semée d'une riche végétation. Au second plan, une fabrique, ombragée par de

grands arbres, se dessine sur des rochers boisés dont le sommet est couronné par une ville.

T. H. 1 p. 6 p. 3 l. - L. 2 p. 0 p. 3 l.

ANDRÉ DEL SARTE (*d'après*).

975 — 677. *La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.* *

A la base d'un rocher dont le sommet se perd au-dessus de la composition, la Vierge assise, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Aux pieds de Marie le petit saint Jean presse sur sa poitrine une croix de roseau.

B. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 4 p. 6 l.

TORRES (*Don* Olimpia *de*).

976 — 1421. *Portrait d'un saint évêque.*

Debout en avant d'une balustrade de pierre, le pieux prélat, la mitre en tête et la chape sur le dos, a dans sa main droite une forte discipline, symbole de sa vie austère et pénitente, et s'appuie de la gauche sur sa crosse, symbole aussi de son ministère et de ses travaux. Au bas du tableau se trouvent les armoiries du saint évêque et la signature du peintre, tracée en lettres d'or.

T. H. 7 p. 1 p. 6 l. - L. 4 p. 2 p. 2 l.

PRIMATICE (Primaticcio Francesco).

977 — 1350. *Portrait de femme sous les attributs de Diane.* *

Entourée de petits génies, dont les uns sont placés à califourchon sur les bois d'un cerf, tandis que deux autres

jouent avec l'un des trois chiens qui l'accompagnent, la belle chasseresse, debout et vêtue d'une tunique bleue, tient d'une main une flèche et de l'autre un arc. La scène se passe au bord d'un paysage montagneux, tout auprès d'un magnifique palais.

T. H. 4 p. 4 p. - L. 3 p. 1 p.

VASARI (Giorgio).

978 — 1349. *Eliézer et Rébecca.* *

Prosterné à deux genoux, l'intendant d'Abraham, appuyé d'une main sur son bâton, saisit de l'autre la cruche que Rébecca incline vers lui afin qu'il s'y désaltère. Derrière la fille de Bathuel se voient quelques jeunes femmes, et auprès d'Eliézer des serviteurs qui gardent les chameaux.

T. H. 4 p. 4 p. - L. 3 p. 3 p. 6 l.

GIORDANO (Luca).

979 — 1279. *Départ pour le pâturage.* *

Plusieurs bergers, montés sur des chevaux, et un petit pâtre, vêtu de rouge, conduisent au pâturage leurs troupeaux de gros et menu bétail, à travers des terrains agrestes et montagneux; au milieu d'eux s'avance un cheval blanc, le dos chargé de leurs bagages.

T. H. 8 p. 0 p. - L. 11 p. 0 p.

980 — 1276. *Retour du pâturage.* *

Déjà le soleil a disparu derrière les hautes montagnes qui masquent l'horizon, les pâtres ramènent leurs troupeaux au bercail; deux d'entre eux se sont arrêtés au premier plan

sur des rochers au pied desquels coule un ruisseau limpide où vont se désaltérer des vaches, des brebis et des chèvres.

T. H. 8 p. 0 p. - L. 11 p. 0 p.

Ces deux tableaux composés dans le goût de Benedette de Castiglione prouvent avec quel talent le peintre savait traiter tous les genres. On y admire sa touche large et facile et son brillant coloris; mais on est surtout frappé de la grande vérité qui éclate dans les animaux représentés de grandeur naturelle.

981 — 821. *Martyre de sainte Luce.*

La jeune vierge vient d'être traversée d'un glaive, et son sang s'échappe à flots de sa large blessure. Malgré son état de faiblesse, la sainte martyre résiste encore aux efforts du peuple qui cherche à l'entraîner à l'aide des cordes dont elle est liée.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 9 p. 6 p.

PROCACCINI (Giulio Cesare).

982 — 1280. *Apothéose de saint Charles Borromée.* *

Revêtu de ses habits pontificaux, le saint archevêque est porté au ciel par des anges; à ses pieds l'archange Michel, appuyé sur son épée, pèse dans une balance les actions du pontife, d'autres esprits célestes portent sa crosse d'évêque et son chapeau de Cardinal.

Riche de sa belle composition, ce tableau séduit encore les regards par la beauté des anges qui sont si gracieux qu'on les croirait sortis du pinceau du Corrège.

T. H. 12 p. 0 p. - L. 7 p. 6 p.

VICENTINO (Andrea).

983 — 2092. *Glorification de la Vierge.*

Au-dessous de l'Eternel , et de l'Esprit-Saint qui plane sur sa tête, la Vierge, assise sur des nuages, tient dans ses bras son divin fils, auquel le petit saint Jean baise amoureusement le pied. Des anges forment le glorieux entourage de la reine du ciel aux pieds de laquelle on remarque debout, d'un côté, saint François, de l'autre, saint Pierre, et, entr'eux, saint Marc, assis, écrivant son évangile. Tout-à-fait au bas du tableau, un doge de Venise, probablement le donateur, est représenté revêtu de son manteau d'hermine.

Production d'un grand aspect qui assigne à Vincentino un rang distingué parmi les coloristes de l'école vénitienne.

t. h. 11 p. 9 p. - l. 6 p. 3 p.

GIACOMO (Robusti *signé*).

984 — 1291. *Institution du pardon d'Assise.*

Saint François, prosterné au pied de l'autel de l'église de Sainte-Marie-des-Anges, ose demander à Dieu le pardon général des péchés du peuple pour le jour de la dédicace. La Vierge apparaît aux pieds de son fils qui ratifie du geste la demande du saint.

Plusieurs parties de ce tableau se font remarquer par la beauté du coloris.

t. h. 11 p. 9 p. - l. 6 p. 5 p. 6 l.

GUERCHIN (*école du*).

985 — 1290. *Herminie et les bergers.**

Arrivée au milieu des bergers, dont le plus âgé s'occupe à tresser des paniers d'osier, la jeune guerrière se hâte de lever son casque et de se faire connaître à ses hôtes.

T. H. 7 p. 4 p. 6 l. - L. 8 p. 8 p. 6 l.

986 — 1289. *Herminie et Tancrède.**

Vafrin qui vient d'enlever le casque du guerrier blessé et renversé à terre sans mouvement, demeure ainsi qu'Herminie frappé d'étonnement et de douleur en reconnaissant Tancrède.

T. H. 7 p. 4 p. 6 l. - L. 8 p. 8 p. 6 l.

On ne saurait approcher de plus près des beaux ouvrages du Guerchin.

TIEPOLO (Giovanni Battista).

987 — 1390. *Triomphe d'Aurélien.*

L'empereur, monté sur son char, le sceptre à la main, entre dans Rome. Vêtue de ses plus beaux ornemens, l'infortunée Zénobie, enchaînée, précède le triomphateur et ajoute, par la honte de sa défaite, à la gloire du héros vainqueur.

A une rare habilité de pinceau, se joint ici le charme d'un brillant coloris.

T. H. 8 p. 3 p. - L. 12 p. 6 p.

TIBERIO (D'ASSISE).

988 — 2193. *La Vierge et l'enfant sur un trône, entourés d'anges et de plusieurs saints.*

Assise sur un trône élevé, dont la partie supérieure ressort sur un fond d'or, la Vierge Marie tient sur ses genoux son divin fils. Quatre anges, agenouillés sur des nuages, les mains jointes ou croisées sur leur poitrine, se partagent les deux côtés du trône, au pied duquel sont debout, à gauche, saint François et saint Jean l'évangéliste, à droite, saint Jean-Baptiste et saint Léon pape.

A défaut d'un Pérugin, une galerie ne saurait mieux remplacer un ouvrage de ce maître que par un tableau de Tiberio d'Assise; et, en eut-elle déjà, elle devrait encore acquérir celui-ci pour faire connaître les rapports que le maître de Raphaël eut avec ses élèves et l'influence qu'il exerça sur eux.

T. H. 5 p. 8 p. - L. 5 p. 8 p.

MENDULA (*signé* A).

989 — 2313. *La Vierge, l'enfant, saint Pierre et saint Paul.*

Sur un trône magnifique siége Marie, vêtue d'habits tout rehaussés d'or et tenant sur ses genoux l'enfant Jésus assis sur un coussin. A droite et à gauche de la reine des anges sont debout saint Paul son glaive à la main et saint Pierre tenant les clefs avec lesquelles joue le fils de Dieu. Au-dessus de chacun des Apôtres se voit un ange debout sur un nuage, les mains jointes et en prières.

Cette production dénote un talent fait pour assurer la réputation d'un artiste, et cependant son auteur n'a été cité dans aucun ouvrage de peinture, par même dans Lanzi; l'oubli dans lequel on l'a laissé est un motif de plus pour appeler l'attention des amateurs.

B. H. 6 p. 0 p. - L. 4 p. 8 p. 3 l.

GADDO (Gaddi).

990 — 2283. *Plusieurs saints.*

Ils sont au nombre de huit; les uns debout, les autres assis, et comptent parmi eux saint Paul, saint Jean-Baptiste et saint Etienne. - Ce morceau, qui formait le volet droit d'un grand tableau, est remarquable, par le style grandiose des figures et la beauté de l'exécution.

Forme cintrée du haut.

B. H. 6 p. 1 p. - L. 3 p. 6. p. 8. l.

CRIVELLI (Carlo).

991 — 2603. *Saint Bernard.*

Il est représenté debout, dans le costume de son ordre, et tenant dans la main gauche un livre fermé; son regard animé et le geste de sa main droite semblent indiquer qu'il adresse la parole à quelqu'un.

On ne saurait animer davantage une figure, ni faire ressortir avec plus de vérité le jeu de sa physionomie.

B. H. 6 p. 1 p. 4 l. - L. 1 p. 11 p. 6. l.

SCHIDONE (Bartolommeo).

992 — 772. *Sainte Famille.*

L'enfant Jésus est agenouillé sur sa mère qui soutient dans sa main l'un de ses pieds sur lequel saint Jean une

écuelle à la main fait une ablution d'eau. - Morceau savamment peint.

T. H. 4 p. 9 p. - L. 3 p. 3 p.

GUIDO (Reni).

993 — 447. *Cinq Saints.*

Saint Charles Borromée contemple saint André étendu sans vie à côté de saint Barthélemy qui lève ses regards au ciel; au-dessus de ceux-ci, sainte Lucie et sainte Appoline debout portent dans leurs mains, l'une la palme du martyre, l'autre l'instrument de son supplice.

Très beau tableau de la première manière de l'auteur.

T. H. 7 p. 3 p. - L. 5 p. 3 p.

GUIDO (*école du*).

994 — 444. *Délivrance de saint Pierre.*

L'Apôtre, assis dans son cachot sur un banc de pierre, s'étonne à la vue de l'ange qui le saisissant par le bras, le rend à la liberté.

T. H. 6 p. 0 p. - L. 4 p. 6 p.

995 — 1787. *Saint André allant au supplice.*

Au pied de la montagne, où l'instrument de son supplice est dressé, saint André, livré, aux mains de ses bourreaux, et conduit par une troupe de soldats, tombe à genoux et joint les mains à la vue de la croix qui l'attend. - Bonne et ancienne copie.

T. H. 5 p. 2 p. - L. 7 p. 5 p.

BORDONE (*attribué à Pâris*).

996 — 78. *Couronnement de la Vierge.*

Sous les regards d'une multitude de saints, la Vierge, agenouillée au haut du ciel, est couronnée par la sainte Trinité.

T. H. 8 p. 2 p. - L. 4 p. 10 p.

PAUL (Véronèse).

997 — 74. *Déposition de croix.*

Le corps de Jésus, descendu de la croix, est assis sur les genoux de sa mère qui s'est évanouie entre les bras d'une des trois saintes femmes présentes à ce spectacle. Nicodème soutient le Sauveur par dessous les bras; saint Jean et Joseph d'Arimathie contemplent, avec douleur les restes précieux de leur maître.

Une douleur profonde caractérise la physionomie des personnages qui composent ce groupe. Un beau coloris donne un nouveau prix à cette composition.

T. H. 7 p. 6 p. - L. 6 p. 0 p.

PAUL VÉRONÈSE (*école de*).

998 — 1398. *La reine de Saba.*

Accompagnée de ses femmes et de ses pages, la reine de Saba se prosterne aux pieds du roi Salomon qui est assis sur son trône au milieu des grands officiers de son empire.

T. H. 5 p. 6 p. - L. 9 p. 6 p.

TREVISANI (Francesco).

999 — 270. *Le Couronnement d'épines.*

Notre Seigneur, nu et les mains liées, incline humblement la tête sous l'effort d'un bourreau qui entrelace la couronne d'épines sur son front, tandis que quatre autres l'outragent de la voix et du geste.

T. H. 5 p. 3 p. - L. 7 p. 0 p.

DOMINIQUIN (*d'après le*).

1000 — 1761. *Martyre de saint André.*

Cette belle composition est trop connue pour que nous en donnions la description. Notre copie rappelle exactement le tableau du maître.

T. H. 5 p. 3 p. - L. 8 p. 0 p.

PADOVANINO (Alessandro Varotari, *dit le*).

1001 — 829. *Sujet allégorique.*

Les vrais biens de la terre sont représentés par le soleil qui la féconde, par la déesse de la Vérité qui éclaire les hommes, celle de l'Abondance qui les nourrit et enfin par la Science qui les instruit.

T. H. 5 p. 6 l. - L. 7 p. 0 p.

BELLINI (Philippe).

1002 — 446. *Apparition de Jésus à la Madelaine.*

Madelaine, qui vient de reconnaître son divin maître dans le jardinier qui s' offrait à ses yeux, se prosterne à

ses pieds et dans le premier transport de sa tendresse, allait porter sa main sur lui, quand Jésus réprime son mouvement.

Par son brillant coloris, l'auteur rivalise ici avec les peintres vénitiên.

T. H. 7 p. 9 p. — L. 5 p. 2 p.

BASSAN (*par l'un des*).

1003 — 1222. *Bergers et troupeaux.*

A quelques pas d'une habitation, placée sous de grands arbres, des villageois et des villageoises sont occupés les uns à traire leurs troupeaux, les autres à cueillir des fleurs, d'autres enfin à battre et à préparer le beurre.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

VASARI (Giorgio).

1004 — 2353. *L'Adoration des Bergers.*

Un peu de paille, recouverte d'un linge blanc et d'un coussin, a été déposée à terre dans une étable; c'est là que l'enfant Jésus repose et tend, avec le plus charmant sourire, ses bras enfantins vers sa mère qui soulève un voile pour l'offrir aux regards des bergers et de saint Joseph, tous prosternés devant lui. Cette gracieuse scène est couronnée par l'apparition de trois Anges qui du haut du ciel déploient une banderole.

Autant par l'élévation du style que par la science de l'exécution et la beauté du coloris, ce tableau est une des œuvres les plus capitales du maître.

Forme cint. du haut. E. H. 10 p. 3 p. - L. 5 p. 3 p.

1005 — 2474. *Apparition de l'Ange à Zacharie.*

Zacharie, un encensoir à la main et prosterné devant l'autel des parfums, voit apparaître tout-à-coup l'Ange du Seigneur qui lui annonce la naissance prochaine d'un fils.

B. Forme ronde. Diam. 5 p. o p.

TITIEN (*école du*).

1006 — 1395. *Danaë.*

La fille de Danaüs, à demi-couchée sur un lit de repos, reçoit la pluie d'or qu'un nuage entr'ouvert laisse tomber à grosses gouttes sur elle.

B. H. 3 p. 2 p. - L. 4 p. 6 p.

SCARCELLINO (Ippolito de Ferrare).

1007 — 1391. *La mort de la Vierge.*

Les Apôtres, et d'autres personnages qui ont un cierge à la main, entourent le lit où repose le corps de la mère de Jésus. Au haut de la composition, Marie, au devant de laquelle s'avance son divin fils, est transportée au ciel par des Anges qui jouent de divers instrumens.

Composition d'une grande richesse et traitée en maître.

T. H. 13 p. 2 p. - L. 8 p. 5 p. 6 l.

PASSIGNANO (Domenico Creti de).

1008 — 1448. *Herminie secourant Tancrède.*

La belle princesse soutient sur ses genoux la tête du

guerrier qu'elle aime et coupe avec une glaive une mèche de ses cheveux, seul bien qu'espère sa tendresse. Debout aux pieds de Tancrède, Vafrin attend avec inquiétude le résultat des soins de sa maîtresse.

T. H. 4 p. 9 p. - L. 7 p. 3 p.

CASTIGLIONE (Giovanni Benedetto da).

1009 — 2733. *Intérieur de cuisine.*

Parmi une multitude d'ustensiles de cuisine, tels que chaudrons, pots de terre et autres vases en cuivre, mêlés à du gibier, mort, des poissons et divers légumes, ressortent avec éclat un coq, un poule, un canard et un magnifique paon.

Dans son genre, ce tableau est une des compositions les plus capitales du maître.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 5 p. 0 p.

CARAVAGE (*style du*).

1010 — 1444. *Portrait d'un Ecclésiastique.*

Il porte une soutane verte sur laquelle descend un mantelet brun. La main droite appuyée sur une table recouverte d'un tapis, il tient de la gauche un livre, entr'ouvert, en même temps qu'il ramène devant lui les pans de son manteau violet. Sa tête est couverte d'une barrette noire.

Morceau touché avec fermeté, d'un beau relief et d'une grande vérité.

T. H. 4 p. 1 p. 3 l. - L. 3 p. 0 p. 7 l.

1011 — 1416. *Martyre de saint Sébastien.*

Sainte Irène et sa fidèle suivante détachent avec précaution du corps de saint Sébastien les flèches dont il était percé.

T. H. 5 p. 0 p. – L. 3 p. 6 p.

TINTORET (Jacopo Robusti, *dit* le).

1012 — 2281. *La Mise au tombeau.*

A côté du tombeau, dont deux hommes soulèvent péniblement le couvercle, le corps de Jésus a été déposé à terre sur un linceul blanc. Devant lui, les trois saintes femmes, dont deux sont agenouillées, le contemplent douloureusement.

On ne saurait trop admirer ici la puissance du coloris si justement célèbre de l'école vénitienne.

T. H. 5 p. 0 p. – L. 6 p. 10 p.

TINTORET (*école de*).

1013 — 1225. *Double attrait du plaisir et de la vertu.*

Une jeune femme assise porte la main sur son cœur, indécise si elle prêtera l'oreille aux sages conseils de trois vieillards, placés à sa gauche, ou à la musique que, de

l'autre côte, deux jeunes gens font entendre pour l'inviter au plaisir.

T. H. 4 p. 3 p. 9 l. - L. 7 p. 4 p. 7 l.

1014 — 1394 *Portrait d'un guerrier.*
Vu à mi-cuisses.

Il est couvert de son armure: sa main droite est appuyée sur son casque, placé devant lui.

T. H. 3 p. 8 p. - L. 3 p. 0 p.

MARCHIS (Alexis de).

1015 — 386. *Paysage.*

Dans un site riant, semé de coteaux boisés coule une rivière sur laquelle un pont est jeté parmi quelques habitations et dans les eaux de laquelle des bergers viennent désaltérer leurs troupeaux.

T. H. 3 p. 4 p. - L. 5 p. 9 p.

MOLA (François).

1016 — 3977. *Un Ange ordonne à saint Joseph de fuir en Egypte.*

Le vieillard, assis sur les débris d'un ancien édifice et sommeillant, la tête appuyée sur sa main gauche, est doucement averti par un ange qui le tire par son manteau.

A ses côtés la Vierge est penchée sur son fils endormi. — Production capitale du maître.

T. H. 5 p. 10 p. - L. 4 p. 10 p.

SPADINO ( ).

1017 — 771. *Fleurs et fruits.*

Deux élégans monceaux, l'un de fleurs, l'autre de fruits, remplissent cette composition.

T. H. 6 p. 0 p. - L. 4 p. 6 p.

CARRACHE (*école des*).

1018 — 269. *La Cène.*

Le peintre nous offre l'instant où Judas met la main dans le plat en même temps que le Saureur. La plus grande inquiétude se peint sur la figure des Apôtres.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 5 p. 9 p.

1019 — 2282. *Jésus guérissant un énergumène.*

Sous les regards de quelques gens du peuple et en présence des disciples qui le suivent, Notre Seigneur debout étend la main vers le possédé dont plusieurs hommes peuvent à peine maîtriser la rage.

T. H. 5 p. 10 p. - L. 7 p. 8 p.

1020 — 602. *Saint Charles Borromée en prière.*

Bonne copie du tableau décrit sous le n° 759

T. H. 4 p. 0 p. 6 l. - L. 3 p. 0 p. 7 l.

SASSOFERRATO (*école de*).

1021 — 1123. *La Vierge et l'enfant.*

Agenouillée devant la crèche, où le petit Jésus repose tout éveillé sur un lange, Marie, la main droite levée et la tête doucement inclinée, adore son divin fils avec un air de profonde vénération.

T. H. 4 p. 3 p. 9 l. - L. 3 p. 0 p. 8 l.

SALVATOR ROSA (*école de*).

1022 — 1490. *L'ombre de Samuel apparaissant à Saül.*

A la vue de Samuel dont la Pythonisse vient d'évoquer l'ombre, Saül, saisi de respect, tombe à genoux. — Tableau d'une belle couleur.

T. H. 5 p. 7 p. - L. 4 p. 2 p. 4 l.

1023 — 1406. *Paysage.*

La lisière d'une épaisse forêt vient s'arrêter au bord d'une rivière qui serpente encaissée entre des roches vives. Au premier plan, quelques personnages se reposent au bord de l'eau.

T. H. 3 p. 11 p. - L. 5 p. 4 p.

1024 — 831. *Joseph dans la prison.*

Le fils de Jacob, debout devant les deux grands officiers de la maison de Pharaon prisionners comme lui, donne à chacun d'eux l'interprétation du songe qu'il a eu.

T. H. 6 p. 3 p. - L. 3 p. 9 p.

ÉCOLES DIVERSES.

POUSSIN (*école du*).

1025 — 1909. *Génies couronnant un buste.*

Ils tiennent une longue guirlande de fleurs dont ils entourent un buste antique, placé à côté d'un tombeau surmonté d'une urne et qu'ombragent de grands arbres.

T. H. 0 p. 6 p. 10 l. - L. 2 p. 3 p. 10 l.

1026 — 1874. *Paysage.*

Au bord d'un ruisseau qui vient épaucher ses eaux au premier plan parmi des rochers et sous l'ombrage de grands arbres, un berger et une bergère causent assis sur un tertre.

T. H. 2 p. 10 p. - L. 4 p. o p.

MECHUS (*attribué à* Livio).

1027 — 826. *Un sacrifice.*

De jeunes femmes, accompagnées de jolis enfans, jouant de divers instrumens, font un sacrifice à Priape : l'une d'elles entoure la statue d'une guirlande de fleurs ; une seconde agenouillée l'invoque, et la troisième fait les libations.

Cette composition retrace tout-à-fait le style des ouvrages de Pietre de Cortone.

T. H. 6 p. 8. p. - L. 10 p. 10 p.

ALBERT DURER (*imitation de*),

1028 — 2285. *Flagellation de Jésus.*

Notre divin Sauveur dépouillé de ses vêtemens, est attaché à la colonne. Quatre bourreaux, armés de fouets, en frappent à coups redoublés la sainte victime. Pilate et les gens de sa maison assistent à cette scène douloureuse du haut d'une des galeries du palais.

T. H. 10 p. 2 p. - L. 5 p. 6 p.

1029 — 2286. *Ecce Homo.*

Au haut de l'escalier du prétoire, Pilate montre au peuple rassemblé au bas des degrés la douloureuse victime de leur fureur; mais tous, jusqu'aux enfans mêlés parmi eux, étendent les mains et demandent sa mort à grands cris.

T. H. 10 p. 2 p. - L. 5 p. 6 p.

1030 — 2288. *Apprêts de la sépulture*

Joseph d'Arimathie, Nicodème et saint Jean sont debout auprès du corps livide du Sauveur que la Madelaine presse avec douleur dans ses bras. Succombant sous le poids des tortures qui accablent son âme, Marie vient de s'évanouir entre les bras des saintes femmes.

T. H. 10 p. 2 p. - L. 5 p. 6 p.

1031 — 2287. *Résurrection du Sauveur.*

Sortant triomphant du sépulcre, Notre Seigneur s'élève vers les cieux, tenant à la main un étendart, trophée de sa victoire sur la mort. Assis à terre, les gardes sont plongés dans un profond sommeil.

T. H. 10 p. 2 p. - L. 5 p. 6 p.

Bien qu'exécutées d'après des compositions d'Albert Durer, ces quatre productions sont dues au pinceau d'un artiste italien

HONTHORST (*école de* Gherardo delle notti).

1032 — 2784. *Sainte Irène secourant saint Sébastien.*

Le saint martyr est encore attaché au poteau du supplice; ses yeux sont fermés et sa tête renversée en arrière. Debout auprès de lui, la pieuse chrétienne, accompagnée de sa fidèle suivante, retire avec précaution les flèches qui transpercèrent le corps du confesseur de Jésus-Christ. — Effet de lumière.

T. H. 3 p. 10 p. - L. 5 p. 3 p.

1033 — 2850. *Le Reniement de saint Pierre.*

Interpellé par la servante, qui les mains levées, lui demande s'il n'est pas des disciples de Jésus, saint Pierre, qui se voit déjà entouré de trois ou quatre soldats, saisi d'épouvante, lève les mains et dit: *Je ne connais pas cet homme.*

T. H. 2 p. 11 p. - L. 4 p. 2 p.

RADT (*signé* P. A. 1659).

1034 — 868. *Paysage.*

Des muletiers descendent une route sablonneuse qui passe au pied d'un rocher escarpé, couronné d'une fraîche végetation, au milieu de laquelle s'élève un temple en ruine. Une immense étendue de pays boisé se déroule à gauche de la composition.

La grande précision de l'exécution indique un ouvrage de l'école allemande.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 8 p.

BOURGUIGNON (Jacques-Courtois, *dit* le).

1035 — 426. *Vision de saint Jean l'Evangéliste* *.

Le saint Apôtre écrit, un genou en terre, sur un débris de roche. La plume dans sa main droite étendue, il lève les yeux verse la Vierge qui lui apparaît, sur un croissant, au milieu d'une myriade d'Anges.

C'est une jolie esquisse, en grisaille, d'une fresque peinte pour l'autel d'une chapelle de saint Jean de Latran.

T. H. 2 p. 0 p. 1 l. - L. 1 p. 6 p.

Par un ancien Peintre Flamand.

1036 — 1302. *Portrait de jeune homme* *.

Il est représenté en buste et de profil, une barbe naissante accompagne agréablement les contours de son visage; sa tête est couverte d'une toque de soie noire; par dessus un justaucorps de même étoffe, bordé d'une dentelle et qui laisse son cou à un, descend un collet de fourrure. — D'une étonnante vérité de carnation.

E. H. 0 p. 9 p. 7 l. - L. 0 p. 8 p. 6 l.

VERNET (*école de* Joseph).

1037 — 3315. *Marine.*

Un nombre considérable de personnes couvrent une jetée qui s'avance dans la mer à l'entrée d'un port. D'un côté s'élèvent d'énormes roches couronnées de quelques fabriques, de l'autre un phare placé devant un fort. Des navires à voiles voguent çà et là sur la surface à peine ridée des eaux.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 4 p. 2 p. 10 l.

Par un Peintre Espagnol.

1038 — 2808. *Le Satyre et le Villageois.*

Le Satyre considérait le villageois qui prenait son repas: étonné de voir celui-ci souffler alternativement sur ses doigts et sur son potage pour réchauffer les uns et refroidir l'autre, il lui demande naïvement l'explication de ce phénomène; le rustre le regarde stupéfait d'une telle question, et sa femme, debout à côté de lui, un enfant à son cou, sourit elle-même de la simplicité du satyre. Mais celui-ci, se levant aussitôt et saisissant son bâton, s'apprête à sortir d'une maison dont le maître souffle à la fois et le froid et le chaud.

Quand un tableau est traité de main de maître comme celui-ci, il est regrettable que nous ne puissions obvier à l'infidélité de notre mémoire par la recherche de quelques objets de comparaison, qui puissent nous permettre d'indiquer le nom de son auteur.

T. H. 4 p. 0 p. 7 l. - L. 5 p. 2 p.

1039 — 2801. *Retour de chasse.*

Deux chasseurs, suivis de leurs chiens, débouchent d'une forêt: l'un est à pied, l'autre à cheval. Le premier est suivi d'un piqueur, qui sonne de la trompe, derrière celui-ci, un autre piqueur surveille le gibier dont un mulet est chargé.

T. H. 6 p. 6 p. 10 l. - L. 5 p. 4 p.

LE NAIN (*attribué à* Louis).

1040 — 1178. *Les Disciples d'Emmaüs* *.
Figure à mi-jambes.

Assis à une table couverte d'une nappe blanche et frugalement servie, Notre Seigneur bénit un pain qu'il tient de sa main gauche. Les disciples sont frappés à cette vue: le jeu de leurs physionomie, les gestes de leurs mains, indiquent tout l'effet que produit sur eux cette action du Sauveur. — Expression vraie et belle entente de clair-obscur.

T. H. 3 p. 1 p. 10 l. - L. 4 p. 3 p. 7 l.

PESCHIER (*signé* N. L. 1659).

1041 — 389. *Sujet symbolique.*

Des livres que surmontent des parchemins nobiliaires, des gravures, un cahier de musique, quelques pièces de monnaie, une bourse renversée, un sablier, une torche à demi-

éteinte et une tête de mort sont réunis sur une table de pierre. — Rendu avec une grande vérité.

T. H. 2 p. o p. 11 l. - L. 2 p. 9 p.

GRANET (*à l'imitation* DE).

1049 — 1125 ter. *Intérieur de Couvent.*

La vue en est prise d'une chapelle inférieure où se trouve un escalier à rampes qui conduit au cloître.

B. H. 1 p. 5 p. 4 l. - L. 1 p. 1 p. 2 l.

MICHEL COXIE (*attribué à*).

1043 — 1365. *La Sibylle de Cumes annonçant la naissance du Messie* *.

Auprès d'un portique de la plus riche architecture, la Sibylle de Cumes montre à l'empereur Auguste la Vierge et l'enfant Jésus qui apparaissent sur des nuages. Le monarque Romain s'est aussitôt agenouillé, pénétré d'un profond sentiment de vénération: trois gardes l'accompagnent et une femme suit la Sibylle.

Cet ouvrage indique certainement des études faites en Italie.

B. H. 2 p. 4 p. 9 l. - L. 1 p. 6 p. 2 l.

PAR UN PEINTRE FLAMAND EN ITALIE.

1044 — 1898. *Paysage* *.

Un coteau, presque entièrement boisé, se présente au-delà d'une rivière sur les bords de laquelle se trouvent, d'un côté, deux hommes occupés à pêcher et, de l'autre, un pâtre assis qui cause avec une femme vêtue à l'antique.

T. H. 2 p. 6 p. 2 l. - L. 2 p. o p. 2 l.

1045 — 706. *Saint Philippe de Néri assistant un moribond* *.

Dans un sombre cachot, le saint est accoudé sur le grabat d'un moribond qu'il vient consoler en présence de plusieurs prisonniers. — A l'imitation du Tintoret.

T. H. 1 p. 6 p. 6 l. - L. o p. 11 p. 6 l.

ORIZZONTE (JEAN FR. VAN BLOEMEN *dit*).

1046 — 3236. *Paysage.*

Le site est pris en dehors d'une ville, assise sur les bords de la mer que l'on aperçoit à l'horison au pied de hautes montagnes. Au premier plan, et sur un terrain semé de gazon et de buissons fleuris d'où s'élancent un chêne et deux pins d'Italie, deux pâtres gardent un troupeau de chèvres.

T. H. 4 p. 3 p. 2 l. - L. 3 p. 1 p.

1047 — 3237. *Pendant.*

Auprès d'une rivière ombragée par des massifs de verdure s'élève une fontaine dont les abords sont meublés de grands arbres qui masquent une montagne, au pied de laquelle est construite une ville qui se déroule à l'arrière plan. Au bord de la rivière se trouvent plusieurs personnages parmi lesquels deux femmes prêtes à se baigner.

T. H. 4 p. 3 p. 2 l. - L. 3 p. 1 p.

Leur beau ton de couleur, l'agrément de leur composition, l'habileté avec laquelle ils sont peints, désignent assez ces deux tableaux comme propres à figurer avec avantage dans la décoration d' un palais.

CALVART (Denis).

1048 — 72. *L'Annonciation* *.

Agenouillée devant un prie-dieu recouvert d'un riche tapis et sur lequel est un livre ouvert, la Vierge interrompt sa méditation et reste surprise à la vue de l'envoyé céleste qui la salue par ces mots écrits sur la banderole qui flotte autour du sceptre qu'il porte à la main: *Ave gratiâ plena.* Au-dessus de cette scène, l'Eternel, précédé par l'Esprit-Saint, apparaît au milieu d'un chœur d'Anges qui jouent de divers instrumens.

T. H. 8 p. 4 p. - L. 5 p. o p.

SUBLEYRAS (Pierre).

1 049 — 1201. *La Vierge en prière.*
Figure à mi-jambes.

Les mains appliquées sur sa poitrine, la tête couverte d'un voile blanc retombant sur ses épaules, la Vierge lit dans un livre ouvert devant elle. Un grand sentiment de pitié anime les traits de sa douce figure.

Ouvrage traité savamment et d'une belle entente de clair-obscur.

T. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 9 p.

GALERIE

DU CARDINAL FESCH.

SUPPLÉMENT

AUX

ÉCOLES ITALIENNES.

SUPPLÉMENT

AUX

ÉCOLES ITALIENNES

Cette partie du Catalogue, à quelques légers changemens près, est extraite de la traduction du Catalogue italien rédigé par quelques-uns de MM. les Académiciens de Saint-Luc.

1050 — 1352. * *Saint Sébastien renversant les Idoles.*
B. H. 2 p. 6 p. 2 l. - L. 1 p. 8 p. 3 l.

1051 — 1375. * *Premier martyre de saint Sébastien.*
B. H. 2 p. 6 p. 4 l. - L. 1 p. 8 p.

1052 — 1374. * *Sainte Irène secourant saint Sébastien.*
B. H. 2 p. 6 p. 2 l. - L. 1 p. 8 p. 5 l.

1053 — 1351. * *Mort de saint Sébastien.*
B. H. 2 p. 6 p. 2 l. - L. 1 p. 8 p. 5 l.

Ces quatre tableaux nous paraissent être l'ouvrage d'un ancien peintre Allemand en Italie.

1054 — 1459. Portrait d'une noble dame avec sa petite fille. - Peinture d'un bel aspect et d'une exécution très soignée.
T. H. 3 p. 10 p. - L. 3 p. 0 p.

1055 — 1782. *La Cène.*
T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 0 p.

1056 — 1789. *Apollon garrottant Marsyas.* - Figures grandes comme nature et savamment traitées.
T. H. 6 p. 0 p. - L. 4 p. 5 p.

1057 — 1597. Paysage. Sur le bord d'une rivière, qui baigne la base d'une montagne couronnée par d'élégantes fabriques, un pâtre garde quelques moutons.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1058 — 1535. Paysage, d'un bel aspect : on y voit six figures arrêtées non loin d'une fontaine.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 4 p.

1059 — 1539. Paysage où est représentée Diane chasseresse avec plusieurs de ses nymphes.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1060 — 1604. Un Cardinal entre deux autres personnages. - Figures à mi-corps.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 4 p. 7 p.

1061 — 1466. Portrait d'un Pape.

T. H. 5 p. 1 p. - L. 3 p. 4 p.

1062 — 1480. *La Charité romaine.*

T. H. 5 p. 3 p. - L. 4 p. 3 p.

1063 — 1528. Circé l' enchanteresse, opérant ses métamorphoses.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1064 — 1934. Paysage, où se trouve représenté un sujet de la fable. - Ecole du Poussin.

T. H. 3 p. 8 p. - L. 6 p. 0 p.

1065 — 1591. Deux vieillards s'embrassant.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 5 p. 0 p.

1066 — 1596. Paysage, avec baigneurs sur le premier plan.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1067 — 1451. Portrait d'un Cardinal.

T. H. 3 p. 11 p. - L. 2 p. 11 p.

1068 — 1614. *Une Sainte famille.*

T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 0 p.

1069 — 1609. *Saint Jérôme.*
T. H. 3 p. 1 p. - L. 3 p. 0 p.

1070 — 1530. *Le Couronnement de la Vierge.*
T. H. 2 p. 10 p. - L. 4 p. 2 p.

1071 — 1608. *Un Ecce homo.*
T. H. 3 p. 9 p. - L. 2 p. 10 p.

1072 — 1461. Portrait d'un Cardinal.
T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 2 p.

1073 — 1612. *Une Sainte famille.*
T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 0 p.

1074 — 1590 Vieillard pinçant de la guitare.
T. H. 3 p. 0 p. - L. 5 p. 0 p.

1075 — 1432. *Jésus confondant la malice des pharisiens.*
T. H. 2 p. 9 p. - L. 4 p. 2 p.

1076 — 1607. Saint François en prière.
T. H. 3 p. 3 p. - L. 2 p. 8 p.

1077 — 1526. *La Fuite en Egypte.*
T. H. 3 p. 1 p. - L. 4 p. 1 p.

1078 — 1424. *Jésus-Christ à table avec les pèlerins d'Emmaüs.*
T. H. 2 p. 5 p. - L. 3 p. 9 p.

1079 — 1519. *Marche triomphante de Jésus.*
T. H. 3 p. 6 p. - L. 3 p. 10 p.

1080 — 1561. Paysage où le peintre a représenté la création d'Eve.
T. H. 2 p. 9 p. - L. 4 p. 1 p.

1081 — 1567. La Vierge avec son fils est assise sur un trône entre un saint et une sainte agenouillés à ses côtés.
T. H. 4 p. 2 p. - L. 2 p. 10 p.

1082 — 1920. Paysage avec le sujet de la Fuite en Egypte.
T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 1 p.

1083 -- 1568. *Une Sainte famille.*
T. H. 3 p. 8 p. - L. 3 p. 0 p.

1084 -- 1574. Portraits en pied de deux jeunes filles de distinction.
T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1085 -- 1493. Diogène jette sa coupe en voyant un jeune garçon boire dans le creux de sa main.
T. H. 4 p. 6 p. - L. 2 p. 10 p.

1086 -- 1502. Portrait en pied d'un philosophe.
T. H. 4 p. 10 p. - L. 3 p. 3 p.

1087 -- 1489. *Le repentir de saint Pierre.*
T. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 5 p.

1088 - 1603. Paysage où se trouve Diane avec quelques-unes de ses nymphes.
T. H. 2 p. 9 p. - L. 6 p. 10 p.

1089 -- 1576. *La Modestie et la Vanité.*
T. H. 3 p. 0 p. - L. 3 p. 9 p.

1090 -- 1615. *Judith.* - Copie d' après le Titien.
T. H. 3 p. 10 p. - L. 3 p. 7 p.

1091 -- 1536. Paysage: sur le premier plan, un homme conduit un cheval sur lequel est montée une femme avec son enfant.
T. H. 3 p. 3 p. - L. 4 p. 1 p.

1092 -- 1537. Paysage baigné par la mer. - Très largement peint.
T. H. 2 p. 10 p. - L. 4 p. 1 p.

1093 -- 1572. Paysage. Deux chevaliers, l'un à pied l'autre à cheval sont arrêtés non loin de grands arbres. - Beaucoup d' effet et de vérité.
T. H. 2 p. 11 p. - L. 3 p. 0 p.

1094 -- 1611. Portrait d'Alvarus Semedo, du collége chinois.

T. H. 3 p. 5 p. - L. 2 p. 9 p.

1095 -- 1790. Jéhu entrant dans Samarie.

T. H. 3 p. 7 p. - L. 4 p. 4 p.

1096 -- 1558. Paysage : d' immenses rochers, qui tiennent toute la composition, forment sur le premier plan une arcade à travers laquelle se déroule un pays montagneux.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 0 p.

1097 — 450. Martyre d'un saint.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 6 p.

1098 — 1569. Paysage. Des pêcheurs à la ligne sont arrêtés sur le bord d'une cascade.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 2 p.

1099 — 1652. *La Vierge et l'enfant Jésus.*

T. H. 2 p. 0 p - L. 1 p. 8 p.

1100 — 1434. Un saint Franciscain.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1101 — 1474. Portrait en buste de jeune homme.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 4 p.

1102 — 1865. Paysage. Un homme et une femme avec son enfant chassent devant eux leur troupeau.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 3 p.

1103 — 1435. *Jésus portant sa croix.*

B. H. 1 p. 10 p. - L. 1 p. 8 p.

1104 — 1487. Paysage. Les eaux d'un torrent viennent, après avoir traversé un village, se répandre en nappe d'eau sur le devant de la composition où des femmes lavent leur linge.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 3 p. 11 p.

1105 — 1555. Tête de vieillard.

Forme cintrée du haut. Pierre. H. 1 p. 1 p. - L. 0 p. 10 p.

1106 — 1944. Petit paysage.
T. H. 1 p. 1 p. - L. 1 p. 4 p.

1107 — 1560. Petit paysage spirituellement touché.
T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 0 p.

1108 -- 1550. Tête de capucin.
B. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 2 p.

1109 -- 2827. Portrait en buste de femme.
B. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 1 p.

1110 -- 1547. Une apparition céleste se manifeste à un dominicain.
T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 0 p.

1111 -- 1556. Portrait d'homme vu en buste et en prière.
B. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 1 p.

1112 -- 1580. Paysage : dans le fond on aperçoit une grande ville.
T. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 5 p.

1113 -- 1577. *Résurrection du Christ.*
B. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 2 p.

1114 -- 1483. Paysage. Vue prise au bord d'un lac. - Ecole de Salvator Rosa.
T. H. 2 p. 9 p. - L. 4 p. 0 p.

1115 -- 1573. Paysage. Vue prise non loin d' une ville construite à la base d' une énorme montagne.
T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 0 p.

1116 -- 1557. Un saint François.
B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 0 p.

1117 -- 1552. Tête de vieillard à barbe blanche.
T. H. 1 p. 5 p. - L. 1 p. 1 p.

1118 -- 1582. Paysage, où se voit un pêcheur à la ligne.
T. H. 1 p. 1 p. - L. 1 p. 5 p.

1119 -- 1581. Paysage avec une tour en ruine.
T. H. 1 p. 1 p. - L. 1 p. 4 p.

1120 -- 1431. Une femme tenant un vase.
B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 9 p.

1121 -- 1548. Une vierge.
B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 0 p.

1122 -- 1554. Tête de vieillard.
T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 2 p.

1123 -- 1640. Un Magicien.
B. H. 1 p. 7 p. - L. 1 p. 4 p.

1124 -- 1546. *Jésus couronné d' épines.*
B. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 5.

1125 -- 1785. *Scène du massacre des innocents.* - Demi-figures de grandeur naturelle.
T. H. 3 p. 10 p. - L. 4 p. 8 p.

1126 -- 1476. Jeune enfant allaité par une chienne. - Ecole vénitienne.
T. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 6 p.

1127 -- 1529. *Continence de Scipion.*
T. H. 3 p. 3 p. - L. 4 p. 0 p.

1128 -- 1495. *Jésus tenté dans le désert.*
T. H. 4 p. 1 p. - L. 2 p. 11 p.

1129 -- 1656. *La Vierge et l' enfant Jésus endormi.*
T. H. 3 p. 5 p. - L. 2 p. 10 p.

1130 -- 1505. Groupe de cinq enfants portés sur des nuages et chantant en chœur.
T. H. 2 p. 9 p. - L. 3 p. 6 p.

1131 -- 1629. Sainte Catherine à genoux et en prière est couronnée par deux anges.
T. H. 2 p. 8 p. - L. 2 p. 0 p.

1132 -- 1946. *La Sainte famille.*
T. H. 2 p. 10 p. - L. 2 p. 2 p.

1133 -- 1917. *Rébecca donnant à boire à Eliezer.*
T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1134 -- 1972. Réunion de dix-huit jeunes enfants qui dorment, jouent ou mangent des fruits.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1135 — 1666. Moïse présentant au peuple les tables de la loi.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 2 p. 10 p.

1136 — 1718. Poëte aveugle qui chante en s'accompagnant du violon: peut-être Homère.
T. H. 2 p. 2 p. - L. 2 p. 10 p.

1137 — 1438. *Jésus sur la croix.*
B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 2 p.

1138 — 1470. La Vierge et l'enfant entourés de divers saints personnages.
T. H. 1 p. 11 p. - L. 2 p. 2 p.

1139 — 1592. Portrait d'homme.
T. H. 2 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1140 — 1589. Portrait de femme.
T. H. 2 p. 6 p. - L. 1 p. 9 p.

1141 — 1426. *Présentation de Jésus au temple.*
T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 10 p.

1142 — 1542. *Une bacchanale.*
B. H. 0 p. 9 p. - L. 1 p. 11 p.

1143 — 1559. Petit paysage faisant pendant au N. 1107.
T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 0 p.

1144 — 1579. *Martyre de sainte Agnès.* - Grisaille.
T. H. 1 p. 3 p. - L. 0 p. 10 p.

1145 — 1203. Tête de vieillard. - Très bien peinte.
T. H. 1 p. 11 p. - L. 1 p. 7 p.

1146 — 1654. Portrait d'homme écrivant.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1147 — 1496. Un pauvre en guenilles, vu à mi-corps.
T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 10 p.

1148 — 1630. *Le mariage de sainte Catherine.* - Morceau d'un brillant effet.
T. H. 3 p. 1 p. - L. 2 p. 5 p.

1149 — 1641. *L'Archange Gabriel et Tobie.*
T. H. 2 p. 9 p. — L. 2 p. 2 p.

1150 — 1657. *Un Ecce homo.*
T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 3 p.

1151 — 1637. La Vierge avec l'enfant Jésus: dite la Madonne de Monserrato.
T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 2 p.

1152 — 1638 *La Sainte famille.*
B. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 9 p.

1153 — 1634. *Jésus dans le jardin des Olives.*
B. H. 2 p. 5 p. - L. 1 p. 11 p.

1154 — 1647. La Vierge, l' enfant Jésus et saint Jean.
B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1155 — 2796. Portrait de femme, vue en buste.
T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1156 — 1650. *La Sainte famille et sainte Anne.*
B. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 9 p.

1157 — 1107. *Une Madelaine.*
T. H. 2 p. 4. p. - L. 1 p. 10. p.

1158 — 1464. *La résurrection de Lazare.*
T. H. 1 p. 8 p. - L. 3 p. 0 p.

1159 — 1616. Portrait d' homme vu à mi-corps.
T. H. 2 p. 10 p. - L. 2 p. 1 p.

1160 — 1627. Portrait d'homme en buste.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 2 p. 3. p.

1161 — 1504. Tête de femme, plus forte que nature.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1162 — 1645. *Le repos pendant la fuite en Egypte.*
T. H. 1 p. 10 p. - L. 2 p. 3 p.

1163 — 1626 Portrait de femme.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1164 — 1544. Paysage : vue prise à l'entrée d' une forêt baignée par une petite rivière.
T. H. 1 p. 10 p. - L. 2 p. 3 p.

1165 — 1458. *Une Sainte famille.*
T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1166 — 1510. Saint François en prière.
T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 10 p.

1167 — 1449. Portraits d'un homme et d'une femme, vus à mi-corps.
T. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 3 p.

1168 — 1583. Sainte Marie-Madelaine recevant le sacrement de l' Eucharistie de la main d'un ange.
T. H. 3 p. 1 p. - L. 1 p. 11 p.

1169 — 1512. Une femme assise ayant son fils debout à ses côtés.
T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 6 p.

1170 — 1636. La Madelaine portée au ciel par des anges.
T. H. 1 p. 11 p. - L. 3 p. 0 p.

1171 — 1642. Saint Onofre dans le désert.
T. H. 1 p. 11 p. - L. 3 p. 0 p.

1172 — 1517. Portrait de femme.
T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 11 p.

1173 — 1619. Apôtre lisant.
T. H. 3 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

1174 -- 1508. Saint Pierre et saint Paul: figures à mi-corps.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 3 p. 0 p.

1175 -- 1465. Portrait de femme on ne peut plus richement parée.

T. H. 3 p. 4 p. - L. 2 p. 11. p.

1176 -- 1566. La Vierge portée sur des nuages et entourée d' une multitude d' anges et de saints personnages. -- Ebauche.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 6 p.

1177 -- 1653. Portrait du Cardinal Roberto de Nobili.

T. H. 2 p. 7 p. - L. 2 p. 2 p.

1178 -- 1585. *Saint François en extase.*

T. H. 3 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1179 -- 1633. *Mariage de sainte Catherine.*

T. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 2 p.

1180 -- 1643. Portrait de jeune homme.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 1 p. 6 p.

1181 -- 1793. Portrait de Hieronimus Alexander.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1182 -- 1940. Sujet inconnu.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 1 p. 6 p.

1183 -- 1932. *Le repas du pharisien.*

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1184 -- 1938. Sainte Anne, la Vierge enfant et saint Joachin.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 1 p. 6 p.

1185 -- 1501. Paysage dans lequel on voit Tobie et l'ange.

B. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 3 p.

1186 -- 1955. Paysage accidenté et meublé de belles fa-

briques ; trois hommes sont arrêtés au premier plan et s' entretiennent ensemble.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 3 p. 6 p.

1187 -- 1639. Sainte Catherine tenant entre ses mains l'instrument de son martyre.

T. H. 2 p. 6 p. - L. 2 p. 1 p.

1188 -- 1933. Paysage au milieu duquel tombent les eaux d' une cascade.

T. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 10 p.

1189 -- 1923. *Jupiter peignant en présence de Mercure.*-Esquisse allégorique.

T. H. 1 p. 5 p. - L. 1 p. 10 p.

1190 -- 398. Paysage où se trouvent un temple en ruine et une tour carrée.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 11 p.

1191 -- 2819. Oiseaux et champignons placés sur une table à côté d' un vase en cuivre.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 10 p.

1192 -- 618. Portrait en buste de jeune homme.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 9 p.

1193 -- 1114. Portrait d' une dame de distinction. - Demi-figure.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 9 p.

1194 -- 2795. Portrait en buste d' un vieux chevalier revêtu de son armure.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1195 -- 1889. Paysage. Dans un site d' un aspect aride où roulent les eaux d' un torrent, saint François d' Assise est à genoux et en extase.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1196 -- 1651. *Descente du Saint-Esprit sur les apôtres au milieu desquels est la Vierge.*

T. H. 1 p. 11 p. - L. 1 p. 5 p.

1197 -- 1659. *Le Baptême de Jésus - Christ.* - Morceau d'une grande fraîcheur et d' un effet brillant.

T. H. 1 p. 10 p. - L. 2 p. 1 p.

1198 -- 2822. Portrait d' un jeune prince couvert de son armure et d'un manteau doublé d 'hermine.-Figure à mi-corps.

T. H. 2 p. 5 p. - L. 1 p. 11 p.

1199 - 1646. Une jeune nymphe, assise au bord d' un ruisseau, est surprise par un satyre.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 1 p.

1200 — 1494. *Le repentir de saint Pierre.*

T. H. 4 p. 7 p. - L. 3 p. 5 p.

1201 — 1953. *Saint Paul et saint Barnabé refusent de sacrifier aux idoles.*

T. H. 3 p. 9 p. - L. 4 p. 3 p.

1202 — 1867. Paysage baigné par la mer, avec chasse au cerf sur le premier plan.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1203 — 1786. Moïse, frappant le rocher de sa baguette miraculeuse, en fait jaillir une source à laquelle les hébreux viennent se désaltérer.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 2 p.

1204 — 1648. Portrait en pied d'un noble chevalier.

T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 0 p.

1205 — 1788. Paysage. Sur le bord d'un torrent qui se précipite au pied d'une masse énorme de rochers, saint Bruno est en prière.

T. H. 2 p. 11 p. - L. 4 p. 2 p.

1206 — 1698. Paysage. A l'entrée de l'étable construite auprès d'anciennes ruines, l'enfant Jésus, couché dans sa crèche et entouré de la Vierge et de saint Joseph, reçoit les adorations des anges et des bergers.

T. H. 3 p. 10 p. - L. 5 p. 3 p.

1207 -- 1658. *La vocation de Moïse.*-Représentée dans un paysage largement peint et d'une grande harmonie de couleur.

T. H. 2 p. 11 p. - L. 4 p. 2 p.

1208 -- 1915. Sujet inconnu : composition de treize figures.

T. H. 3 p. 4 p. - L. 4 p. 6 p.

1209 --- 1916. Sujet inconnu: trois jeunes femmes dans un paysage.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 2 p.

1210 --- 1649. Sainte Agnès.

T. H. 3 p. 0 p. -- L. 2 p. 2 p.

1211 -- 687. Sujet de dévotion.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 3 p.

1212 -- 2843. Constructions pittoresques dans un paysage.

T. H. 2 p. 8 p. - L. 2 p. 8 p.

1213 --- 1189. Paysage, d'un bel effet d'une grande vérité et d'une savante exécution, où l'on voit Agar consolée par l'ange.

Forme ovale. T. H. 2 p. 0 p. - L. 2 p. 6 p.

1214 --- 1600. Paysage : site pris au bord de la mer.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 7 p. 6 p.

1215 --- 1594. Paysage savamment composé et touché d'une manière large.

T. H. 4 p. 4 p. - L. 6 p. 9 p.

1216. --- 1523. Saint Jean-Baptiste dans le désert.-Figure de grandeur naturelle.

T. H. 5 p. 0 p. - L. 3 p. 8 p.

1217 -- 1525. *La Transfiguration.*

T. H. 3 p. 7 p. - L. 2 p. 8 p.

1218 --- 2637. La Vierge et sainte Elisabeth.-Peinture sur fond d' or.

B. H. 3 p. 6 p. - L. 2 p. 9 p.

1219 — 2356. Sujet tiré de la fable de Psyché.-Tableau de l' ancienne école florentine.

B. H. 1 p. 10 p. - L. 5 p. 6 p.

1220 — 2357. Autre composition faisant suite au sujet précédent.

B. H. 1 p. 10 p. - L. 5 p. 6 p.

1221 — 2292. Un panneau peint des deux côtés: l' un représente la tentation de saint Antoine abbé, l' autre la guérison d'un possédé. - Ces deux ouvrages sont d'une grande vigueur de coloris.

B. H. 3 p. 0 p. - L. 3 p. 10 p.

1222 — 2323. *Les Martyrs de la légion thébaine.*

B. H. 2 p. 0 p. - L. 4 p. 1 p.

1223 — 2408 *Le Jugement de Salomon.*

B. H. 1 p. 8 p. - L. 4 p. 8 p.

1224 — 2243. Apollon et Daphné.

B. H. 1 p. 9 p. - L. 4 p. 9 p.

1225 — 2377. Episode tiré de la guerre de Troie.-Tableau très curieux par l' originalité de sa composition.

B. H. 1 p. 4 p. - L. 5 p. 0 p.

1226 — 2376. Tableau faisant pendant au précédent.

B. H. 1 p. 4 p. - L 5 p. 0 p.

1227. — 2372. *L'Adoration des mages.* - Riche composition.

B. H. 1 p. 9. p. - L. 4 p. 9. p.

1228 — 2242. L' entrevue de deux fiancés. - Style du quatorzième siècle.

B. H. 1 p. 4 p. - L. 5 p. 2 p.

1229 — 2401. *Festin des Dieux.*

B. H. 1 p. 9 p. - L. 4 p. 3 p.

1230 — 2389. Une famille de souverains entrant en triomphe dans une ville.

B. H. 1 p. 7 p. - L. 5 p. 0 p.

1231 -- 2581. Saint Sébastien debout et attaché à une colonne. - Epoque du Pérugin.

B. H. 4 p. 6 p. - L. 2 p. p. 4

1232 -- 2175. La Vierge, assise sur un trône de chaque côté duquel sont debout saint Joseph et sainte Lucie, tient sur elle l'enfant Jésus qui joue avec un chardonneret.-L'aspect de ce tableau est imposant; les figures sont pleines de noblesse.

For. cint. du haut. B. H. 6 p. 0 p. - L. 4 p. 3 p.

1233 -- 2192. Saint Paul et saint François sont placés debout dans une double ogive, au-dessous de la sainte Vierge qui occupe le haut du tableau.

B. for. ogiv. H. 5 p. 8 p. L. 2 p. 9 p.

1234 -- 2214. Au pied du tribunal de son juge, saint Erasme, étendu sur un chevalet, est livré à la fureur des bourreaux qui lui enlèvent les entrailles à l'aide d'une manivelle.-Composition de huit figures.

B. H. 5 p. 9 p. - L. 4 p. 9 p.

1235 -- 2176. *L'Annonciation.*

B. H. 5 p. 3 p. - L. 4 p. 10 p.

1236 -- 2284. La Vierge, assise et tenant son enfant sur ses genoux, est entourée de saint Jean-Baptiste, de saint François et de six Anges.

B. H. 6 p. 0 p. - L. 5 p. 3 p.

1237 -- 2317. Quatre saints personnages se tiennent debout de chaque côté du trône où la Vierge est assise portant l'enfant Jésus. - Ecole Florentine.

B. H. 5 p. 2 p. - L. 4 p. 8 p.

1238 -- 2359. Accompagnés des gens de leur suite qui se sont prosternés comme eux aux pieds du Sauveur, les Rois Mages offrent leurs dons au fils de Dieu.

B. H. 2 p. 9 p. - L. 5 p. 6 p.

1239 -- 2358. Les Rois Mages, conduisant après eux une

suite nombreuse et brillante, rendent hommage à genoux au Rédempteur que sa mère, assise sous le portique d'un ancien monument, tient sur elle.

B. H. 2 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1240 -- 2289. *La Vierge déposée au tombeau.* - Composition de vingt-deux figures.

B. H. 1 p. 0 p. - L. 5 p. 9 p.

1241 -- 2347. *Massacre des Innocens.* - Cette composition est remarquable par l'heureuse disposition et la variété des groupes: les figures sont pleines d'expression.-Ancienne école Florentine.

B. H. 2 p. 3 p. - L. 5 p. 3 p.

1242 -- 2234. La Vierge, sur son trône et tenant son divin fils sur ses genoux, est entourée de saint Pierre, de saint Paul, de saint Jean, de saint Dominique et d'une jeune sainte. - Le tableau porte le millésime MCCCCLXXVIII.

B. H. 4 p. 0 p. - L. 4 p. 10 p.

1243 -- 2244. Saint Pierre, saint Jean-Baptiste, saint Jacques et un autre saint sont debout à droite et à gauche du trône où siège la Vierge avec son enfant qui tient un chardonneret.

B. H. 4 p. 9 p. - L. 4 p. 9 p.

1244 -- 2813. *Agar renvoyée par Abraham.*

T. H. 5 p. 3 p. - L. 6 p. 9 p.

1245 -- 2815. *Abraham se préparant à sacrifier Isaac.*

T. H. 5 p. 3 p. - L. 6 p. 9 p.

On remarque dans ces deux productions un coloris brillant et d'un ton agréable.

1246 -- 359. *La Décollation de saint Jean-Baptiste.*

T. H. 5 p. 0 p. - L. 6 p. 2 p.

1247 -- 1605. Portrait d'une femme de distinction.

T. H. 3 p. 5 p. - L. 2 p. 5 p.

1248 -- 383. Un paysage: sur le premier plan un voiturin conduit des voyageurs.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 3 p.

1249 -- 1410. Apôtre un poinçon à la main.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 3 p. 0 p.

1250 -- 1408. Saint Paul lisant dans un livre;-figure à mi-corps.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 3 p. 0 p.

1251 -- 1411. Apôtre la croix à la main;-figure à mi-corps.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 3 p. 0 p.

1252 -- 1409. Saint Mathias la hache à la main.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 3 p. 0 p.

1253 -- 1472. Des Anges sonnant de la trompette et annonçant la fin du monde aux mortels effrayés.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 3 p. 8 p.

1254 -- 1443. *Jésus chez Caïphe*, en présence d'une nombreuse multitude.

T. H. 1 p. 7. L. p. - 3 p. 6 p.

1255 - 1462. Alexandre remettant à son médecin la lettre où l'on accusait celui-ci de vouloir l'empoisonner.

T. H. 2 p. 2 p. - L. 2 p. 11 p.

1256 - 1425. *Jésus descendu de la croix entre les bras des saintes femmes.*

T. H. 2 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

1257 -- 1450. Portrait d'une femme de qualité.

T. H. 2 p. 10 p. - L. 2 p. 7 p.

1258 -- 1436. Portrait d'un homme de distinction portant un vêtement noir sur lequel se rabat un large collet brodé tout autour. - Figure à mi-corps.

T. H. 1 p. 10 p. - L. 1 p. 8 p.

1259 -- 1584. Portrait d' une femme de distinction; figure à mi-corps.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 1 p. 6 p.

1260 -- 1562. La Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 9 p.

1261 - 1500. Une bambochade.

T. H. 1 p. 10 - L. 1 p. 4 p.

1262 -- 1766. Site occupé presque en partie par un énorme rocher que couronne un bouquet d'arbres.

T. H. 1 p. 6 - L. 2 p. 0 p.

1263 -- 1457. Portrait de femme;-figure à mi--corps.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 5 p.

1264 -- 1769. Site montagneux coupé par une rivière qui vient s'épandre au premier plan. Une femme y mène désaltérer un petit troupeau composé de quelques chèvres.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1265 -- 2810. Une femme, coiffée en cheveux, est vêtue d'une robe de soie noire sur le corsage de laquelle se rabat un large collet brodé tout autour.

T. H. 1 p. 5 p. - L. 1 p. 1 p.

1266 -- 1578. *Saint Pierre crucifié la tête en bas.*

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 0 p.

1267 -- 1475. Femme, vue en buste.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 5 p.

1268 -- 1498. Saint Jean-Baptiste dans le désert auprès de son agneau.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 5 p.

1269 -- 219. Vêtue de gaze et couverte de pierreries, la Madelaine pleure à côté d' un crucifix.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 6 p.

1270 -- 1440. Jésus dans une gloire, entouré de plusieurs saints.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 6 p.

1271 -- 1545. Paysage presque entièrement occupé par une épaisse forêt sur la lisière de laquelle on voit un chasseur son fusil à la main.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 11 p.

1272 -- 1768. Portrait d'homme vu à mi-corps et vêtu d'un justaucorps noir.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1273 -- 1821. Site montagneux où se voient d' un côté de fort belles ruines. Sur le premier plan quelques villageois.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 2 p.

1274 -- 1926. *Alexandre visitant Diogène.*

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 11 p.

1275 -- 1644. Saint Jean-Baptiste dans le désert.

T. H. 1. p. 11 p. - L. 1 p. 6 p.

1276 -- 1937. Une bacchanale.

T. H. 1 p. 7 p. - L. 1 p. 4 p.

1277 -- 1506. Tête de vieillard.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 1 p. 4 p.

1278 -- 1783. Portrait en buste d' un homme vêtu d' un surtout de soie noir sur lequel tranche un large col de chemise.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1279 -- 1819. Site occupé à gauche par un énorme rocher, del'autre côté duquel et au premier plan deux hommes causent ensemble appuyés sur leurs bâtons.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1280 - 1702. Site entrecoupé de coteaux, d' arbres et de fabriques. Sur le premier plan deux militaire causent ensemble.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 3 p.

1281 -- 1488. Une bataille - Esquisse.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 7 p.

1282 -- 1509. Tête d' un vieillard à la barbe et aux cheveux blancs.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 5 p.

1283 -- 1939. *Le Dernier repas de Notre Seigneur.*

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 5 p.

1284 -- 1499. Un homme assis au pied d'un rocher est délivré des chaînes qui l'y tenaient attaché par un autre homme debout à ses côtés. Deux enfans lui présentent l'un la couronne et le sceptre , l' autre le manteau de pourpre.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1285 -- 1796. Site couvert de coteaux boisés entre lesquels disparaissent les eaux d' une rivière. Au premier plan, plusieurs figures.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 10 p.

1286 -- 1551. Buste d'un vieillard vêtu d'un justaucorps noir sur lequel tranche un collet plissé.

T. H. 1 p. 10 p. - L. 1 p. 5 p.

1287 -- 1931. Bacchanale.

T. H. 1 p. 7 p. - L. 1 p. 4 p.

1288 -- 1441. Le sainte Vierge visitant sa parente Elisabeth.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 1 p. 7 p.

1289 -- 1507. Tête de vieillard, plus grande que nature.-Le coloris en est bon et l'aspect singulièrement remarquable.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1290 -- 1660. Buste d' une femme portant un pétit corsage de mousseline sur une robe de soie noire, et un énorme collet plissé qui encadre sa figure.

B. H. 2 p. 10 p. - L. 2 p. 2 p.

1291 -- 2308. Notre Seigneur Jésus - Christ tient devant lui sa croix au sommet de laquelle est passée la couronne d'épines.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 8 p.

1292 -- 2203. Saint Jean-Baptiste et un saint Evêque.

B. H. 2 p. 3 p. - L. 2 p. 2 p.

1293 -- 2306. Martyre de saint Sébastien.

B. H. 2 p. 8 p. - L. 2 p. 0 p.

1294 -- 2126. Sainte Catherine assise auprès de sa roue ; figure à mi-corps - Ecole Florentine..

B. H. 2 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1295 -- 2231. Notre Seigneur Jésus-Christ vient dans une gloire assister aux derniers momens d' un Franciscain étendu sur la terre et qui, entourent ses compagnons, agenouillés et en pleurs.

B. H. 0 p. 6 p. - L. 1 p. 6 p.

1296 -- 2326. Notre Seigneur Jésus-Christ assis à côté de sa sainte mère dépose une couronne d'or sur sa tête, en présence de son père du sein duquel s'élance l'Esprit saint sous le forme d'une colombe.

B. H. 2 p. 8 p. - L. 1 p. 8 p.

1297 -- 2219 - Saint Pierre. - figure en pied.

B. H. 3 p. 4 p. - L. 1 p. 0 p.

1298 -- 2232. Saint Jérôme, soutenu par deux Franciscains, reçoit la sainte communion des mains d'un saint prêtre du même ordre.

B. H. 0 p. 6 p. - L. 1 p. 6 p.

1299 -- 2178. Un saint Franciscain levant la main comme pour bénir. - Ecole de Carlo Crivelli.

B. H. 3 p. 3 p. - L. 1 p. 6 p.

1300 — 73. Un Cardinal, à cheval et suivi d'un nombreux

cortége, se rend à une imposante cérémonie. - Cette riche composition brille du-plus éclatant coloris.

T. H. 7 p. 3 p. - L. 10 p. 9 p.

1301 — 1538. Vue prise sur des terrains sablonneux à l'entrée d'une forêt. - Paysage traité largement et d'une grande vérité de ton.

T. H. 4 p. 7 p. - L. 9 p. 2 p.

1302 — 1392 bis. La Madelaine, assise à l'éntrée de sa grotte, voit apparaître trois Chérubins. - Morceau d'une belle couleur et d'un grand effet.

T. H. 6 p. 1 p. - L. 8 p. 1 p.

1303 — 1617. *Une bataille.*

T. H. 5 p. 6 p. - L. 8 p. 3 p.

1304 — 1430. *Apollon écorchant Marsyas.*

T. H. 4 p. 5 p. - L. 6 p. 0 p.

1305 — 1419. *Le martyre de saint Laurent.* - Morceau d'un brillant aspect.

T. H. 5 p. 9 p. - L. 5 p. 0 p.

1306 — 1565. La Vierge et l'enfant Jésus apparaissent dans une gloire à saint François et à saint Dominique. - Tableau d'un bel effet.

T. H. 6 p. 1 p. - L. 5 p. 10 p.

1307 — 1422. La Vierge, entourée d'une gloire d'Anges, apparaît à plusieurs saints. - Trés bon tableau de l' école du Tintoret.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 3 p. 9 p.

1308 — 1598. Paysage où l'artiste a représenté la lutte entre Jacob et l'Ange.

T. H. 5 p. 0 p. - L. 6 p. 6 p.

1309 — 1534. *La mort de la Vierge.* - Composition de quatorze figures, style du quinziéme siècle.

B. H. 5 p. 4 p. - L. 4 p. 9 p.

1310 — 2300. *La naissance de Jesus.* - Tableau remarquable par la richesse de sa composition et le caractère tout mystique du sujet.

T. H. 6 p. 3 p. - L. 8 p. 3 p.

1311 — 1618. *La Vierge visitant sainte Elisabeth.* - Tableau d'un effet plein de vérité.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 5 p. 6 p.

1312 — 1575. Une jeune femme et une vieille grand' mére entourées de sept enfans de tous âges.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 5 p. 3 p.

1313—1532. *La crèche de Notre Seigneur.* -Ecole du Baroche.

T. H. 6 p. 4 p. - L. 6 p. 0 p.

1314 — 1428. La Vierge, l'Enfant et saint Jean - Baptiste au milieu d'un paysage.

T. H. 3 p. 10 p. - L. 5 p. 4 p.

1315 — 1564. Jésus, dans une gloire, apparaît à saint Charles, saint Jérôme, saint François et à une religieuse qui est suivie d'un Ange.-Les têtes ne manquent pas de vérité. Ecole du Baroche.

T. H. 7 p. 9 p. - L. 4 p. 9 p.

1316 — 1437. *Mars et Vénus.*

T. H. 5 p. 10 p. - L. 5 p. 4 p.

1317 — 2369. *L'Annonciation.* - Ce tableau se distingue par une grande puissance de coloris.

F. C. B. H. 10 p. 3 p. - L. 6 p. 0 p.

1318 — 1420. Les fils de Zébédée présentés par leur mère à Notre Seigneur Jésus-Christ. - Ces figures, vues à mi-corps, sont peintes avec beaucoup d'intelligence et d'un grand effet.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 2 p.

1319 — 1527. Eliéser et Rebecca se rencontrant au puits.

T. H. 3 p. 3 p. - L. 5 p. 1 p.

1320 — 1518. Timoclée prisonniere est amenée avec sa famille devant Alexandre.

T. H. 3 p. 10 p. - L. 5 p. 1 p.

1321 — 1520. Un jeune guerrier, suivi d'une jeune femme, est sur le point de s'embarquer, peut-être est-ce le départ d'Hélène fuyant avec Pâris.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 2 p.

1322 — 1571. Une Sainte famille dans un paysage.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 7 p.

1323 — 1492. *Echelle de Jacob.*

T. H. 5 p. 7 p. - L. 4 p. 4 p.

1324 — 1606. La femme de Jahel tuant Sisara.

T. H. 6 p. 0 p. - L. 4 p. 7 p.

1325 — 143. Loth et sa famille fuyant l' embrâsement de Sodome. - Tableau d'un coloris vigoureux et d'un effet bien entendu.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 3 p.

1326 — 1469. Portrait d'un Philosophe.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1327 — 1463. Portrait d'un Cardinal. - Le coloris en est beau, les étoffes d'une rare vérité d'exécution.

T. H. 4 p. 2 p. - L. 3 p. 0 p.

1328 — 1699. *Scène du déluge.*

T. H. 3 p. 2 p. - L. 4 p. 2 p.

1329 - 1455. Portrait d'une femme richement costumée.

T. H. 4 p. 3 p. - L 3 p. 0 p.

1330 -- 1433. Sémiramis apprenant la révolte d'une tribu.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 0 p.

1331 -- 1610. Hercule à la bivoie.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 4 p. 3 p.

1332 -- 390. Paysage - marine; effet d'hiver.

T. H. 2 p. 11 p. - L. 4 p. 2 p.

1333 — 2811. Sculpteur travaillant au buste d'une femme qui pose devant lui.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1334 — 387. - Paysage couvert de rochers, où coule un torrent. - Ecole de Salvator.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 3 p. 4 p.

1335 — 381. - Vue d'un village.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1336 — 2844. - *La sainte Cène.*

T. H. 2 p. 2 p. - L. 3 p. 0 p.

1337 — 2791. - Vue prise dans la campagne de Rome.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 10 p.

1338 — 2848. Constructions en ruines sur le bord de l'eau; effet de clair de lune.

T. H. 2 p. 6 p. - L. 6 p. 3 p.

1339 — 2975. Portraits de famille; un homme, sa femme leurs cinq enfants. - Exécuté avec finesse et naïveté.

T. H. 2 p. 7 p. - L. 2 p. 3 p.

1340 — 1471. *L'adoration des mages.* - Morceau largement exécuté.

T. H. 1 p. 10 p. - L. 2 p. 11 p.

1341 — 407. Portrait d' homme vêtu d'un justaucorps noir de soie brochée.

B. H. 2 p. 5 p. - L. 4 p. 6 p.

1342 — 1635. *Saint Etienne.*

T. H. 4 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

1343 — 371. - *Un festin* ; réunion de vingt-trois figures.

B. H. 4 p. 1 p. - L. 2 p. 9. p.

1344 — 372. *Le pendant.* Scène de bal ; composition de trentes figures.

T. H. 2 p. 6 p. - L. 6 p. 3 p:

L' exécution de ces deux tableaux est d'une grande finesse, et les vêtemens rendus avec beaucoup de vérité.

1345 -- 1935. Paysage qui unit à une belle composition une grande vigueur de ton.

T. H. 4 p. 7 p. - L. 6 p. 11 p.

1346 -- 1795. - Site montagneux traversé par une rivière.

T. H. 3 p. 7 p. - L. 7 p. 6 p.

1347 -- 1414. Paysage où coule une rivière qui tombe en cascade sur le premier plan.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 6 p. 9 p.

1348 -- 1954. Paysage entrecoupé de ruines et d'habitations. - Largement peint.

T. H. 4 p. 2 p. - L. 6 p. 6 p.

1349 -- 1792 Paysage d'une exécution de main de maître.

T. H. 3 p. 11 p. - L. 7 p. 7 p.

1350 -- 1595. Paysage où coule une rivière qui forme cascade sur le premier plan. - Morceau largement peint et d'un grand effet.

T. H. 4 p. 4 p. - L. 6 p. 9 p.

1351 -- 1503. Paysage: au second plan on remarque une grande ville à la base de hautes montagnes.

T. H. 4 p. 4 p. - L. 5 p. 11 p.

1352. — 773. *La sainte Cène* représentée dans un édifice des plus somptueux.

B. H. 7 p. 6 p. - L. 4 p. 8 p.

1353 — 1602. Paysage très bien peint.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 6 p. 9 p.

1354 — 1601. Paysage dont la vue est prise au bord de la mer. - D' une large exécution.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 7 p. 6 p.

1355 — 1399. *Le repas de Jésus - Christ pendant son voyage*

à Emmaüs. - Ce tableau, de l' école de Ferrare, est d' un bel effet de couleur.

T. H. 5 p. 9 p. - L. 8 p. 3 p.

1356 -- 1543. Un port de mer.

T. H. 4 p. 5 p. - L. 9 p. 0 p.

1357 -- 77. Attaque d'une importante forteresse. - Ecole du Bourguignon.

T. H. 6 p. 8 p. - L. 8 p. 0 p.

1358 -- 75. Paysage. Sur le premier plan, dans un chemin creux, quelques cavaliers d'avant-garde en viennent aux mains.- Savamment exécuté.

T. H. 6 p. 2 p. - L. 9 p. 0 p.

1359 -- 1599. Paysage traversé par une rivière dont les eaux forment double cascade.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 9 p. 0 p.

1360 -- 1398. Un corps de cavalerie s' avançant au pied d' une forteresse.

T. H. 4 p. 8 p. - L. 6 p. 2 p.

1361 -- 1515. Dans un paysage d' une vaste étendue, la Madelaine est assise à l'entrée de sa grotte et visitée par trois Chérubins. - Exéution pleine de hardiesse.

T. H. 4 p. 2 p. - L. 6 p. 6 p.

1362 -- 1522. Dans un paysage d'une composition grandiose, saint Jérôme, à genoux devant un crucifix, voit apparaître deux Anges portés sur des nuages.-Encore d'une exécution énergique.

T. H. 4 p. 2 p. - L. 6 p. 6 p.

1363 -- 1415. Au pied de rochers d' où s' échappe une chute d'eau, on voit indiqué le sujet de Juda et de Thamar. - Paysage d' un beau ton de couleur.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 6 p. 3 p.

1364 — 1413 *Forges de Vulcain.*
T. H. 3 p. 10 p. - L. 5 p. 4 p.

1365 — 1412 *Jésus au milieu des Docteurs.*
T. H. 3 p. 10 p. - L. 5 p. 4 p.

1366 — 451 Sujet tiré de l'histoire de David. -Morceau d'un faire large et d'un grand aspect.
T. H. 5 p. 3 p. - L. 6 p. 9 p.

1367 — 1979 Sujet qu'on croit emprunté à l'histoire de Jacob. - Morceau artistement traité.
T. H. 4 p. 6 p. - L. 7 p. 0 p.

1368 — 448 Une multitude de Génies, de grandeur presque naturelle, supportent un écusson et une couronne ducale. - Ecole de Bologne.
T. H. 7 p. 6 p. - L. 5 p. 0 p.

1369 — 822. Portrait en pied d'un homme de robe tenant une tabatière à la main, et assis dans un grand fauteuil garni de cuir. - Ecole d'André Sacchi.
T. H. 6 p. 3 p. - L. 4 p. 3 p.

1370 — 168. *Loth et ses filles.* - Figures de grandeur naturelle, d'après Gherardo delle notti.
T. H. 4 p. 8 p. - L. 5 p. 6 p.

1371 — 407. Combat de cavalerie. - D'une grande vigueur de couleur.
T. H. 3 p. 6 p. - L. 5 p. 9 p.

1372 — 146. Sujet allégorique sur les sciences et les arts.
T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1373 — 159. *Le Parnasse.*
T. H. 4 p. 0 p. - L. 5 p. 6 p.

1374 — 2808. Des muletiers, des pâtres et d'autres personnages, arrêtés au pied d'un énorme rocher.
T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 4 p.

1375 — 1427. *Jésus confondant la malice des Pharisiens, qui lui présentent la monnaie du tribut.* - Ecole du Caravage.

T. H. 3 p. 8 p. - L. 5 p. 4 p.

1376 — 774. Saint Jérôme, une pierre à la main et en contemplation devant un cruci fix. - Style du Caravage.

T. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 4 p.

1377 — 363. *Jésus, montant au Calvaire, succombe sous le poids de la Croix.* - Un coloris chaud et brillant recommande cette composition qui appartient à l'école Vénitienne.

T. H. 2 p. 1¹ p. - L. 3 p. 6 p.

1378 — 362. Paysage arrosé par une rivière sur les bords de laquelle s'élèvent d'énormes masses de rochers ombragées par de grands arbres.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1379 — 1396. Portrait d'homme élégamment costumé à la modedu siècle de Louis XIII. - Cette figure est pleine de vie.

T. H. 3 p. 8 p. - L. 3 p. 0 p.

1380 — 830. *Saint Sébastien percé de fléches* - Cette figure est dessinée très correctement, et terminée avec beaucoup de légèreté dans le pinceau, surtout dans la dégradation des ombres.

T. marouflée H. 4 p. 6 p. - L. 2 p. 6 p.

1381 — 452. Au pied de la glorieuse Vierge Marie qui porte son enfant dans ses bras, huit Anges tiennent deployée une banderole sur laquelle est écrite l'antienne: *Regina coeli laetare alleluia.* - Peinture du XIV. siécle.

B. H. 5 p. 6 p. - L. 2 p. 9 p.

1382 — 770. *Le Sacrifice d'Abraham.* - Demi-figures de grandeur naturelle.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 0 p.

1383 — 1235. Saint Jérôme en habit de cardinal, occupé à écrire.

B. H. 3 p. 8 p. - L. 2 p. 9 p.

1384 — 445. Tableau à trois compartimens. Au milieu la Vierge assise sur son trône avec l'enfant; à sa droite saint Jean-Baptiste et à sa gauche l'archange saint Michel. - Ancienne école Florentine.

B. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 0 p.

1385 — 401. Portrait d' homme vu à mi-jambes, tenant son bonnet dans sa main droite, et accoudé du bras gauche sur une table couverte d'un riche tapis. - Ecole Vénitienne.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 0 p.

1386 — 1978. *Sainte Famille.* - La Vierge est occupée à habiller l'enfant Jésus que soutient sainte Elisabeth. - Composition gracieuse et d'un beau ton de couleur, qui appartient à l'école Florentine.

T. H. 5 p. 0 p. - L. 3 p. 6 p.

1387 — 2386. Les saints Archanges, Michel, et Gabriel; représentés debout et de grandeur naturelle.

B. H. 6 p. 9 p. - L. 4 p. 8 p.

1388 — 2387. Pendant du précédent, où sont représentés saint Joseph, saint Jean l' évangéliste et saint Jean le Précurseur.

B. H. 5 p. 9 p. - L. 4 p. 8 p.

1389 — 2390. La Vierge, assise sur son trône avec l'enfant Jésus, est entourée de quatre saints personnages. Le fils de Dieu donne la bénédiction à une multitude de pieux personnages représentés en petites proportions.

B. H. 6 p. 5 p. - L. 4 p. 8 p.

1390 — 2215. Saint Jean-Baptiste et saint François sont agenouillés à droite et à gauche de Marie qui tient debout sur ses genoux l' enfant Jésus. Au-dessus de la composition apparaît l'Eternel dans une nue environnée d'Anges. - Ce tableau, dans lequel on admire une grande expression de douceur et

de piété ainsi qu' un coloris plein d' éclat, date de l' époque du Pérugin,

B. H. 7 p. 0 p. - L. 4 p. 3 p.

1391 -- 879 - *Adoration des Anges, de Mages et des Bergers*.- Tableau d' une grande originalité.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 5 p. 3 p.

1392 -- 1045 - *Sainte famille*. - Ecole florentine.

B. H. 3 p. 6 p. - L. 3 p. 0 p.

1393 -- 1182 - Une femme coiffée d'un turban et appuyée d'une main sur un jeune nègre. - Tableau d'une belle couleur et exécuté avec soin.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 3 p. 0 p.

1394 -- 1044 - *Le Christ mort, porté par des Anges*-Morceau d' un bel effet.

T. H. 4 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

1395 -- 969 - Paysage boisé et traversé par une rivière - Ecole du Claude.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 4 p. 0 p.

1396 -- 959 - *Adoration des Mages*.

B. H. 3 p. 3 p. - L. 4 p. 3 p.

1397 -- 989 - Paysage où l'on remarque une chasse au cerf.

T. H. 2 p. 2 p. - L. 3 p. 0 p.

1398 -- 1062. - La sainte Vierge, l' enfant Jésus, deux saints et quatre Anges.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 3 p.

1399 -- 903 - *La crèche de l' enfant Jésus*.

A. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 3 p.

1400 -- 977 - Incendie d' un village.

A. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 6 p.

1401 -- 880 - *Le repos pendant la fuite en Egypte*.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 1 p.

1402 -- 1015 - Paysage: sur le premier plan un pâtre conduit deux vaches.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 2 p.

1403 -- 973 - Combat de Cavalerie.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 4 p. 0 p.

1404 -- 993 - Maréchal - ferrant opérant un cheval.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 11 p.

1405 -- 1075 - La sainte Famille, se reposant pendant sa fuite en Egypte, est visitée par les Anges. - Morceau d'un très beau coloris ; par un peintre de l' École de Ferrare.

B. H. 2 p. 3 p - L. 3 p. 0 p.

1406 -- 971. Site pris au bord de la mer.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 2 p. 11 p.

1407 -- 1052 - La Sainte famille visité e par un Ange qui apporte une croix à l'enfant Jésus.

B. H. 1 p. 0 p. - L. 0 p. 9 p.

1408 -- 1094. Copie , en petites proportions, du N. 1182.

B. H. 1 p. 0 p. - L. 0 p. 9 p.

1409 -- 1089 - *Caïn attéré du meurtre d' Abel.*

B. H. 0 p. 11 p. - L. 0 p. 8 p.

1410 -- 992 - Vue prise dans l' intérieur d'une galerie.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 0 p.

1411 -- 1083. Paysage traité en pochade.

B. H. 0 p. 7 p. - L. 1 p. [illegible] p.

1412 -- 991. Paysage, d' une riche composition , exécuté avec beaucoup de soin.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1413 -- 978. Paysage faisant pendant au précédent.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 1 p.

1414 -- 1071. Notre Dame, dans une gloire, présente l'enfant Jésus à un saint Franciscain. - Très beau coloris.

T. H. 4 p. 0 p. - L. 3 p. 8 p.

1415 -- 893. Portrait d' un jeune homme richement costumé.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 6 p.

1416 -- 892. Portrait d' un guerrier portant une écharpe par-dessus sa cuirasse.

B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 6 p.

1417 -- 982. Portrait d' une jeune fille revêtue d' un costume très élégant.

T. H. 4 p. 11 p. - L. 1 p. 6 p.

1418 -- 985. Pendant du précédent.-D'un égal mérite.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

Ces quatre portraits sont très bien peints et d' une grande vérité.

1419 -- 1065. Saint Louis, roi de France, recevant le viatique.

T. H. 4 p. 8 p. - L. 6 p. 3 p.

1420 -- 1072. *Repos de la Sainte famille dans sa fuite en Egypte.*

T. H. 3 p. 2 p. - L. 5 p. 0 p.

1421 -- 1049. La sainte Vierge , entourée d' Anges , présente l' enfant Jésus à saint François d' Assise.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 9 p.

1422 -- 1048. Pendant que saint Joseph travaille à son établi avec un ouvrier , que sainte Anne file sa quenouille et que sainte Elisabeth tourne son devidoir, la Vierge Marie regarde l' enfant Jésus qui saisit la croix du petit saint Jean. - Ecole Florentine.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 2 p. 10 p.

1423 -- 1064. Notre dame et sainte Elisabeth avec l' enfant Jésus qui paraît vouloir quitter le sein de sa mère pour caresser l' agneau que saint Jean-Baptiste, assis à ses pieds,

serre doucement dans ses bras.-Composition gracieuse et peinte d' une manière agréable.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 6 p.

1424 -- 1079. *La femme adultère.* - Morceau d'une bonne couleur et d'un bon effet.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1425 -- 1965. Au-delà d'une rivière un chemin gravit à travers des rochers boisés vers une habitation située à mi-côte.

T. H. 1 p. 0 p. 3 l. - L. 1 p. 4 p. 4 l.

1426 -- 1070. *Une Sainte Famille.* - Ecole florentine.

B. H. 4 p. 6 p. - L. 3 p. 3 p.

1427 -- 990 Combat de Cavalerie.

T. H. 2 p. 2 p. - L. 4 p. 0 p.

1428 -- 976. *Orphée charmant les animaux par les accords de sa lyre.*

B. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1429 -- 951. Jeunes enfans dansant en rond.

T. H. 1 p. 10 p. - L. 3 p. 0 p.

1430 -- 974. Marche d'un corps d'armée.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 4 p. 0 p.

1431 -- 1080. *Un Christ en croix.*

B. H. 0 p. 10 p. - L. 0 p. 8 p.

1432 -- 912. Portrait de Louis XIV, représenté au milieu d'une couronne de fleurs.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 0 p.

1433 -- 1087. Une femme assise en compagnie de deux enfants.

B. H. 0 p. 11 p. - L. 0 p. 8 p.

1434 -- 965. Point de vue d'un site montagneux qui se déroule au bord de la mer.

Forme ronde. B. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 0 p.

1435 -- 967. Paysage faisant pendant au précédent.
Forme ronde. B. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 0 p.

1436 -- 894. Portrait d'un Cardinal.
T. H. 3 p. 3 p. - L. 2 p. 9 p.

1437 -- 1005. A l'entrée d'un bois, qui s'étend au bord de la mer, des chasseurs, accompagnés de valets, partent pour la chasse.
T. H. 2 p. 6 p. - L. 7 p. 0 p.

1438 -- 1095. *Sainte famille.* Tout en tenant l'enfant Jésus endormi dans ses bras, la Vierge se retourne pour adresser la parole à saint Joseph. - Morceau d'une couleur chaude et vigoureuse.
T. H. 3 p. 2 p. - L. 4 p. 1 p.

1439 -- 1076. Repas de notre Seigneur après son jeûne dans le désert: il est assisté par les Anges. - Petit ouvrage d'un brillant coloris et touché avec infiniment d'esprit.
T. H. 2 p. 6 p. - L. 1 p. 6 p.

1440 -- 1097. L'enfant Jésus, sur le sein de la Vierge, lui tend les bras, tandis qu'elle incline avec respect sa tête sur lui. -Morceau noblement composé et d'une charmante exécution.
T. H. 3 p. 6 p. - L. 4 p. 4 p.

1441 -- 1061. Sainte Cécile, assise à son clavecin, voit apparaître, au sein d'une gloire qu'entourent des esprits célestes, la vierge Marie tenant son enfant à son cou. - Ouvrage de l'école de Ferrare.
T. H. 2 p. 2 p. - L. 2 p. 0 p.

1442 -- 980. Salomon, entouré d'une multitude de femmes, sacrifie aux idoles.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1443 -- 972. Salomon, entouré de ses gardes, reçoit la reine de Saba derrière laquelle s'avancent les gens de sa suite chargés des présens qu'elle destine au monarque.
T. H. 2 p. 4 p. - L. 3 p. 0 p.

1444 -- 983. Enée, Didon et Ascagne, partent pour la chasse, suivis de jeunes gens et de jeunes filles, tous armés de piques et de flèches.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1445 --- 988. Didon, sur le bûcher, entourée des siens en pleurs.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1446 -- 1004. Paysage arrosé par un fleuve sur le bord duquel se fait la vente d'un esclave.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 3 p.

1447 --- 1011. Paysage, richement composé dans lequel est représentée la prédication de saint Jean-Baptiste.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 6 p.

1448 --- 873. *L'Adoration des Mages.*

T. H. 6 p. 0 p. - L. 4 p. 3 p.

1449 --- 1040. Anciens monumens en ruines, auprès desquels un saint prêchant à plusieurs personnes réunies autour de lui. - Ouvrage de Pannini.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 3 p.

1450 --- 1030. Autres monumens en ruines, auprès desquels a lieu l'arrestation du saint.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 3 p.

1451 --- 934. Portrait d'un guerrier revêtu d'une armure damasquinée en or, sur laquelle se rabat un large collet brodé.

T. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1452 --- 935. Portrait d'un guerrier couvert d'une cuirasse dorée, sur laquelle se rabat également un large collet brodé.

T. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1453 --- 936. Portrait à mi-jambes, du pape Benoist XIV. - Exécution savante et d'une grande finesse.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1454 — 942. Paysage traversé par une rivière dont les rives sont semées de quartiers de roche.

T. H. 2 p. 6 p. - L. 3 p. 0 p.

1455 — 919. Un artiste, le crayon à la main, est occupé à dessiner plusieurs figures prises dans la basse classe du peuple. Deux autres jeunes gens sont debout à côté de lui. - Tableau d'un bel aspect; traité avec soin et d'une grande vérité.

T. H. 2 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1456 — 937. *Loth et ses deux filles.*-Figures à mi-jambes, de grandeur naturelle.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 6 p.

1457 — 943. Portrait, en buste, d'un jeune homme vêtu d'un justaucorps de soie brun-clair, avec des manches noires de même étoffe.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1458 — 945. Etude de paysage, prise aux environs de Rome.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 2 p. 3 p.

1459 — 866. Portrait d'homme décoré de l'orde de la toison d'or.

T. H. 1 p. 10 p. - L. 1 p. 6 p.

1460 — 946. Etude de paysage avec ruines.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1461 — 891. Paysage où l'on remarque un petit temple sur le bord d'un lac qui baigne la lisière d'une forêt.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 9 p.

1462 — 869. Paysage faisant pendant au précédent.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 9 p.

1463 — 871. Portrait d'homme revêtu d'une riche cuirasse sur laquelle est suspendu l'ordre du Saint-Esprit. - Morceau bien coloré et d'une grande vérité.

T. H. 2 p. 10 p. - L. 2 p. 0 p.

1464 — 870. *Jésus arrêté par les soldats.*-Effet de lumière très bien rendu.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 6 p.

1465 — 874. Portrait d'homme ayant devant lui un instrument de physique.

B. H. 2 p. 6 p. - L. 1 p. 10 p.

1466 — 875. Portrait en buste d'un homme portant un vêtement de soie noir, sur lequel se rabat le collet de sa chemise.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 4 p.

1467 — 876. Portrait d'un jeune homme vêtu d'un surtout de soie noir, surmonté d'une collerette bordée de dentelle.

F. OV. B. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1468 — 877. Tête d'un guerrier couvert de son casque. - Morceau, d'un bel empâtement de couleur.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1469 — 901. Vue d 'un site, prise à quelque distance d'une ville fortifiée.-Par un Flamand en Italie.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 0 p.

1470 — 895. Portrait d'homme vêtu d'un surtout de soie noir et d'un manteau de même étoffe.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 8 p.

1471 — 896. Portrait d'un vieillard portant moustaches, une mèche de barbe au menton et des cheveux blancs.-D'une exécution aussi facile que spirituelle.

B. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 6 p.

1472 — 897. Portrait d' un duc d' Amalphis, tenant à la main le bâton de commandement.

B. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 9 p.

1473 — 902. Paysage traversé par une rivière sur laquelle est jeté un pont de frêle construction.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 0 p.

1474 — 898. Tête d' étude représentant un saint guerrier.
T. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 9 p.

1475 — 909. Portrait d'homme tenant un papier à la main.
F. OV. B. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 6 p.

1476 — 908. Portrait de l'épouse du précédent, richement vêtue et un livre à la main.
F. OV. B. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 6 p.

1477 — 926. Vue d' un site couvert de neige.
T. H. 3 p. 2 p. - L. 4 p. 9 p.

1478 — 910. *David tenant la tête du géant Goliath* - Ouvrage d' une grande force de coloris.
T. H. 2 p. 8 p. - L. 2 p. 4 p.

1479 — 913. Portrait d'homme représenté à mi-corps; la tête couverte d' une belle chevelure blonde qui retombe en nattes sur ses épaules.
T. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 6 p.

1480 — 914. Portrait en buste du cardinal Mazarin.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 6 p.

1481 — 915. Portrait d' homme vêtu d'un justaucorps de soie noir, sur lequel se détache un large rabat blanc. - Morceau, bien peint et d' une grande vérité de couleur.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 8 p.

1482 — 737. * La Vierge, saint Joseph, saint Jerôme, saint François et deux anges, en adoration devant l'enfant Jésus. Petites figures exécutées avec précision dans le goût de l'école de Ferrare.
B. H. 0 p. 7 p. 9 l. - L. 0 p. 6 p. 7 l.

1483 — 1325. * Saint Ambroise, armé d'un fouet et monté sur un cheval fougueux, foule à ses pieds des hérésiarques abattus sur le terrain. - Composition faisant allusion à la victoire que le saint remporta sur l' hérésie.
B. H. 1 p. 3 p. 9 l. - L. 1 p. 4 p. 10 l.

1484 -- 1343. * Saint Pierre, ayant quitté la barque dans laquelle se trouvent encore André, Jacques et Jean, s' avance sur les eaux à la rencontre de son divin maître debout sur le rivage. - Morceau, d'un beau caractère et très-bien exécuté.

B. H. 3 p. 9 p. -- L. 2 p. 6 p.

1485 -- 504. * Saint Laurent distribuant aux pauvres les trésors de l' Eglise. - Morceau plein de vigueur.

T. H. 3 p. 1 p. 6 l. - L. 4 p. 2 p. 4 l.

1486 -- 676 * La Sainte famille en compagnie de sainte Marguerite, de sainte Catherine et de saint François.-Ces figures s'enlacent les unes aux autres avec un goût parfait et forment un groupe admirablement disposé. - La couleur de cette composition est flatteuse et d'un bel éclat.

B. H. 3 p. 2 p. 2 l. - L. 2 p. 8 p. 8 l.

1487 -- 1254 * Paysage où l'artiste a représenté Agar dans le désert. - Morceau bien rendu.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 2 p. 3 p.

1488 -- 1248. * Paysage baigné par une rivière, au delà de laquelle se présentent des montagnes rocheuses, meublées d'habitations.

T. H. 2 p. 5 p. - L. 2 p. 9 p.

1489 -- 1249. * Paysage où l'on remarque deux chasseurs ajustant des canards qui barbottent dans un étang. - Ecole de Tassi.

T. H. 2 p. 0 p. 10 l. - L. 2 p. 9 p. 3 l.

1490 -- 1262. * Paysage traversé par une rivière et entrecoupé de montagnes, sur l'une desquelles on aperçoit une ville avec un temple antique.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

1491 -- 1263. * Le pendant du précédent: offrant un site montagneux et boisé, traversé par une rivière.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

1492 -- 607. * *La Sainte Cène.*
B. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1493 -- 1175 * Portrait d' homme bizarrement accoutré.
T. H. 3 p. 0 p. 3 l. - L. 2 p. 2 p. 10 l.

1494 -- 1949. Polyphème à l'entrée de son antre surveille ses troupeaux.
T. H. 2 p. 1 p. 7 l. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

1495 -- 1890. Polyphème jouant de la flûte à la vue de Galatée portée en triomphe sur les eaux.
T. H. 2 p. 3 p. 2 l. - L. 3 p. 0 p. 6 l.

1496 -- 1453. *Jésus assis sur le bord de son sépulcre entre deux anges.*
B. H. 0 p. 10 p. - L. 1 p. 0 p.

1497 -- 1456. La tête inclinée et les yeux baissés, la Vierge semble fléchir sous le poids de sa douleur.-Morceau d' une belle exécution.
B. H. 2 p. 0 p. 7 l. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

1498 -- 1968. Un vieux satyre ivre porte à ses lèvres une coupe où un jeune enfant presse des raisins.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1499 -- 1765. La mort saisissant avec violence la beauté entre ses bras.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 2 p. 9 p.

1500 -- 1895. Paysage. Au pied d'une colline, couverte d'un bois touffu, deux hommes sont arrêtés sur le bord d' un chemin qui aboutit à une plaine terminée par des montagnes.
T. H. 2 p. 3 p. 6 l. - L. 3 p. 0 p. 6 l.

1501 -- 1169. Marie-Madelaine, vue à mi-corps dans l'attitude de la méditation, embrasse de ses deux mains un vase posé sur une table devant elle.
T. H. 1 p. 5 p. 9 l. - L. 1 p. 2 p.

1502 -- 582. Saint Antoine de Padoue tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

B. H. 1 p. 3 p. 8 l. - L. 0 p. 11 p. 6 l.

1503 — 1111. Portrait en buste d'un homme vêtu d'un habit noir et portant sur le tête une toque de même couleur : tous ses traits, quoique calmes, semblent indiquer la préoccupation. - D' un beau modelé et d' un grand caractère.

B. H. 1 p. 6 p. 3 l. - L. 1 p. 1 p.

1504 — 1109. La Vierge, assise à côté d'un piédestal orné de sculptures, soulève dans ses bras l'enfant Jésus qui sourit à saint Jérôme; saint Jean-Baptiste enfant vient se mêler à ce groupe. - Composition fort gracieuse.

B. H. 1 p. 6 p. 3 l. - L. 1 p. 3 p.

1505 — 1467. *Hérode reçoit les Mages* - Sept figures.

B. H. 2 p. 6 p. 2 l. - L. 2 p. 1 p. 7 l.

1506 — 1468. *La Sainte famille fuyant en Egypte.*-Pendant du précédent.

B. H. 2 p. 6 p. 3 l. - L. 2 p. 2 p.

1507 — 1553. *Le Jugement de Pâris.*

T. H. 1 p. 10 p. 10 l. - L. 2 p. 4 p.

1508 — 1922. Paysage. Site boisé baigné par une rivière.

T. H. 1 p. 10 p. 10 l. - L. 2 p. 3 p. 8 l.

1509 — 1106. Tête de vieillard. Le front chauve et le visage orné d'une barbe épaisse, il lève au ciel des yeux pleins d'une sainte ardeur. - D'une grande fraîcheur de coloris.

T. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 3 p.

1510 — 1613. La Vierge tient debout sur ses genoux l'enfant Jésus qui joue avec la main de saint Joseph. Figures de grandeur naturelle. - Attribué à Geminiani.

T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 0 p.

1511 — 564. Un enfant, qui a un pied posé sur une tête de mort, tient dans la main un miroir.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 3 p.

1512 — 2806. Combat de Cavalerie.

T. H. 1 p. 1 p. - L. 1 p. 6 p.

1513 — 1429. Bacchus, descendu de son char attelé de tigres, s'avance pour consoler Ariane assise à l'ombre de grands arbres.

T. H. 1 p. 6 p. 10 l. - L. 3 p. 0 p. 6 l.

1514 — 1184. *Une descente de croix.* - Très bien composé.

T. H. 1 p. 8 p. 8 l. - L. 1 p. 1 p. 7 l.

1515 — 636. *Adoration des bergers.*

B. H. 1 p. 2 p. 6 l. - L. 0 p. 11 p. 3 l.

1516 — 1951. *Vénus pleurant Adonis.*

T. H. 2 p. 3 p. 8 l. — L. 1 p. 10 p. 8. l.

1517 — 1540. *Agabo prédisant l'arrestation de saint Paul.* - Neuf figures.

B. H. 2 p. 11 p. - L. 1 p. 11 p.

1518 — 1541. *Saint Paul délivrant une énergumène.* - Autre composition de neuf figures, pendant du précédent.

B. H. 2 p. 11 p. 4 l. - L. 2 p. 0 p.

1519 — 2807. Paysage.-Site couvert d'un bois au-delà duquel on aperçoit des fabriques au pied de hautes montagnes : sur le premier plan, quatre personnages.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 8 p. 9 l.

1520 — 1713. Paysage.-Site bordé de montagnes entre lesquelles coule une rivière que l'on passe sur un pont de pierre.

B. H. 1 p. 5 p. - L. 2 p. 0 p. 6 l.

1521 — 2846. *Marie-Madelaine pénitente.*
T. H. 4 p. 2 p. - L. 3 p. 0 p. 6 l.

1522 -- 1973. Site pris en dehors d'une ville.
T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1523 -- 1814. Paysage arrosé par un rivière qui baigne une tour en ruine.
T. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 3 p.

1524 -- 1942. Paysage : un chemin montueux conduit à un village ombragé d'arbres.
T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 5 p.

1525 -- 1964. Paysage. Au premier plan, un petit enfant accroupi aux pieds d'une nymphe.
T. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 3 p.

1526 -- 1760. Paysage. A gauche; un énorme rocher boisé, à droite, un joli coteau parsemé de fabriques.
T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 3 p.

1527 -- 1945. Des pêcheurs au bord d'une rivière qui coule entre de hautes montagnes boisées.
T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1528 -- 1966. Paysage boisé arrosé par une rivière au bord de laquelle un tronçon de colonne debout sur son piédestal.
T. H. 1 p. 2 p. - L. 2 p. 0 p.

1529 -- 1941. Paysage: au premier plan s'élèvent de grands arbres à travers lesquels on apercoit un pays montagneux.
T. H. 1 p. 11 p. - L. 2 p. 3 p.

1530 -- 1977. Une longue ligne de constructions à la base des montagnes qui bornent l'horizon : sur le premier plan, trois pâtres qui s'entretiennent ensemble.
T. H. 1 p. 9 p. - L. 3 p. 0 p.

1531 -- 1893. Paysage: d'un côté un énorme rocher à la base duquel se voit une fabrique; de l'autre une tour et quelques ruines.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 2 p. 11 p.

1532 --- 1885. Vénus entourée d'amours, s'avance sur les ondes aux applaudissemens des peuples.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 4 p. 1 p.

1533 -- 2799. Site montagneux parsemé d'arbres et de fabriques: au premier plan, une villageoise avec son troupeau.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 2 p.

1534 -- 366. Sous l'arceau d'un arc de triomphe antique, une villageoise est arrêtée aupres d'un reste de colonne debout sur son piédestal.

T. H. 2 p. 11 p. - L. 2 p. 0 p.

1535 -- 1866. Paysage: un chemin montueux conduit à un village que couronne le sommet d'un coteau.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 3 p.

1536 -- 1232. Mater dolorosa.

T. H. 2 p. 8 p. 7 l. - L. 2 p. 7 l.

1537 -- 1809. Un homme à cheval suit un chemin qui conduit à un village construit sur le sommet d'un rocher.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1538 --- 1959. Sur le premier plan et en avant d'une longue chaîne de rochers, deux jeunes femmes, vêtues à l'antique, cheminent en s'entretenant ensemble. - Composition bien conçue et exécutée avec une grande finesse de pinceau.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 2 p.

1539 — 1974. Une femme, la tête chargée d'un paquet de linge, monte un chemin qui conduit à des fabriques sises sur le sommet d'un rocher à mi-côte duquel d'autres femmes lavent dans une fontaine.

T. H. 1 p. 10 p. - L. 2 p. 3 p.

1540 — 1524. Le Vieux Nérée, accompagné de deux Tritons dont l'un sonne de la conque tandis que l'autre verse de l'eau sur la tête du Dieu, s'avance sur le sein des mers suivi de sa fille Galathée.

T. H. 2 p. 6 p. - L. 3 p. 11 p.

1541 — 1473. Assise sur une draperie bleue qui recouvre son siége et appuyée sur l'épaule de l'Amour, Vénus est entourée des Grâces qui lui rendent des soins pleins d'attachement et de déférence.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 3 p. 5 p.

1542 — 1894. Site couvert de montagnes: sur le premier plan, un homme, suivi de deux chiens, cause avec un autre homme étendu au pied d'un arbre.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 1 p. 11 l.

1543 — 1936. Des hommes se baignent dans les eaux d'une rivière qui coule en avant de montagnes boisées.

T. H. 1 p. 5 p. - L. 3 p. 0 p.

1544 — 2828. Dans l'intérieur de sa chaumière, une villageoise se chauffe à un petit brasier.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 2 p.

1545 — 1967. Site entrecoupé d'eau, de fabriques et de rochers du haut de l'un desquels tombe une cascade.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 5 p.

1546 — 3312. Paysage boisé: on y voit des bergers avec leurs troupeaux.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 9 p.

1547 — 1346. Triptique. - Au milieu, la Vierge, assise sur un trône, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui donne la bénédiction. Sur le volet de droite, saint Jean; sur celui de gauche, est représenté saint Paul. Tableau d'un beau fini.

B. H. 2 p. 9 p. - L. 3 p. 3 p.

1548 — 497. La Vierge Marie, de chaque côté de laquelle se trouvent, à droite saint Joseph, et à gauche, le petit saint Jean tient sur ses genoux l' enfant Jésus qui paraît réfléchir. - Ecole Florentine.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 9 p.

1549 — 1313. La Vierge Marie tient debout sur une table l'enfant Jésus qui, les mains jointes, regarde devant lui comme ayant l'esprit préoccupé.

B. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 3 p.

1550 — 2804. La Vierge Marie, sur son trône et ayant debout devant elle l'enfant Jésus qui tient dans sa main gauche une couronne de fleurs, est entourée de quatre saints personnages, dont deux Vierges couronnées et deux vieillards, l'un desquels est un Evêque.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 4 p. 8 p.

1551 — 2803. Paysage : quelques paysans, qui conduisent un âne, montent un chemin pratiqué à travers des montagnes.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 2 p.

1552 — 1213. Marine. Vue d'un port resserré d'un côté par un fort, de l'autre par un rocher couronné de fabriques.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1553 — 1212. Marine: autre vue d'un port de mer, indiqué par une tour servant de phare.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1554 — 1214. Marine. - Militaires arrêtés au bord de la mer et s'entretenant ensemble.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1555 — 1215. Marine: plusieurs bâtimens voguent çà et là sur la surface des flots.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1556 — 1823. Marine: tour en ruines au bord de la mer.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1557 — 1673. Paysage: à droite s'élève un rocher couronné d'une fabrique, à la base duquel se déroule une plaine avec des ruines.

T. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 11 p.

1558 — 3313. Vue du charmant village de la Riccia.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 2 p. 6 p.

1559 — 1897. Paysage: quelques fabriques s'étendent à droite sur le penchant d'une colline.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1560 — 1871. Paysage. - Deux hommes suivent un chemin qui longe une épaisse forêt.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 0 p.

1561 — 400. Intérieur d'un bois.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1562 — 2771. Jésus maltraité par ses bourreaux sous un des portiques du palais de Caïphe.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 6 p.

1563 — 2773. Jésus couronné d'épines. - Pendant du précédent.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 6 p.

1564 — 368. Combat de cavalerie.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 2 p. 0 p.

1565 -- 1808. Paysage: une femme et un homme sont arrêtés à l'entrée d'un chemin qui longe un coteau couvert d'arbres touffus et au sommet duquel on aperçoit la tour d'un château.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1566 -- 1625. Portrait d'une jeune femme.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1567 -- 1622. Autre portrait d'une jeune femme tenant une rose à la main.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1568 -- 1621. Portrait d'homme coiffé d' une ample perruque blonde.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1569 -- 1132. Paysage orné d'anciens monumens.

T. H. 1 p. 7 p. - L. 2 p. 0 p.

1570 -- 1549. Tête de femme. - Très bien peinte.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 1 p.

1571 -- 1587. Très beau portrait d'homme.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 8 p.

1572 -- 1404. Paysage: un homme remplit une corbeille de poissons sur le bord d'un fleuve que traverse une barque de pêcheur.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 3 p. 1 p.

1573 -- 1405. A quelque distance d'un fleuve qui baigne un rocher couronné de fabriques, un vieillard cherche à consoler une femme en pleurs et lui montre le ciel.

T. H. 1. p. 4 p. - L. 3 p. 1 p.

1574. -- 1631. Une sainte, entourée d'Anges, dépose une couronne de fleurs sur la tête de sainte Faustine agenouillée à ses pieds. - Composition fort gracieuse.

T. H. 2 p. 6 p. - L. 2 p. 2 p.

1575 — 2304. La Vierge et saint Joseph, placé derrière elle, sont humblement prosternés aux pieds de l'enfant Jésus couché à terre.

F. R. B. diamètre 2 p. 6 p.

1576 — 2295. Saint Pierre administrant le baptême à des catéchumènes.

B. H. 1 p. 8 p. - L. 2 p. 0 p.

1577 — 2247. La Vierge et l'enfant Jésus.

B. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1578 — 2183. Six apôtres vus à mi - corps. - Peinture du quatorzième siècle.

B. H. 6 p. 3 p. - L. 6 p. 3 p.

1579 — 2184. Six autres apôtres, faisant pendant aux précédents.

B. H. 6 p. 3 p. - L. 6 p. 3 p.

1580 — 2311. La Vierge, à genoux et les mains jointes, adore l'enfant Jésus soutenu par des anges.

Forme ceintrée du haut B. H. 2 p. 10 p. - L. 1 p. 9 p.

1581 — 2394. Saint Jérôme et une sainte.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 0 p. 10 p.

1582 — 2199. La Vierge et l'enfant.

B. H. 1 p. 8 p. - L. 1 p. 6 p.

1583 — 2222. Les trois Parques.

F. R. B. diamètre 2 p. 3 p.

1584 — 2202. La Vierge et saint Jean debout de chaque côté de la croix sur laquelle est exposé le Sauveur.

Forme ceintrée du haut B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 6 p.

1585 — 2322. L'adoration des mages.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 2 p. 0 p.

1586 — 2321. L'adoration des bergers.
B. H. 1 p. 2 p. - L. 2 p. 0 p.

1587 — 2195 Sainte Catherine· figure à mi-corps.
Forme ogivale B. H. 2 p. 6 p. L. 1 p. 3 p.

1588 — 2205. La Vierge et saint Jean tiennent étroitement embrassées les mains du Sauveur qui est debout dans son tombeau: d'autres personnages, placés derrière, assistent à cette scène.
B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 8 p.

1589 — 2332. Une sainte famille.-Coloris très brillant.
B. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 7 p.

1590 — 2310. Sujet relatif à la vie de la Madelaine. - Très bien peint et d'un excellent coloris.
B. H. 2 p. 4 p. - L 2 p. 3 p.

1591 — 2241. Saint Georges terrassant le dragon.-Composition où l'on compte une quinzaine de figures et plusieurs chevaux.
B. H. 1 p. 8. p. - L. 2 p. 3 p.

1592 — 2366. La Vierge, entourée de sainte Catherine et de deux autres saintes, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui bénit le petit saint Jean, prosterné devant lui.
F. R. B. diamètre 2 p. 4 p.

1593 — 2212. Saint Joseph et la Vierge adorent l'enfant Jésus, couché à terre à côté du petit saint Jean.
F. R. B. diamètre 2 p. 4 p.

1594 — 2132. La Vierge et l'enfant Jésus.
B. H. 3 p. 1 p. - L. 2 p. 8 p.

1595 — 2673. Tête de saint.
B. H. 1 p. 0 p. - L. 0 p. 9 p.

1596 — 2341. La fuite en Egypte.
B. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 0 p.

1597 — 2396. Le Christ mort, étendu sur son tombeau recouvert d'un linceul, est adoré par un ange.

A. H. 0 p. 7 p. - L. 0 p. 11 p.

1598 — 2138. Jésus porté au tombeau.

B. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 11 p.

1599 — 2413. Sujet inconnu.

B. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p.

1600 — 2206. Mariage de sainte Catherine en présence de plusieurs saints.

B. H. 1 p. 10 p. - L. 1 p. 10 p.

1601 — 2434. Sainte famille.

F. R. B. diamètre 1 p. 10 p.

1602 — 2204. La Vierge adorant l'enfant Jésus.

For. cint. du haut. B. H. 2 p. 6 p. - L. 1 p. 6 p.

1603 — 2108. Hérodiade recevant la tête de saint Jean-Baptiste.

B. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 6 p.

1604 — 2351. La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Catherine de Sienne et saint Jean.

B. H. 2 p. 6 p. - L. 1 p. 10 p.

1605 — 2350. Un *Ecce homo.*

B. H. 2 p. 6 p. - L. 1 p. 10 p.

1606 — 2182. Saint Antoine debout tient d'une main un livre et de l'autre une branche de lys.

B. H. 3 p. 4 p. - L. 1 p. 4 p.

1607 — 2385. L'Ange Gabriel.

B. H. 0 p. 9 p. - L. 0 p. 7 p.

1608 — 2233. L'Eternel sort Jésus de son tombeau, de chaque côté duquel sont agenouillés saint Jean et la sainte Vierge.

B. H. 0 p. 6 p. - L. 1 p. 6 p.

1609 — 2382. Une jeune sainte.
B. H. 0 p. 7 p. - L. 0 p. 4 p.

1610 — 2273. Une mère de douleur.
For. ogiv. H. 2 p. 9 p. L. 2 p. 0 p.

1611 — 2291. Saint François et saint Antoine.
B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 3 p.

1612 — 2248. La Vierge au tombeau est entourée par les Apôtres.
B. H. 1 p. 5 p - L. 1 p. 5 p.

1613 — 2365. Les Hébreux ramassant la manne dans le désert
B. H. 1 p. 10 p. - L. 3 p. 0 p.

1614 — 2410. Tête de vieillard.
B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 2 p.

1615 — 2346. Le couronnement d'une Reine.
B. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 3 p.

1616 — 2264. Le baptême de Jésus-Christ.
B. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 2 p.

1617 — 2256. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.
B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 4 p.

1618 — 2400. La sainte Vierge, dans une gloire, apparaît à saint Jean-Baptiste et à saint François.
B. H. 1 p. 2 p. - L. 0 p. 9 p.

1619 — 2297. Un saint Evêque, derrière lequel se trouve un clerc, adore N. S. Jésus-Christ debout dans son tombeau.
B. H. 0 p. 10 p. - L. 1 p. 3 p.

1620 — 2370. La Sainte Véronique.
B. H. 1 p. 10 p. - L. 0 p. 7 p.

1621 — 2371. La religion.
B. H. 1 p. 10 p. - L. 0 p. 7 p.

1622 — 2301. Figure allégorique représentant la fertilité de la terre.
B. H. 4 p. 4 p. - L. 3 p. 6 p.

1623 — 2670. Tête de saint.
B. H. 0 p. 11 p. - L. 0 p. 8 p.

1624 — 2336. Jésus montant au Calvaire.
Marbre H. 0 p. 11 p. - L. 1 p. 2 p.

1625 — 2414. La Vierge et saint Joseph adorant l' enfant Jésus.
B. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 2 p.

1626 — 2127. Saint Jean-Baptiste. - Petite figure en grisaille, très bien rendue.
T. H. 1 p. 4 - L. 0 p. 8 p.

1627 -- 2128. Saint Jean l' évangéliste. - Pendant du précédent.
T. H. 1 p. 4 - L. 0 p. 8 p.

1628 -- 2228. La Vierge entourée d' une multitude de chérubins qui jouent de divers instrumens.
B. H. 2 p. 6 p. - L. 2 p. 6 p.

1629 — 2250. Un apôtre, un livre entre les mains.
B. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 4 p.

1630 -- 2208. Sujet inconnu, représentant peut - être le triomphe de l'Amour.
B. H. 1 p. 3 p. - L. 4 p. 9 p.

1631 -- 2209. Sujet inconnu.
B. H. 1 p. 3 p. - L. 4 p. 9 p.

1632 -- 2207. Un mariage entre des personnages de distinction.

B. H. 1 p. 3 p. - L. 4 p. 9 p.

1633 -- 2210. Sujet inconnu, représentant un triomphe.

B. H. 1 p. 3 p. - L. 4 p. 9 p.

1634 -- 2364. Autre sujet inconnu.

B. H. 1 p. 8 p. - L. 4 p. 8 p.

1635 -- 2223. Un Cardinal, une jeune martyre et une sainte religieuse.

T. H. 0 p. 11 p. - L. 2 p. 3 p.

1636 -- 2224. Un saint religieux qui tient un cerf, sainte Catherine et une jeune abesse.

B. H. 0 p. 11 p. - L. 2 p. 3 p.

Ces deux tableaux sont exécutés avec soin et précision.

1637 -- 1661. Saint Thomas d'Acquin.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1638 -- 1497. Portrait en buste d'un homme portant une longue barbe.

T. H. 1 p. 11 p. - L. 1 p. 5 p.

1639 -- 617. Portrait d'homme vêtu à la mode du siècle de Louis XIII.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 9 p.

1640 -- 1511. Pendant que Galatée s'avance sur les eaux dans un char traîné par des dauphins, Polyphème, assis sur un rocher, exhale ses plaintes en étendant une main vers la fille de Nérée.

F. O. B. H. 3 p. 4 p. 4 l. - L. 2 p. 6 p. 8 l.

1641 -- 916. Portrait d'homme: il porte un habit de soie noir sur lequel se rabat un large collet blanc. - Attribué à Raphael Mengs.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p. 8 l.

1642 — 2800. Le Christ et Marie, au sein d'une gloire resplendissante de lumière, apparaissent à un religieux étendu sur son lit de mort. - C'est encore un morceau d'une grande beauté de coloris.

T. H. 6 p. 9 p. - L. 5 p. 6 p.

1643 -- 1479. * Paysage. A droite, de grands arbres, dont les troncs sont dépouillés de leur écorce et creusés par la vétusté, s'élèvent à l'entrée d'un bois touffu.

T. H. 3 p. 0 p. 9 l. - L. 4 p. 2 p.

1644 -- 360. Abraham visité par les anges. - Morceau d'une couleur vigoureuse et d'une grande puissance d'effet.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 6 p.

1645 -- 1223. Portrait d' homme vêtu de noir et la tête couverte d'une toque, de même couleur, surmontée d'un panache blanc.

A. H. 2 p. 1 p. 6 l. - L. 1 p. 8 p. 3 l.

1646 -- 1218 Danaé, mollement étendue sur un lit de repos, reçoit, sous la forme d'une pluie d'or, la visite du maître des Dieux.

F. O. C. H. 0 p. 10 p. - L. 1 p. 1 p. 9 l.

1647 -- 2818. Un homme, portant un masque sur la figure, vient d'enlever celui d'une jeune femme.

B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

1648 -- 1888. Paysage. Au bord d'un lac , encaissé entre des coteaux boisés sur l'un desquels s'élève une fabrique, trois hommes s'apprêtent à se baigner.

T. H. 2 p. 3 p. 6 l. - L. 3 p. 0 p. 9 l.

1649 -- 2033. Portrait d'un architecte qui , un compas à la main, mesure un plan tracé sur une feuille de papier. - Très bien peint et d'un beau coloris.

B. H. 2 p. 5 p. 3 l. - L. 1 p. 9 p. 6 l.

1650 -- 1112. Saint famille. L'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, bénit le petit saint Jean prosterné à ses pieds.

B. T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 1 p.

1651 -- 562. Apothéose du Pape Saint Sixte et du diacre Saint Laurent. - Esquisse pour un plafond.

T. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 2 p.

1652 -- 1763. Paysage - marine. Sur le bord de la mer, des mariniers sont arrêtés au pied d'immenses rochers qui forment arcade.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1653 -- 1632. Jésus adolescent caresse saint Jean-Baptiste agenouillé devant lui, et l'institue son précurseur.

F. O. B. H. 1 p. 8 p. 8 l. - L. 1 p. 3 p 4 l.

2654 -- 1125. Sainte famille dans un paysage.

T. H. 1 p. 5 p. - L. 1 p. 1 p.

1655 -- 1948. Syrinx, qui fuyait sur les rives du lac Ladon, est changée en roseaux au moment où Pan était sur le point de l'atteindre.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 1 p.

1656 -- 3197. Dalila coupant les cheveux à Samson.

B. H. 3 p. 4 p. - L. 2 p. 8 p.

1657 -- 1202. Le Christ présenté au peuple par deux bourreaux qui l'insultent. - Morceau habilement coloré.

T. H. 3 p. 3 p. - L. 2 p. 9 p.

1658 -- 364. Beau vase de fleurs.

T. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 4 p.

1659 -- 661. Mariage de sainte Catherine. - Charmante composition d'une exécution remarquable.

B. H. 2 p. 8 p. - L. 2 p. 0 p.

1660 — 1749. Paysage - marine.
T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 9 p.

1661 — 1748. Pendant du précédent.
T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 9 p.

1662 — 2786. Au moment où le bourreau, qui a déjà saisi l'enfant, s'apprête à exécuter la terrible sentence que vient de prononcer Salomon, la véritable mère se désiste de ses droits.
T. H. 2 p. 11 p. 4 l. - L. 4 p. 1 p. 9 l.

1663 — 1452. Saint Jérôme dans le désert, couché à côté de son lion. - Figure vue en raccourci.
B. H. 1 p. 11 p. - L. 1 p. 11 p.

1664 — 373. Marine: effet d'orage.
T. H. 4 p. 0 p. - L. 5 p. 8 p.

1665 — 374. Port de mer: temps calme.
T. H. 4 p. 0 p. - L. 5 p. 6 p.

1666 — 721. La naissance de la Vierge: composition de vingt-cinq figures.
T. H. 3 p. 2 p. 5 l. - L. 2 p. 4 p. 5 l.

1667 — 2947. Des myriades d'anges et un grand nombre de saints se pressent autour de la sainte Eucharistie.-Esquisse pleine d'esprit et de sentiment religieux.
T. H. 4 p. 1 p. - L. 3 p. 0 p.

1668 — 2950. Même sujet que le précédens.
T. H. 4 p. 0 p. - L. 2 p. 11 p.

1669 — 1902. Paysage couvert de collines et au milieu duquel se présente une ville fortifiée et bâtie sur le bord de la mer.
T. H. 2 p. 3 p. - L. 4 p. 2 p.

1670 — 689. Saint Joseph, saint François, sainte Catheri-

ne et le petit saint Jean entourent l'enfant Jésus qui est debout entre les genoux de sa mère.

T. H. 2 p. 9 p. 11 l. - L. 2 p. 2 p. 2 l.

1671 -- 377. Paysage. Sur le bord d'une rivière dont les eaux baignent un terrain meublé de belles fabriques, un berger chasse devant lui son troupeau qui défile derrière de grands arbres.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 2 p. 1 p. 2 l.

1672 -- 1912. Paysage. Le point de vue d'une villa que l'on aperçoit sur une éminence à travers de grands arbres.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 4 p. 1 p. 10 l.

1673 -- 588. Portrait d'homme. Il est debout et vêtu d'un habit noir sur lequel se rabat le col de sa chemise; sa main droite est étendue sur une table, de la gauche il tient un papier. - Morceau très remarquable.

T. H. 3 p. 6 p. 8 l. - L. 2 p. 10 p.

1674 -- 1442. Deux anges sont à genoux sur des nuages de chaque côté du Christ en croix et recueillent le sang qui jaillit de ses blessures.

C. H. 1 p. 0 p. - L. 0 p. 9 p.

1675 -- 1303. Entre la Vierge et saint Joseph qui sont à genoux, le petit Jésus est assis sur un des pans du manteau de sa mère.

B. H. 0 p. 11 p. - L. 0 p. 8 p.

1676 -- 1307. Chasseurs, montés sur de petites barques, faisant la guerre à coups de flèches à des oiseaux aquatiques.

B. H. 2 p. 4 p. - L. 2 p. 0 p.

1677 -- 578. Quatre saints personnages, dont deux femmes richement vêtues à l'orientale. - Figures à mi-corps. - Ancienne école Vénitienne.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 0 p. 9 p.

1678 -- 1791. Pleine de courroux à l'apparition du chasseur Actéon dont les regards osent fixer ses charmes, Diane le métamorphose en cerf.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 1 p.

1679 -- 1873. Paysage. Site complétement montagneux, semé de rochers entrecoupés de bois, de buissons et de quelques fabriques dont l'une s'élève à côté d'un temple ancien, non loin duquel se précipite une cascade qui, dans sa chute, se partage en deux nappes d'eau.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 2 p.

1680 -- 2790. Des voyageurs qui se reposent et des villageois qui gardent des bestiaux sont arrêtés auprès d'un ancien temple en ruine.

C. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 8 p. 8 l.

1681 -- 2816. Une femme, dans un costume théatral, paraît déclamer une scène pathétique.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 2 p.

1682 -- 1900. Paysage. Une pelouse émaillée de fleurs, sur laquelle cinq jeunes filles sont surprises par un berger qui accourt vers elles, s'étend jusqu'au bord d'une rivière qui, dans ses contours sinueux, arrose des coteaux verdoyants et embellis de fabriques.

T. H. 3 p. 1 p. - L. 4 p. 10 p.

1683 -- 748. Sainte famille. La Vierge et saint Joseph assis accueillent du regard et du geste l'offre d'un chardonneret que le petit saint Jean fait à l'enfant Jésus.

B. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 3 p.

1684 -- 662. L'Adoration des anges et des bergers.

B. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 9 p.

1685 -- 808. La Vierge, accompagnée de deux saintes femmes, est prosternée, les mains jointes, devant le corps de son

fils, qui a été déposé sur un rocher recouvert d' un linceul. - Ecole des Carrache.

T. H. 3 p. 8 p. 4 l. - L. 2 p. 11 p.

1686 -- 1833. Paysage. Trois pêcheurs, deux hommes et un cheval sont arrêtés sur le bord d'une petite rivière au-delà de laquelle se déroule une vaste étendue de pays meublé de fabriques.

T. H. 2 p. 4 p. 3 l. - L. 3 p. 1 p. 2 l.

1687 --- 560. Le jeune Tobie, tenant dans ses mains le poisson qu'il a pris dans les eaux du Tigre, semble interroger du regard l'ange Raphael, qui est assis à ses côtés, sur l'emploi qu'il doit faire de sa capture.

T. H. 6 p. 2 p. - L. 5 p. 1 p.

1688 -- 1368. Marie, au-dessus de laquelle deux anges suspendent une couronne, est debout au milieu d'une foule de religieux de tous les ordres prosternés à ses pieds, et a les bras étendus sur leurs têtes pour les couvrir de sa divine protection.

B. H. 6 p. 6 p. - L. 4 p. 6 p.

1689 -- 2838. Deux chasseurs et une dame font une halte à l'ombre d'un rocher, pendant qu'un valet garde leurs chevaux.

T. H. 2 p. 0 p. 8 l. - L. 1 p. 6 p. 7 l.

1690 --- 746. L'enfant Jésus, soutenu par un ange, est couché à terre sur le pan du manteau de sa mère qui est agenouillée auprès de lui, ainsi que sainte Elisabeth, saint François, saint Jérôme et le petit saint Jean. Sept anges qui planent au-dessus d'eux font retentir les cieux de leurs divins concerts.

B. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 3 p.

1691 --- 1306. Sous le portique d'un édifice en ruine, la Vierge est prosternée devant son fils autour duquel quantité d'anges se pressent à l'envi.

B. H. 3 p. 1 p. - L. 2 p. 0 p.

1692 -- 557. La Justice et la Paix s'embrassent dans une douce étreinte.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 3 p. 3 p.

1693 -- 678. Saint Joseph et la Vierge, prosternés de chaque côté de la crèche où repose l'enfant Jésus, sont en contemplation devant lui. Derrière eux, s'avancent des bergers et des bergères qui viennent unir leurs adorations à celles de deux groupes d'anges agenouillés sur des nuages.

B. H. 3 p. 3 p. - L. 2 p. 9 p.

1694 --- 2825. Quelques cavaliers, détachés de leurs corps, se livrent un combat à outrance.

T. H. 1 p. 6 p. 6 l. - L. 2 p. 0 p. 8 l.

1695 --- 2842. Autre combat entre cavaliers.

T. H. 1 p. 6 p. 3 l. - L. 2 p. 0 p. 8 l.

1696 -- 2245. Un saint, vu à mi-jambes, tenant un livre et une palme.

B. H. 2 p. 6 p. - L. 1 p. 5 p.

1697 -- 2186. Saint Jacques assis, avec son bourdon à la main.-Figure bien sentie.

B. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 3 p.

1698 -- 2296. Saint Pierre ressuscitant un enfant.--Quatorze figures.

B. H. 1 p. 8 p. - L. 2 p. 0 p.

1699 -- 1423. Saint Jérôme dans le désert.-Petit tableau d'un bel effet et d'une grande finesse d'exécution.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 3 p.

1700 -- 2384. Diane au bain, découvrant la grossesse de Calisto.

Marbre H. 1 p. 3 p. - L. 2 p. 0 p.

1701 -- 2120. Pendant que saint Joseph sommeille, la Vierge, le petit saint Jean et deux anges sont en adoration devant l'enfant Jésus couché sur un peu de paille.

F. R. B. Diamètre 2 p. 9 p.

1702 -- 2422. La Vierge, l'Enfant et le petit saint Jean.- Morceau d'un grand relief et d'un beau coloris.

F. R. B. Diamètre 2 p. 6 p.

1703 -- 2421. La Vierge, l'Enfant, le petit saint Jean et deux anges.

F. R. B. Diamètre 2 p. 9 p.

1704 -- 1098. La Vierge et son fils.

C. H. 1 p. 1 p. - L. 0 p. 10 p.

1705 -- 1892. Deux amours amènent aux pieds d'une nymphe un satyre, dont un d'entr'eux serre les liens qui retiennent ses mains captives.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 3 p. 0 p.

1706 -- 1901. Deux femmes lavent du linge au bord d'une rivière, dont les eaux baignent des coteaux boisés et semés de quelques frabriques: un pâtre y vient faire désaltérer son troupeau.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 3 p. 1 p.

1707 -- 1896. Quelques pâtres gardent un troupeau sur les bords d'une rivière, meublés de grands arbres et de belles plantes.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 3 p. 1 p.

1708 -- 1886. Un paysan monte avec son troupeau un sentier sinueux qui conduit à un village, non loin duquel se trouve un ancien monument en ruine.

T. H. 2 p. 3 p. 10 l. - L. 3 p. 0 p. 7 l.

1709 -- 1870. Site couvert d'énormes masses de rochers, parsemés d'arbres et dont l'un est percé en forme de voûte.

T. H. 2 p. 3 p. 5 l. - L. 4 p. 1 p. 10 l.

1710 -- 375. Pays d'une grande étendue, arrosé par une petite rivière qui forme cascade sur le premier plan.

T. H. 1 p. 8 p. - L. 2 p. 0 p.

1711 -- 1887. Paysage: à droite, l'entrée d'une forêt; au second, plan un lac au-delà duquel s'élèvent des montagnes.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1712 -- 384. Quelques personnages, vêtus à l'orientale, sont arrêtés sur le premier plan à l'entrée d'un site couvert à droite et à gauche de coteaux sur l'un desquels est bâtie une chaumière.

T. H. 2 p. 0 p. - L. 2 p. 9 p.

1713 -- 1857. Site montagneux meublé çà et là de fabriques. Sur le devant de la composition est représenté le sujet de la fuite en Egypte.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1714 -- 1899. Site montagneux, traversé par un torrent sur lequel est jeté un pont de pierre.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1715 -- 399. Des paysans dansent aux sons que trois musiciens tirent de leurs instrumens.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 11 p.

1716 -- 1825. Paysage - marine. - Pendant du N. 1556.

T. H. 0 p. 11 p. - L. 0 p. 8 p.

1717 -- 732. Profil d'une jeune fille.

T. H. 0 p. 4 p. - L. 0 p. 3 p.

1718 -- 1208. Chargé d'un gros livre qu'il tient sous son bras droit, un savant, à barbe grise, semble plongé dans la méditation.

T. H. 4 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

1719 -- 2798. Portrait à mi-jambes d' un chevalier du temps des croisades.

T. H. 4 p. 0 p. - L. 3 p. 0 p.

1720 -- 1200. La Vierge Marie, à droite et à gauche de laquelle se trouvent saint Joseph et sainte Elisabeth, tient contre ses genoux l'enfant Jésus qui saisit des fleurs que lui présente le petit saint Jean.

B. H. 4 p. 0 p. - L. 3 p. 3 p.

1721 -- 1460. Vénus et Adonis.-Esquisse pour un plafond.

T. H. 1 p. 8 p. - L. 3 p. 0 p.

1722 -- 1826. Site montagneux semé d'un grand nombre d'habitations entourées d'arbres.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 9 p.

1723 -- 1822. Site entrecoupé de montagnes sur l'une desquelles on remarque une villa et ses dépendances.-Pendant du précédent.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 9 p.

1724 -- 1376. * Adoration des Rois Mages. - Figures à mi-corps.

B. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 9 p.

1725 -- 530. * La Vierge, en compagnie de saint Joseph, fait lire l'enfant Jésus.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 3 p.

1726 -- 1359. * La sainte famille, avec le petit saint Jean-Baptiste et une sainte religieuse qui tient un crucifix et une branche de lys.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 3 p.

1727 -- 3310. Vue d'un immense palais tout décoré de marbre blanc et de la plus riche architecture: nombre de figures se promènent sur les terrasses extérieures, le long d'une magnifique pièce d'eau.

T. H. 5 p. 3 p. - L. 5 p. 3 p.

1728 -- 1570. Portrait en pied d'un jeune et noble chevalier portant un costume espagnol tout brodé d'or.

T. H. 7 p. 0 p. - L. 4 p. 7 p.

1729 -- 1655. Sur les bords de la piscine que décore d'un côté un monument de belle architecture, N. S. Jésus-Christ guérit un lépreux. Le fond offre la ville de Jérusalem.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 8 p.

1730 -- 2812. Deux détachemens de cavalerie sont aux prises sur l'un et l'autre bord d'une petite rivière qui s'enfonce derrière des coteaux boisés.

T. H. 2 p. 5 p. - L. 3 p. 8 p.

1731 -- 1952. Sujet tiré de la Mythologie.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 4 p. 0 p.

1732 -- 388. Des chasseurs, accompagnés de leurs dames, font une halte auprès d'un épais fourré.

T. H. 4 p. 8 p. - L. 6 p. 3 p.

1733 -- 752. Avertis par un ange, les bergers viennent adorer l'enfant Jésus couché sur un peu de paille.

B. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 3 p.

1734 -- 1356. * La Vierge, l'Enfant et le petit saint Jean-Baptiste.

F. R. B. Diamètre 2 p. 0 p.

1735 -- 731. * Abraham renvoyant Agar.

B. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 2 p.

1736 -- 1367. * Saint Jérôme, dans le désert, agenouillé au pied d'un crucifix.

B. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 6 p.

1737 -- 1384. * La Vierge, à droite de laquelle se voit saint François, tient sur elle l'enfant Jésus qui s'attache à son cou.

B. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 6 p.

1738 -- 1092. Mariage de sainte Catherine.
H. 0 p. 8 p. - L. 0 p. 11 p.

1739 -- 538. La Vierge et saint Joseph, prosternés devant l'enfant Jésus, l'adorent dans un pieux recueillement.
B. H. 2 p. 6 p. - L. 3 p. 3 p.

1740 -- 1296. Assise dans une niche en forme de trône, la Vierge Marie tient debout sur ses genoux l'enfant Jésus.
B. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 0 p.

1741 -- 1330. N.S. Jésus-Christ, un instrument de jardinage sur l'épaule, étend la main et semble défendre à la Madelaine, prosternée à ses pieds, de le toucher: à droite et à gauche se voient plusieurs saints personnages.-Petit tableau traité avec une grande délicatesse.
B. H. 0 p. 8 p. - L. 2 p. 9 p.

1742 -- 765. * Deux têtes d'enfans.-Dessin à la plume et lavé; à l'imitation de Léonard.
H. 0 p. 3 p. - L. 0 p. 6 p.

1743 -- 733. * Portrait de femme richement costumée.
H. 0 p. 4 p. - L. 0 p. 3 p.

1744 -- 766. Petit sujet allégorique.
C. H. 0 p. 3 p. - L. 0 p. 5 p.

1745 -- 734. * Une mère de douleur.-Miniature.
H. 0 p. 4 p. - L. 0 p. 3 p.

1746 -- 1400. La Vierge Marie, auprès de laquelle se trouve le petit saint Jean, a mis un genou en terre et, dans cette position, soutient de la main droite la tête de son fils qui s'est endormi devant elle, couché sur un pan de son manteau.-Tableau d'un aspect très séduisant.
T. H. 3 p. 10 p. - L. 3 p. 0 p.

1747 -- 1336. * Saint Joseph, entouré de plusieurs personnages et agenouillé aux pieds du grand-prêtre qui le bénit, tient dans sa main droite une branche de lys.

B. H. 1 p. 5 p. 2 l. - L. 1 p. 0 p. 11 l.

1748 -- 1327. * En présence de quelques témoins, le grand-prêtre avance la main de Marie vers Joseph qui lui met au doigt l'anneau nuptial. - Pendant du précédent.

B. H. 1 p. 5 p. 2 l. - L. 1 p. 1 p.

1749 -- 2424. Tableau divisé en quatre compartimens, dans chacun desquels est représenté un sujet tiré de l'histoire de Marie: sa naissance; sa présentation au temple; la salutation angélique et la naissance du Sauveur.

Mesure de chaque compartiment. B. H. 1 p. 5 p. - L. 1 p. 4 p.

1750 -- 583. L' Eternel, précédé par un ange portant une couronne, vient recevoir l'âme de saint Joseph qui se meurt en présence de Marie, de Jésus et de deux anges.

F. C. du haut Ardoise. H. 1 p. 7 p. - L. 0 p. 9 p. 6 l.

1751 -- 110. La Vierge assise, audessus de laquelle voltigent deux chérubins, tient sur elle l'enfant Jésus qui saisit à deux mains une grenade ouverte qu'elle lui présente ; de chaque côté , deux anges portent les instrumens de la passion.

F. R. B. Diamètre. 2 p. 9 p.

1752 -- 2840. Combat de cavalerie, livré sur un terrain resserré entre des coteaux, dont les plus avancés sont meublés d'arbres.

T. H. 2 p. 3 p. 6 l. - L. 4 p. 0 p. 2 l.

Parmi les tableaux des Écoles primitives que nous allons consigner dans cette partie de notre Catalogue, nous en avons reconnu de fort intéressants pour l'histoire de l'art: aussi regrettons-

nous d'avoir été obligé d'en donner une description aussi rapide, et surtout de n'avoir pu leur consacrer quelques lignes d'analyse qui eussent fait convenablement ressortir leur mérite.

PALMEGIANI (MARCO, DE FORLI).

1753 — 2094. *Mariage de sainte Catherine.* - Dans un temple d'une magnifique architecture, la Vierge, assise sur un trône recouvert d'un dais, avance la main gauche de sainte Catherine vers l'enfant Jésus qui met à son doigt l'anneau nuptial. Une palme à la main et agenouillée devant son céleste fiancé, la jeune vierge baisse ses regards avec une touchante modestie. Un saint évêque et un saint religieux sont debout sur les degrés du trône; devant celui-ci, un ange s'avance en donnant la main à un jeune enfant qui tient un poisson. Aux pieds de la Vierge, trois petits enfans jouent de divers instrumens.- Signé *Marchus Palmezanus, pictor Foroliviensis faciebat MDXXXVII.*

B. H. 8 p. 0 p. 6 l. - L. 5 p. 7 p. 6 l.

1754 — 2307. Saint Jérôme assis à l'entrée de sa grotte. - Daté de 1539.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 10 p.

1755 — 1292. En avant d'un arceau de riche architecture s'élève un trône sur lequel Marie est assise avec son enfant debout sur ses genoux; à ses pieds, un ange chante ses louanges en s'accompagnant du luth. A droite et à gauche, saint Jean-Baptiste et sainte Lucie se tiennent debout.

B. H. 6 p. 9 p. - L. 5 p. 9 p.

1756 — 2601. La Vierge et l'enfant, entourés de chérubins et portés sur des nuages, apparaissent à saint Philippe Benizzi qui tient un livre ouvert dans la main droite et une branche de lys dans la main gauche.-Deux anges, à qui des livres saints servent comme de marchepied, élèvent l'un la tiare, l'autre la croix pastorale.

B. H. 3 p. 9 p. 6 l. - L. 2 p. 9 p. 3 l.

POLLAJUOLO (ANTONIO *del*).

1757 -- 2101. Le petit Saint Jean-Baptiste et un Ange sont prosternés devant l'enfant Jésus qui est assis sur les genoux de sa mère et tient une grenade à la main.

F. R. B. Diamètre. 2 p. 8 p.

PERUZZI (BALDASSARE).

1758 -- 2107. A côté de saint Joseph qui est assis, la tête appuyée dans sa main gauche, la Vierge, à genoux et les mains jointes, adore l' enfant Jésus couché à terre sur un morceau de draperie qui recouvre un oreiller.

F. R. B. Diamètre. 3 p. o p. 3 l.

GIACOMO FRANCO.

1759 -- 1293. Sur un trône élevé entre deux colonnes de marbre, la Vierge assise tient son fils dans ses bras et le présente à l'adoration de saint Georges, de saint Sébastien, de saint François et de saint Jean-Baptiste, qui sont debout et forment deux groupes de chaque côté du trône, au pied duquel un ange assis fait de la musique.

B. H. 6 p. 6 p. - L. 5 p. 0 p.

GRAMMORSEO (PIETRO).

1760 -- 2237. Notre Seigneur, entré dans les eaux du Jourdain, reçoit, les mains jointes, l'eau baptismale que saint Jean-Baptiste, à genoux sur les bords du fleuve, verse sur sa tête sacrée. Derrière saint Jean, trois anges assistent à cette cérémonie; et, à quelque distance du Sauveur, une foule de personnes s'entretiennent entr'elles. - Signé et daté de MDXXIII.

B. H. 5 p. 3 p. - L. 2 p. 6 p.

GIOTTO (*école du*)

1761 -- 2348. Les disciples, les saintes femmes et des anges se pressent autour du lit funèbre où la Vierge vient de rendre le dernier soupir. Dieu le père, penché sur elle, la serre dans

ses bras, et Jésus-Christ reçoit son âme dans ses mains filiales.

B. H. 3 p. 0 p. - L. 7 p. 0 p.

1762 -- 2171. Une épée nue dans la main droite et ses diverses épîtres dans l'autre, saint Paul est représenté debout dans un cadre de forme ogivale, orné de deux figures d'anges et de six têtes de saints.

B. H. 5 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1763 — 2172. Tenant d'une main sa plume mystique, de l'autre son évangile, l'apôtre saint Jean est, comme le précédent, représenté debout dans un cadre de forme ogivale, enrichi des mêmes accessoires.

B. H. 5 p. 0 p. - L. 1 p. 6 p.

1764 -- 2315. Vêtu d'une peau de chameau que recouvre sa chlamyde, le saint Précurseur debout tient d'une main sa banderole déroulée.

B. H. 4 p. 6 p. - L. 1 p. 4 p.

1765 -- 2290. Saint Jean l'évangéliste debout, son évangile entre les mains. - Pendant du précédent.

B. H. 4 p. 6 p. - L. 1 p. 4 p.

1766 -- 2360. Ce tableau présente trois faits qui se rattachent à la vie de saint Pierre: son arrestation, son incarcération et sa délivrance.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 3 p. 3 p.

1767 -- 2333. La Vierge et l'enfant Jésus entourés de diverses figures de saints et d'anges.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 4 p.

1768 -- 2180. Sainte Catherine et saint Jean-Baptiste, vus debout et à mi-jambes.

B. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 8 p.

1769 — 2331. Saint Jean-Baptiste debout, sa croix à la main.
B. H. 2 p. 11 p. - L. 1 p. 0 p.

1770 — 2330. Saint Jean l'évangéliste, un livre et une palme à la main. - Pendant du précédent.
B. H. 2 p. 11 p. - L. 1 p. 0 p.

1771 — 2201. La Vierge, les mains croisées sur son sein, est agenouillée et s'incline devant son divin fils qui lui place une couronne sur la tête. Des anges assistent à cette glorification de leur Reine.
B. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 6 p.

1772 — 2316. Saint Jean-Baptiste et saint Pierre.
B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 3 p.

1773 — 2294. Pendant que le successeur d'Aaron, assisté d'un prêtre qu'il semble consulter, prend acte dans un livre de la présentation du descendant de David, le vieillard Siméon tient le saint enfant dans ses bras. A droite de ce groupe sacré se voit sainte Anne qui entonne un cantique de joie, et à gauche, saint Joseph dont les mains sont chargées de deux colombes.
B. H. 5 p. 6 p. - L. 3 p. 9 p.

1774 — 2312. Tableau divisé en quatre compartimens, dans chacun desquels sont représentées trois figures de saints, traitées avec beaucoup de soin et une grande finesse d'exécution.
B. H. 4 p. 4 p. - L. 3 p. 8 p.

1775 — 2293. En présence de quatre anges qui sont placés à droite et à gauche, Notre Seigneur Jésus-Christ dépose une couronne sur la tête de sa sainte mère assise devant lui. Au haut du cadre et séparé de cette composition, apparaît, vu à mi-corps, le Verbe éternel, l'A et l'Ω.
forme ogivale B. H. 4 p. 10 p. - L. 4 p. 3 p.

CASTAGNO (*style* d'ANDREA *del*).

1776 -- 2309. Christ vu à mi-corps, ayant un clou à la main et le calice devant lui.

B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 8 p.

CRIVELLI (CARLO).

1777 -- 2303. Couverte d'un vêtement de drap d'or, la Vierge est assise sur un trône et tient debout sur ses genoux l'enfant Jésus qui étend ses deux petits bras comme pour donner la bénédiction. - Daté de 1472.

B. H. 3 p. 0 p. - L. 1 p. 4 p.

CRIVELLI (ECOLE DE CARLO).

1778 -- 2257. Saint François d'Assise debout tenant un livre d'une main et une croix de l'autre.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 0 p. 10 p.

1779 -- 2235. Saint George, couvert d'une brillante armure, sa lance brisée à la main.

B. H. 3 p. 2 p. - L. 1 p. 0 p.

1780 -- 2236. Saint Nicolas, revêtu de ses habits pontificaux, un livre dans une main et sa crosse dans l'autre. - Pendant du précédent.

B. H. 3 p. 2 p. - L. 1 p. 0 p.

1781 -- 2217. Saint Jacques en costume de pèlerin, vu debout, son livre de prières et son bourdon à la main.

T. H. 3 p. 6 p. - L. 1 p. 0 p.

1782 -- 2216. Saint Dominique portant uue branche de lys dans une main et son livre d'offices dans l'autre.

B. H. 3 p. 6 p. - L. 1 p. 0 p.

1783 -- 2177. Saint Augustin, la crosse en main et la tiare en tête, foule à ses pieds les vices figurés par deux êtres hideux.

B. H. 3 p. 6 p. - L. 1 p. 3 p.

1784 — 2225. Saint Jean, la Madelaine, un religieux et une jeune religieuse entourent la croix sur laquelle est attaché le divin Sauveur.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 10 p.

1785 -- 2238. Saint Dominique debout, un livre et une branche de lys dans la main gauche, a la droite levée, comme dans l'attitude de la prédication.

B. H. 2 p. 10 p. - L. 1 p. 0 p.

1786 -- 2239. Debout et vêtu d' un costume de Cardinal, saint Jérôme, aux pieds duquel est prosterné un jeune enfant, tient d'une main un livre doré et de l'autre la sainte maison de Nazareth. - Pendant du précédent.

B. H. 2 p. 10 p. - L. 1 p. 0 p.

ALAMANNI (PIETRO).

1787 — 2179. Deux anges, les mains jointes, sont en adoration derrière le siége qu'occupe la Vierge ayant l'enfant Jésus sur ses genoux. - Ce tableau porte le nom de son auteur et la date 1488.

B. H. 3 p. 3 p. - L. 1 p. 8 p.

CRIVELLI (VITTORIO).

1788 — 2181. Assise sur un trône, Marie a debout sur ses genoux l'enfant Jésus qui tient dans sa main gauche le globe du monde. Deux Anges sont à ses côtés et font de la musique. - Signé et daté de 1497.

B. H. 3 p. 6 p. - L 2 p. 3 p.

1789 -- 2298. Parée d'habits tout couverts d'ornemens en or, la Vierge, ayant sur ses genoux l'enfant Jésus qu'elle entoure de ses deux bras, siége sur un trône de chaque côté duquel sont deux anges en adoration. - Daté de 1501.

B. H. 4 p. 6 p. - L. 2 p. 4 p.

IMOLA (INNOCENZIO D').

1790 — 823. Deux saints docteurs, placés sur un banc de marbre au-dessous d'une gloire où la Vierge apparaît resplendissante, statuent sur un point de doctrine qui a rapport à la reine des cieux.

T. H. 6 p. 0 p. - L. 5 p. 0 p.

BOTTICELLI (*style de* SANDRO).

1791 — 2320. Une femme, assise sur le bord d'un pré fleuri, est entourée de trois enfants dont les mains sont pleines de fruits et de fleurs.–Figure allégorique.

B. H. 3 p. 0 p. - L. 5 p. 3 p.

1792 — 2024. Au-dessus de la croix à laquelle est attaché le Sauveur des hommes, apparaît, accompagné d'anges, l'Eternel qui la soutient de ses deux bras étendus. La Madelaine et saint Jean sont debout aux côtés de Jésus.

B. H. 6 p. 8 p. - L. 6 p. 0 p.

NICCOLO (DE FOLIGNO).

1793 — 2194. La Vierge, tenant son enfant sur ses genoux, est assise sur un trône entouré d'une multitude d'anges qui prient ou font de la musique.

B. H. 5 p. 3 p. - L. 2 p. 3 p.

Par un autre peintre de Foligno

1794 — 2188. Ce tableau, comme les trois suivants, est divisé en deux compartimens superposés l'un au-dessus de l'autre. Dans celui du bas se trouve saint Pierre, dans celui du haut, une jeune martyre.

B. H. 6 p. 10 p. 6 l. - L. 1 p. 3 p. 3 l.

1795 — 2189. Saint Jean-Baptiste occupe la partie supérieure du tableau; un saint évêque, la partie inférieure.

B. H. 6 p. 10 p. 6 l. - L. 1 p. 3 p. 3 l.

1796 -- 2190. Saint Antoine est placé dans la partie supérieure du tableau ; un saint abbé, qui occupe l'autre partie, tient sa crosse et un papier déroulé.

B. H. 6 p. 10 p. 6 l. - L. 1 p. 3 p. 3 l.

1797 -- 2191. Saint Paul est représenté dans la partie inférieure du tableau tenant un livre et une épée; dans le haut on voit saint Sébastien, percé de flèches.

B. H. 6 p. 10 p. 6 l. - L. 1 p. 3 p. 3 l.

(*Inconnu*).

1798 -- 2318. La Vierge est assise sur un trône d'une grande magnificence entre deux anges qui portent des corbeilles de fleurs; elle tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui donne la bénédiction. A sa droite, saint Jean-Baptiste et saint André sont debout ; à sa gauche , saint Bartholomée et saint Xénobie se voient également debout.

B. H. 6 p. 0 p. - L. 5 p. 6 p.

SODOMA (*maniere de*).

1799 -- 2345. Joseph d'Arimathie, Nicodème et saint Jean déposent au tombeau les restes mortels de l' homme - Dieu: à cette vue, Marie s'est évanouie entre les bras des saintes femmes.

B. H. 1 p. 10 p. - L. 1 p. 4 p.

FAENZA (GIACOMO BERTUCCI).

1800 -- 2095. Assise sur un trône, la Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus qui bénit saint François. A la gauche de Marie se tiennent debout saint Jérôme qui lit dans un livre, et saint Jean-Baptiste, sa croix de roseau entre les mains. Dans le bas de la composition est représenté, à mi-corps et les mains jointes, le donatenr du tableau.

B. H. 8 p. 0 p. - L. 6 p. 0 p.

VEROCCHIO (*attribué à* ANDREA).

1801 -- 2173. Auprès d'un reste de construction et en devant d'un paysage, la Vierge Marie, deux anges et le petit saint Jean adorent agenouillés l'enfant Jésus couché à terre sur une draperie rouge.

F. R. B. Diamètre: 3 p. 6 p.

PERUGIN (*école de* PIERRE).

1802 --- 2197. *L'Adoration des mages.* - La Vierge assise présente son fils, qu'elle tient sur ses genoux, à l'adoration des rois qu'une suite nombreuse accompagne.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 9 p.

1803 -- 2196. *Baptême de Jésus-Christ.* - Notre Seigneur, descendu dans les eaux du Jourdain, reçoit, en présence du peuple et des anges groupés sur la rive, le baptême des mains de saint Jean-Baptiste.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 9 p.

1804 -- 2198. *L'Assomption de la Vierge.* - Les apôtres regardent avec surprise le tombeau que la Vierge vient d'abandonner pour monter au ciel.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 9 p.

Une grande naïveté d'expression se joint dans ces trois tableaux à un coloris brillant et plein de vivacité.

1805 -- 2420. Marie, les yeux abaissés sur son fils qu'elle tient sur ses genoux, est assise sur un banc de pierre entre saint Jean-Baptiste et un autre saint.

F. R. B. Diamètre: 2 p. 6 p.

1806 -- 2319. Quatre saints, dont deux sont à genoux, occupent les côtés du trône où la Vierge est assise avec l'enfant Jésus qui donne la bénédiction.

B. H. 5 p. 8 p. - L. 4 p. 8 p.

RAPHAEL (*d'après*).

1807 -- 1767. Délivrance de saint Pierre.-Copie de la belle fresque du Vatican.

T. H. 5 p. 0 p. - L. 6 p. 2 p.

1808 -- 1770. Copie d'une partie de l'admirable fresque, connue sous le nom de la *Dispute du Saint Sacrement*.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 0 p.

1809 -- 1485. *La Pêche miraculeuse*. - Excellente copie de la fresque peinte dans un des escaliers du Vatican.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. 0 p.

1810 -- 1919. Dieu apparaît à Abraham.-Copie d'après la fresque qui se voit dans les loges du Vatican.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 0 p.

1811 -- 1891. Petite copie d'une partie de la fresque, connue sous le nom de *l'École d'Athènes*.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 3 p. 0 p.

SASSOFERRATO (*manière de*).

1812 -- 1628. L'enfant Jésus, debout sur les genoux de sa mère, tient une branche de lys dans la main gauche et donne la bénédiction de l'autre.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 2 p. 2 p.

GIORDANO (LUCA).

1813 -- 1586. Portrait en buste d'un philosophe qui tient d'une main un cahier écrit, et de l'autre une tête de mort.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 3 p.

1814 -- 1593. Un mathématicien.-Pendant du précédent.

T. H. 3 p. 0 p. - L. 2 p. 3 p.

POUSSIN (*école du*).

1815 -- 1117. Deux paysans assis au bord d'un chemin qui gravit un roc escarpé couronné d'arbres.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p.

1816 — 1872. Un pâtre garde ses moutons à quelques pas d'un village entouré d'arbres.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 3 p. 0 p.

MOLA (FRANCESCO).

1817 — 1190. Portrait en buste d' un vieillard en lecture. - Morceau largement peint.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 9 p.

SALVATOR ROSA (*école de*).

1818 — 1484. Paysage. Deux bergers gardent des chèvres au pied d'un immense rocher dont la cime se perd au-dessus de la composition.

T. H. 2 p. 11 p. - L. 2 p. 2 p.

1819 — 1481. Au bord d'un chemin qui tourne derrière un roc escarpé, deux bergers sont arrêtés avec un petit troupeau de brebis et de chèvres.

T. H. 3 p. 2 p. - L. 2 p. 4 p.

ANDRÉ DEL SARTE (*style de*).

1820 — 1620. Très beau portrait d'un ecclésiastique vu en buste et la main appuyée sur une tête de mort.

B. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 8 p.

GUERCHIN (*école du*).

1821 — 1624. Sainte Marguerite, accoudée du bras droit sur un morceau de sculpture, a la main gauche posée sur la tête d'un dragon.

T. H. 3 p. 3 p. - L. 2 p. 4 p.

BENEFIAL.

1822 — 1588. Portrait d'une religieuse, son livre d'heures à la main.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 9 p.

BOURGUIGNON (*école du*).

1823 — 367. Combat de Cavalerie.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 2 p. 0 p.

1824 — 369. Autre combat de cavalerie.-Pendant du précédent.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 2 p. 0 p.

Ces deux tableaux sont touchés avec esprit.

BAROCHE (*école du*).

1825 — 1563. Debout sur le globe et un pied sur un dragon, la Vierge, entourée d'anges et de chérubins, tient dans ses bras l'enfant Jésus.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 3 p. 9 p.

POLIDOR DE CARAVAGE.

1826 — 860. * Un triomphe.-Dessin au bistre, rehaussé de blanc.

T. H. 0 p. 9 p. - L. 3 p. 6 p.

COSIMATUS.

1827 — 573. *Une Descente de croix.*-Mosaïque.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 1 p. 9 p.

—

1828 — 2375. *La Visitation.*-Composition de douze figures. Morceau d'un beau coloris et d'un brillant effet, appartenant à l'école florentine.

B. H. 5 p. 4 p. - L. 4 p. 3 p.

1829 — 2218. A côté de l'étable de Bethléem, saint Joseph entoure de ses bras l'enfant Jésus et le petit saint Jean qui se tiennent étroitement embrassés; Marie, les mains jointes, est agenouillée auprès de son époux.-Ecole florentine.

F. R. B. Diamètre: 4 p. 0 p.

1830 — 2361. Deux sujets dans la même composition: la bataille qu'Alexandre le Grand livra à Darius, et la visite qu'il rendit à la famille de son ennemi vaincu.

B. H. 1 p. 3 p. - L. 4 p. 3 p.

1831 — 2314. Diverses épisodes de la vie de la chaste Su-

zanne: son arrestation, le jugement et la condamnation des deux vieillards.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 5 p. 0 p.

1832 --- 2299. La sainte famille en compagnie de sainte Elisabeth, du petit saint Jean et de deux autres saints personnages.

B. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 6 p.

1833 -- 2362. Sujet tragique.

B. H. 1 p. 3 p. - L. 3 p. 10 p.

1834 -- 1392. Un campement militaire. - Composition qui dénote une grande richesse d'imagination.

T. H. 8 p. 6 p. - L. 9 p. 9 p.

1835 -- 2663 La Madelaine.-Demi-figure.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 1 p. 8 p.

FIN DE LA QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

TABLE

DES PEINTRES DONT IL EST FAIT MENTION DANS LE PRÉSENT CATALOGUE

QUATRIÈME PARTIE

ÉCOLES ITALIENNES ET ESPAGNOLE

A

Pages.

Agabitto Vitto 13
Albane et son école 37 57 71 122 172
Albertinelli 62
Aliense 85
Allori (Style d'Alessandro) 101
Amatrice (Cola dell') 210
André del Sarte et son école 63 104 110 129 148 227 236
Arpino (Giuseppe d') 20 174 222

B

Baroche et son école 96 122
Bassan (Jacopo) et son école 28 66 198 230 246
Bellin (école de Jean) 185 227
Bellin (Philippe) 245
Bénéfial (attribué à Marco) 195
Bixtron 170
Bolognèse 9 55
Bonifazio (école de) 105 168 228
Bonini 231
Bordone (Paris) et son école 117 244
Bosselli 54
Botticelli 211
Bramantino 193
Brandi (Giacinto) 50

Pages.

Bronzino (Angiolo) et son école 48 77 135 141
Bugiardini (attribué à Giuliano) 150

C

Cagnacci (Guido) 173 233
Calabrese 88
Canaletto (attribué à) 93
Cano (Alonzo) 229
Caravage et son école 14 64 123 221 248
Carlevaris (Lucas) 29
Carpaccio (Vittore) 212
Carpi (Girolamo) 140
Carrache (attribué à Ludovico) 11 87 204
Carrache (Annibal) et son école 32 56 70 76 103 132 134 156 231 251
Castello (Valerio) 86
Castiglione et son école 42 142 248
Cerquozzi (école de) 45
Cignani (Carlo) 75 235
Cigoli et son école 136
Claude Lorrain (école de) 56
Corrège (école du) 40 62 145 158 181

Pages.

Cortone (école de Pietre) 41 106 172 230
Costa (Andrea) 158 168
Creara (Santo) 67 122
Crespi (Daniele) 33
Crivelli (Carlo) 242

D

Dolci (Carlo) et son école 63 78 120 194
Dominiquin (école du) 53 61 74 196 232 245
Dosso Dossi 108 182
Dughet, *Voir* Gaspre

F

Fabriano (Gentile de) 188
Falcone (Aniello) et son école 31
Feti (Domenico) 219
Fiesole (Beato Angelico de) et son école 79 189
Foppa 209
Fra Bartolomeo et son école 32 121 210
Francia (Giacomo) 99
Francia (école de Francesco) 212 233
Francia Bigi 228
Furini (Francesco) 198

G

Gaetano (imitation de Scipione) 142
Gaddo Gaddi 242
Garofolo et son école 106 133 147 206 218
Gaspre (Gasparo Dughet) et son école 24
Gatti (Bernardo) 181
Gaudenzio (de Ferrare) 182
Gennari (Junior) 89
Gentileschi 108
Ghirlandajo (Domenico) et son école 184 205 207

Pages.

Giacomo-Robusti (Signé) 239
Gimignani (Giacinto) 47 65 85
Giordano (Luca) 23 237
Giorgion et son école 102 192 232
Giotto (attribué à) 184
Giovanni de san-Giovanni 11
Grandi (Ercole) 207
Guerchin et son école 13 55 66 89 100 121 131 155 167 220 240
Guido Reni et son école 59 79 91 100 124 127 173 200 234 243

I

Imola (Innocenzio d') 194

J

Jules Romain et son école 120 130 151 203

L

Lanfranc et son école 48 139
Lauri (Filippo) 52 83
Léonard de Vinci et son école 68 174 224
Lippi (Fra Filippo) 19
Lippi (Filippino) 190
Luini et son école 18 112 115 178

M

Manfredi 68
Mantegna et son école 70 97 99 204 213
Maratte (Carlo) et son école 147 221
Marchis (Alexis de) 44 250
Marquez (Stephan) 219
Masaccio 186
Maturino 69
Mazzolini (Lodovico) 151 205
Memmi (imitation de Simone) 165
Mendula (signé A.) 241
Messine (Salvo dit Antonio) 70

Pages.
Michel-Ange (école de) 23 139
Miel (école de Jean) 45
Mola (Pier Francesco) 21 67 123 250
Morazzone 23
Murillo et son école 114 228
Mutian (Girolamo) 107

N

Napolitain (Philippe) 63

O

Orsi (attribué à Lelio de Novellara) 208
Ortolano (G. B.) 164

P

Padovanino 32 74 245
Pagani 183
Palma le vieux (école de) 53 61
Palma le jeune. 53 110 199
Panicale (attribué à) 207
Pannini (Paolo) 7
Parmesan et son école 76 101 111 112 145
Passignano et son école. 222 247
Paul Veronèse et son école 77 114 229 244
Perino del Vaga 162
Perugin (école de) 47 209
Peruzzi (Baldassare) 167 202
Pesarese (Simone Cantarini) 84
Pinturicchio (style de) 190
Poccetti (Bernardino) 12
Polidore (de Venise) 52
Pomarance 200
Pontorme 61 133 140 165
Pordenone et son école 135 159
Primatice 59 236
Procaccini 22 69 228 238
Puligo (attribué à) 169

R

Pages.
Raphael et son école de 1 à 6 64 107 109 138
Ricci (Marco) 7
Ribera dit l'Espagnolet et son école 87 146 165 199
Roderigo de Messine 6
Romain, *voir* Jules Romain
Romanelli (style de) 144
Rosa de Tivoli 231

S

Sacchi (André) 7
Salaino (Andrea) 20 142 180
Salvator Rosa et son école 29 75 92 225 252
Salviati (Francesco de) 105
Sassoferrato et son école 118 252
Scarsellino et son école. 112 208 247
Schiavone 68
Schidone et son école 12 111 113 242
Sébastien del Piombo et son école 65 110 121 214 218 220
Sesto (manière de Cesari da) 128
Sirani (Elisabetta) 67
Solari (école d'Andrea) 129 131 157
Spadino 251
Swanevelt (école d'herman) 47

T

Tassi et son école 40
Tempesta et son école 33
Tempesti (de Florence) 37
Testa (Pietro) 155
Tiarini 221
Tiepolo (Giovanni-Battista 240
Tiberio (d'Assise) 241
Tintoret et son école 66 95 116 173 203 249
Titien et son école 60 143 223 234 247

	Pages.
Torres (Don Olimpia de)	236
Trevisani Francesco	10 245
Turchi (Alessandro)	19

V

Valerio Castelli	199
Vanni (Francesco)	166
Vasari (Giorgio)	237 246
Velasquez (école de)	88 133
Venusti (genre de Marcello)	55
Verocchio (style d'Andrea)	206
Veronèse (Carletto)	54
Vicentino (Andrea)	239

Z

Zuccharo (Federigo) et son école	31 226
Zuccari (Taddeo)	202
Zuccherelli (Francesco)	233

ÉCOLES DIVERSES

Bourguignon (J. Courtois, dit le)	257
Calvart (Denis)	262
Durer (imitation d'Albert)	254
Granet (imitation de)	260
Honthorst (école de Gherardo delle Notti	256.
Lenain (Louis)	259
Mechus (Livio)	254
Michel Coxie	260
Orizzonti	235 261
Peschier	259
Poussin (école du)	253
Radt	256
Subleyras (Pierre)	263
Vernet (école de Joseph)	258

TABLE

DU SUPPLÉMENT

Alamanni (Pietro)	77
André Sacchi (école d')	31
André del Sarte (style d')	82
Baroche (école du)	26 83
Benefial	82
Bourguignon (école du)	30 82
Botticelli (style de)	78
Caravage (école de)	32
Castagno (style de)	76
Claude (école du)	34
Cosimatus	83
Crivelli (Carlo) et son école	24 76
Crivelli (Vittorio)	77
Faenza (G. Bertucci)	79
Geminiani (attribué a)	45
Gherardo delle notti (d'après)	31
Giordano (Luca)	81
Giotto (école du)	73
Grammorseo (Pietro)	73
Guerchin (école du)	82
Imola (Innocenzio d')	78
Jacomo Franco	73
Mola (Francesco)	82
Nicolo de Foligno	78
Palmegiani (Marco)	72
Pannini	39
Perugin (école de)	80
Peruzzi (Baldassare)	73
Polidor de Caravage	83
Pollajuolo	73
Poussin (école du)	4 81
Raphael (d'après)	81
Salvator Rosa (école de)	8 82
Sassoferrato (manière de)	81
Sodoma (manière de)	79
Tassi (école de)	43
Titien (d'après le)	6
Verocchio (attribué à Andrea)	80

6 0534

85-P4823

LIBRARY
J. PAUL GETTY
CENTER

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00927 4925